

LES COLLECTIONS



ARISTOPHIL

43

DE CRANACH À PICASSO
JEUDI 23 SEPTEMBRE 2021



LES OPÉRATEURS DE VENTE POUR LES COLLECTIONS ARISTOPHIL



← p
vau
ou
à
la
ar
du
re
d
b
e

mag

CATALOGUE N°43

De Cranach à Picasso et Alechinsky, ce sont cinq siècles de création artistique, et principalement les deux derniers, qu'illustre ce catalogue, à travers lettres, livres illustrés, dessins et estampes.

Un remarquable ensemble est consacré à Eugène Delacroix, à travers une soixantaine de lettres qui couvrent quasiment toute sa vie, depuis sa jeunesse, jusqu'au précieux carnet de Plombières, où, à travers aquarelles et dessins, se révèle son art sensible de paysagiste.

Parmi d'autres importants ensembles, citons des correspondances familiales de Girodet et de Toulouse-Lautrec, amoureuses de Géricault, amicales et galantes de Degas à M^{me} Howland; à côté des lettres de Monet au travail à Alice, sa compagne puis femme, celles que lui écrivent Caillebotte, Manet, Ludovic Piette ou Sisley; Kandinsky enseignant l'art de peindre et dessiner à Andrei Pappe; Munch renseignant Curt Glaser sur ses travaux; Kubin à ses amis Koeppel; Miró à son éditeur Louis Broder; Wifredo Lam à son compatriote cubain Sergio Albio Gonzales; Georges Mathieu au galeriste Raymond Nacenta.

Le dessin se mêle parfois au texte: Manet signant une lettre-poème de la tête de son chat Zizi, Pissarro dessinant un tableau de Gauguin qu'il commente, Renoir esquissant un projet de tableau, Rodin agrémentant ses notes de croquis, Paul Klee envoyant un petit violon à une mécène mélomane, Fernand Léger illustrant ses lettres de guerre, Magritte traduisant graphiquement ses rêves; Dali agrémentant ses délires de croquis et d'étranges idéogrammes.

On s'intéressera aux rapports entre peinture et littérature, avec les notes préparatoires d'Edmond de Goncourt pour sa monographie sur Hokusai; la correspondance de Monet à Mallarmé, celle de Matisse à Montherlant; ou encore l'échange entre Giacometti et Francis Ponge, et les différents états du texte consacré par le poète au sculpteur. À leurs côtés, les peintres-poètes: Girodet, Rouault ou Picabia; et le poète-dessinateur Cocteau, avec ses autoportraits pour *Le Mystère* de Jean l'Oiseleur.

Peinture et littérature encore, à travers quelques livres illustrés, où, à côté des reliures 1900 de René Wiener sur un carton de Georges de Feure pour la collection de la revue *L'Image*, ou Art déco de Schmiech, on retiendra le *Buffon* orné par Picasso de deux beaux dessins pour son ami André Marchand.

Thierry Bodin



INFORMATIONS ET SERVICES POUR CETTE VENTE

SAS CLAUDE AGUTTES

CLAUDE AGUTTES
Président - Commissaire-priseur

RESPONSABLE DE LA VENTE

SOPHIE PERRINE
Commissaire-priseur habilité
perrine@aguttes.com
+33 (0)1 41 92 06 44

Assistée de
Maud Vignon
+33 (0)1 47 45 91 59

EXPERT POUR CETTE VENTE

MANUSCRITS ET AUTOGRAPHES

THIERRY BODIN
SYNDICAT FRANÇAIS DES EXPERTS
PROFESSIONNELS EN ŒUVRES D'ART
+33 (0)1 45 48 25 31
lesautographes@wanadoo.fr

RENSEIGNEMENTS

QUITERIE BARIÉTY
+33 (0)1 47 45 00 91
bariety@aguttes.com

FACTURATION ACHETEURS

+33 (0)1 41 92 06 41
buyer@aguttes.com

RETRAIT DES ACHATS

QUITERIE BARIÉTY
+33 (0)1 47 45 00 91
bariety@aguttes.com
(uniquement sur rendez-vous)

DÉPARTEMENT COMMUNICATION

SÉBASTIEN FERNANDES
fernandes@aguttes.com

RELATIONS MÉDIAS

ANNE-SOPHIE PHILIPPON
+33 (0)6 27 96 28 86
rp@lepetitstudiolo.fr

AGUTTES

LES COLLECTIONS



ARISTOPHIL

43

BEAUX-ARTS
DE CRANACH À PICASSO
JEUDI 23 SEPTEMBRE 2021, 14H15
NEUILLY-SUR-SEINE



CONSULTATION SUR RENDEZ-VOUS
NEUILLY-SUR-SEINE
À PARTIR DU 13 SEPTEMBRE

EXPOSITION PUBLIQUE
MARDI 21 ET MERCREDI 22 SEPTEMBRE : 10H À 13H - 14H À 18H
LE MATIN DE LA VENTE : 10H À 12H

COMMISSAIRES-PRISEURS
CLAUDE AGUTTES - SOPHIE PERRINE

CATALOGUE COMPLET ET RÉSULTATS VISIBLES SUR WWW.COLLECTIONS-ARISTOPHIL.COM
ENCHÉRISSEZ EN LIVE SUR

DROUOT
DIGITAL
Live

Important: Les conditions de vente sont visibles en fin de catalogue.
Nous attirons votre attention sur les lots précédés de +, °, *, #, ~
pour lesquels s'appliquent des conditions particulières.

SAS AGUTTES (SVV 2002-209)

Neuilly-sur-Seine · Paris · Lyon · Aix-en-Provence · Bruxelles
Suivez-nous | aguttes.com/newsletter |



Qui sommes-nous ?

Dans le cadre de deux décisions de justice, la Société de Ventes Aguttes a effectué les opérations logistiques de transfert, tri, inventaire et conservation des œuvres en provenance des Collections Aristophil. Elle a ensuite procédé à la restitution de ces œuvres à leurs propriétaires. Elle a également proposé une organisation et un plan stratégique pour les ventes des années à venir. Ainsi, une partie des Collections Aristophil sera dispersée de façon judiciaire (biens propres de la société Aristophil mise en liquidation), tandis qu'une autre partie sera vendue de façon volontaire (propriétaires uniques, ou copropriétaires indivis).

OVA : les Opérateurs de Ventes pour les Collections Aristophil

La dispersion des œuvres indivisaires a été confiée à quatre OVV : AGUTTES, ARTCURIAL, DROUOT ESTIMATIONS et ADER-NORDMANN. AGUTTES reste le coordinateur des ventes des indivisions et assurera également les ventes des lots judiciaires et des biens appartenant à des propriétaires uniques.

La maison Aguttes est l'opérateur pour cette vente

Fondée par Claude Aguttes, commissaire-priseur, installée depuis plus de 20 ans à Neuilly-sur-Seine, la maison Aguttes se distingue aujourd'hui comme un acteur majeur sur le marché de l'art et des enchères. Son indépendance, son esprit de famille resté intact et sa capacité à atteindre régulièrement des records nationaux mais aussi mondiaux font toute son originalité.

CATÉGORIE DES VENTES

Les ventes des Collections Aristophil ont plusieurs provenances et se regroupent dans deux types de vente :

1 - Ventes volontaires autorisées par une réquisition du propriétaire ou par le TGI s'il s'agit d'une indivision; les frais acheteurs seront de 30% TTC (25% HT). Il s'agit des lots non précédés par un signe particulier.

2 - Ventes judiciaires ordonnées par le Tribunal de Commerce ; les frais acheteurs seront de 14,40% TTC (12%HT).

Signalés par le signe †.

ÉDITORIAL	P. 1
INFORMATIONS ET SERVICES POUR CETTE VENTE	P. 2-3
OPÉRATEURS DE VENTES POUR LES COLLECTIONS ARISTOPHIL	P. 4
LES COLLECTIONS ARISTOPHIL EN QUELQUES MOTS	P. 6
GLOSSAIRE	P. 9
DE CRANACH À PICASSO	P. 10
CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE	P. 146
DÉPARTEMENTS SPÉCIALISÉS	P. 150

LES COLLECTIONS ARISTOPHIL

EN QUELQUES MOTS

Importance

C'est aujourd'hui la plus belle collection de manuscrits et autographes au monde compte tenu de la rareté et des origines illustres des œuvres qui la composent.

Nombre

Plus de 130 000 œuvres constituent le fonds Aristophil. L'ensemble de la collection a été trié, inventorié, authentifié, classé et conservé dans des conditions optimales, en ligne avec les normes de la BNF.

Supports

On trouve dans les Collections Aristophil une grande variété d'œuvres. Dessins, peintures, photographies, lithographies, manuscrits anciens, chartes, incunables, livres et manuscrits, partitions, éditions rares, lettres, autographes, philatélie, objets d'art, d'archéologie, objets et souvenirs, documents se côtoient et forment un ensemble tout à la fois hétéroclite et cohérent tant il couvre l'ensemble des moyens d'expression qu'inventa l'Homme depuis les origines jusqu'à nos jours ...

Thèmes

Les Collections Aristophil couvrent toutes les périodes de l'histoire de l'Antiquité au XX^e siècle. Afin de dépasser la répartition par nature juridique, par type de support ou encore la seule chronologie, il a été retenu de disperser ces collections sous la forme de ventes thématiques permettant proposer des ventes intéressantes et renouvelées mois après mois, propres à susciter l'intérêt des collectionneurs du monde entier.

Sept familles thématiques



BEAUX-ARTS



HISTOIRE POSTALE



HISTOIRE



ORIGINE(S)



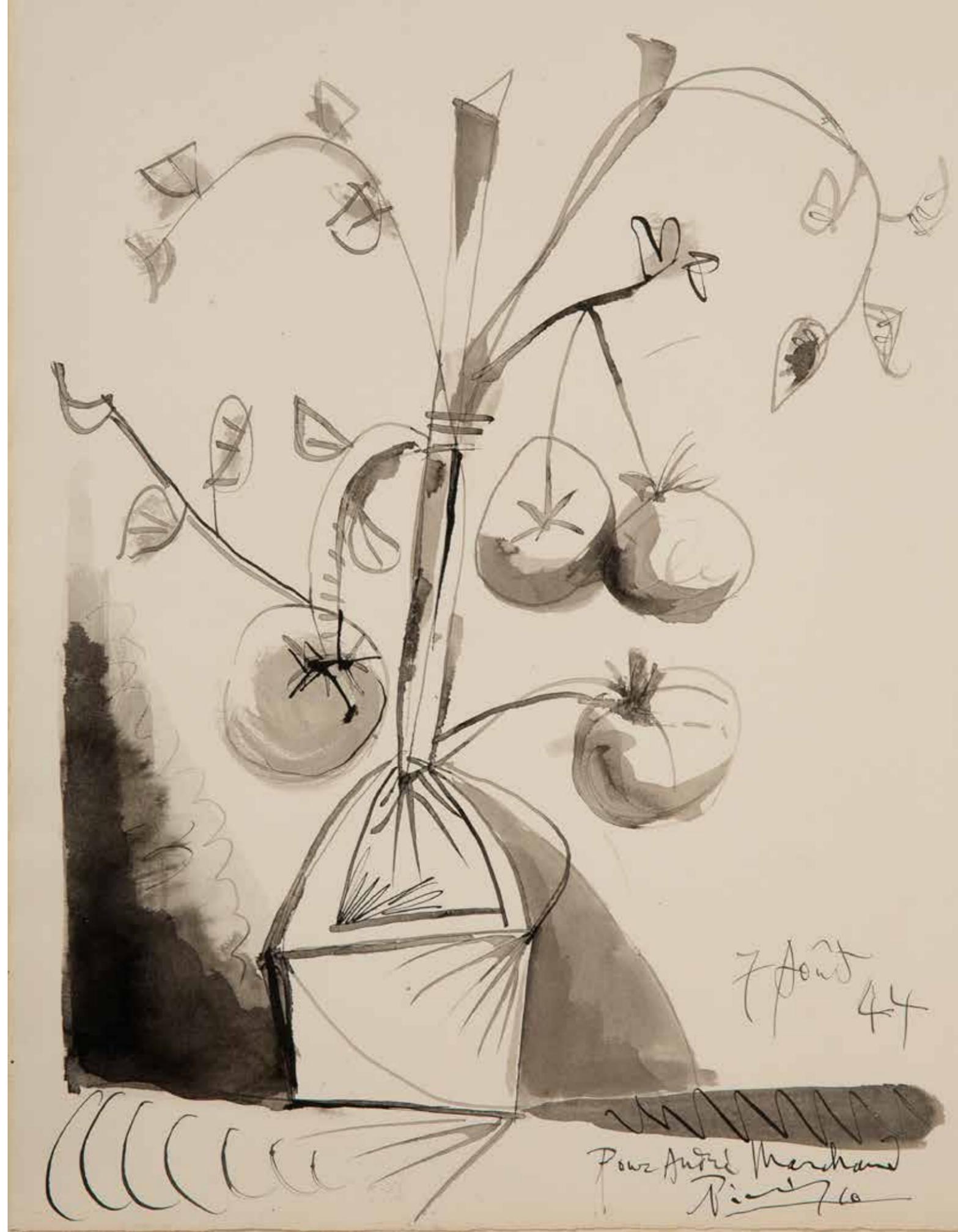
LITTÉRATURE

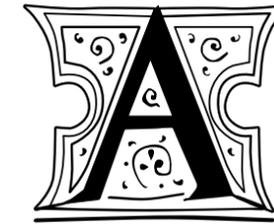


MUSIQUE



SCIENCES





BEAUX-ARTS
DE CRANACH À PICASSO
JEUDI 23 SEPTEMBRE 2021, 14H15



GLOSSAIRE

Lettre autographe signée (L.A.S.): la lettre est entièrement écrite par son signataire. Celui-ci peut signer de son prénom, de ses initiales ou de son nom.

Pièce autographe signée (P.A.S.): il s'agit de documents qui ne sont pas des lettres. Par exemple: une attestation, une ordonnance médicale, un reçu, etc.

Lettre signée (L.S.): ce terme est utilisé pour désigner une lettre simplement signée. Le corps du texte peut être dactylographié ou écrit par une autre personne.

La pièce signée (P.S.) est un document simplement signé. Le corps du texte peut être dactylographié ou écrit par une autre personne.

Une lettre autographe (L.A.) est une lettre entièrement écrite par une personne, mais non signée. Il était d'usage au XVIII^e siècle entre gens de la noblesse, de ne pas signer les lettres, le destinataire reconnaissant l'écriture, savait à qui il avait affaire. Madame de Pompadour, Marie-Antoinette, pour ne citer que les plus célèbres, ont ainsi envoyé des lettres autographes non signées.

Une pièce autographe (P.A.) est un document entièrement écrit de la main d'une personne, mais non signé. Ce terme désigne très souvent des brouillons, des manuscrits ou des annotations en marge d'un document.

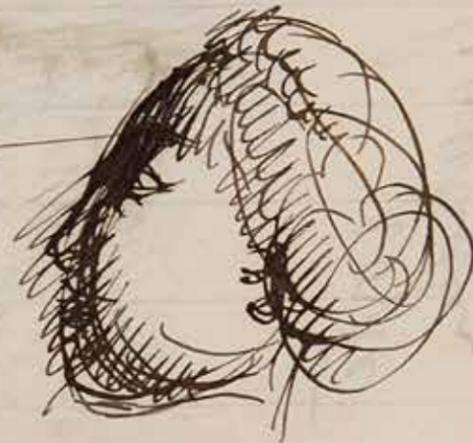
Un manuscrit peut être entièrement « autographe » ou « autographe signé » ou dactylographié avec des « corrections autographes ».

la chaise en croix est extrêmement
utile pour de belles poses elles donnent
facilement les mouvements de sculpture
peuseroso et mille autres en achetis
un peu mon modèle

monument juré de Giovanni en pierre

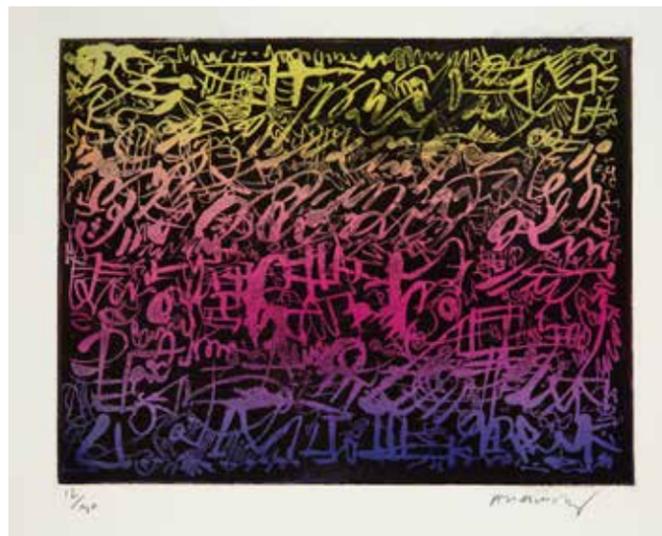


Portrait



opprobrio lippi
verge





1

1

ALECHINSKY Pierre (né 1927).

Hayterophilies (Atelier 17, Atelier 1952-1953) (Paris, La Hune, 1968).

3 500 - 4 000 €

Porte-folio complet de onze eaux-fortes.

Sous porte-folio d'éditeur toilé avec étiquette de titre, cette suite comprend 11 eaux-fortes sur cuivre ou sur zinc, dont cinq en couleurs, de dimensions diverses sur feuilles de papier de Rives d'environ 37 x 55,5 cm. Préface de Jean-Clarence LAMBERT. Impression par Jean Clerté à Bougival ; achevé d'imprimer le 17 décembre 1968.

Tirage à 30 exemplaires, plus six exemplaires d'artiste.

Chaque planche est signée par l'artiste et numérotée 12/30.

Chez Hayter, Racines, Végétal, Les Ombres, La Nuit, Ecritures, Quelque chose d'un monde, Les tâches à convictions, Montagnes-Dragon, Poignées d'arbres, La boule de feu.

Les Estampes (Yves Rivière), nos 85 à 95. Travaux d'impression (Butor, Sicard), n° 175. The Complete Book (Ceuleers & Van de Velde), n° 29.

2

ALECHINSKY Pierre (né 1927).

Le Chien roi, 1983.

1 200 - 1 500 €

Planche de la série *Le Chien Roi*.

Eau-forte en noir, le tour au pochoir à la gouache.

Épreuve hors commerce, numérotée E/F, imprimée sur papier Japon à la forme dédicacée, titrée, signée et datée au crayon : « pour Michel Sicard, avec l'amitié de Pierre / Le Chien roi Alechinsky 1983 ».



2

3

BAC Ferdinand (1859-1952).

75 L.A.S. (2 incomplètes), 1904-1947, à André VIÉNOT ; 258 pages formats divers, nombreux en-têtes, plusieurs **vignettes** gravées, qqcs cartes postales illustrées (vues de ses jardins).

2 000 - 2 500 €

Très belle correspondance à son filleul, qui deviendra avocat. Nous n'en pouvons citer que quelques extraits.

L'Ermitage, Juziers 30 août 1904. Il propose de lui écrire comme sous l'Ancien Régime, une lettre y était une grande affaire : « On s'y disait des choses exquises, on les gardait précieusement. On avait bien raison. Faisons comme ces vieilles perruques, voulez-vous mon cher André, mon nouvel ami ? Oui mettons-y toute notre confiance, tout notre cœur, le meilleur de notre sincérité... Il parle des « règles de vie », de ce qui l'a « sauvé » (Épictète, le Sermon sur la Montagne, la sensibilité de sa mère, la poésie allemande), et de la recherche du bonheur... *29 juillet 1906.* « Ce que je combats toujours dans la vie c'est l'orgueil du savoir des autres, l'orgueil exclusif. J'ai remarqué que peu de gens, possédant le mécanisme enregistreur de la mémoire et l'estomac de digérer facilement les idées du dehors, étaient d'une intelligence supérieure. [...] Pourquoi : ils se sont arrêtés aux choses immédiates, proches ou actuelles. La vérité c'est qu'il faut s'y arrêter et puis les dépasser et voir de plus haut après. Pour cela il faut du temps. Il faut une vie... *4 janvier 1907.* « J'ai horreur des mots et des théories. [...] Mais s'il s'agit de travailler sans cesse à sa perfection morale, à la faculté de "tout comprendre et de tout pardonner", à opposer à l'adversité, aux catastrophes, aux mensonges, à l'injustice la hautaine résignation d'un homme mentalement supérieur alors je suis actif et courageux... *Josselin 17 octobre 1907,* lettre illustrée de **deux dessins** au crayon. *Grasse 20 décembre 1909.* Il faut surmonter ses souffrances : « tu es l'Être magnifique qui va plein de force, de sève, de santé, de culture vers un avenir que j'espère très riche en bonheur, certain et supérieur... Il se remémore ses années de luttes et d'humiliations

pour gagner sa liberté, et ne regrette pas de les avoir vécues... *Le Cannet 7 février 1911.* « Moi je suis un romantique amendé qui surveille sa bête avec une énergie constante. [...] Je prends mon romantisme atavique par les cheveux et je m'en sers en pleine possession de moi, pour amener dans ma vie tout le charme des joies qu'il peut me donner et pour en écarter tout le danger des folies qu'il a pu me faire commettre. Il est devenu un petit trésor sentimental... *Cannes 19 décembre 1914.* Il attend « la fin du monstre qui a perverti la vieille Allemagne de Goethe »... *Le Cannet 21 mars 1915.* Il travaille à « une œuvre du Présent qui explique le Passé et du Passé qui explique le Présent : l'influence de la Prusse et sa grande œuvre de profanation de l'ancien Idéal germanique »... *Versailles 25 mai 1916,* réflexions sur la Guerre, ses conséquences, et l'avenir... *Nice 5 janvier 1918.* Il faut acquérir le sens du *don divin de la vie.* « Le jour où on l'a, on ne moisit plus dans les antichambres de la "peur de manquer", du "pain assuré", de la "position à faire". On court comme un cerf aux sources vives de la vie, on vole comme un aigle dans l'éther de ces joies magnifiques, qui sont la création de la pensée ou de la forme et on bondit comme un lion à la recherche de son trésor *intérieur.* [...] Cela veut dire souffrir noblement et porter sur soi toutes les douleurs de l'enfantement et toutes les misères de la liberté »... *15 août 1919.* « Cet acheminement de notre intelligence à travers le chaos presque inextricable de l'apport humain parasitique vers la claire compréhension des causes et des effets est une lente conquête de notre esprit pour laquelle une vie entière n'est pas de trop »... *Nice Toussaint 1922.* Page lyrique sur « le sens de la Méditerranée » et son bonheur... *Menton 9 avril 1923.* « Je ne sais plus ce que c'est que d'être vieux. Je ne sais plus qu'une chose : rester jeune, se baigner dans cette force qui est la création joyeuse, inspirée »... Il est aussi question de ses livres : *Vieille Allemagne, L'Aventure italienne, Le Pèlerin amoureux, Souvenirs,* de sa collaboration aux revues et ses voyages en Italie, de ses amis Gabriel HANOTAUX, Robert de LA SIZERANNE, Maurice MAETERLINCK, Louis BERTRAND, etc.



4

4

BARRE Auguste et Albert (1811-1896 et 1818-1878).

9 CARNETS de DESSINS ; 9 carnets oblong in-12 (8 x 12 à 8,5 x 14,5 cm), couvertures cartonnées, toilées ou maroquinées, les carnets inégalement remplis, principalement à la mine de plomb.

Archives de la Dynastie BARRE, derniers graveurs généraux et indépendants à l'Hôtel des monnaies de Paris et en France à statut privé).

3 000 - 4 000 €

Carnets de croquis et dessins des deux frères, sculpteurs, dessinateurs, graveurs et médailleurs.

3 carnets d'Auguste. - Groupe « 1832 Mme Tremyn et sa fille », ornements et éléments décoratifs, têtes de femmes et de Cérès, projet de médaille de la République française, esquisses d'orateurs (dont Odilon Barrot), bijou... - Tête de pape, esquisse de la statuette de Rachel, mère donnant la bouillie à un enfant, broderie, poignées de glaive... - Feuilles de vigne, amours, barque en construction, enclume et outils, emblèmes pontificaux...

6 carnets d'Albert. - Notes autographes (scènes historiques, recette de fixatif), esquisses de vignettes ou tableaux (sujets antiques ou religieux, scène de jeunesse de Diderot, Jean-Jacques Rousseau...), aigle impériale, une femme dans un intérieur, mobilier... - Esquisse de femme à la sanguine, plans d'un appartement. - Brèves notes de voyage en Italie (côte amalfitaine, 1844) ; têtes et statues antiques ; signes du zodiaque ; vues de Paestum et Sorrente... - Notes de voyage à Gand et Bruges, comptes (1847) ; sujets de tableau ; un fauteuil ; études de têtes et de costumes ; paysage ; ornements et éléments décoratifs... - Vues de Saint-Malo et de rochers, croquis au Mont Saint-Michel... - Recettes pour bronzer le cuivre, souder l'étain ou l'acier, faire « la colle au fromage » (3 photos de statues jointes, dont la princesse Mathilde).

On joint 21 lettres adressées à Albert BARRE, 1858-1880, par José de Araújo Ribeiro, A. Brochon (avec d'autres membres de la Société de progrès de l'Art industriel), le général Malherbe, Ch. Masset, Natalis Rondot (3), Jean-Louis Ruau, Henry Uhlhorn (3), F.G. Wagner jeune, Bronislaw Zaleski, etc. ; la minute a.s. d'une lettre d'Albert Barre à Hainol, directeur de la Monnaie de Munich ; plus la minute d'une lettre de son père Jean-Jacques Barre (et 4 lettres à lui adressées).



3

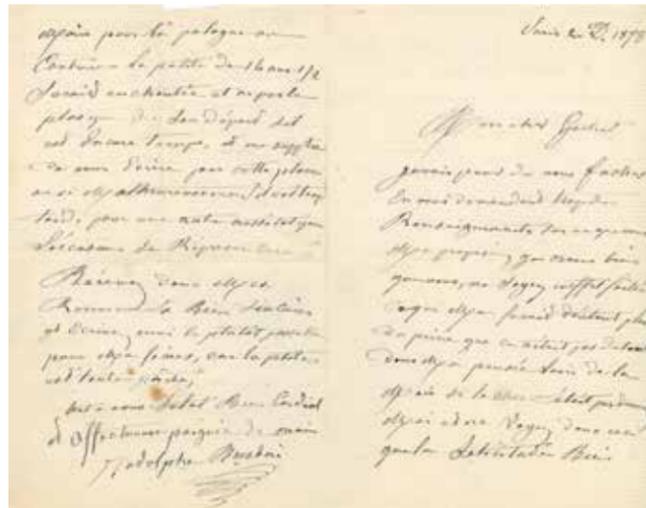
BOFA Gus (1883-1968).

2 L.A.S., [vers 1935, à Lucienne FAVRE] ; 2 et 3 pages in-4 au crayon gras (petite déchirure en haut de la 1^{ère} lettre).

50 - 80 €

Belles lettres à la romancière Lucienne FAVRE (1894-1958), chanteur des quartiers populaires de l'Alger d'avant-guerre.

Jeudi soir. « Je n'ai pas encore de nouvelles du journal [Marianne]. Je crois que leurs affaires sont assez compliquées, non qu'ils ne sachent pas trop comment s'y débrouiller... Il lui suggère, selon les recommandations de Carlo RIM, d'envoyer ses écrits à Emmanuel BERL, « de préférence un reportage plutôt qu'une nouvelle (dont leur marbre regorge). Je crois que votre histoire de station thermale mise sous cette forme facile et accompagnée de quelques photos ferait bien l'affaire – ou sur toute autre question d'actualité. Il paraît qu'il y a une tension judéo-arabe à la Casbah ? ». Rim a également mentionné un certain Simonneau dirigeant la revue *Savez-vous*, susceptible de bien rémunérer les nouvelles... « Au vrai, je crois tous ces gens assez démontés par les événements et surtout soucieux de vivre, de quelque façon que ce soit ». RAIMU toutefois semblait bien intéressé par l'une de ses pièces, et il suggère de lui parler d'une adaptation cinématographique, « parce qu'il préfère tourner que jouer, et surtout que la chose sera mieux à l'écran qu'à la scène ». – *Mau-pertuis.* Il pense rester en Seine-et-Marne encore quelques semaines : « J'y trouve un grand bien-être : celui de ne pas penser – au moins de penser en dehors de moi – objectivement, comme parlent les cuistres. C'est un repos réel ». Il se fatigue par ailleurs à « des travaux agricoles ou ménagers, à des sports économiques aussi – je lis peu et travaille moins encore. Je suis arrivé à trouver un grand équilibre nerveux. [...] C'était je crois le parti le plus sage à prendre, et le seul but raisonnable qu'on puisse poursuivre dans les périodes historiques mais assez absurdes que nous vivons. Essayer de prévoir l'avenir, de jouer au plus fin avec des impondérables et de profiter de cette absurdité il y faut ou beaucoup de candeur, ou une déshonnêteté naturelle qui me fait défaut »...



6

6

BRES DIN Rodolphe (1822-1885).

4 L.A.S. « Rodolphe Bresdin » ou « Bresdin », septembre-décembre 1878, au docteur Paul GACHET à Auvers-sur-Oise ; 8 pages et demie in-8 et 1 page in-12, une enveloppe.

2 000 - 2 500 €

Rares lettres du graveur au médecin ami des peintres et de Van Gogh.

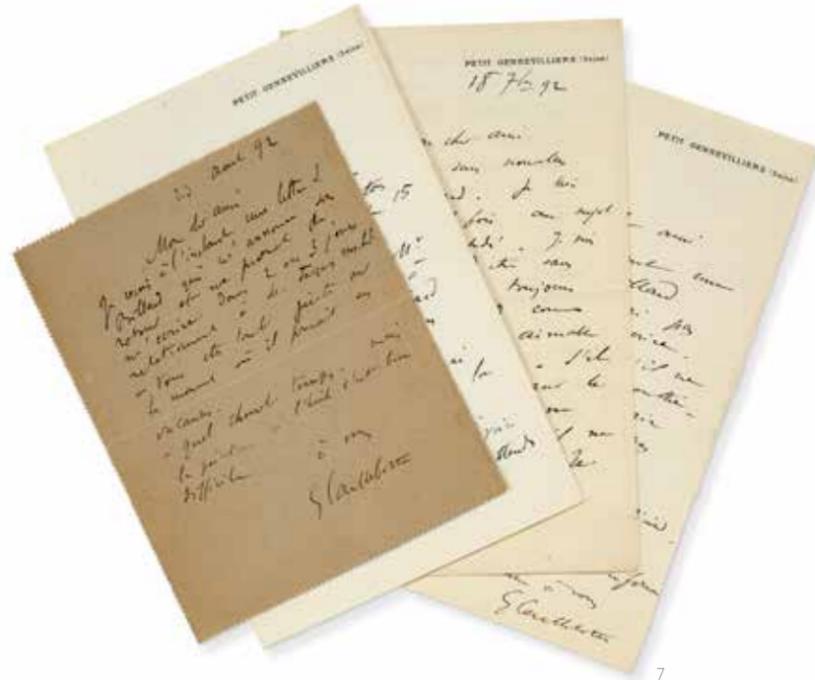
Elles concernent notamment le placement de la troisième fille de Bresdin, Rodolphine, comme servante, ouvrière ou domestique par l'entremise du docteur Gachet. Bresdin et sa famille viennent alors de rentrer de quatre années d'exil volontaire au Canada, où il fut encore plus pauvre qu'auparavant.

Paris 22 septembre. « Monsieur Causin m'a dit qu'il espère vous voir prochainement. Je saisirai cette occasion pour lui remettre quelque chose pour vous. En vous priant de l'accepter en souvenir du temps passé. [...] Si à votre passage vous désirez me voir, je le saurai par M Causin. Santé joie et prospérité »...

Lundi 28 [octobre]. « J'ai été surpris bien agréablement en apprenant par Monsieur Causin qu'il vous connaissait et était de vos amis ; et que vous aviez de votre côté gardé un bon souvenir de moi comme je l'avais de mon côté si vivace. Me rappelant toujours avec plaisir l'heure que nous avons passée ensemble à dîner chez vous avec le regretté Bataille. Soyez donc assez bon je vous prie pour m'écrire un petit mot dans lequel vous me donniez et de vos nouvelles et une idée du pays que vous habitez. [...] J'espère avoir le plaisir de vous voir dans un de vos voyages à Paris, et peut-être que j'irai vous voir si je savais un jour où vous seriez libre, quelle bonne bouffée du bon vent d'autrefois je respirerais. Ma poignée de main digne des temps homériques »...

20 novembre. « Je vous suis bien reconnaissant de vos bons offices et des efforts que vous faites pour m'être utile mais je me trouve dans une position de famille telle que je crains bien de ne pas pouvoir profiter de votre bonne volonté au moins pour le moment ; car ma femme et mes enfants ont un tel esprit d'entêtement et mauvaise interprétation caractérisée par un orgueil insupportable qui ne peuvent être égalés que par leur ignorance crasse et leur mauvaise volonté à écouter tout ce qui pourrait leur être vraiment profitable. [...] La 3^{ème} venait justement de quitter son patron pour le porte monnaie ; cela allait tout seul mais elle est rentrée chez lui à quarante sous par jours ; et il y a un engagement, non définitif toutefois, de l'y laisser un an, il voulait un écrit mais je ne l'ai pas donné, toutefois la mère pour les quarante sous par jour ne voudra jamais la laisser partir sans une compensation quelconque. Or vous ne me faites part d'aucune des conditions ni pour aller chez cette dame de votre connaissance ni pour la Pologne. Si donc mon cher ami vous étiez assez bon pour me mettre au courant des conditions, stipulations et avantages qui pourraient résulter pour l'enfant ou pour nous (ou plutôt pour sa mère) car pour moi je ne veux en aucune sorte profiter en quoi que ce soit des enfants [...], me dire dans quelles conditions exactes, soit pour les gages, engagements, devoirs à remplir, entretien, travail clauses et conditions, devoirs à remplir, en un mot tout ce qui regarde l'emploi à remplir, par l'enfant, ouvrière ou domestique ou simple compagnie, la manière dont les gages seraient payés ; si elle serait entretenue ou non, si les gages lui seraient payés à elle ou envoyés à ses parents, chiffre des gages. Pour combien de temps, car je ne serais pas fâché qu'elle échappa le plus longtemps possible à l'influence de sa mère et de ses sœurs et si pour la Pologne la chose était possible j'en serais enchanté elle a déjà été au Canada, pays où le climat et les habitudes sont à peu près identiques, et elle serait enchantée de la chose »...

2 décembre. « J'avais peur de vous fâcher en vous demandant trop de renseignements sur ce que vous me proposiez, je crains bien que vous ne soyez en effet fâché, ce qui me ferait d'autant plus de peine que ce n'était pas du tout dans ma pensée, loin de là. Mais si la chose était, pardonnez-moi et ne voyez dans ceci que la sollicitude bien naturelle dans un père lorsqu'il s'agit de se séparer de ses enfants, et les envoyer si loin. Mettez donc je vous prie de côté toute rancune et veuillez me répondre à celle-ci [...] Je ne croyais pas que ma petite voudrait partir aussi facilement et au contraire elle en serait enchantée préférant cela au porte monnaie. Je vous dirais donc que pour la dame aux papillons, dont vous m'avez parlé, et aux fleurs, aucune ne se soucie d'y aller pour le moment. Mais pour la Pologne au contraire la petite de 14 ans ½ serait enchantée et ne parle plus que de son départ s'il est encore temps, et me supplie de vous écrire pour cette place [...] La petite ayant passé 4 ans au Canada et ayant déjà été placée dans de pareils conditions de climat et autres elle ne s'en étonne pas du tout et se trouve dans la situation exigée. »



7

CAILLEBOTTE Gustave (1848-1894).

4 L.A.S. « G. Caillebotte », *Petit Gennevilliers* août-septembre 1892, à Claude MONET ; 7 pages et demie in-8 ou in-12, une adresse.

4 000 - 5 000 €

Correspondance amicale à Claude Monet.

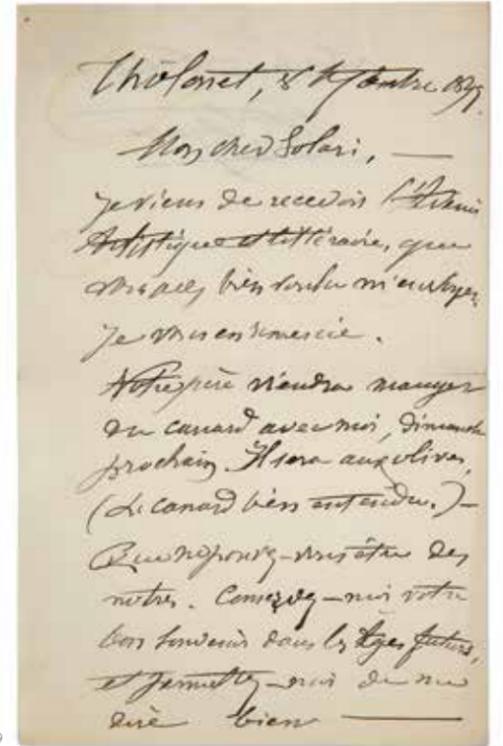
23 août. Billard promet d'écrire dans deux ou trois jours à propos d'une place pour Jacques HOSCHEDÉ. « Quel chouet temps. Mais la peinture à l'huile c'est bien difficile ». * *18 septembre.* Il s'étonne d'être sans nouvelles de Billard : « S'il ne peut pas caser le jeune homme je ne comprends pas qu'il ne le dise pas ». Il voudrait voir Monet, à Paris ou à Giverny. « Vous savez que je pense toujours à mon tableau. Je le reporterai. Vous ne sauriez croire combien vous m'avez touché en me faisant ce cadeau. Je ne puis vous dire qu'une chose. Je l'accepte comme vous me l'avez offert et il ne sortira jamais de chez moi que pour aller au Luxembourg en attendant le Louvre ». * *[Septembre]* : « J'ai oublié de vous répondre pour le jardinier. Je n'en connais pas mais je vais m'informer ». *[Fin septembre]*. Il a vu Billard : Monet peut envoyer Jacques Hoschedé au Havre vers le 15 octobre. « Voici un mois que j'attends une matinée de vent d'ouest avec du soleil. Je m'étais mis en tête de faire des bateaux. C'est pire que tout le reste. Le beau temps est fini. C'est raté »...

8

CALDER Alexander (1898-1976).

L.A.S. « Sandy », Saché 25 avril 1966, à Jacques PRÉVERT ; 3 pages in-4.

1 000 - 1 500 €



9

Il a lu « ce que tu as écrit sur moi » [le texte « Oiseleur de fer » paru en février 1966 dans la revue de Maeght *Derrière le miroir*, et qui sera repris et développé dans *Fêtes* avec 7 eaux-fortes de Calder en 1971], et le « bouquin » qu'il lui a donné [*Fatras*], et la « préface de D I M » [*Derrière le miroir*]. « Pour toutes ces choses je ne t'ai jamais remercié – alors, tout de suite, je te remercie ! » Il part le 5 mai pour les USA : « ils vont deconné sur un stable de 12 m. de haut, que j'ai fait pour M.I.T. – Massachusetts Institute of Technology, à Cambridge Mass. (Boston) ». À son retour, il aimerait accueillir la famille Prévert en Touraine...

EXPOSITION

Jacques Prévert, *Paris la belle* (p. 212).

PROVENANCE

Collection Jacques Prévert. *Morceaux choisis* (vente Ader, 9 juin 2010, n° 16).

9

CÉZANNE Paul (1839-1906).

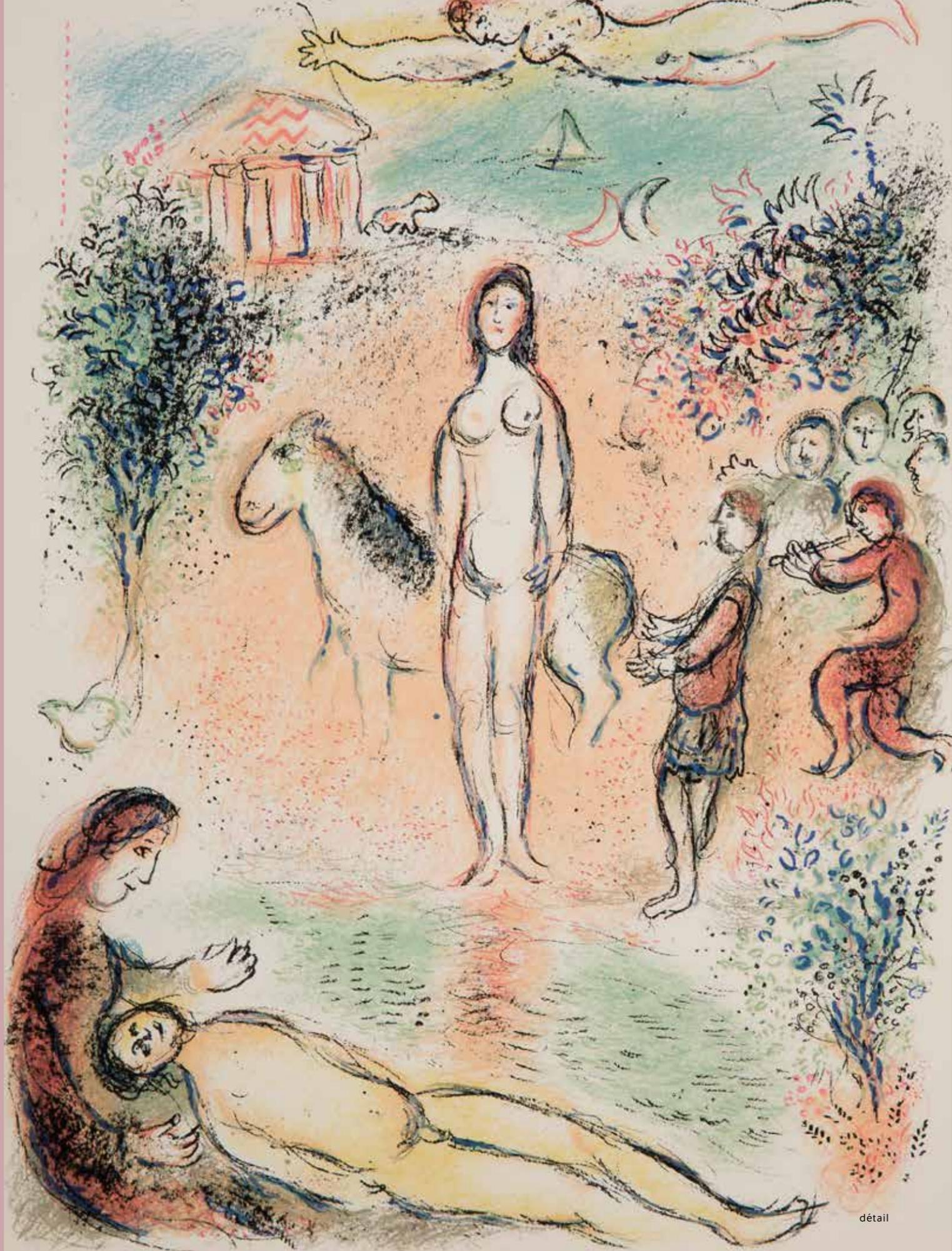
L.A.S. « P. Cézanne », Tholonet 8 septembre 1897, à Émile SOLARI ; 1 page et quart in-8 (trace de pliure, quelques très légères mouillures pâles).

5 000 - 6 000 €

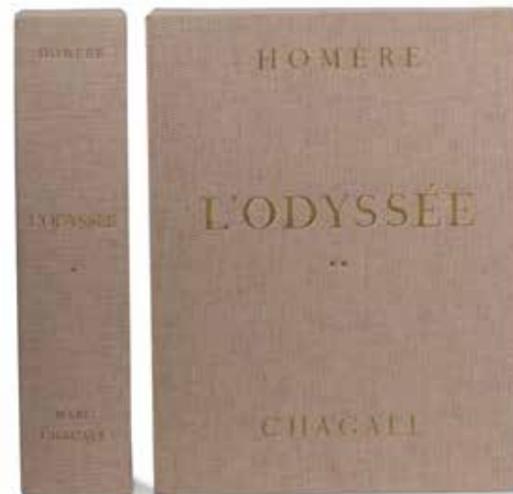
Amusante lettre.

[Émile SOLARI (1873-1961), fils du sculpteur et ami de jeunesse de Cézanne, Philippe Solari (1840-1906), était le filleul d'Émile Zola.]

Il le remercie de l'envoi de la revue *L'Avenir artistique et littéraire*. « Votre père viendra manger du canard avec moi, dimanche prochain. Il sera aux olives, (le canard bien entendu). Que ne pouvez-vous être des notes. Conservez-moi votre bon souvenir dans les Ages futurs et permettez-moi de me dire bien cordialement à vous »... *Correspondance* (éd. J. Rewald, Grasset, p.328).



détail



10

CHAGALL Marc (1887-1985). HOMÈRE.

L'Odyssee. Lithographies originales de Marc CHAGALL (Paris, Fernand Mourlot, 1974-1975) ; 2 volumes in-folio (43 x 32,5 cm). En feuilles, sous chemise de l'éditeur, étui d'origine toile beige avec titre imprimé en lettres dorées (petits accidents à l'étui).

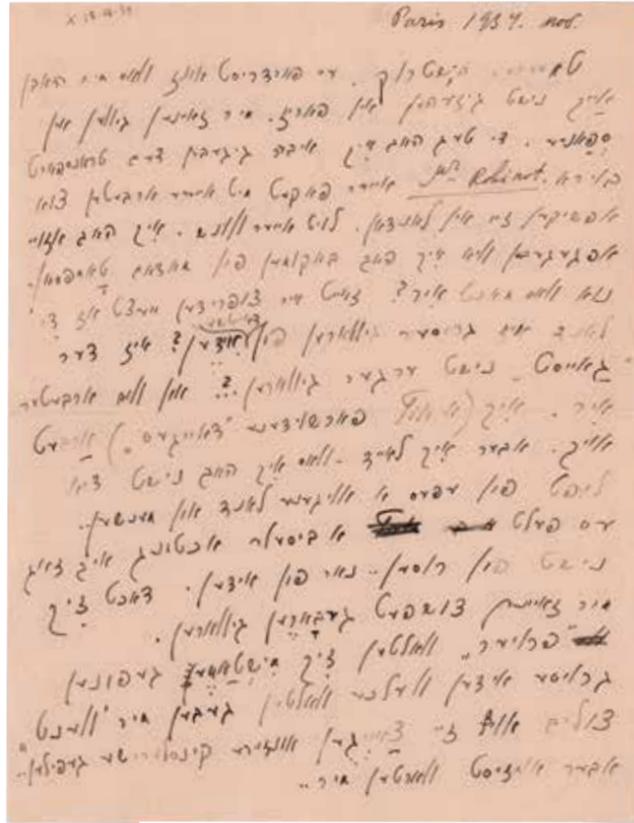
20 000 - 25 000 €

Très bel exemplaire de cette rare édition, bien complet de toutes ses planches.

82 lithographies originales de Marc Chagall, dont 43 en couleurs (6 doubles et 37 à pleine page) et 39 en noir dans le texte. Tirage limité à 270 exemplaires sur Arches, celui-ci n° 62, signé par CHAGALL au colophon.

RÉFÉRENCE

Patrick Cramer, Marc Chagall. Catalogue raisonné des livres illustrés, n° 96.



11

11

CHAGALL Marc (1887-1985).

L.A.S. « Marc Chagall », Paris [15] novembre 1934, à Hermann STRUCK à Haifa (Palestine) ; une page et quart in-4, enveloppe ; en yiddish.

800 - 1 000 €

Belle lettre sur le sort des juifs en Palestine, et sur la nostalgie de sa terre natale.

[Hermann STRUCK (1876-1944), peintre et graveur juif allemand d'origine juive, fit partie du mouvement sécessionniste berlinois. Graveur reconnu, il enseigna la gravure à Chagall lors du séjour du jeune peintre à Berlin, et a laissé de lui un très beau portrait gravé. Sioniste convaincu, Struck s'installa en Palestine dès 1922, et resta lié d'amitié avec Chagall toute sa vie.] Traduction : « Cher Monsieur Struck, Nous regrettons beaucoup de ne pas vous avoir vu à Paris. Nous étions en Espagne à cette époque. J'ai reçu ces jours-ci votre paquet avec vos travaux de l'entreprise de transport de M. Robinot pour qu'ils soient expédiés à Londres comme vous le désirez. Je l'ai remis dans le même état que je l'avais reçu de Mme Thomson. Et maintenant, comment allez-vous ? Êtes-vous content à présent que le nombre des juifs allemands ait augmenté dans le pays ? Est-ce que l'esprit n'en est pas devenu moins bon ? À quoi travaillez-vous ? Moi, à côté de différents soucis, je travaille aussi, mais je souffre - car je ne peux respirer l'air de mon propre pays et de ses habitants. On manque un peu de respect. Je ne parle pas des Russes... je parle des Juifs. Je pense que nous sommes nés trop tard. Plus tôt, nous aurions probablement trouvé de grands Juifs qui m'auraient donné des "murs" sur lesquels exprimer des sentiments artistiques. Mais nous attendons en vain. Embrassez votre femme, ma famille vous salue cordialement. Ma fille va bientôt se marier. Écrivez de temps en temps et n'oubliez pas Votre dévoué Marc Chagall ».

16

12

CHAISSAC Gaston (1910-1964).

L.A.S. « Gaston Chaiassac » avec DESSIN, Vix (Vendée) [vers 1962, à René MENDÈS-FRANCE] ; 2 pages petit-in-4 au stylo bille bleu sur papier quadrillé de cahier d'écolier (un bord inégalement découpé).

500 - 700 €

Belle lettre illustrée d'un dessin.

« J'espère que sans tarder la nouvelle vous parviendra que la galerie H. Legendre m'invite à son exposition collective dont le thème est la boîte et son contenu en tant que sélectionné de l'école de Paris. C'est sans doute bon signe mais trop de bonnes âmes vieillissent sur moi que ma vie s'en trouve compliquée outre mesure et mes intérêts à mal. Une sorte de protectorat arbitraire serait rendu nécessaire par mon incompetence. Je ne réagis même plus. Mais ma faculté créatrice semble être resté intact. Je pense à expérimenter ma limousine de berger comme fétiche et j'ai changé de coiffure. La logique peut du reste conduire au maléfice aussi bien que la mode »...

Le **dessin** à la fin de la lettre, occupant la moitié inférieure de la page (environ 13,5 x 15 cm) représente un bonhomme les bras levés qui semble s'envoler.

13

CHIRICO Giorgio de (1888-1978).

L.A.S. « G. de Chirico », Rome 4 août 1948, à Vittorio BARBAROUX ; 2 pages in-8 (trous de classeur touchant quelques mots, fentes, petits manques dans la marge gauche du second feuillet) ; en italien.

350 - 400 €

Intéressante lettre à son galeriste milanais.

Sa peinture métaphysique ayant du succès, De Chirico sort de ses cartons quatre nouvelles toiles (« quadri metafisici »)... Les paiements lui sont bien parvenus, comme convenu. Il lui reste à recevoir celui d'Argentine, pour lequel Chirico sollicite l'aide de son ami. Il lui offre en échange « un mio ricordo [une de ses œuvres] in segno di riconoscenza »... Il le rassure ensuite quant à la qualité et aux sujets des œuvres qu'il lui confiera prochainement pour son exposition milanaise, devant disposer vers la fin du mois ou début octobre des tableaux suivants, dont il donne les dimensions : « *Ettore e Andromaca* - mis. 100 x 70 ; *Interno metafisico* - 97 x 68 ; *Trovatore* - 63 x 50 ; *Piazza d'Italia* - 95 x 70 », toiles toutes fort belles et qu'il n'est pas pressé de vendre. Il met ensuite en garde Barbaroux contre un jeune peintre nommé ZUFFI, un aventurier, qui lui a fait parvenir une photo de tableau pour authentification. Ce « quadro metafisico con biscotti » a tout l'air d'un faux, et il lui a répondu en ce sens. [Piero ZUFFI (1919-2006), alors tout juste revenu sans le sou d'un séjour en France, allait faire une belle carrière de décorateur de théâtre au Piccolo Teatro de Giorgio Strehler, puis à la Scala de Milan.]

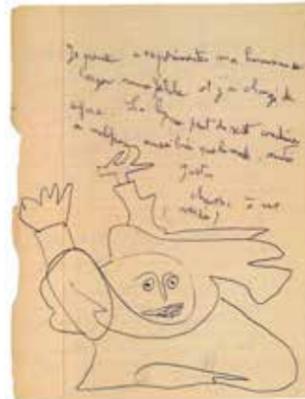
14

CHIRICO Giorgio de (1888-1978).

L.A.S. « G. de Chirico », Rome 14 mai 1955, à Marcello ANCHORENA ; 4 pages in-8 (papier froissé, fentes aux plis réparées).

600 - 700 €

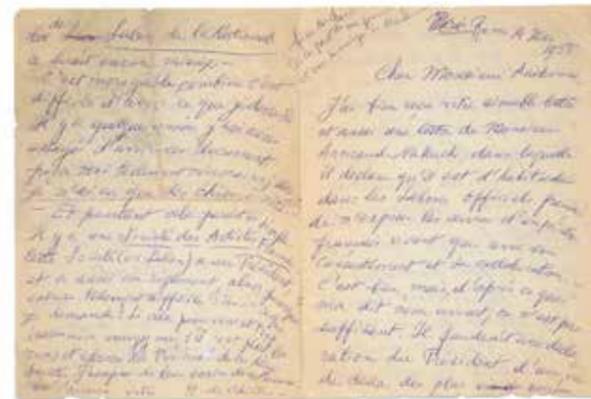
Armand NAKACHE lui a écrit « qu'il est d'habitude dans les Salons officiels français de n'exposer les œuvres d'un peintre français vivant que avec son consentement et sa collaboration », mais son avocat assure que cela ne suffit pas : « Il faudrait une déclaration du Président d'une, ou de deux des plus anciennes Société artistiques des Salons officiels de Paris, dans laquelle déclaration le dit Président cite aussi l'article du règlement (avec



12



13



14

le numéro de l'article), pour que cela soit bien clair que d'après l'article numéro ... du règlement de la Société Nationale des Artistes Français (c'est, je crois, la plus ancienne), les œuvres exposés sont demandés aux artistes par invitation etc. ». Il est certain qu'il existe un article stipulant que le Salon n'a pas le droit d'exposer les œuvres d'un artiste français « à son insu, et en allant chercher les œuvres chez des collectionneurs ou des marchands. [...] C'est incroyable combien c'est difficile d'avoir ce que je demande ». Il a déjà, quelques années auparavant, tenté d'obtenir ces documents « pour moi tellement nécessaires ; mais je n'ai eu que des choses à côté. - Et pourtant cela paraît si simple. [...] pourquoi est-ce tellement difficile d'avoir ce que je demande ? »...

15

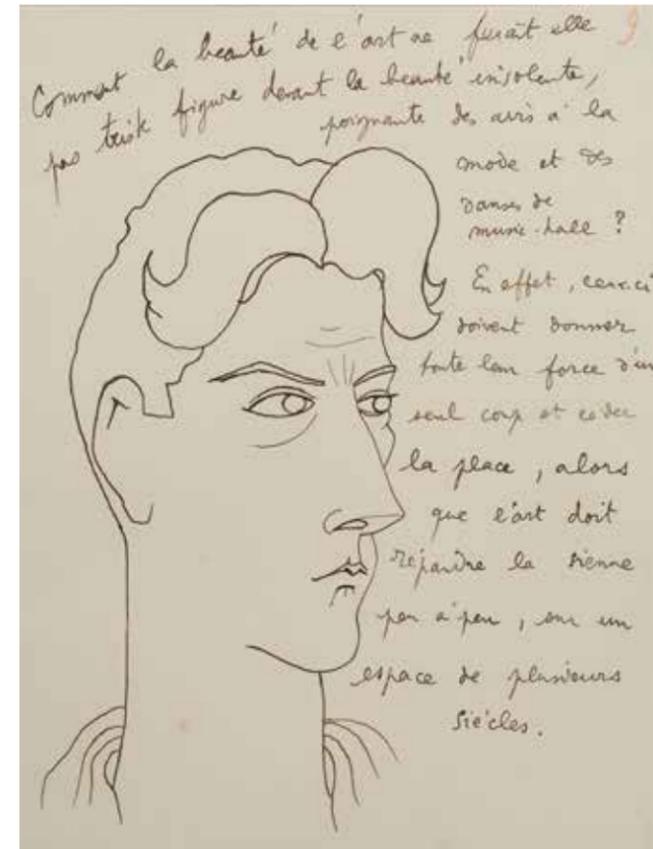
COCTEAU Jean (1889-1963).

Le Mystère de Jean l'Oiseleur. Autoportrait N° 9. [1924].

DESSIN original à l'encre de Chine, numéroté au crayon rouge, avec MANUSCRIT autographe. 25 x 19,4 cm à vue (encadré).

3 000 - 5 000 €

En marge de son autoportrait, Cocteau a inscrit ce commentaire : « Comment la beauté de l'art ne ferait-elle pas triste figure devant la beauté insolente, poignante des avis à la mode et des danses de music-hall ? En effet, ceux-ci doivent donner toute leur force d'un seul coup et céder la place, alors que l'art doit répandre la sienne peu à peu, sur un espace de plusieurs siècles. »



15

Le projet du *Mystère de Jean l'Oiseleur* est né en octobre 1924 à Villefranche-sur-mer. Dans sa chambre de l'Hôtel Welcome, Cocteau « n'a plus d'autre interlocuteur que lui-même. De la table devant laquelle il est assis, il se voit dans la glace de son armoire [...] Les 31 autoportraits auxquels il ajoute quelques phrases ou des bribes de texte font partie de ses trésors. Sûreté et simplicité du trait, acuité du détail, pertinence et sincérité du propos [...] En mêlant l'écriture et le dessin qui n'est "qu'une écriture dénouée et renouée différemment", Cocteau offrira à l'éditeur Édouard Champion l'une de ses plus belles œuvres poétiques : *Le Mystère de Jean l'Oiseleur*. [...] Le titre intrigue. Un oiseleur attrape des oiseaux à l'aide d'un filet. Cocteau capture-t-il les pensées qui lui viennent à l'esprit pour les serrer dans une page ? » (Dominique Marny). Ces 31 autoportraits de Jean Cocteau sont « des vues plongeantes sur son âme » (Pierre Bergé). *Le Mystère de Jean l'Oiseleur* paraîtra en 1925 chez Édouard Champion sous la forme d'une phototypie du manuscrit faite par Daniel Jacomet et tirée à 142 exemplaires. Reproduit dans *l'Album Cocteau* (Pléiade, p. 159) ; Dominique Marny, *Jean Cocteau, archéologue de sa nuit* (Textuel, 2010, p. 72-77).

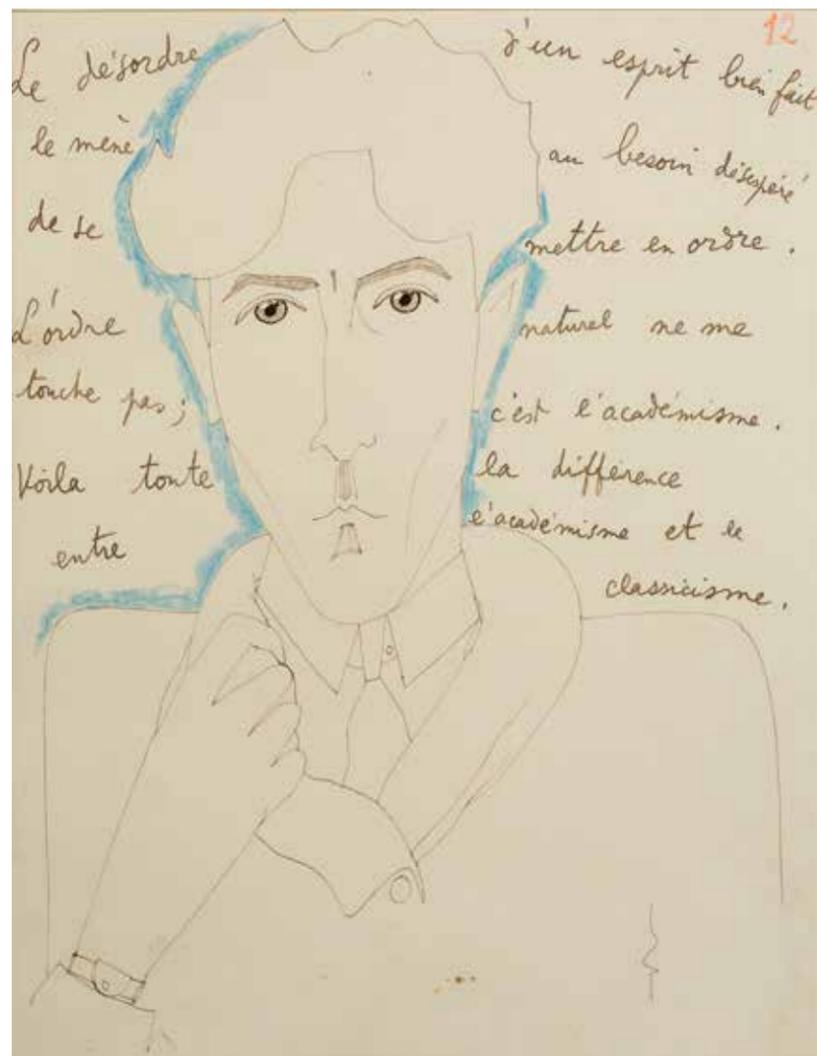
EXPOSITIONS

Jean Cocteau, Staatliche Kunsthalle, Baden-Baden, 1989, n° 232 ; *Jean Cocteau*, Musée d'Ixelles, Bruxelles, 1991 ; *Jean Cocteau*, Centre Pompidou, Paris, 2003-2004 ; *Jean Cocteau, sur les pas d'un magicien*, Palais Lumière, Évian, 2010.

PROVENANCE

Collection Liliane et Étienne de Saint-Georges, Bruxelles ; vente Sotheby's Paris, 24 novembre 2010, n° 197.

17



16

COCTEAU Jean (1889-1963).

Le Mystère de Jean l'Oiseleur. Autoportrait N° 12. [1924].

DESSIN original à l'encre de Chine avec rehauts de craton bleu, numéroté au crayon rouge, avec MANUSCRIT autographe. 25,7 x 19,8 cm à vue (encadré).

4 000 - 5 000 €

Autour de son autoportrait, de face, Cocteau a inscrit ce commentaire : « Le désordre d'un esprit bien fait le mène au besoin désespéré de se mettre en ordre. L'ordre naturel ne me touche pas ; c'est l'académisme. Voilà toute la différence entre l'académisme et le classicisme. »

Le projet du *Mystère de Jean l'Oiseleur* est né en octobre 1924 à Villefranche-sur-mer. Dans sa chambre de l'Hôtel Welcome, Cocteau « n'a plus d'autre interlocuteur que lui-même. De la table devant laquelle il est assis, il se voit dans la glace de son armoire [...] Les 31 autoportraits auxquels il ajoute quelques phrases ou des bribes de texte font partie de ses trésors. Sûreté et simplicité du trait, acuité du détail, pertinence et sincérité du propos [...] En mêlant l'écriture et le dessin qui n'est "qu'une

écriture dénouée et renouée différemment", Cocteau offrira à l'éditeur Édouard Champion l'une de ses plus belles œuvres poétiques : *Le Mystère de Jean l'Oiseleur*. [...] Le titre intrigue. Un oiseleur attrape des oiseaux à l'aide d'un filet. Cocteau capture-t-il les pensées qui lui viennent à l'esprit pour les serrer dans une page ? » (Dominique Marny).

Ces 31 autoportraits de Jean Cocteau sont « des vues plongeantes sur son âme » (Pierre Bergé). *Le Mystère de Jean l'Oiseleur* paraîtra en 1925 chez Édouard Champion sous la forme d'une phototypie du manuscrit faite par Daniel Jacomet et tirée à 142 exemplaires.

Reproduit dans *l'Album Cocteau* (Pléiade, p. 159) ; Dominique Marny, *Jean Cocteau, archéologue de sa nuit* (Textuel, 2010, p. 72-77).

EXPOSITIONS

Jean Cocteau, Staatliche Kunsthalle, Baden-Baden, 1989, n° 234 ; *Jean Cocteau*, Musée d'Ixelles, Bruxelles, 1991 ; *Jean Cocteau*, Centre Pompidou, Paris, 2003-2004 ; *Jean Cocteau, sur les pas d'un magicien*, Palais Lumière, Évian, 2010.

PROVENANCE

Collection Liliane et Étienne de Saint-Georges, Bruxelles ; vente Sotheby's Paris, 24 novembre 2010, n° 200.

17

COCTEAU Jean (1889-1963).

L.A.S. « Ton Jean ☆ », « Hôtel de Castille 37 rue Cambon » décembre 1936, à Pablo PICASSO ; 1 page in-4.

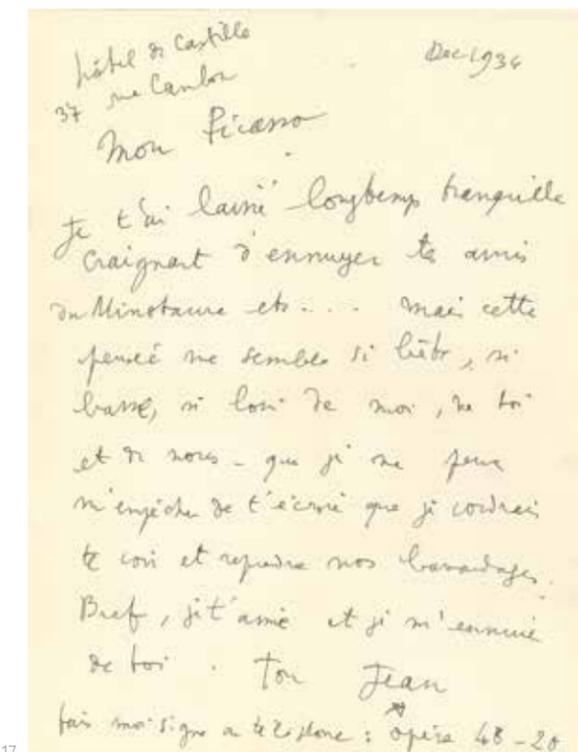
1 000 - 1 500 €

Belle lettre faisant allusion aux amis surréalistes de Picasso.

« Mon Picasso Je t'ai laissé longtemps tranquille craignant d'ennuyer tes amis du Minotaure etc... Mais cette pensée me semble si bête, si basse, si loin de moi, de toi et de nous – que je ne peux m'empêcher de t'écrire que je voudrais te voir et reprendre nos bavardages. Bref, je t'aime et je m'ennuie de toi »...

PROVENANCE

DORA MAAR (*Livres de Dora Maar*, 29 octobre 1998, n° 237). Picasso / Cocteau, *Correspondance*, n° 187, p. 194.



17

18

COCTEAU Jean (1889-1963).

Oxford. 1956.

DESSIN au pastel et craies de couleur sur papier noir, signé, titré et daté en bas à droite : « Oxford. Jean Cocteau ☆ 1956 ».

55 x 46,5 cm

1 000 - 1 500 €

Le 12 juin 1956, Jean Cocteau a été promu au grade de docteur ès lettres *honoris causa* par l'Université d'Oxford ; le 14 juin, il reçoit son diplôme et prononce son « discours d'Oxford » sur la poésie.

Il s'est ici représenté en toge, coiffé du chapeau carré ou mortier, se rendant à la cérémonie, accompagné du professeur Jean Seznec qui va le recevoir.

Nous remercions Madame Annie Guédras de nous avoir aimablement confirmé l'authenticité de cette œuvre.

19

COCTEAU Jean (1889-1963).

La danseuse.

Crayon et pastel sur papier, signé en bas à gauche. Tampon de la collection Serge LIFAR au verso. 27 x 21 cm.

1 000 - 1 500 €

Nous remercions Mme Annie Guédras de nous avoir aimablement confirmé l'authenticité de cette œuvre.

PROVENANCE

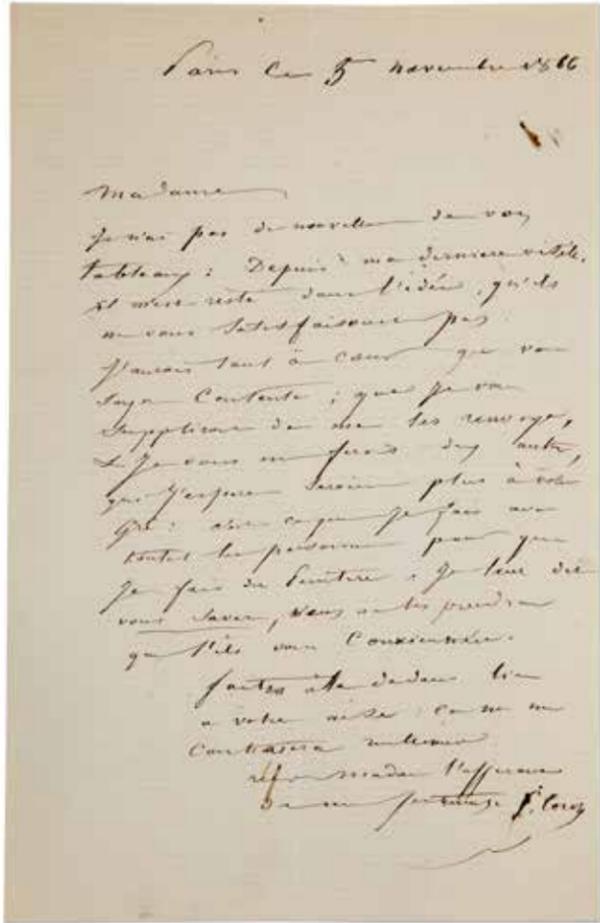
Serge LIFAR ; Hôtel des ventes de Genève (Collection Serge Lifar), 13 mars 2012.



18



19



20

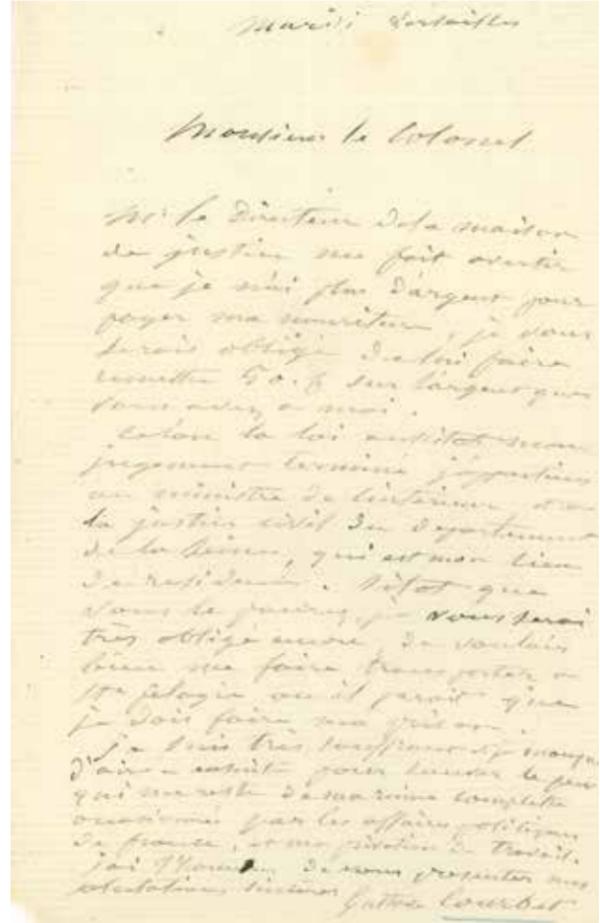
20
COROT Camille (1796-1875).

L.A.S., Paris 5 novembre 1866, [à Mme MORILLOT]; 1 page in-8.

1 000 - 1 200 €

Belle lettre sur ses tableaux.

« Je n'ai pas de nouvelles de vos tableaux : depuis ma dernière visite, il m'est resté dans l'idée, qu'ils ne vous satisfaisoient pas : j'aurais tant à cœur que vous soyez contente ; que je vous supplirais de me les renvoyer, & je vous en ferois deux autres, que j'espère seroient plus à votre gré : c'est ce que je fais avec toutes les personnes pour qui je fais des peintures : je leur dis vous savez, vous ne les prendrez que s'ils vous conviennent »...



21

21
COURBET Gustave (1819-1877).

L.A.S. « Gustave Courbet », Versailles mardi [mi-septembre 1871], à un colonel [Louis-Dieudonné Gaillard ?]; 1 page in-8.

1 200 - 1 500 €

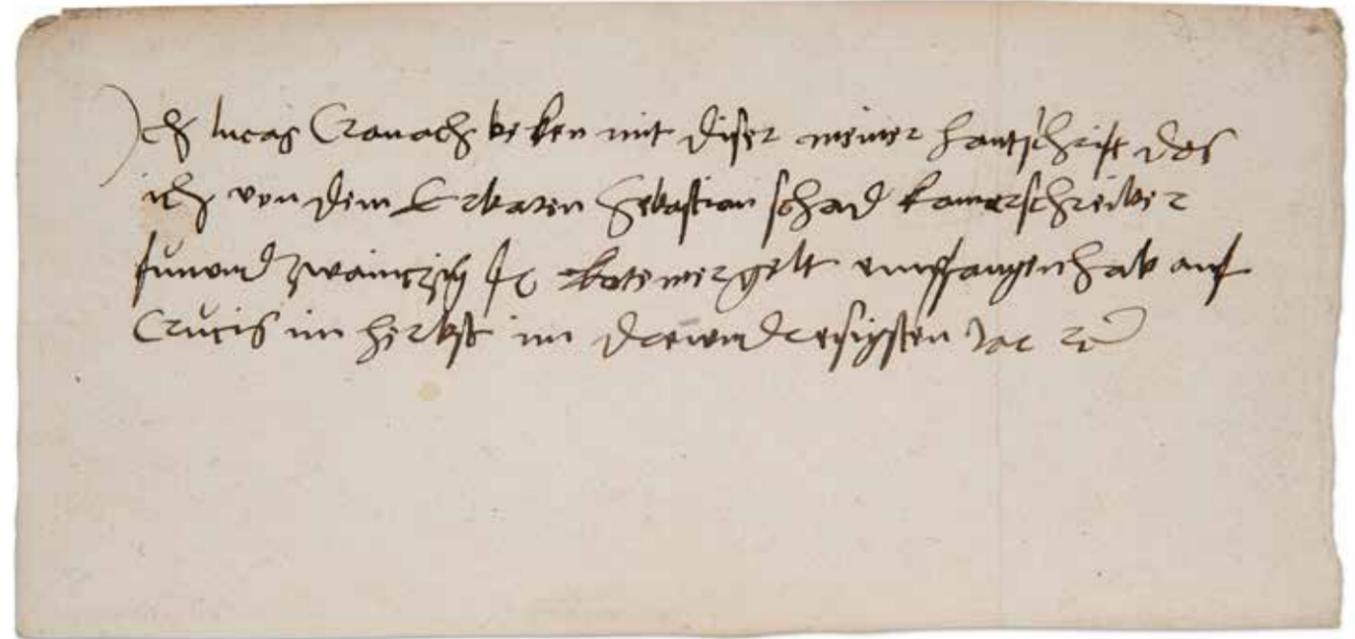
Lettre de prison, après sa mise en accusation pour la destruction de la colonne Vendôme.

[Courbet a été transféré de l'Orangerie à la maison de justice de Versailles, avant d'être conduit à Sainte-Pélagie.]

« M^r le Directeur de la maison de justice me fait avertir que je n'ai plus d'argent pour payer ma nourriture, je vous serais obligé de lui faire remettre 50 f. sur l'argent que vous avez à moi. Selon la loi aussitôt mon jugement terminé j'appartiens au ministre de l'Intérieur et à la justice civile du département de la Seine, qui est mon lieu de résidence. Sitôt que vous le pourrez, je vous serai très obligé encore de vouloir bien me faire transporter à S^{te} Pélagie où il paraît que je dois faire ma prison. Je suis très souffrant et je manque d'air - ensuite pour sauver le peu qui me reste de ma ruine complète occasionnée par les affaires politiques de France, et ma privation de travail »...

Correspondance, n° 71-39 (p. 391).

22
Non venu



23
CRANACH Lucas (1472-1553).

P.A.S. (signée en tête) « Ich Lucas Cranach », 3 mai 1533 ; 1 page oblong in-8 (10,5 x 21,5 cm) ; en allemand.

12 000 - 15 000 €

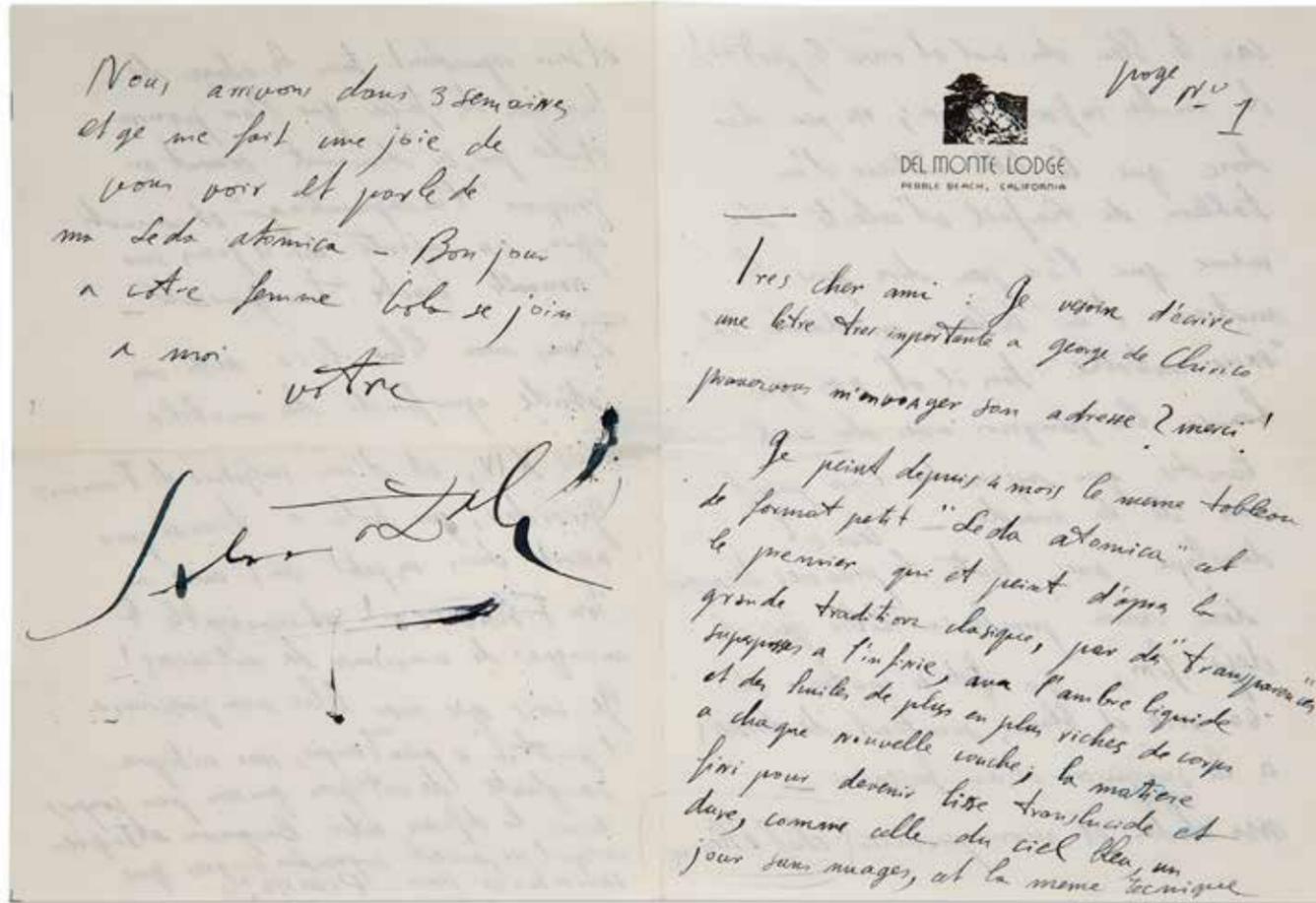
Rarissime document signé par l'un des artistes majeurs du début du XVI^e siècle : Cranach l'Ancien y reconnaît avoir perçu une somme du trésorier de son protecteur le Prince-Électeur de Saxe Johann-Friedrich.

« Ich Lucas Cranach beken mit diser meiner Hantschrift das ich von dem erbaren Sebastian Schad Kamerschreiber fun und zwainczig f[loren] kane mer Gelt empfangen hab auf Crucis im Herbst im drei und dreisigsten Jar &c. »

Traduction : « Moi, Lucas Cranach, reconnais par ce mien manuscrit, avoir reçu d'honorable Sebastian Schad, notaire de la Chambre, 25 florins, pas plus d'argent, le jour de la fête de la Croix au printemps l'année 1533 etc. »

PROVENANCE

Collection Alfred BOVET (n° 1742) ; puis collection Ernst et Alfons von PAWEL-RAMMINGEN (Berlin, Henrici, 1928).



24

DALI Salvador (1904-1989).

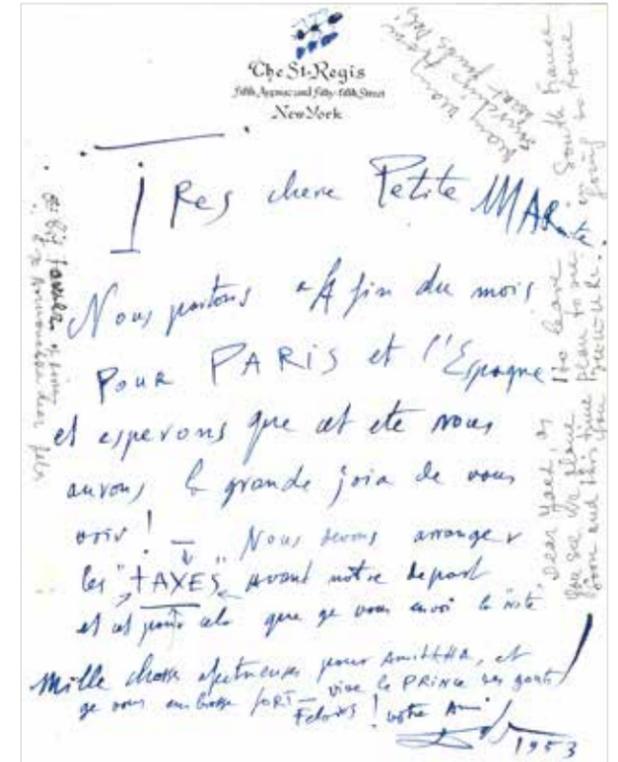
L.A.S. « Salvator Dali », *Pebble Beach, California* [Beverly Hills 8 février 1946], au collectionneur et critique d'art James T. SOBY ; 4 pages in-8, en-tête et vignette de *Del Monte Lodge*, enveloppe écrite par Gala.

3 000 - 4 000 €

Importante lettre sur son tableau *Leda atomica*.

Il demande l'adresse de CHIRICO à qui il doit écrire une lettre importante... « Je peind depuis 4 mois le même tableau de format petit *Leda atomica* cet le premier qui et peint d'après la grande tradition clasique, par des "transparences" superpossés à l'infinie, avec l'ambre liquide et des huiles de plus en plus riches de corps a chaque nouvelle couche ; la matiere

fini pour devenir lisse translucide et dure, comme celle du ciel bleu, un jour sans nuages, cet la meme technique car le bleu du ciel et aussi le produit de couches infinis d'air ; on peu dire donc que la belle matiere d'un tableau de RAFAEL et "celeste" de même que l'on peu dire que la matiere d'un "tableau moderne" et "excrementielle" tan il et vrai que lui peignai avec du ciel tandis que aujourdui on peint avec de la merde. Ceci et develope avec toutes les preuves techniques dans mon prochain libre qui et déjà fini, 30 foto en couleur et 60 noir et blanc, surtoutout des dessins a la sanguine et au fussain. Ma Leda et mon premier *CHEF D'OEUVRE* et seron reproduit tous les estages de techniques... Le livre aura aussi une étude du mobilier Louis XIV et d'une sculpture de François Girardon que Gala a trouvé chez un antiquaire ignare à San Francisco : ce sera « une critique sanglante des critiques qui non pas compris encore la difference entre Burguerau [Bouguereau] et Ingres puisqu'il ne peuvent comprendre Ingres que caricaturisse par Picasso ! »...



25

DALI Salvador (1904-1989).

MANUSCRIT autographe avec DESSINS, [vers 1961 ?] ; 2 pages grand in-fol. d'un feuillet de papier fort de mûrier Kozo (60,5 x 46 cm) plié en quatre, au crayon noir et fusain.

7 000 - 8 000 €

Étonnante feuille de notes et de croquis, avec un long texte délirant sur la gare de Perpignan, la Russie et la peinture.

Sur un quart de page, Dali a tracé au fusain 13 lignes de curieux idéogrammes, certains proches de sa signature.

Sur la moitié inférieure de la page, Dali rédige au crayon ce texte : « Produit une des plus grandes et inprobres mutations historiques des etres cet a dire des astronautes qui son les motans qui surgissent au moment precis ou les templets du positivisme invernes de la Beresina sete mele au sang de la seinte Rusi trouvant l'unique façon positive de se dirige ver le ciel que cet pousser eux a d'aller jusqua la lune que ce qui et en train de se prepare aux moments ou gecrit ces lignes, tandis aux environs de la gare de Perpignan monsieur Pages qui et de Perpignan pretend havoir trouve l'antigravitation qui lui permettra de leviter sur la gare et que déjà au Peiba [?] grace aux mouches des Bules Dali realise le premier fenomene de levitation picturale qui nous interesse celle de la troisieme dimension en peinture que cet faire dire, fere converge tout ce qui existe vers le premier œill paranoïaque du monde celui de Dali... Etc. Le texte se continue au verso : « Au moment a le Zar te toutes les rousis regarde a travers le microscope de Languedoc i a du rire jaune croyan voir le dragon qui alle mange toutes les monarchis que cet ce qui ariva a Lumiere croyan que la photho alle mange la peinture, car en realité elle alle la sauve... Etc. »

La moitié inférieure du feuillet est occupée par diverses notes au crayon (dont le nom et numéro de téléphone de Catherine Deneuve), et 3 dessins au crayon noir : silhouette d'homme penché (Atlas ?), deux personnages couchés, et un homme tenant une lance sous une voûte.

On joint une photographie signée « Dali » (24 x 30 cm, photo Roger-Viollet).

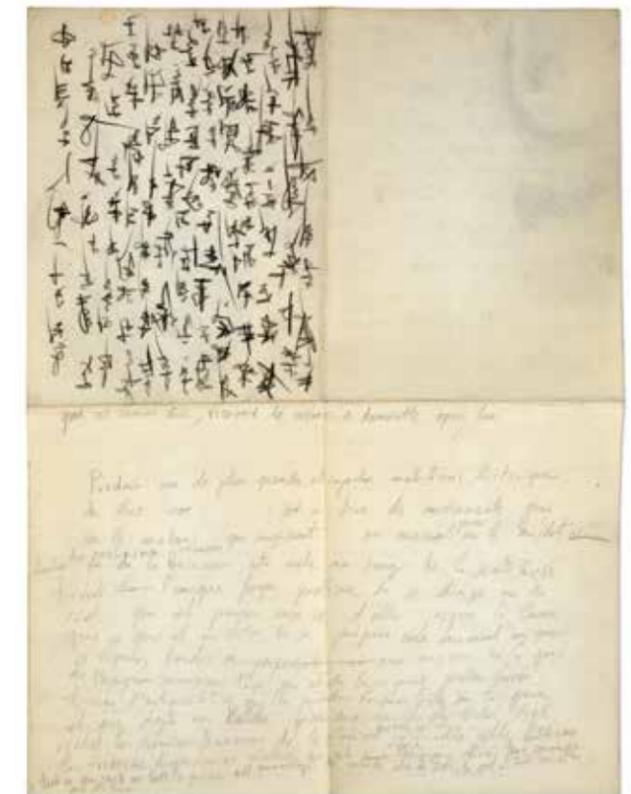
25

DALI Salvador (1904-1989).

L.A.S. « Dali » avec DESSIN, New York 1953 ; 1 page in-4, en-tête *The St. Regis*.

3 000 - 3 500 €

« Très chère Petite MArte. Nous partons à la fin du mois pour Paris et l'Espagne et espérons que cet été nous aurons la grande joia de vois voir ! - Nous devons arranger les "taxes" [le mot en entouré de quatre flèches] avant notre départ et cet pour cela que je vous envoie la "note"... Il termine : « Vive le Prince des gouts Felows ! »... Au dessus de l'en-tête, **il a dessiné à l'encre une fourmi**. GALA a écrit dans les marges quelques lignes en anglais adressées à « Dear Jack », lui recommandant d'embrasser Annouchka...



26



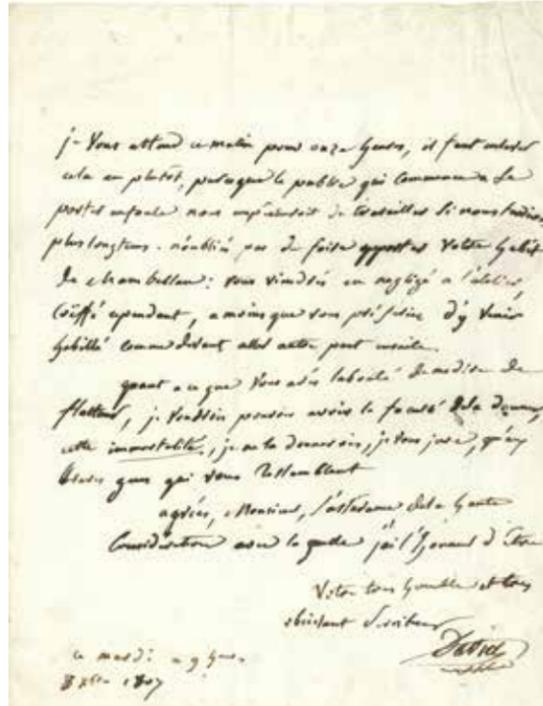
DAVID Jacques-Louis (1748-1825).

L.A.S. « David », mardi à 9 heures 8 décembre 1807, au marquis de BAUSSET, chambellan de l'Impératrice ; 1 page in4, adresse (biffée).

3 000 - 4 000 €

Au sujet du tableau du Sacre de Napoléon, pour lequel Bausset doit poser.

Il l'attend « ce matin pour onze heures, il faut enlever cela au plutôt, parce que le public qui commence à se porter en foule nous empêcherait de travailler si nous tardions plus longtemps. N'oubliez pas de faire apporter votre habit de chambellan : vous viendrez en negligé à l'atelier, coëffé cependant, à moins que vous préférerez d'y venir habillé comme devant aller autre part ensuite. Quant à ce que vous avés la bonté de me dire de flatteur, je voudrais pouvoir avoir la faculté de la donner, cette immortalité, je ne la donnerois, je vous jure, qu'aux braves gens qui vous ressemblent »...



27

DEGAS Edgar (1834-1917).

20 L.A.S. « Degas », [1885-1896], à Hortense HOWLAND ; 39 pages in-8 et 5 pages in-12, 2 enveloppes et 5 adresses (petites fentes à quelques lettres).

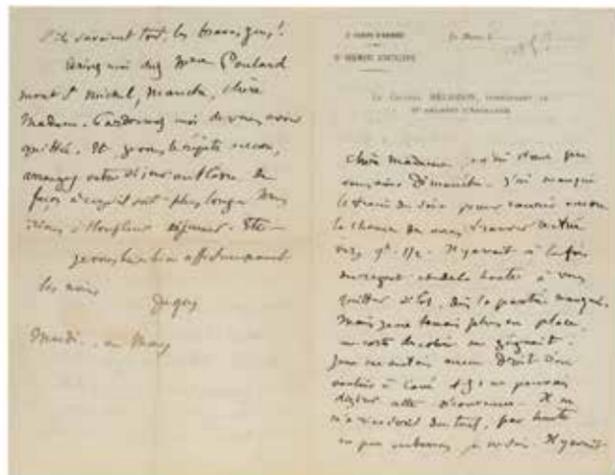
20 000 - 25 000 €

Magnifique correspondance d'amitié amoureuse et galante, sur ses voyages, son intérêt pour la photographie, et sa vue déclinante.

[Égérie des artistes et écrivains, la belle Hortense HOWLAND (1835-1920) était née Delaroche-Laperrière, d'un sous-intendant militaire. Elle avait épousé un riche industriel américain, William Edgar Howland, dont elle s'était ensuite séparée. Elle fréquentait les milieux artistiques et littéraire de Paris, se fit aimer sans retour d'Eugène Fromentin, et tint un salon couru, dans sa maison du 16 rue La Rochefoucauld, où fréquentèrent notamment son voisin Gustave Moreau, Degas, Ludovic Halévy, Guy de Maupassant, Robert de Montesquiou, Charles Haas... Comme Degas (qui la photographia), elle pratiquait la photographie. Nous ne pouvons donner ici qu'un aperçu de cette belle correspondance, qui semble inédite.]

[Le Mans août 1885] (sur papier à en-tête du colonel Méliodon). Il regrette de n'avoir pu la voir avant son départ : « Il y avait à la fois du regret et de la honte à vous quitter sitôt, dès la partie manquée. Mais je ne tenais plus en place, une sorte de colère me gagnait. [...] Mais je n'ai pu oublier les grosses larmes que je vous ai vu verser. Et je riais, ma parole, de dépit ». Il décrit les manœuvres militaires auxquelles il a assisté : « Je courais après les autres batteries arrivant au galop. Le colonel riait de moi. Spectacle énivrant de grâce et de dureté ». Il part pour le Mont Saint-Michel. « Mon voyage avec des danseuses excite le rire et l'envie. S'ils savaient tout, les braves gens ! [...] Je vous baise bien affectueusement les mains »... Mont St Michel 5 août [1885]. « Jamais voyage de jeune homme n'avait été mieux préparé et c'est un barbon qui le fait ». De la terrasse de

Mme Poulard, il évoque la joyeuse troupe de danseuses et gens du spectacle qu'il a accompagnée à Paramé, relatant d'amusantes rencontres... « Les Anglais ont laissé ici peu de traces. [...] Mais ils ont laissé quelques hommes dans le délicieux corps de Mlle X qui n'a pas craint malgré ça de barbotter toute la journée d'hier dans l'eau ». Cauterets 30 août [1888] Hôtel d'Angleterre. Le Dr Évariste Michel l'a ausculté, « en me félicitant sur le rapide et bon effet des eaux. [...] il me devait bien ça, pour la perfection de mon obéissance, la foi et ponctualité que votre ours gris déploient dans ces montagnes ». Il est un curiste « édifiant », buvant « avec volupté »... Il hésite à aller retrouver Charles Haas à Luchon...



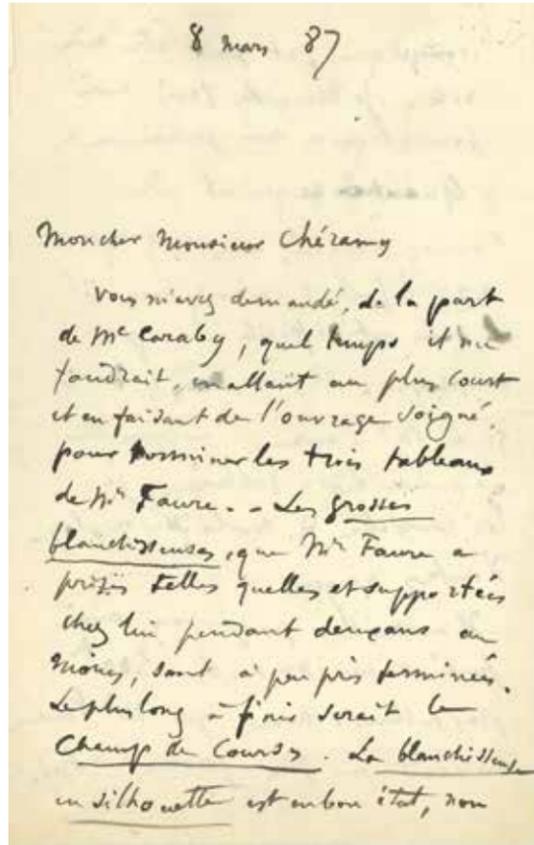
28



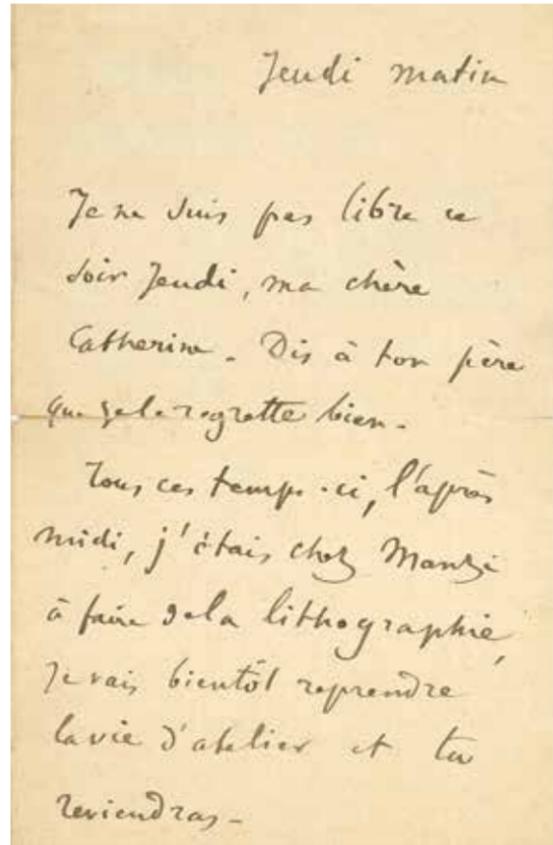
28

Cauterets 6 septembre [1888] Hôtel d'Angleterre. « Je bois, je dois boire par tous les temps ». Il va voir « pour la 5^e fois » son « oracle » (le Dr Évariste Michel), dont il décrit le petit chalet... « Comme vous êtes bonne et pardonnante avec un ours, qui ne vous suce les doigts que parce qu'il y a du miel au bout ! On en voit ici, de petits et de grands, qui dansent, mais un peu au bâton. [...] On s'embête ici quand on est seul, et qu'on ne fait rien. Ce traitement vous accable tout de même un peu. Je ne cherche pas à réagir, je m'éreinterais ». Il regarde les photos prises par Mme Howland à Saint-Quentin : « Les épreuves sont parfaites. Je les regarde bien des fois par jour. Ça me fait aimer encore plus Latour et vous c'est bien le moins »... Cauterets, Hôtel de France mercredi [août 1889]. Il est bien installé à l'hôtel de France. Il évoque divers curistes, et le souvenir du « gentil Haas »... « mon traitement fini, si l'envie de regagner l'atelier n'est pas trop grande, je serais capable de courir à Madrid voir le Musée »... Il la remercie des photographies, « mais c'est la photographe qui me plaît »... Cauterets, Hôtel de France mercredi [1889-1890 ?]. « Le chevalier se laissera-t-il apercevoir par mes mauvais yeux, et s'il voit que je le vois me verra-t-il ? L'homme à femmes coupe les hommes. Mais sait-il que je ne vois plus ses femmes. [...] Je bois et ne vois plus »... Il évoque avec humour d'autres curistes... Samedi matin [septembre 1890]. « Les beaux coteaux de Bourgogne sont comme des bosses d'émeraude, chère Madame, vers le soir. Et vous en êtes à Louis XIV toujours. Ah ! vive le cul du roi ! Mais je me trompe et confond Dangeau avec Fagon. L'autre jour la Ménagère faisait une annonce où elle rappelait que Mme de Sévigné se plaignait à sa fille, son compère, d'être mal chaussée et de n'avoir pas le pied mignon ; ce qu'elle aurait eu de suite, si elle avait pu fréquenter le nouveau comptoir de chaussures qui s'est ouvert dans le superbe palais Bonne-Nouvelle. - Vous voulez la morale de cela, la voici : c'est que l'histoire est plus loin de nous que la Fable, qu'il est plus difficile à Mme de Sévigné de se chausser à la Ménagère qu'à Cendrillon, et que les Mille et une Nuits sont une meilleure lecture pour vous, comme elle l'est pour moi, que tous ces récits d'une société

plus morte pour nous que pour des nègres. [...] Aristote a dit : la Poésie est plus vraie que l'Histoire. Et je le dis aussi parce que j'en ai le droit »... Les Halévy vont rentrer à Paris avec Cavé... « Je suis curieux de revoir et d'entendre chanter Mme de Mailly, non pas que je brûle le moins du monde. C'est bon pour un académicien qui croit ne plus devoir aimer les petites concierges que j'aime, filles de Terpsichore parfois enceintes. [...] Il m'est difficile d'assembler mes idées, en dehors de mes sacrés chevaux, qui, pour être fabriqués avec des ressorts aussi soignés que s'ils étaient d'horlogerie, marchent peu et assez mal »... Mercredi soir [2 décembre 1891]. « Donc à demain Jeudi [...] Et même je mettrai mon habit, c'est, hélas ! un plaisir qu'on vous fait. Un ours Degas ». Bruges 29 mars [1892]. « Je me promène en Belgique avec un appareil noir sur les yeux, opaque pour le droit, percé d'une fente inclinée pour le gauche. On dit me rendre un peu de vue, avec cette diète de lumière. J'y crois, et comme la foule me gêne à Paris et la traversée terrible des rues, et comme travailler avec cet outil me gêne fort, j'ai eu l'idée de m'exiler un moment. [...] Croyez à ce bon souvenir d'un chevalier de la triste figure. [...] je ne me suis pas encore cassé le cou »... Valence 6 septembre [1892]. « Je pense à vous et vous envoie un peu de souvenir d'ours »... [23 novembre 1895] : « Oui, à mercredi. Vos amis toilettés dîneront avec un voyou, qui n'en rougira pas »... Mercredi [31 décembre 1896] : « l'ours, après avoir manqué le Mont Dore, est presque maintenant ici dans du coton iodé. On finira bien par aller s'embrasser et mieux se souhaiter une bonne année »... Mardi. Il est pris par Bartholomé. « Je jure devant l'académie de ne pas vous échapper, la première fois que vous étendrez sur moi votre excellente main »... Jeudi matin... « le recrit arrive, et, avec ma loupe, je le travaille, et puis rien. Votre aveugle Degas »...



29



30

EUGÈNE DELACROIX (1798 - 1863)



29

DEGAS Edgar (1834-1917).

L.A.S. « Degas », 8 mars 1887, à Paul-Arthur CHÉRAMY ; 2 pages et demie in-8 (petites fentes aux plis réparées).

2 000 - 2 500 €

Au sujet de l'achèvement des toiles promises au baryton et collectionneur Jean-Baptiste Faure, qui lui a intenté un procès.

[C'est Manet qui avait mis Degas en relation avec le chanteur Jean-Baptiste FAURE (1830-1914). En 1874, Degas avait demandé à Faure de racheter pour lui à Durand-Ruel six tableaux dont il était mécontent, s'engageant à peindre en échange quatre grandes compositions ; douze ans plus tard, Degas n'ayant pas terminé certains de ces tableaux, Faure lui intenta un procès, qu'il gagna, pour en obtenir la livraison. Degas avait choisi pour défenseur l'avoué et collectionneur Paul-Arthur CHÉRAMY (1840-1912).] « Vous m'avez demandé, de la part de M^e Caraby, quel temps il me faudrait, en allant au plus court et en faisant de l'ouvrage soigné, pour terminer les trois tableaux de M^r Faure. Les *Grosses blanchisseuses*, que M^r Faure a prises telles quelles et supportées chez lui pendant deux ans au moins, sont à peu près terminées. Le plus long - finis serait le *Champ de Courses*. La *blanchisseuse en silhouette* est en bon état, non compliqué, et peut être menée vite. Je demande trois mois pour satisfaire mon poursuivant. Quant à ce qui est de l'ouvrage soigné, vous avez répondu ce qu'il fallait, m'avez-vous dit. Le soin est difficile à ne pas employer. Et puis, avec le désir qu'a M^r Faure d'augmenter la valeur de ses tableaux, je lui conseille de me laisser employer d'autres moyens. Il me semble que je vous avais parlé d'une somme de 500 F par tableau achevé que M^r Faure m'avait un peu promise, autrefois. Je ne tiens pas à lui rappeler cette offre. M^r Faure a été trop longtemps mon créancier. Je l'ai fait trop attendre pour ne pas en rester là. N'en disons donc rien... »

26

LES COLLECTIONS ARISTOPHIL

30

DEGAS Edgar (1834-1917).

L.A.S. « Degas », Jeudi matin [1891, à Catherine STEVENS] ; 1 page et demie in-8 (fendue au pli et réparée).

1 000 - 1 200 €

À sa filleule Catherine Stevens (1865-1942, fille du peintre Alfred Stevens).

« Je ne suis pas libre ce soir Jeudi, ma chère Catherine. Dis à ton père que je le regrette bien. Tous ces temps-ci, l'après midi, j'étais chez Manzi à faire de la lithographie, je vais bientôt reprendre la vie d'atelier et tu reviendras. [...] Je t'embrasse, ma bonne et brave fille... »
Enveloppe jointe : « Lettre de mon parrain Degas en 91. »

31

DEGAS Edgar (1834-1917).

L.A.S. « Degas », Samedi ; 1 page in-12 (papier légèrement froissé).

500 - 600 €

« Coruchelin, je compte toujours sur vous pour demain matin Dimanche... »



32

32

DELACROIX Eugène (1798-1863).

L.A.S. « Eugène Delacroix », [31 octobre 1815], à Achille PIRON, rue Montmartre à Paris ; 3 pages petit in-4, adresse (petit manque à un coin par bris de cachet, et petite fente).

2 000 - 2 500 €

Une des toutes premières lettres connues de Delacroix.

[Achille PIRON (1798-1865), condisciple de Delacroix au Lycée impérial (Louis-le-Grand), restera un de ses plus proches amis, jusqu'à la mort du peintre qui en fera son légataire universel. Il fera toute sa carrière dans l'administration des Postes.]

« Amuses toi, mon cher ami, loin de te blâmer j'envie ton bonheur & la partie de chasse aurait aussi pour moi de furieux attraits ; j'ai enragé dimanche ; mais comme cela ne mène à rien j'ai pris mon parti. – Je te dirai en passant que ce chiffon me coûte des peines infinies ; il s'est trouvé que j'avais perdu MA plume ordinaire c'est-à-dire celle qui depuis ma sortie du Lycée environ me servait de secrétaire intime ; de sorte qu'il a fallu en tailler une avec un canif... quel canif Bon Dieu ! la première lardoire qui m'est tombée sous la main. Ne t'étonnes donc pas si je suis aujourd'hui plus bête qu'un membre de la Société Philotechnique quoique moins plein de moi-même c'est-à-dire de vent. [...] Jamais plume ne m'a semblé si lourde que le pieu que je traîne sur cette guenille, & si ce n'était à toi que j'écris je te dirais que mon lit est ce qui me tend les bras de la manière du monde la plus engageante. Les pavots de Morphée pleuvent comme un rasoir sur mon pauvre occiput et les glandules lacrymales commencent à s'affaïsser sous l'influence de l'incisif orbiculaire qui domine le sincipital des zygomatiques hyoïdiens ».

Il l'attend « mercredi à deux heures à la maison ; ce qui n'est pas trop exiger puisque tu me dois quelques douzaines de visites et que d'ailleurs autant vaut chez moi que chez les topinamboux. Tu apporteras notre vieille farce ; nous tâcherons de rajeunir et de faire la barbe à ce vieil enfant et d'en faire quelque chose de potable ; il faudra taillare, couper, tranchare, retranchare &c sans miséricorde et mettre nos entrailles de côté. Adieu adieu cher très cher le plus cher des amis, adieu Pantalon Phœbus »... [La farce est peut-être *Victoria*, pièce de théâtre de jeunesse dont le manuscrit, conservé au Musée Delacroix, a été édité en 2018 avec *Les Dangers de la cour.*]

Lettres intimes (IV, p. 36).

33

DELACROIX Eugène (1798-1863).

L.A.S. « E. Delacroix », Lundi matin [29 janvier 1816], à Achille PIRON fils, rue Montmartre à Paris ; 2 pages petit in-4, adresse.

1 000 - 1 200 €

« C'est l'âme navrée de douleur et de repentir que j'essaye de rajeunir ma plume pour écrire à mon cher ami. J'ai des excuses à demander et comme il me faut quelqu'un qui me pardonne je m'adresse à toi : car s'il faut parler vrai, quoique tu m'ayes promis que tu viendrais hier, ma portière a si bien trouvé le talent d'embrouiller ses discours qu'il m'a semblé comprendre que toi ou celui qui m'avait honoré de sa visite, n'était pas venu seul. De là des conjectures à perte de vue... Je suis donc coupable, je m'accuse et demande le pardon qu'on m'accordera lorsqu'on connaîtra les motifs qui m'ont retenu pendant un demi quart d'heure de trop »... Il l'engage à venir voir la pièce *Manlius Capitolinus* (d'Antoine de Lafosse) : « Je te scais trop amateur de belles choses pour douter que cela ne te sourie », et il lui donne rendez-vous « dans la galerie de bois »... *Lettres intimes* (VI, p. 40).

34

DELACROIX Eugène (1798-1863).

L.A.S. « Eugène Delacroix », « à la maison des gardes de la forêt de Boixe » 9 « novembre » [pour octobre] 1818, à Achille PIRON, « Employé de l'administration des Postes, Hôtel des Postes », à Paris ; 3 pages in-4, adresse (adresse biffée avec quelques corrossions d'encre).

2 000 - 2 500 €

Belle et longue lettre lors d'un séjour chez sa sœur Henriette de Verninac en Charente, où il se livre aux plaisirs de la chasse.

« Tu dois être surpris, mon cher Achille, de mon peu d'exactitude à tenir mes promesses. [...] Je me suis trouvé ici au milieu d'une vie toute nouvelle et toute sauvage qui m'a distrait et de mes promesses à mes amis, et des projets que j'avais formés pour employer le temps que je devais passer ici. Les journées passent avec une telle rapidité quand on se trouve une fois hors du cercle des occupations habituelles, qu'on ne s'aperçoit presque point de leur durée. Voilà un mois passé que j'ai quitté Paris et je crois encore être en voiture : encore un mois passé de même et je retournerai dans la ville éternelle : éternelle de crotte, éternelle de longueur et souvent d'ennui. Je ne crois cependant pas, lorsque le moment sera venu d'y retourner, la revoir avec peine. Il y a une foule de choses que rien ne peut suppléer, au milieu des vifs amusements de la campagne. D'ailleurs, le travail est un plaisir pour moi et je le retrouverai à Paris, avec un grand bonheur. Je n'ai pas ici l'amusement du bain [...] En récompense je chasse presque autant que le temps me le permet. Quand la journée promet d'être belle on m'éveille au moment où l'aube va poindre. Le soleil qui se lève en face de ma fenêtre m'envoie ses premiers rayons quand j'ai été assez paresseux pour les attendre. Je pars pour ma tournée ; tantôt dans de vastes clairières, tantôt dans des fourrés où le jour ne pénètre pas. Quelques fois je sors dans les vignes environnantes, et il faut le dire, elles ont été jusqu'ici le théâtre de mes



34

plus beaux exploits. Citoyen d'une grande ville où l'on ne vit que de soirées brillantes, de visites et de spectacles, représentes toi une petite maison blanche de peu d'apparence, joignant quelques granges et environnée d'un enclos fermé de murs ; au centre d'une immense forêt qui a dans son plus grand diamètre deux lieues de poste ; c'est là ma retraite, dont l'intérieur est aussi commode et agréable que les dehors sont simples. [...] Après le diner nous allons tous faire une promenade que l'on appellerait un voyage chez vous autres sybarites et toujours avec nos fusils sur l'épaule : car tous les soirs quand nous rentrons, nous entendons des vallées de la colline de la forêt les loups hurler et se répondre comme des hommes qui se meurent.

Telle est la vie que je mène depuis un mois, sans m'apercevoir seulement que je vis. Une heure amène doucement l'autre, les journées s'écoulent insensiblement et se dévolent l'une l'autre. Je m'attriste quand je pense que tout cela fait la vie et que quand tous les jours seront absorbés, ce sera comme si ce n'avait pas été. Je me trouve gagner en années sans gagner en solidité. Les mille idées qui me sont venues en tête depuis le moment où nous étions ensemble au collège, tous ces vains projets qui m'ont occupés sérieusement sont avec les ans écoulés. [...] tu trouves que pour un homme qui passe sa vie à s'amuser, je ne suis guères amusant quand j'en parle. C'est que j'enrage de voir qu'on a beau voir arriver ce qu'on avait attendu avec tant d'impatience, on est tout surpris de trouver que ce n'est que cela ; c'est que j'enrage encore de penser qu'après que ce temps est passé, on se dit avec colère, pourquoi n'as-tu pas joui davantage. Il faut donc se résigner à cette idée désolante qu'il manque toujours quelque chose au plus heureux homme de la terre. [...] Je désire que cette lettre te parvienne au moment où tu rentreras de l'opéra à minuit moins un quart sonnait à l'hôtel de ville ; où tu auras la tête fatiguée de sons et les yeux de lumières et du rouge des danseuses, où prêt à te mettre au lit pour te lever à 9 heures, tu béniras mon opium et tu commenceras sur ma lettre un heureux songe qui te rappellera ta belle ou ton ami absent.

Adieu. Je m'en vais en attendant le diner tirer quelques oisillons qui ne valent certainement pas ma poudre [...] ils vivent, ils chantent dans ce moment et ce soir ils ne seront plus. Ô l'Ecclésiaste a bien raison : Vanitas vanitatum »...

Piron a noté en haut de la lettre qu'il a répondu le 15 octobre.

Lettres intimes (XII, p. 62, mal datée).

35

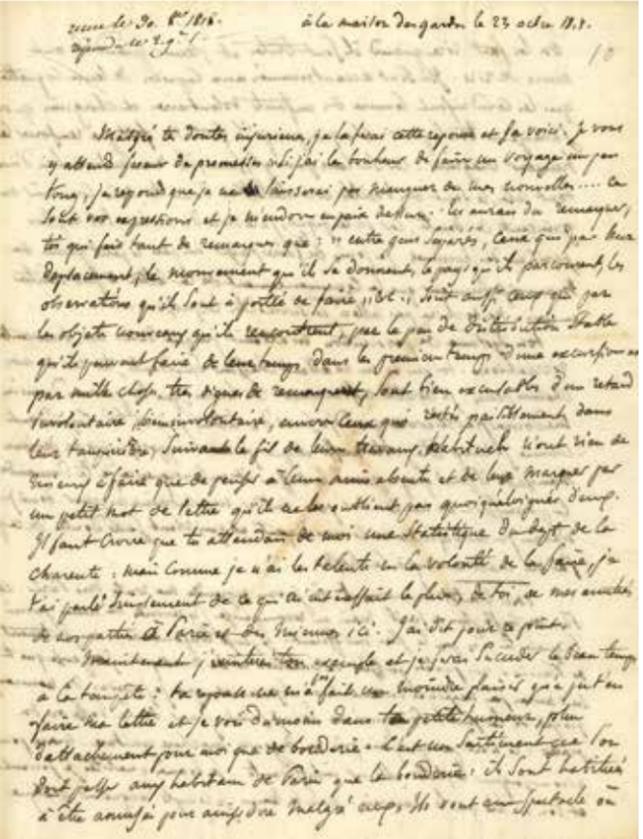
DELACROIX Eugène (1798-1863).

L.A.S. « Eugène Delacroix », [forêt de Boixe] « à la maison des gardes » 23 octobre 1818, à Achille PIRON, « employé de l'administration des Postes, Hôtel des Postes », à Paris ; 3 pages et quart in-4, adresse (petite déchirure au cachet).

2 000 - 2 500 €

Belle et longue lettre lors d'un séjour chez sa sœur Henriette de Verninac en Charente.

Il commence par railler les « doutes injurieux » de son ami sur le retard de ses lettres : « Tu aurais dû remarquer, toi qui fais tant de remarques que : "entre gens séparés, ceux qui par leur déplacement, le mouvement qu'ils se donnent, le pays qu'ils parcourent, les observations qu'ils sont à portée de faire" &c., sont aussi ceux qui par les objets nouveaux qu'ils rencontrent, par le peu de distribution stable qu'ils peuvent faire de leur temps dans les premiers temps d'une excursion et par mille choses très dignes de remarques, sont bien excusables d'un retard involontaire, bien involontaire, envers ceux qui restés paisiblement dans leur taupinière, suivant le fil de leurs travaux habituels n'ont rien de mieux à faire que de penser à leurs amis absents et de leur marquer par un petit mot de lettre qu'ils ne les oublient pas quoiqu'éloignés d'eux. Il faut croire que tu attendais de moi une statistique du dépt de la Charente ; mais comme je n'ai les talents ni la volonté de la faire, je t'ai parlé simplement de ce qui m'intéressait le plus, de toi, de mes amitiés, de nos parties à Paris et des miennes ici »... Quant à la « bouderie » de son ami : « C'est un sentiment que l'on doit passer aux habitants de Paris [...] ils sont habitués à être amusés pour ainsi dire malgré eux. Ils vont au spectacle où on les fait rire quand ils sont tristes, et pleurer quand ils ont envie de rire.



35

Ils sont accoutumés aux caprices de leurs coquettes qui les conduisent comme des enfants volontaires et chagrins qu'on s'amuse à turlupiner. Chaque pas qu'ils font ne fait que renforcer leur humeur chagrine : car sur leur pavé glissant, ils reculent au lieu d'avancer. [...] Ton système de persécution m'atteint jusque dans mes innocentes récréations. Toi qui es un excellent chasseur sans doute, tu ris de mes chétives proies : je regrette infiniment tes leçons, que tu pourras du moins me donner par théorie quand je serai de retour près de toi »... Il va se coucher pour calmer son aigreur contre son ami, « qui vient sans doute de ce que j'ai été malheureux à la chasse ».

Il va bientôt rentrer à Paris : « Alors plus de chasse, plus de fusil. Mais en récompense j'y reverrai des amis parmi lesquels tu n'es pas le plus indifférent. Je pense toujours avec un sentiment de plaisir à nos parties passées de natation et de musique. [...] Pourquoi ne sais-je point jouer de la basse ou du piano : ce n'est pas que j'aie pris en dégoût ma chère guitare : mais pour accompagner la flûte elle est insuffisante : ses bonnes qualités se perdent et l'on en tire que le mauvais. Avec le temps je compte acquérir quelques connaissances de plus en musique et alors quel concert, quelle révolution chez les chats de la rue de l'Université ou de la rue Simon-le-Franc »...

Après avoir regretté l'accident arrivé à M. Buissonneau, il évoque brièvement « une belle chasse au renard dont je fus hier et les mille tours que ces impertinents nous firent faire. Je dois aujourd'hui disséquer un de ces messieurs, dont un des gardes a déjà pris la peau pour s'en faire un bonnet ».

Il termine en évoquant l'accident arrivé au « pauvre Guillemot » [le peintre Alexandre-Charles GUILLEMOT (1786-1831)], priant Piron de « le circonvenir [...] d'une manière flatteuse pour obtenir de lui un petit don », la gravure qu'il a faite à Rome de la *Descente de croix* de Daniele da Volterra « et qui est fort bonne »... *Lettres intimes* (X, p. 54).



38

37

DELACROIX Eugène (1798-1863).

L.A.S. « Eugène Delacroix », 10 décembre 1818, à Charles SOULIER, à l'Hôtel de l'intendance du domaine extraordinaire, place Vendôme ; 1 page et demie in-8, adresse ; en anglais.

1 200 - 1 500 €

Rare lettre en anglais à son ami Soulier qui l'initie à l'aquarelle.

[Charles SOULIER (1792-1866) a connu Delacroix en 1816 par l'entremise de leur ami Horace RAISSON. Ayant longtemps séjourné en Angleterre, Soulier avait été initié à l'aquarelle par Copley Fielding, et il initia à son tour Delacroix, alors dans l'atelier de Pierre-Narcisse Guérin, à cette technique, notamment en exécutant des dessins de machines pour des brevets d'invention, dont il est ici question.]

« Dear Friend I am very displeas'd to cannot to go Saturday to pass the night in your pleasant company : for I have promised another person to see her that day ; it is not, as you shall imagine and Mester Horace also, without a great discontentement ; but I hope it will not be the last time, we shall have the opportunity of come together. I thank you at your Italian-English-french and grateful letter : I conjure you to excuse my bad english language. I dare, a little time past, with your obligante lessons, I will better speak and write in that fair tongue, in which I am so desiderous to be readily instructed. Should Mester Raisson, have the complaisance to go on Saturday in the morning at M. Guérin's house, or Sunday at my own, likewise in the morning, we could together so resolve, in what day we can to begin our undertaking of *colorage*, which I wish to see quickly terminated. Your sincere friend and thankful disciple »...

Correspondance générale (t. I, p. 37).

38

DELACROIX Eugène (1798-1863).

L.A.S. « E. Delacroix », [forêt de Boixe] 8 octobre 1819, à Achille Piron, « employé des Postes, Hôtel des Postes » à Paris ; 3 pages in-4, adresse (adresse biffée avec corrosions de l'encre, réparations aux parties corrodées, sur les bords et au petit manque à l'emplacement du cachet).

2 000 - 2 500 €

Longue lettre à son ami sur son séjour en Charente chez sa sœur Henriette de Verninac, la chasse, et son amour des livres et de la lecture.

Il plaint son ami : « quels détestables tours : ces turcs n'ont donc point de conscience... bah ! oui... de la conscience à un turc ! [...] J'ai vivement regretté que mon absence m'empêchât de me joindre à toi pour leur faire comprendre à grands coups de trique que nous ne sommes plus au temps des Scapins et des Pantalons [...] Dépêches toi donc de sortir de ce mauvais pas : jettes leur vite au nez un grand normand bien construit, aux épaules quarrées et au jarret tendu, dont le nez enfin, puisqu'ils le veulent ainsi, soit propre à déchirer la cartouche. Je ne vois que trop ici de ces grands diables de braconniers, de paysans de toutes couleurs, avec leurs figures en dessous et leurs airs calins. Pas une figure ouverte qui vous envisage : ils ont tous la mine de criminels qui redoutent les coups de baton »...

Il espère que Piron pourra vite se remettre à étudier l'italien : « L'étude console de tout. Les livres sont de vrais amis, leur conversation silencieuse est exempte de querelles et de divisions. Ils vous font travailler sur vous-même : et, chose rare dans les discussions avec les amis de chair et d'os, ils vous insinuent tout doucement leur avis, et vous font goûter la raison, sans que vous vous regimiez contre son évidence et sans que vous ayez l'air d'être vaincu à vos propres yeux. Si le livre ne vaut rien, bien qu'avec des dehors spécieux, un bon esprit ne s'y trompe pas. S'il est bon, c'est un inestimable trésor, c'est une félicité de tous les moments. Combien les livres ne nous font-ils pas oublier de chagrins, par le spectacle des hommes vertueux livrés au malheur. Combien ne nous élèvent-ils pas, en nous montrant leur constance et leur grand caractère. C'est une chose qui m'étonne, de voir si peu de gens qui lisent dans ce sens. Ils ne cherchent dans la lecture qu'à repaître le vide de

leur esprit. Les lignes leur passent devant les yeux comme des aliments dans un gosier, pourvu qu'ils passent c'est assez. Moi, je trouve dans les livres des passages, que je voudrais saisir avec autre chose qu'avec les yeux : je sens si bien ce qu'ils me disent, je vois si bien ceux qu'ils me peignent, que je m'indigne à la fin contre cette page muette d'un vil papier qui m'a remué si fortement et qui me reste seule entre les mains et sous les sens, au lieu des êtres qu'elle m'a fait passer en revue et que j'aimais, que je connaissais. Aussi je m'afflige en voyant arriver la fin d'un livre qui m'intéresse : je dis un éternel adieu à des amis ».

Il va bientôt rentrer à Paris et retrouver ses amis, notamment PIERRET qui s'occupe de son père malade...

« Voici déjà les premières gelées qui ont jauni la feuille de la vigne. Le matin quand je sors pour chasser, un brouillard épais comme un nuage s'élève sur les bois. On est tout saisi d'un froid agréable qui vous réveille et vous ranime aux premiers rayons du soleil. Les chiens craignent d'entrer dans les buissons couverts de rosée et ils en sortent tout humides et le poil hérissé. Ces pauvres animaux ne s'en acquittent pas moins fidèlement de leur devoir. Quand ils ont saisi la trace, on les voit se précipiter avec une ardeur inconcevable : ils courent, ils volent, ils franchissent, ils se marchent sur le nez qu'ils ont toujours collé à la boue en flairant précipitamment l'odeur du lièvre. Ce spectacle m'amuse plus que la chasse elle-même. Elle n'est pourtant point si ennuyeuse qu'on pourrait croire quand on a de bons chiens. Souvent ils nous font voir deux ou trois lièvres dans moins d'une demie heure. Il ne faut qu'avoir du sang-froid et ne pas se presser. Aussi bien la saison où nous nous trouvons n'est pas favorable [pour cette] sorte de chasse.

Elle est vraiment délicieuse au printemps et une partie de l'été, et puis lorsque les feuilles seront tout à fait tombées. Mais malheureusement je n'en jouirai pas car je compte partir au plus tard le 25 ou le 28. [...] Je vois déjà Paris dans un prochain éloignement : je ne vois pas sans une sorte d'effroi l'hiver que j'y vas passer tout seul ; car je serai décidément garçon, et ne reviendrai qu'avec mon neveu »...

Lettres intimes (XVI, p. 86).

39

DELACROIX Eugène (1798-1863).

L.A. (la fin manque), [forêt de Boixe] 4 octobre 1820, à son frère le général Charles-Henri DELACROIX ; 2 pages in-4 (manque le dernier feuillet).

700 - 800 €

Il lui annonce que leur beau-frère VERNINAC ne pourra pas envoyer « d'argent cette année. Nous avons eu ensemble de très longues conversations à ce sujet. Quand au vin, c'est une autre affaire. Il le cherche ainsi que l'eau-de-vie et tu seras averti de l'époque à laquelle il faudra que tu envoies ton homme. À peine suis-je arrivé ici que j'ai vu par les conversations et autres choses qu'il y avait difficulté grande à déboursier ou à embourser [...] Quel que soit l'embarras de Mr Delacroix, celui de Mr Verninac est plus grand encore. Depuis l'adjudication, il a été obligé de payer près de 40,000 F en droits d'enregistrement, frais de palais et engagements à temps contractés pour la succession. Lorsque l'ordre entre les créanciers de la succession sera réglé par le tribunal, il aura plus de trois cent mille F. à leur payer. Les ventes qu'il a pu effectuer jusqu'à ce jour et dont le produit reste dans les mains des acquéreurs, pour être compté aux créanciers, ne dépassent guères soixante mille francs. Quant aux revenus de la propriété, ils ont été insuffisants chaque année, pour faire face aux intérêts des sommes dues, au paiement des contributions, au salaire des gardes, à l'entretien du mineur et autres frais indispensables, comme procès à soutenir, entretien des bâtiments &c. [...] Il doit t'être bien dur dans ta position de ne pas voir de ressources t'arriver de ce côté. L'enregistrement quand même tu pourrais te procurer du fonds maintenant ne te servirait de rien, puisque par l'ordre qui va être établi entre les créanciers, toutes ces bouches vont s'ouvrir pour être payées de leur capital. [...] Ma sœur m'avait parlé dans une conversation d'une somme de 24.000 que le Prince [Eugène de Beauharnais] avait autrefois donnée à chacun de ses aides de camp en les mariant, de laquelle somme il aurait employé 16.000, à payer ou racheter une partie des effets de ton mariage manqué. Ce serait donc 8.000 encore et non pas 6.000 que le prince pourrait très légitimement appliquer à tes

dettes, en y comprenant encore ce que nous avons trouvé ensemble, équipages, dettes des officiers italiens &c. »...

Lettres intimes (XLV, p. 183).

40

DELACROIX Eugène (1798-1863).

L.A.S. « E. Delacroix », Souillac 28 octobre 1820, à Achille PIRON, « employé des Postes, Hôtel des Postes », à Paris ; 3 pages in-4, adresse (adresse biffée avec petites corrosions d'encre).

1 500 - 2 000 €

Séjour dans le Lot chez son beau-frère Raymond de Verninac.

Il est depuis une dizaine de jours chez son beau-frère, « au milieu d'excellentes gens qui font une cuisine d'enfer, et parmi lesquels il est bien difficile de trouver un moment de liberté pour écrire à ses amis [...] Il serait possible que je partisse très prochainement. Il se peut aussi que je demeure plus que je ne pense maintenant. [...] je vis comme ces porcs que l'on gave pour les engraisser. Dans le temps de la fièvre, ma cruelle ennemie, je voyais des sœurs sans fin user mes forces et appâler mon visage ; en même temps les aliments dégoutaient soulevaient mon estomac. Je ne mangeais rien. Aujourd'hui, une faim effroyable est venue remplacer ce dégout. Je mangerais sans fin. Malheureusement il faut digérer et c'est une affaire pour moi. [...] Une des choses qui flatte singulièrement dans cet endroit ci est la beauté de la vallée où est construite cette petite ville. Ce sont des montagnes admirables, des vues immenses. Mais comme il paraît décidément que Satan a soufflé sur mon voyage où tout presque m'a été fatal, la pluie, après des jours nombreux du plus beau soleil, pendant que je languissais inapte, dans un fauteuil, a commencé la veille de notre départ de la forêt. Elle nous a accompagné dans le trajet et nous tient fidèle compagnie depuis que nous sommes rendus. Tu sens la tristesse d'un homme qui avait besoin d'exercice pour se refaire un peu, obligé de se rencoigner dans une maison. Les rivières sont débordées, toutes les journées sont nuageuses ou pluvieuses. La boue est de toutes les rues, de tous les coins. Il n'y a donc en dernière analyse que le dîner qui ne soit pas sujet aux vicissitudes du temps. Tous les jours vers 6 heures du soir, on descend dans une grande salle où l'on se trouve assiduellement au moins vingt visages à table. Alors ce sont des entrées, ce sont des rôtis, ce sont des entremets, des desserts, des régaux enfin qui sont sans fin. Aussi malgré les résolutions du monde les plus modérées, je sors toujours de ces vrais coupe gorge de tables, le ventre tendu et la marche rendue notablement plus lourde, si bien que le pied accroche assez souvent la marche de l'escalier. Si Dieu le permet, je sortirai d'ici sans accident grave. [...]

Adieu, mon bon ami ; j'espère bien au moment de te revoir. Ce chien de Paris, si crotté, si étouffant, a pourtant le secret de vous rappeler à lui et de se faire trouver bon à quelque chose quand on s'y retrouve. Je n'attribue qu'à une chose la vertu de son attraction. Le mérite en est tout, je crois, aux personnes qu'on a le plaisir d'y retrouver »...

Lettres intimes (XXIII, p. 123).



40

DELACROIX Eugène (1798-1863).

L.A.S. « E. Delacroix », Saint-Cyr 15 octobre 1821, à Achille PIRON, « employé à la Poste, Hôtel des Postes » à Paris ; 2 pages petit in-4, adresse.

1 000 - 1 500 €

Curieuse lettre avec un amusant poème.

Il est à Saint-Cyr : « Le temps qui est beau me sollicite pour y rester quelques jours que je ne crois pas inutiles à ma santé après le travail auquel je me suis livré [pour *La Barque de Dante*]. C'est un des motifs qui me confirme quoiqu'à mon grand regret dans l'impossibilité de partager mercredi votre bonne partie de cheval dont je me promettais beaucoup de plaisir. Il y a encore un autre motif qui n'est pas sans influencer ma détermination. Ma fesse droite est hypothéquée par une croûte épaisse et noire et saillante qui me rend fort difficile de m'asseoir ; surtout sur les selles de Mr Dominique. L'année n'aura pas j'espère perdu encore tous ses beaux jours et ma croûte ne durera pas éternellement. C'est assez .te dire que c'est une partie remise que je reprendrai avec chaleur à la première occasion de beau temps, de santé fessière, et d'argent qui se présentera ».

Suit un poème de douze vers :

« Invoque tous les Dieux pour qu'un ciel sans nuage
Embellisse chacun des jours de mon voyage [...] Que je plains les coursiers qui dans mes jambes pris
Par monts et par vallons, hors des murs de Paris
Entraîneront un maître aussi fougueux qu'habile
À tourner au manège, à galoper en ville ;
Je plains aussi le cu de cet écuyer ferme :
Mais de ces vils secrets que sa culotte enferme
Rien sur son mâle front ne se remarquera »...

Lettres intimes (XXVII, p. 134).



42

tourner la tête à tout ce qui porte l'hermine, genti togatæ. Encore je ne te parle que de celles qui s'apprêtent, sans compter l'affaire Castaing [l'empoisonneur] qui vient d'occuper toutes les voix de la renommée pendant [des] jours et dont on ne parle plus. Reviens donc voir l'établissement de notre bon marchand couturier Pierret. Il a un petit salon charmant où les soirées s'écouleront trop rapidement entre mille sentiments agréables. [...] Quant à moi je fais cahin caha ma peinture [*Massacres de Scio*] dans le même atelier [rue de Grenelle Saint-Germain] vu qu'il est impossible de s'en procurer d'autre. J'avais espéré que le Salon serait retardé, il n'en sera rien. Me voilà forcé de reprendre le collier et de me presser. Tant mieux. Cela me réussira peut-être mieux »...

Lettres intimes (XXXI, p. 143).

43

DELACROIX Eugène (1798-1863).

L.A.S. « E. Delacroix », mercredi [1823], à Charles SOULIER, chez le duc de Noailles à Maintenon ; 2 pages in-8, adresse.

600 - 800 €

« Je suis bien content que tu aies retrouvé la métope, mon cher et bon, et aussi que tu travailles beaucoup. Pierret a pris soin de te renvoyer ce que tu lui demandais et en même temps un morceau de lettre de FIELDING pour toi, que je n'ai pas pris le temps de comprendre. Je voudrais que tu lui écrivisses de suite ce qu'il désire au sujet de son aquarelle &c. Il m'a semblé qu'il voulait la renvoyer par Mr Ostervald [éditeur d'estampes]. [...] Reviens vite. Je m'ennuie seul »...

Lettres intimes (XXXVIII, p. 166).

44

DELACROIX Eugène (1798-1863).

L.A., 31 janvier [1826], à Charles SOULIER, chez Mme de la Maisonfort à Beffes (Cher) ; 3 pages in-4 à l'encre puis au crayon, adresse.

1 500 - 2 000 €

Belle lettre sur son frère le général, et sur Bonington.

« Tu te figures donc que je te boude, monsieur le paysan. Est-ce que Pierret ne t'a pas parlé de ma paresse insupportable à moi-même et aux autres. Croirais tu que depuis mon retour d'Angleterre j'ai reçu deux lettres de mon bon frère qui sont pleines de la plus tendre amitié, ajoute à cela que j'avais moi-même le plus grand besoin de lui exprimer les sentiments de plaisir que j'ai éprouvé quand j'ai appris que malgré sa cuisse en compote et son corps pulent il s'était jetté à l'eau dans son village [au Louroux près de Tours] pour retirer deux dadais qui se noyaient et cela dans un endroit affreux où je ne voudrais pas mettre le bout du pied. Eh bien je suis assez indigne pour ne pas avoir seulement donné signe de vie ; de sorte qu'il peut me croire avalé par les goujons de la Manche ou tué en

duel par un garde du corps anglais. Au lieu de te boudier, je ne cesse de te regretter. Dans nos soirées travailleuses je te désire au coin de notre feu et de notre thé. [...] mes soirées sont occupées par des travaux et des habitudes de Leblond Auguste et autres qui ne me laissent pas de temps du tout »... Il a continué sa lettre au crayon : « Je trouve plus commode d'écrire avec le crayon, j'ai fini à force de peu écrire par ne pouvant me servir d'une plume. [...] Hélas le temps et les traverses de la vie ont bien disséminé les gens dont les figures pourraient me rappeler ma première jeunesse. Le temps marche vite et à peine nous laisse t'il un souvenir mélancolique de ces premières impressions qu'on ne cesse pourtant de chérir. – Je travaille un peu plus que quand tu me connaissais. J'ai eu quelque temps BONINGTON dans mon atelier. J'ai bien regretté que tu n'y sois pas, il y a terriblement à gagner dans la société de ce luron là et je t'assure que je m'en suis bien trouvé »...

Correspondance générale (t. I, p. 172).

45

DELACROIX Eugène (1798-1863).

L.A.S. « Eug. Delacroix », 19 juin 1828, à Charles SOULIER, à Autun ; 3 pages in-8, adresse.

1 000 - 1 500 €

La lettre de Soulier lui a fait plaisir, mais il l'a perdue le jour même de sa réception : « je la cherchais toujours pour te répondre en renouvelant dans mon cœur l'émotion qu'elle y avait causée. [...] Les séparations sont abominables, damnables, misérables, et cependant malgré le déchirement qu'elles causent, il vaut encore mieux se voir aussi de temps en temps. Si je puis comme je l'espère faire un petit séjour auprès de toi, nous en prendrons une dose pour quelque temps. Cela dépend comme je te l'ai dit de ce que les pratiques me promettront de besogne pour mon hyver. [...] Je suis un cochon, je me conduis comme cent cochons et je prends à chaque instant la résolution de m'amender. – J'ai vu un *friend of mine* qui est dans les affaires, dans les banques &c. et qui me disait que ton patron était un vrai fou, qui risquait souvent de se perdre. Cela m'a fait peine pour toi. L'expérience des chevaux, serait un échantillon peu rassurant de sa façon de concevoir les affaires. Au reste tu seras toujours à même de placer tes capitaux plus avantageusement ; avec les miens par exemple ; tu es sûr qu'ils ne seront jamais pris par personne. Il en faut pourtant de ces diables d'argents et je reconnais de jour en soir que je suis moins propre à en recruter. Mais au reste pourvu que une heure ou deux sur vingt-quatre on parvienne à oublier ses soucis, comme maintenant *verbi grazia* que je t'écris, il ne faut pas encore se plaindre. La beauté [Eugénie DALTON, alors sa maîtresse] est sensible à ton bon souvenir : elle t'embrasse et t'aimait déjà. Mais c'est pour moi que tu as laissé un grand vide »...

Correspondance générale (t. I, p. 218).

On joint une L.A.S. « Eug. Delacroix », « Rue de Choiseul n° 15 » 19 avril [1828, au vicomte Sosthène de LA ROCHEFOUCAULD] (1 p. in-4), pour « solliciter un rendez-vous »...



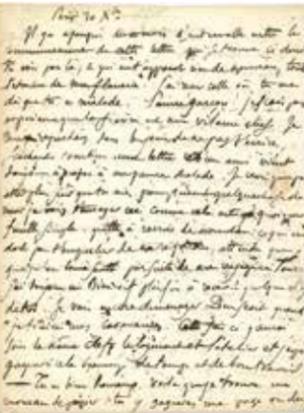
44



45



46



46

DELACROIX Eugène (1798-1863).

2 L.A.S. « Eug. Delacroix », [octobre-décembre 1828], à Charles SOULIER à Autun ; 3 pages in-4 (dont la moitié supérieure du 1^{er} feuillet a été déchirée, petite déchirure au cachet, fente), et 3 pages in-4, adresses.

1 500 - 1 800 €

[7 octobre]. ... « Comment va la mine de ton bourgeois ; et la tienne à propos. Tu as celle de te mal porter, à ce qu'il paraît par ta lettre. Tu ne me reconnaîtrais pas tant je suis engraisé : c'est ce qui surprend tout le monde ; à quoi cela tient-il, je l'ignore. Peut-être la prospérité. Puisque ce qui me touche t'intéresse, je te dirai que le maudit tableau du duc d'Orléans [*Richelieu disant sa messe*] m'a tenu trois grands [mois...] Le ministre de l'Intérieur, homme aimable sous tous les rapports, m'a commandé un tableau pour le Musée de la ville de Nancy représentant la mort de Charles le Hardi ou le Téméraire [*La Bataille de Nancy*], grand libertin de sa nature. Quand viens-tu à Paris cher Drôle, me faire voir ta bonne figure de cire de chandelle que j'aime tant et qui me rappelle de si bons moments de ma pauvre vie. Quand tu es à Paris tu passes ton temps à te promener. Je ne te vois guère plus que si tu étais à Autun la ville des cochons. [...] J'ai passé une partie de la soirée hier avec [Frédéric] Leblond ; autre bonne tête qui me rappelle aussi de bons temps. J'ai pris du tabac avec lui comme si c'eût été toi ; car tu es le seul jusqu'ici qui corrompe mes mœurs sur ce point là, comme tu as à te le reprocher sur tant d'autres ; car tu peux te vanter d'avoir *aplati* pour moi le sentier de *tous les visses*. Tu as fait [de moi] un ivrogne, un coureur de mauvais lieux aussi réprouvés par la morale que par le bon goût »... Il partira bientôt pour la Touraine... Il signe : « Eug. Delacroix Peintre d'Histoire et baron en herbe ».

Tours 9 novembre. « J'ai reçu avec un plaisir infini ton excellentissime prose, dearest amico. J'étais et je suis encore dans les bras de la flanerie la plus crasse dans le sein de la Touraine. [...] Plus je vas, plus j'ai de peine pour mettre la main à une plume et franchement si ce n'était l'excessif plaisir de recevoir des réponses, je ne pourrais je crois m'y décider jamais »... Il interrompt sa lettre au bas de la page, pour la reprendre à *Paris le 20 décembre.* Il se désole de savoir Soulier malade... « Je vais encore déménager. Dieu sait quand je finirai mes caravannes. Cette fois ci j'aurai sous la même clef le logement et l'atelier et j'espère gagner à cela beaucoup de temps et de bon travail. [...] Le sort est un foutu cochon d'arranger toujours les choses de manière à ce que nous soyons obligés de vivre loin les uns des autres ». Depuis son retour, il n'a « point vu de Dominicains » [les Coëtlosquet, qui habitaient rue Saint-Maurice] : « je [me] suis très sérieusement aperçu que ce qui me maigrissait si furieusement c'étaient ces soirées, au bout desquelles je finissais toujours par me coucher à 1 heure du matin. – C'est de la sottise parce que cela n'avance à rien qu'à faire de l'esprit. Ma belle [Eugénie Dalton] qui l'est toujours pour moi suffisamment, est sensible au souvenir de Monsieur. Je conseille à Monsieur de déterger les entrailles de Monsieur »... *Correspondance générale* (t. I, p. 222, et 224 incomplète et mal datée).

DELACROIX Eugène (1798-1863).

L.A.S. « Eug. Delacroix », 18 mars 1833, à Félix DEHÈQUE ; 3 pages in-4, adresse (petite déchirure par bris de cachet).

600 - 800 €

Il exprime son mécontentement au secrétaire du conseil de recensement de la 10^e Légion de la Garde nationale. Ayant présenté les certificats nécessaires, il a « trouvé dans le capitaine rapporteur une obstination peu obligeante à présenter ma conduite comme très blamable », et à considérer les attestations comme « une affaire de complaisance ». Le sergent major voulait l'obliger à monter la garde le lendemain : « Il m'était absolument impossible, vu l'urgence de dégager ma parole vis-à-vis des personnes à qui j'avais donné jour pour mes travaux du lendemain matin », et il avait déjà monté la garde une dizaine de jours plus tôt. « J'aurais été moi-même vous expliquer tout cela, si l'espérance de remettre au Salon divers ouvrages dont je m'occupe ne m'avait privé d'aller vous demander pardon » des ennuis de cette affaire...

On joint une L.A.S. « Eug. Delacroix », jeudi soir [1833-1834], à CUVILLIER-FLEURY, gouverneur du duc d'Aumale (1 page in-8, adresse avec cachet de cire rouge). Il n'a pu se rendre à son invitation : « Je commençais à souffrir d'une migraine avec tous ses accompagnements, dont je souffre encore à l'heure qu'il est »...

DELACROIX Eugène (1798-1863).

L.A.S. « Eug. Delacroix », jeudi [5 décembre 1835], à Gustave PLANCHE ; 1 page in-8, adresse.

800 - 1 000 €

Sur son travail de décoration du Salon du Roi au Palais-Bourbon.

« J'ai interrompu mon travail à cause de l'obscurité des jours ; je ne suis pas fâché d'ailleurs d'oublier quelque temps ce que j'ai fait. Sitôt que j'y retournerai et que cela pourra vous être agréable je vous le ferai savoir. Du reste, si vous avez un moment venez me voir chez moi ; j'y travaille à un tableau assez grand [*La Bataille de Taillebourg*]. Si vous venez, que ce soit à la fin de la journée ; mes modèles viennent le matin et je profite des jours autant que je le puis »...

On joint une L.A.S. « Eug. Delacroix », mercredi [10 août 1836], au pianiste Pierre-Joseph-Guillaume ZIMMERMAN (1 p. in-8, adresse, déchirure réparée au scotch). Il ne se rappelle plus « si c'est demain jeudi ou dans huit jours que vous aurez THALBERG »...

DELACROIX Eugène (1798-1863).

L.A.S. « Eug. Delacroix », 19 octobre 1838, [à Raymond COSTE, gérant du journal *Le Temps* ?] ; 2 pages et demie in-8.

800 - 1 000 €

Relative au Salon du roi au Palais Bourbon.

« Je quittai Paris bien peu de temps après que Monsieur votre frère eut pris la peine de passer chez moi. Je trouvais alors beaucoup de difficultés à faire voir mon salon de la Chambre des députés et je suis parti désespérant presque de pouvoir le montrer au public. À peine arrivé depuis quelques jours, on vient de m'accorder ce que je sollicitais. Pourrais-je obtenir par votre entremise que *Le Temps* voulût bien annoncer sous forme d'avis que les personnes qui désireront voir les peintures que j'ai achevées dans le Salon du roi à la Ch^{br}e seront admises tous les jours excepté le dimanche, de onze heures à quatre pendant la fin de ce mois et pendant le mois de novembre. Plusieurs journaux ont déjà inséré ou vont insérer ce petit avis »...

On joint une L.A.S. « E. Delacroix », lundi matin [8 mai 1837], à J. De BROË, conseiller à la Cour de Cassation (1 p. in-12, adresse), l'invitant à « partager mon dîner de garçon avec mes bons cousins »...

DELACROIX Eugène (1798-1863).

L.A.S. « Eug. Delacroix », 8 mars [1840], au peintre Alfred André GENIOLE ; 1 page et demie in-8, adresse.

700 - 800 €

Il le prie d'envoyer à Mme DALTON (maîtresse de Delacroix), à l'hôtel Voltaire, « le petit mot que vous avez bien voulu lui promettre dans lequel vous mentionneriez comment vous avez acquis le petit tableau en question, de qui et devant quelles personnes. Elle tient beaucoup à l'avoir et me prie de vous témoigner qu'elle vous sera bien obligée de cette complaisance, comme elle vous l'est déjà pour la démarche que vous avez bien voulu faire l'autre jour »...

On joint une L.A.S. « Eug. Delacroix », 25 février [1840 ?, à Théophile THORÉ] ; 2 pages in-8. « Je crois l'affaire arrangée avec Buloz comme vous pouvez le désirer. Il m'a dit n'avoir effectivement personne et se trouve fort aise de ce que je lui proposais de votre part. Il vous restera à l'aller voir pour régler avec lui dans laquelle des deux revues [*Revue des Deux Mondes* ou *Revue de Paris*] il vous fera faire votre travail »...

DELACROIX Eugène (1798-1863).

3 L.A.S. « Eug. Delacroix », [vers 1839-1840] ; 1 page in-8 chaque, 2 adresses (petit manque à un coin à la 1^{ère} lettre sans perte de texte).

700 - 800 €

Dimanche, à Fromental HALÉVY, à l'Opéra. Il envoie chercher les billets promis pour le soir, et prie son ami « de rappeler à Duponchel de me faire mettre sur la liste des gens qui peuvent passer sur la scène pour que j'aille vous voir quelques fois »...

Jeudi matin, à Horace de VIEL-CASTEL. « J'ai envie d'aller à la soirée de l'*Europe*. Je suppose que vous y allez. Dites-moi si vous savez à quelle heure cela commence (la musique s'entend dont je suis curieux) »...

Jeudi, à un « bon ami. Excusez-moi : je serai aux antipodes de chez vous et il me serait bien difficile d'aller vous voir [...]. Je suis devenu un couche-tôt. Je suis malade et les jours sont si courts qu'il faut se lever matin »...

DELACROIX Eugène (1798-1863).

L.A.S., 18 janvier 1840 ; 1 page in-8.

250 - 300 €

Il prie de « vouloir bien inscrire sur les registres de l'école M. FUSIEZ mon élève »...

DELACROIX Eugène (1798-1863).

6 L.A.S. « Eug. Delacroix », 1840-1857, à Alexandre BIXIO (2 à Madame, née Mélanie Gaume) ; 6 pages et quart in-8, 2 adresses.

1 500 - 1 800 €

1^{er} janvier [1840 ?]. Il aurait trouvé plaisir à se rendre à son invitation, s'il n'avait passé la soirée « avec quelques vieux amis pour enterrer l'année »...
1^{er} février 1840. Prière de transmettre à M. Bixio « mes remerciements bien sincères de son aimable envoi qui me fait le plus grand plaisir et dont je suis tout confus »...
Mardi [1843 ?]. « Je vous remercie pour mon *Hamlet* de ce que vous pensez d'aimable sur son compte : je le trouve bien heureux de vous plaire »...
2 février [vers 1845], excuses pour le dîner de vendredi : « Le remède de la réclusion lui réussit depuis le commencement de l'hiver : il s'y résigne malgré la privation de l'aimable société à laquelle

il fait ses amitiés et exprime ses regrets »...
Dimanche [vers 1852-1855]. « Je vais remuer les derniers moyens pour vous avoir les billets qu'on s'arrache cette fois. La liste est close depuis longtemps et il m'a fallu une certaine intrigue pour en avoir *vendredi* dernier. La Commission en a éliminé un grand nombre »...
27 avril [1857 ?]. Convalescent, « toujours au même point », il évite toute réunion : « Au bout de quelques minutes de conversation, je suis très fatigué. Il n'y a qu'une réclusion encore prolongée qui puisse me guérir »...

DELACROIX Eugène (1798-1863).

2 L.A.S. « Eug. Delacroix », 1843, à son frère le général baron Charles-Henri DELACROIX à Bordeaux ; 2 pages et demie in-4 et 2 pages in-8, adresses.

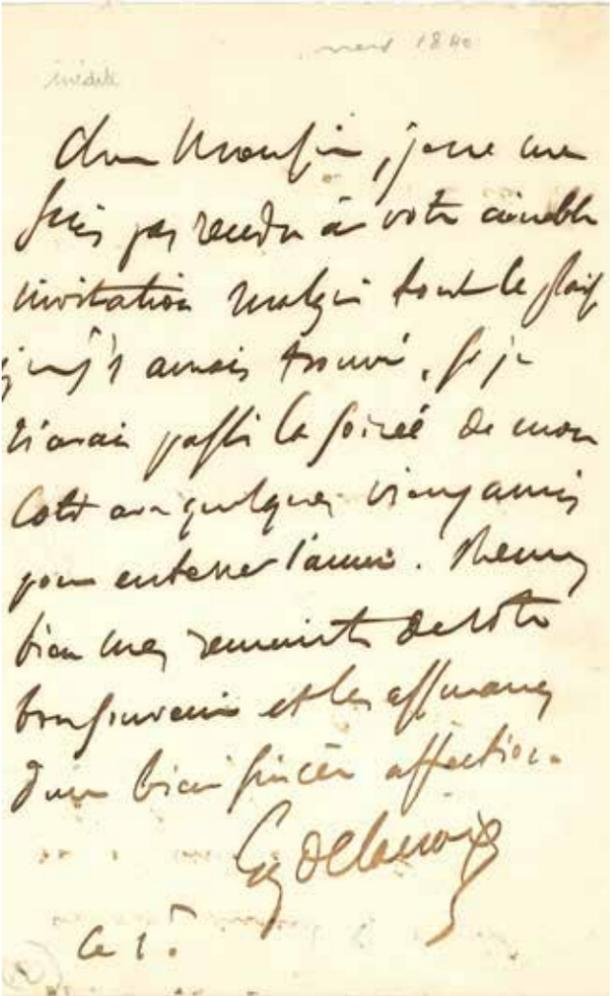
1 500 - 2 000 €

Belles lettres à son frère.

23 janvier 1843. Il s'inquiète de son frère lors des « affreuses inondations de Bordeaux. [...] Mande moi néanmoins le plutôt possible de tes nouvelles et si tu as eu à souffrir dans tant de désastres [...] J'ai jusqu'ici résisté à l'hiver qui à la vérité n'est pas très rigoureux et j'ai pu me remettre au travail que ma santé m'avait forcé d'interrompre si longtemps l'année dernière. Si les froids arrivent, du moins n'aurons-nous pas très longtemps à en souffrir, puisque la saison commence à s'avancer. Ma santé ne m'est pas de trop pour rattraper tout l'arriéré de ma besogne qui est vraiment considérable et deviendrait au-dessus de mes forces. [...] Je t'ai annoncé les portraits en bronze de notre bon père et de notre bonne mère. Ils ont eu tous les malheurs possibles d'abord pour être coulés, ce qui est une opération délicate et ensuite pour la bagatelle d'y faire des cadres qu'il a fallu recommencer et qui avaient été faits tout de travers à cause qu'ils sont circulaires. J'espère que je pourrai bientôt réparer ce retard. Tu seras content je crois de leur ressemblance. C'est aussi bien que de la sculpture peut-être et je suis enchanté de les avoir sauvés en quelque sorte de cette manière, car je n'avais plus de l'un et de l'autre qu'une épreuve en plâtre, sujet à accidents ». Il ne sait quand il pourra aller voir son frère, « si je le puis sans arrêter toute ma boutique, car je ne travaille pas seul et l'on me fait force sottises quand je ne suis pas là. Ce serait un moment bien délicieux pour moi que celui où je pourrais t'embrasser »...

29 décembre 1843. Il le remercie de l'envoi d'une caisse de vin blanc : « Tu me gâtes et par-dessus le marché je serai peut-être longtemps sans en profiter. Depuis deux mois j'ai été repris de mon inflammation de la gorge et je mène la vie d'un cénobite. Je passe mes soirées seul au coin de mon feu parce qu'il m'est interdit de parler et je suis forcé d'être de la plus grande sobriété sous tous les rapports. Mais enfin j'espère que je m'en débarrasserai enfin et que je trouverai moi et les amis moyen de faire honneur à ton envoi. [...] Les moments si courts que j'ai passés avec toi à Vichy sont toujours présents à mon souvenir et me reviennent bien souvent »...

Lettres intimes (LIII, p. 203, et LIV, p. 206).



DELACROIX Eugène (1798-1863).

L.A.S. (signée en tête à la 3^e personne), 24 mars [1843 ?], à Alphonse de CAILLEUX, secrétaire général des Musées royaux, au Louvre ; 2 pages in-8, adresse.

700 - 800 €

« M^r Delacroix s'empresse d'offrir ses compliments à Monsieur de Cailleux et de lui dire que non seulement il ne s'oppose pas à ce que copie soit faite de son tableau, mais qu'il compte sur son extrême obligeance pour donner à la personne chargée de la copie, une petite recommandation pour M^r Naigeon, afin d'obtenir que le tableau soit placé un peu moins haut pendant le temps que durera le travail. Il sera bien reconnaissant à Monsieur de Cailleux de cette démarche. Ce sera une nouvelle marque de bienveillance à joindre à celle dont M^r Delacroix a si souvent ressenti les effets »...

On joint une L.A.S. « Eug. Delacroix », 6 mai [1843], à la Princesse CZAR-TORYSKA (1 p. in-8). Revenant de la campagne, il a trouvé son invitation : « J'étais absent depuis le début du mois de mars environ. Malgré la saison peu avancée, j'avais trouvé plus de repos hors de Paris, puisqu'il m'était surtout interdit de parler »...

DELACROIX Eugène (1798-1863).

L.A.S. « EDx », Dimanche 25 [juin 1843, à Charles SOULIER] ; 3 pages in-8.

800 - 1 000 €

Il est au milieu des paquets : « Je vais passer quelques jours avec mon frère à Vichy, non pas pour prendre les eaux (moi s'entend) mais pour lui tenir compagnie. Je trouve cela plus tôt fait que d'aller à Bordeaux. J'ai une grande appréhension de trouver là tout le contraire du repos dont j'ai besoin. Depuis que j'ai pris la résolution d'y aller, je connais je ne sais combien d'êtres plus ou moins ennuyeux que j'y dois rencontrer et qui changeront ce lieu là pour moi en une rue de Paris, dans laquelle on serait plus entassé qu'à Paris même. Enfin, Dieu est grand. – Les orages continuels me tuent [...] Si l'été continue de la sorte, il n'y aura ni santé, ni peinture, et j'entends dire aussi ni bled, ni avoine ni rien ».

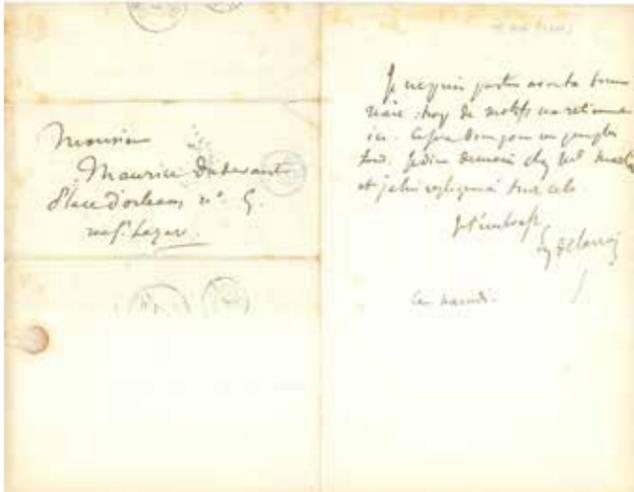
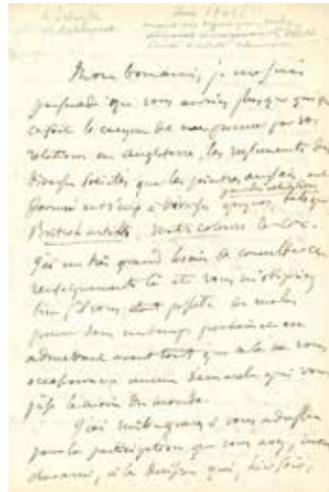
Il a rencontré dans un salon un ancien ami de Soulier, M. de Bourcet : « Que ce monde est bizarre. Voilà un être que j'ai vu une seule fois rue de Grenelle il y a tantôt 20 ans. Qu'a t'il fait depuis, qu'avons-nous fait nous-mêmes, pourquoi sommes-nous encore là, pourquoi d'autres n'y sont-ils plus ? Inexplicable vie, abyme de tristesse et d'ennui quand on regarde par-dessus le bord. Il faut se tenir coi dans son coin comme des passagers dans leur cabine et ne pas sonder même du regard la profondeur des abymes qui nous environnent. Tu vois cher, que même en te parlant, moi qui ne devrais qu'être heureux en m'occupant de toi, je trouve le moyen de songer au laid de la vie. Mais il fait un orage du diable, je fais des paquets pour partir, choses atroces pour moi à un point égal. Il ne manque plus que la diligence pour compléter mon martyr »... *Correspondance générale* (t. II, p. 140).

DELACROIX Eugène (1798-1863).

L.A.S. « Eug. Delacroix », [juin 1843 ?], à « Mon bon ami » [le peintre Louis-Auguste SCHWITER ?] ; 2 pages in-8.

800 - 1 000 €

[Le peintre et dessinateur Louis-Auguste SCHWITER (1805-1889) était aussi collectionneur d'antiques ; Delacroix a fait de lui en 1826 un magnifique portrait (Londres, National Gallery).]



« Mon bon ami, je me suis persuadé que vous auriez plus que qui que ce soit le moyen de me procurer par vos relations en Angleterre, les règlements des diverses sociétés que les peintres anglais ont formées entr'eux à diverses époques *pour des exhibitions*, tels que *British artists, water colours &c &c*. J'ai un très grand besoin de consulter ces renseignements-là et vous m'obligeriez bien s'il vous était possible de me les procurer dans un temps prochain et en admettant avant tout que cela ne vous occasionnera aucune démarche qui vous pèse »... Il a mille grâce à lui adresser pour sa participation à la décision qui lui a donné un congé de service d'un an, dans la Garde nationale ; il en témoignera sa gratitude aussi à M. Dehègue qui, sur sa recommandation, y a contribué. « J'aurais été vous conter tout cela, si je ne parlais pour Vichy et si je n'étais surmonté par toutes sortes d'affaires »...

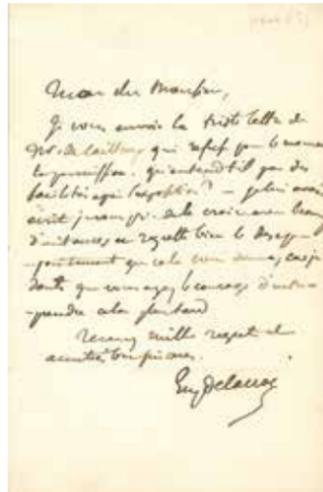
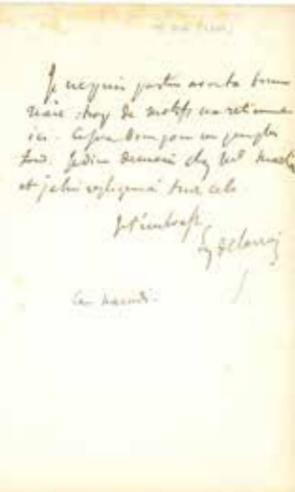
DELACROIX Eugène (1798-1863).

4 L.A.S. « Eug. Delacroix », 1843-1851, à Maurice DUDEVANT -SAND ; 3 pages in-8 et 1 page in-12, 3 avec adresse.

1 800 - 2 000 €

Au fils de George Sand, qui fut son élève.

Mercredi [17 mai 1843]. « Je ne puis partir avec ta bonne mère : trop de motifs me retiennent ici. Ce sera donc pour un peu plus tard. Je dîne demain chez M^{de} Marliani et je lui expliquerai tout cela »... *Mardi soir [1843 ?].* Le doreur s'est trompé dans les dimensions et va refaire « la bordure de la S^{ie} Anne » [**L'Éducation de la Vierge**, tableau peint à Nohant en 1842, et que Delacroix offrit à George Sand ; aujourd'hui au Musée national Eugène Delacroix]. « Puisqu'il la recommence nous pouvons la rendre plus sortable en lui faisant supprimer le travail qui est en retour sur les côtés et tout à fait inutile pour l'effet et en faisant ajouter quelques ornements. Fais-lui dire le plutôt possible de suspendre jusqu'à plus ample informé et viens sitôt que tu pourras en causer avec moi. [...] Crie ton nom à travers la porte quand tu viendras à l'atelier »... [*Vers 1845 ?*]. « Tu flanes, tu t'amuses mais tu perds ton temps et ta jeunesse. Arrive mon gamin. La peinture ne se fait pas un fusil à la main et à travers champs, à moins que tu n'adoptes le paysage au détriment de *l'histoire*. Cependant je te réclame et très sérieusement il faut revenir. Tu chasseras en rêve comme Pistolet [chien de Nohant] : c'est tout ce que je veux te promettre. Tu serais trop en retard et tu serais sans doute au-dessous de tes débuts ». Et il signe : « Eug. Delacroix ton professeur ». *2 janvier 1851.* « Cher ami viens *dimanche* dîner avec moi. Tu trouveras Pierret le père, Riesener & quelques vieux amis à moi. Nous parlerons peinture toute la soirée et tu me donneras des nouvelles de ta bonne mère »...



DELACROIX Eugène (1798-1863).

L.A.S. « Eug. Delacroix », mercredi 31 [janvier 1844], à Narcisse VIEILLARD, « député de la Manche » ; 1 page in-8, adresse.

700 - 800 €

Sur ses peintures à la Chambre des Députés.

« J'implore deux choses de votre complaisance : m'écrire le plutôt possible un mot dans lequel vous me direz si le M^r de Lasterye [Lasteyrie] avec lequel vous avez vu mes peintures à la Chambre est M^r Ferdinand de Lasterye et sinon quel est son prénom. 2° avoir la complaisance de me savoir son adresse et de me l'écrire. J'espère que vous voudrez bien en même temps me dire un mot de votre santé et de celle de M^e Vieillard. Je dois à ma réclusion d'aller beaucoup mieux et de travailler, ce qui est le plus grand bonheur de la vie quand on le peut sans avoir la colique en même temps »...

On joint une invitation imprimée de la Questure de la Chambre des Députés, pour visiter les peintures de Delacroix.

DELACROIX Eugène (1798-1863).

L.A.S. « Eug. Delacroix », 11 juillet 1845, à un directeur [Edmond CAVÉ, directeur des Beaux-arts au ministère de l'Intérieur ?] ; 1 page in-8.

400 - 500 €

« J'ai l'honneur de vous envoyer le reçu du tableau : *L'Empereur Muley Abderr Rachman* &c que M^r le ministre de l'intérieur a bien voulu acquérir à l'exposition de 1845 »... Il donne son adresse : « rue Notre-Dame de Lorette 54 ».

DELACROIX Eugène (1798-1863).

L.A.S. « Eug. Delacroix », 15 juin 1845, à Jean-Victor SCHNETZ ; 2 pages in-8.

700 - 800 €

Recommandation au directeur de l'Académie de France à Rome.

« Je prends la liberté de vous recommander M^r Léon Fauré mon élève qui vient d'obtenir de la ville de Toulouse d'être son pensionnaire à Rome. J'ai pensé que vous voudriez bien lui permettre de venir quelquefois vous demander vos avis sur ses études : je ne connais personne à qui je le recommanderai avec plus d'assurance dans l'intérêt de son avenir. Je vous envoie des voyageurs et je ne puis m'envoyer moi-même : il semble qu'une sorte de fatalité m'enchaîne ici et recule d'année en année l'espoir de toucher barre à cet admirable pays. En attendant le temps passe et avec lui la passion des belles choses : ce serait pourtant la dernière chose que je voudrais perdre »...

On joint une L.A.S. « Eug. Delacroix », 20 septembre [1845 ?], à l'architecte Daniel Ramée (1 p. in-8 à son chiffre, adresse), lui demandant deux peaux de cuir de Russie.

DELACROIX Eugène (1798-1863).

L.A.S. « Eug. Delacroix », Paris 18 septembre 1846, [à l'architecte bordelais Alexis ROCHÉ] ; 2 pages et demie in-4.

700 - 800 €

À propos du tombeau de son frère, qu'il avait chargé Roché d'exécuter au cimetière de la Chartreuse, à Bordeaux.

Il est heureux que le tombeau lui paraisse tel qu'ils le désiraient. « À mon bien grand regret je ne pourrai aller à Bordeaux. Ma santé a été meilleure cet été. J'en ai profité pour avancer des travaux auxquels je ne puis travailler que dans cette saison. J'aurais éprouvé pourtant une triste satisfaction à rendre ces derniers devoirs à mon meilleur ami. Vous, Monsieur, qui avait déjà tant fait pour moi vous voulez bien me suppléer dans cette circonstance [...]. Je vous serais bien obligé que la cérémonie religieuse qui se joint ordinairement à ces sortes de translations ne fût pas omise : car on m'a dit qu'on pouvait s'en dispenser. Je désire au contraire qu'elle soit tout ce qu'elle doit être. [...] Le port du buste n'avait pas été effectivement payé à Paris : je pensais ainsi que le transport serait plus prompt. J'espérais vous faire ces jours-ci un petit envoi que je suis forcé d'ajourner par suite d'un petit accident indépendant de ma volonté »...

On joint le faire-part de décès de son frère Charles, baron Delacroix, Bordeaux 4 janvier 1846, à l'adresse du peintre et homme de lettres Jules-Joseph Arnoux, à Paris.

DELACROIX Eugène (1798-1863).

L.A.S. « Eug. Delacroix », [vers 1846 ?], et NOTE autographe, [1847] ; 1 page in-8 et demi-page in-8.

1 000 - 1 200 €

« Je vous envoie la triste lettre de M^r de Cailleux qui refuse pour le moment la permission. Qu'entend-il par des facilités après l'exposition ? – Je lui avais écrit je vous prie de le croire avec beaucoup d'instances et regrette bien le désappointement que cela vous donne »...

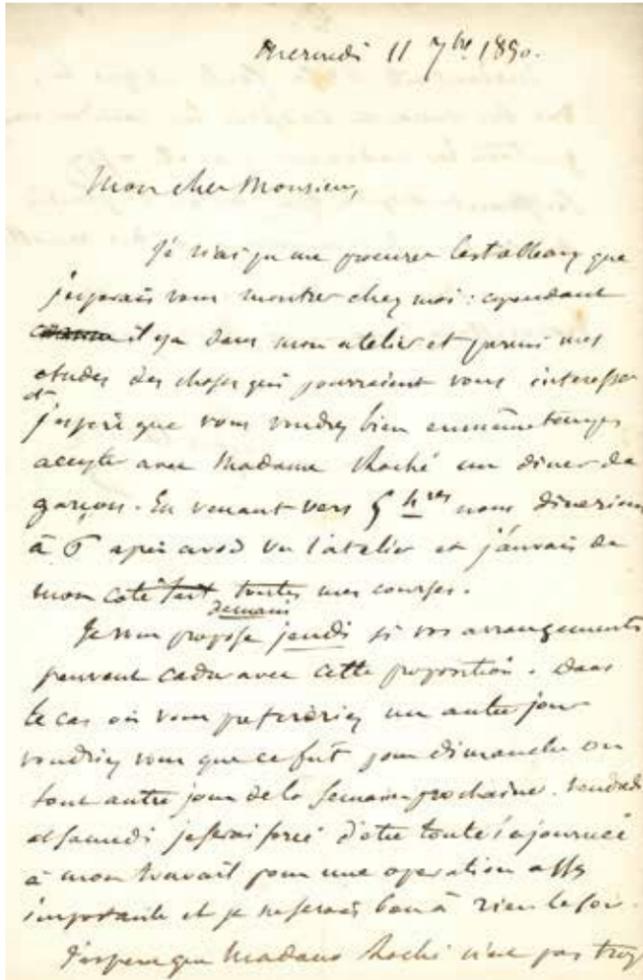
Liste de six œuvres qui paraîtront dans le même ordre, sous les numéros 459 à 464, dans le *Catalogue complet du Salon de 1847* annoté par A.H. Delaunay, rédacteur en chef du *Journal des artistes* (au bureau du *Journal des artistes*, [1847]) : « 1° Le Christ en croix. 2° Exercices militaires des Marocains. 3° Corps de garde à Méquinez 4° Musiciens juifs de Mogador 5° Des naufragés abandonnés dans un canot. 6° Une odalisque »...

DELACROIX Eugène (1798-1863).

L.A.S. « Eug. Delacroix », Champrosay 17 juillet [1848], au lithographe Adolphe MOUILLERON ; 1 page in-8, adresse (légères rousseurs).

400 - 500 €

Il sera à Paris vendredi soir : « si vous voulez m'envoyer le tableau *samedi matin* vous m'obligerez beaucoup. [...] Devant repartir dans la journée et ayant beaucoup de courses à faire, je serai obligé de sortir de chez moi de bonne heure. J'espère que vous aurez eu le temps de finir votre pierre. Elle était si bien commencée que j'aurai trop de regret s'il en était autrement. Excusez-moi de vous avoir laissé peu de temps le tableau : mais en vérité je ne puis faire attendre plus longtemps l'amateur et c'est une race précieuse qu'il faut ménager dans ce temps-ci »...



66

65

DELACROIX Eugène (1798-1863).

2 L.A.S. « Eug. Delacroix », [1849]-1861 ; 1 page in-8 chaque.

1 000 - 1 200 €

Au sujet de la chapelle des Saints Anges, à l'église Saint-Sulpice [décoration commandée en août 1849, inaugurée le 21 juillet 1861].

Mercredi [août 1849 ?]. « J'ai reçu l'avis de la commande relative à la chapelle de S' Sulpice et j'aurais été vous remercier avec bien de l'empressement de la part si amicale que vous avez prise à son succès, si je n'étais retenu par une fièvre avec éruption à la peau qui m'a forcé hier matin de quitter le jury des Tuileries. J'espère qu'un jour ou deux de réclusion me guériront »...

5 août 1861, à un ami [Alfred ARAGO]. « Seriez-vous assez bon pour certifier auprès de M' Tournais pour me faire ordonnancer le mince reliquat de mon paiement pour la chapelle ? [...] J'ai été bien heureux de votre bonne visite à ma chapelle et de votre impression »...

66

DELACROIX Eugène (1798-1863).

5 L.A.S. « Eug. Delacroix », 1850-1856 et s.d. ; 8 pages formats divers, une adresse (un coin manquant à la 4^e sans perte de texte).

1 500 - 2 000 €

11 septembre 1850, [à l'architecte bordelais Alexis ROCHÉ]. « Je n'ai pu me procurer les tableaux que j'espérais vous montrer chez moi : cependant il y a dans mon atelier et parmi mes études des choses qui pourraient vous intéresser et j'espère que vous voudrez bien en même temps accepter avec Madame Roché un dîner de garçon. En venant vers 5 h^{es} nous dînerions à 6 après avoir vu l'atelier »... Paris 4 novembre 1851, [à Thérèse Bomberault, Mme Alexis ROCHÉ]. Remerciements pour une bourse : « Tant de temps passé pour une chose qui m'était destinée, tant de goût et d'adresse dans l'exécution sont des choses que je ne puis louer assez : vous avez poussé la bonne grâce jusqu'à chercher à rappareiller votre délicieux travail avec la petite tenture de mon salon. Et qui sont les personnes qui me valent de si charmantes prévenances. Celle à qui je suis redevable de services de la nature la plus rare et qui m'est la plus précieuse. Ce charmant cadeau va figurer dans l'endroit où je conserve tous mes souvenirs de famille »... 13 mai 1856, [à Alexis ROCHÉ]. Il lui est reconnaissant du prompt dénouement d'une désagréable affaire, et confus de l'ennui qu'ont dû causer ses créanciers, auxquels Roché est désormais substitué. « Je vais porter à M' Eynaud l'assignation que j'ai reçue de M' Quintin afin qu'il me dise ce qu'il y a à faire encore. Je compte aussi vous adresser une procuration à l'effet de donner décharge au notaire des pièces ou espèces qu'il pourra avoir à vous donner »...

3 avril, [à M. LANCÔME]. « Vous trouverez à l'autre feuille de cette lettre l'autorisation nécessaire pour lithographier mon tableau. Je désirerais que vous prissiez la peine de me montrer votre travail »... Jeudi 9, au marchand de couleurs, doreur et encadreur Pierre-Prosper SOUTY. « Si vous aviez bientôt quelque connaissance des intentions de Messieurs de Marseille sur mon tableau, j'ai quelque hâte de le savoir à cause du placement possible que j'en aurais peut-être ici : je préférerais pourtant qu'il reste là-bas »...

67

DELACROIX Eugène (1798-1863).

3 L.A.S. « Eug. Delacroix », [1851] ; 3 pages et demie in-8, adresse à la 2^e.

1 000 - 1 500 €

28 janvier [1851]. « Je suis depuis huit ou dix jours la jambe tendue à cause d'une petite écorchure au pied que j'ai négligée et déjà depuis quelques jours je ne pouvais sortir à cause de cette sottie indisposition. Cela m'est arrivé au début d'un très grand ouvrage dans lequel j'avais commencé à me lancer et pour lequel j'ai beaucoup d'entrain et que tout me presse de faire de suite. J'ai eu de plus le chagrin d'être retenu chez moi pendant la maladie qui vient d'emporter une personne qui m'était bien chère et dont la perte est une de celles qu'on ne répare pas »...

Samedi 15 [février 1851], à son ami, le peintre Alexandre-Nicolas BARBIER. « Le jury ne sera probablement pas consulté pour le remaniement des tableaux et dans le cas où il le serait il y a plusieurs membres au nombre desquels je suis qui se refuseraient à cette besogne. Ce que nous avons décidé a été exécuté tout de travers de sorte que nous aurions la responsabilité de nouveau et la mortification de ne pas avoir fait ce que nous jugeons convenable. Je compte m'abstenir de même pour le jury des récompenses »... Il le recommandera à une personne de l'administration : « j'aurai plus de chance de réussir de cette façon qu'à titre de juré »... 16 décembre [1851 ?]. « Je puis disposer d'un ouvrage pour le renouvellement de votre exposition dont le motif m'intéresse particulièrement à cause de mon admiration pour M' BERRYER. Si vous voulez envoyer prendre le tableau, il sera à votre disposition de 10 à 4^h tous les jours. Le sujet est la *Sybille montrant le rameau d'or*. La toile a 60 au moins et le cadre est lourd ; il vous faudra un brancard »...

68

DELACROIX Eugène (1798-1863).

2 L.A.S. « Eug. Delacroix » (une à la 3^e personne), et une invitation imprimée avec 3 lignes a.s. « ED », 1852-1856 ; 1 page in-8, 3 pages in-8 impr., et .

800 - 1 000 €

6 février 1852, [à Jean-Jacques BERGER]. « M. Eug. Delacroix ne manquera pas de prendre avec le plus grand empressement à l'aimable invitation dont Monsieur le Préfet de la Seine a bien voulu l'honorer »... [Mars 1854]. Invitation à visiter ses peintures dans le Salon de la Paix de l'Hôtel de Ville. Il a ajouté de sa main : « J'ai fait des changements notables dans le ciel du plafond, qui ont amélioré l'ensemble »... L'invitation donne le détail des peintures du plafond principal, des huit caissons qui l'entourent, et des onze sujets de la vie d'Hercule.

10 décembre 1856. « Je serai tout prêt à vous recevoir si vous voulez bien prendre la peine de passer *demain jeudi* entre 1 et 2 heures. Je ne suis pas très libre de mes moments »...

69

DELACROIX Eugène (1798-1863).

7 L.A.S. « Eug. Delacroix », Paris et Champrosay 1855-1858 et s.d., à Jules-Joseph ARNOUX ; 10 pages in-8, une adresse.

2 500 - 3 000 €

Lettres au critique d'art qui l'a toujours soutenu.

17 novembre 1855, au sujet de la cérémonie de remise de récompenses aux lauréats de l'Exposition universelle [Delacroix reçut une médaille d'honneur et fut élevé au grade de commandeur de la Légion d'honneur]. « Je lis avec bien du plaisir ce que vous avez inséré à mon sujet dans la *Patrie* du 15 : je reconnais là votre bienveillance qui ne m'a pas fait défaut, quand les encouragements étaient rares »...

7 mars 1858. « Demain lundi et après-demain mardi vous me trouveriez de deux à trois heures si vous pouvez prendre la peine de venir et je serais très heureux de vous recevoir »... 3 février. Son article lui a fait plaisir : « Vous m'y dites des choses par-dessus les toits et vous me faites assurément aimer mon travail infiniment plus que je ne ferais de beaucoup. Vous avez aussi parfaitement expliqué et compris ce que j'ai voulu exprimer »... Lundi. « Il m'est absolument défendu de recevoir qui que ce soit : c'est une suite de petites conversations d'un quart d'heure qui m'ont mis dans l'état où je suis au moment où j'entraîs en convalescence. Il y a trois mois que je suis enrhumé »... Mardi. Il s'occupe de lui faciliter l'entrée qu'il désire...

Dimanche matin. Il éprouve un scrupule : « J'ai à THORÉ de très grandes obligations pour la manière dont il m'a traité depuis au moins quinze ans dans *Le Constitutionnel* : il est donc très essentiel que vous puissiez m'assurer qu'il renonce à faire les *articles beaux-arts* dans le journal. Il y aurait quelque chose d'odieux de ma part à contribuer à mettre quelqu'un à sa place, tant qu'il ne renonce pas de lui-même à faire partie de la rédaction. [...] Ne croyez pas qu'il me coûte le moins du monde de vous appuyer auprès de M' Véron »... Champrosay 9 juin. Il refuse de faire la démarche auprès de Véron. « THORÉ ayant eu connaissance de votre désir et n'y ayant pas répondu ce qui lui eût été facile me paraît évidemment laisser incertain son désistement à la collaboration du journal. Peut-être, n'ayant pas été au-devant du refus de travailler désormais pour le *Constitutionnel* n'y renoncera-t-il que si on le lui signifie et franchement il m'est impossible de concourir pour ma part à ce que cette botte lui soit portée. À mon regret de ne pouvoir vous servir, se joint celui de n'avoir pas sur le champ éclairé avec vous cette difficulté quand je vous vis : mais j'étais tout étourdi de la quantité de choses que j'avais à faire en partant et je n'ai pas réfléchi. Vous avez eu la bonté de me remettre les deux articles de *La Liberté*. [...] celui que vous avez fait sur mon Salon m'a trouvé bien reconnaissant »...

On joint une invitation imprimée à visiter sa peinture dans la galerie d'Apollon, au Louvre, [15 octobre 1851], adressée à Arnoux, avec descriptif de sa peinture, *Apollon vainqueur du serpent Python*.

70

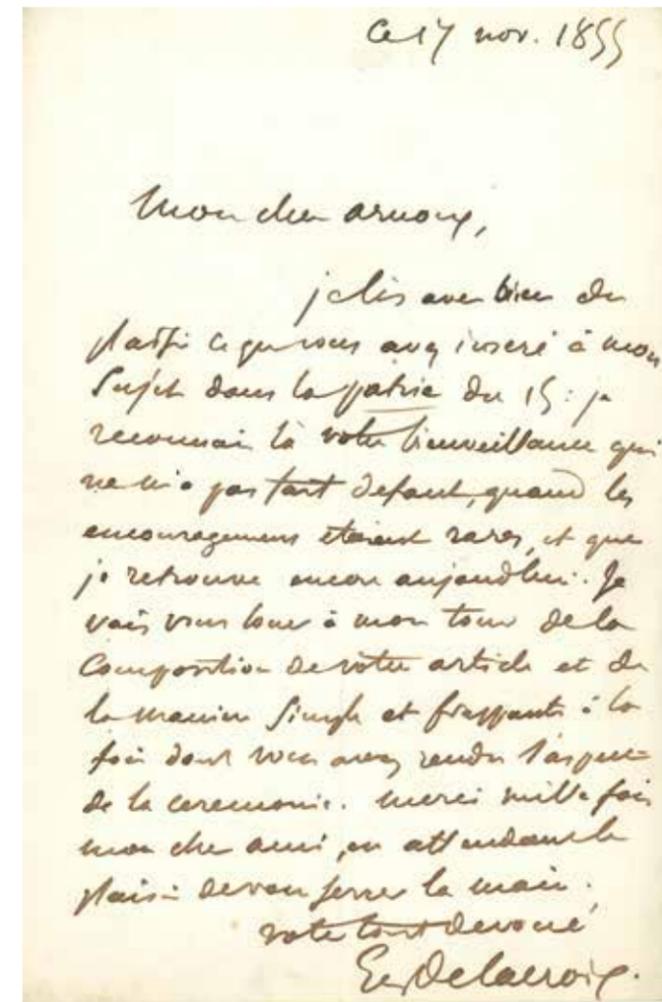
DELACROIX Eugène (1798-1863).

L.A.S. « Eug. Delacroix », 28 décembre 1856, à François HEIM ; 1 page et demie in8.

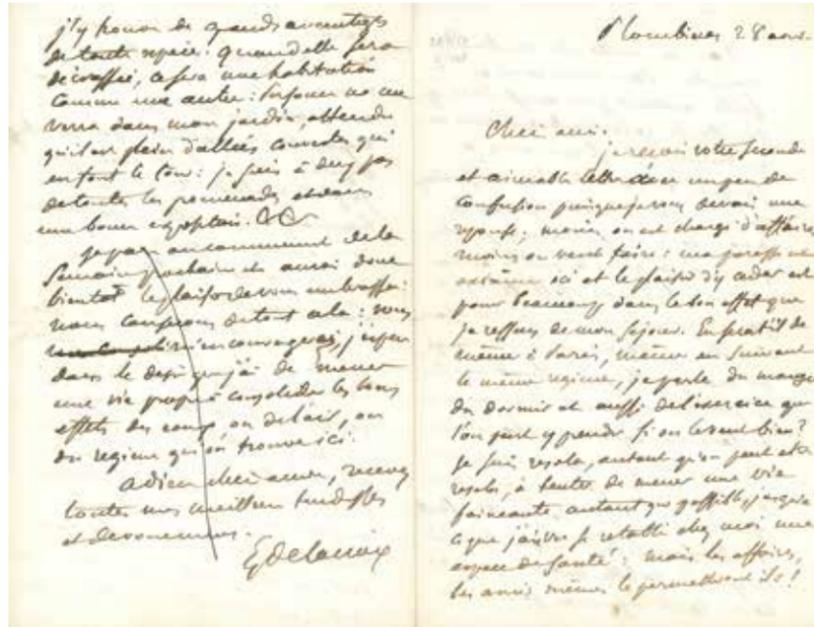
400 - 500 €

Lors de sa candidature à l'Institut (il sera élu le 10 janvier).

Il est fort contrarié de ne pouvoir aller voir Heim pour causer de « l'objet si intéressant qui m'occupe », retenu chez lui depuis douze jours par un « rhume négligé » qui s'est aggravé en « inflammation de la gorge ». Il le prie d'expliquer sa situation à leurs collègues, et leur envoie des cartes d'excuse. Il espère pouvoir bientôt ressortir : « Je serai bien heureux d'aller vous parler de mes craintes et de mes espérances, à vous qui m'avez si bien accueilli »...



69



71

71

DELACROIX Eugène (1798-1863).

L.A.S. « EDelacroix », Plombières 28 août [1857], à Joséphine de FORGET ; 4 pages in-8.

2 000 - 2 500 €

Belle lettre amoureuse lors du séjour de Delacroix à Plombières, et sur sa prochaine installation rue de Furstenberg.

[Lointaine cousine de Delacroix, la baronne Joséphine de FORGET, née Lavalette (1802-1886), intelligente et cultivée, avait, à l'âge de treize ans, donné une rare preuve de vaillance en participant à l'évasion de la Conciergerie de son père, l'ex-directeur des Postes impériales, à la veille de son exécution. Elle avait épousé en 1817 le baron de Forêt, auditeur au Conseil d'État, mais vivait séparée de lui à l'époque où Delacroix entra dans sa vie. Une liaison ne tarda pas à se nouer entre eux ; amants puis amis, cette liaison dura jusqu'à la mort du peintre.

Delacroix, malade, est alors en cure à Plombières (10-31 août 1857) ; il emménagera le 28 décembre dans son nouvel appartement et atelier de la rue de Furstenberg (maintenant Musée national Eugène Delacroix).]

Il a tardé à répondre à sa « chère amie [...] moins on est chargé d'affaires moins on veut faire : ma paresse est extrême ici et le plaisir d'y céder est pour beaucoup dans le bon effet que je ressens de mon séjour. En sera t'il de même à Paris, même en suivant le même régime, je parle du manger du dormir et aussi de l'exercice que l'on peut y prendre si on le veut bien ? Je suis résolu, autant qu'on peut être résolu, à tenter de mener une vie fainéante autant que possible, jusqu'à ce que j'aie vu se rétablir chez moi une espèce de santé : mais les affaires, les amis même le permettront-ils ? [...] Si vous aviez le larynx ou peut-être l'esprit fantasque comme j'ai le malheur de les avoir, vous ne recherchiez pas plus que moi les gens aimables ou non. On m'a beaucoup sollicité ici pour me mêler à des parties charmantes : c'étaient des ânes chargés de mangeaille pour aller dîner sous la feuillée en société d'hommes et de femmes également charmants : en un mot, se laisser vivre n'est pas la devise des gens de Paris qui viennent ici soigner leur santé. Ils dansent le soir jusqu'à minuit en grande toilette de bal, après avoir couru toute la journée pour éviter l'ennui. Moi je n'ai pas ouvert un livre ni un journal et je ne m'ennuie pas. Il est vrai que j'ai voulu mettre mes yeux au régime comme le reste : j'en ai abusé depuis six ou huit mois que je suis malade et que j'ai lû beaucoup trop. [...]

40



72

Je regrette bien de ne pouvoir aller à la campagne, en revenant à Paris : mais il faut absolument en finir avec cette maison du faubourg St Germain. Son plus grand tort pour moi, malgré ce que vous m'en dites, est de m'éloigner de vous : car j'y trouve de grands avantages de toute espèce. Quand elle sera déclassée, ce sera une habitation comme une autre. Personne ne me verra dans mon jardin, attendu qu'il est plein d'allées couvertes qui en font le tour : je suis à deux pas de toutes les promenades et dans une bonne exposition. &c.

Je pars au commencement de la semaine prochaine et aurai donc bientôt le plaisir de vous embrasser. Nous causerons de tout cela. Vous m'encouragerez, j'espère, dans le désir que j'ai de mener une vie propre à consolider les bons effets des eaux, ou de l'air, ou du régime qu'on trouve ici.

Adieu chère amie, recevez toutes mes meilleures tendresses et dévouements »...

[La lettre a été publiée par Achille Piron à la fin de son livre *Eugène Delacroix, sa vie et ses œuvres* (1865, p. 528), sauf les deux derniers paragraphes qu'il a biffés ici d'un trait de plume.]

Correspondance générale (t. III, p. 408).

72

DELACROIX Eugène (1798-1863).

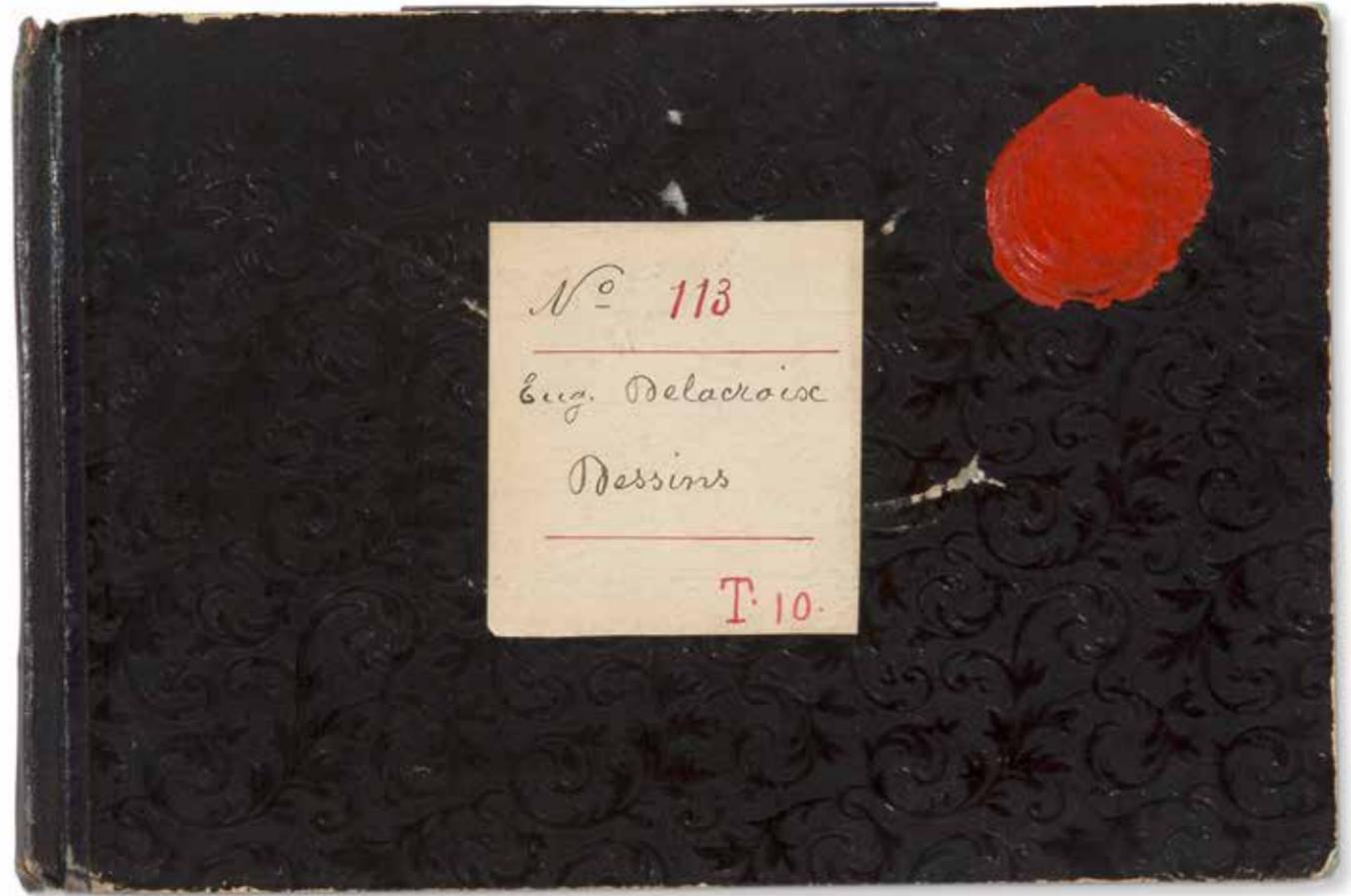
3 L.A.S. « Eug. Delacroix », 1858 et s.d., à ROBERT-FLEURY et à un ami ; 3 pages in-8, une adresse.

800 - 1 000 €

22 janvier 1858. Il envoie une lettre pour M. Michaux. « Je recommence effectivement à travailler. Je m'y étais remis trop tôt cet été. J'ai pris le parti de me promener, qui m'a réussi davantage. Je prends encore beaucoup de précautions mais en somme je vais bien »...

Jeudi soir, à ROBERT-FLEURY, présentant M. Arnoux, rédacteur de *L'Époque*, qui « désire beaucoup voir les tableaux que vous envoyez au Salon et dont je lui ai parlé comme j'en pense. Comme il s'occupe beaucoup des arts et qu'il en parle en homme qui les aime véritablement, je pense que vous serez heureux de le connaître et de lui montrer votre atelier »...
Dimanche matin. « Je vous attendrai avec beaucoup de plaisir demain lundi jusqu'à onze heures : je dois partir pour quelques jours pour la campagne et serais autrement obligé d'ajourner notre entrevue »...

41



73

DELACROIX Eugène (1798-1863).

CARNET avec DESSINS et notes autographes, 1857-1858 ; carnet oblong in-12 (10,2 x 16 cm) de 48 ff. (dont 20 vierges), dos de basane noire, plats de papier noir gaufré de rinceaux végétaux, porte-crayon en basane sur la chasse supérieure du plat inf. ; étiquette manuscrite sur le plat sup. (N° 113/ Eug. Delacroix/ Dessins/ T.10) et cachet de l'atelier en cire rouge au chiffre ED ; étiquette du papetier à l'intérieur (J. BERVILLE, Rue de la Chaussée-d'Antin, N° 39).

50 000 - 60 000 €

41

Précieux carnet contenant 37 dessins originaux, dont deux aquarelles, principalement de paysages à Plombières, puis à Augerville et Champrosay, avec des notes autographes.

Ce carnet fut commencé à l'occasion du départ de Delacroix pour les eaux de Plombières ; les premières notes sont écrites à Nancy le 9 août 1857, et le premier dessin fait à Plombières le 20 août ; après des dessins faits à Augerville en octobre, le carnet se clôt à Champrosay le 18 mai 1858.

Encore non étudié, ce carnet est une importante contribution à l'art de Delacroix paysagiste.

On compte 26 feuillets de dessins : 2 aquarelles à double page, et 35 dessins au crayon noir (graphite ou mine de plomb), dont 9 à double page ; soit 23 paysages, 11 études de personnages et de chevaux, 3 études de charrette à foin. Presque tous sont datés, et souvent légendés.

Dans les dessins au crayon, Delacroix a souvent porté des indications de couleurs.

Le *Journal* fournit un intéressant commentaire de ce carnet. Nous en citerons quelques extraits.

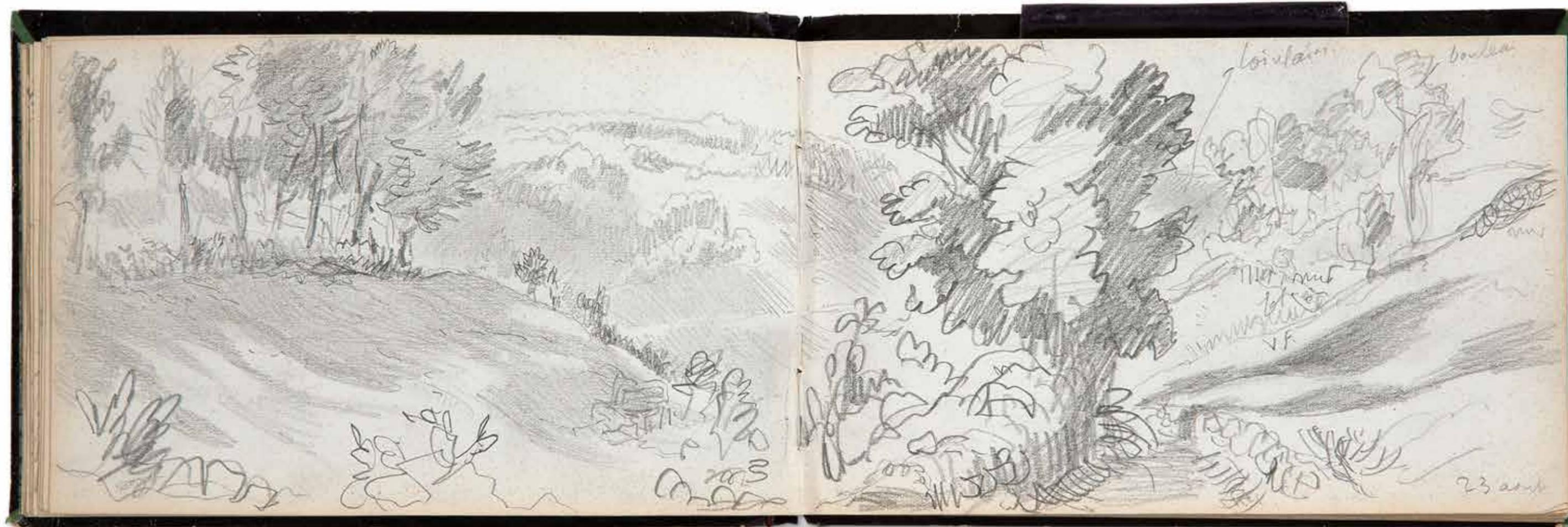
À Nancy, le 9 août 1857, admirant les tableaux de Rubens : « Je sens devant ces tableaux ce mouvement intérieur, ce frisson que donne une musique puissante. Ô véritable génie, né pour son art ! ».

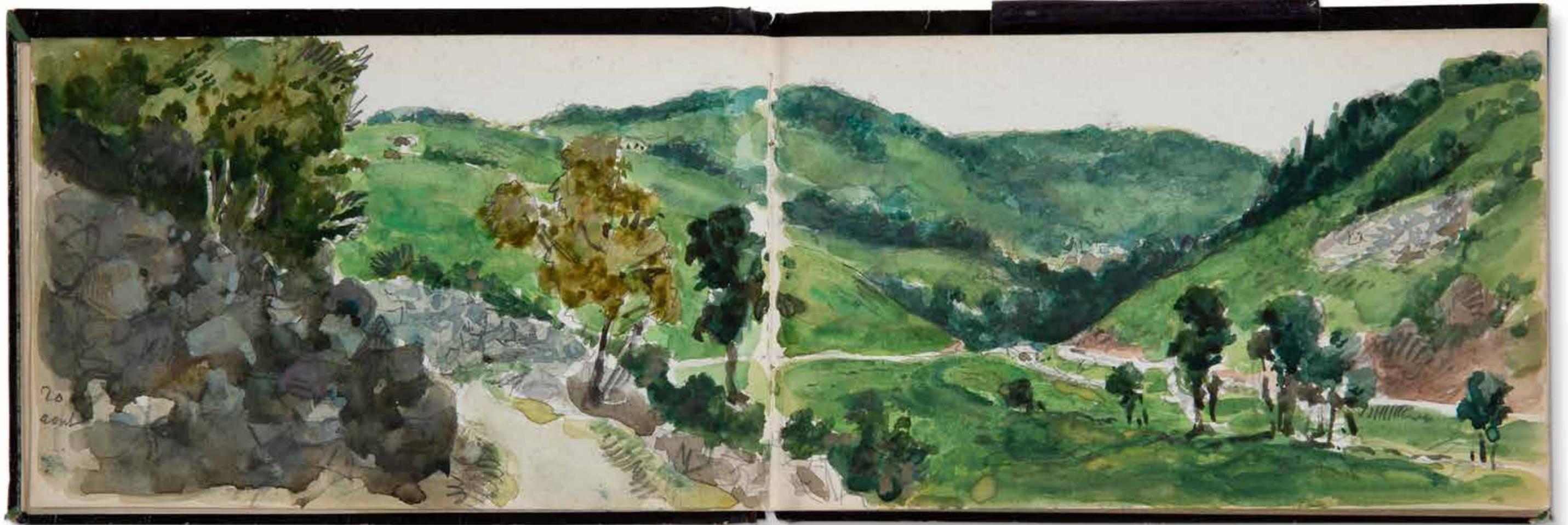
Lors du séjour aux eaux de Plombières (Vosges), du 19 au 29 août 1857. « 21 août, vendredi. Je me suis levé matin. J'ai fait un croquis dans une condition ravissante à la promenade des Dames, au bord du charmant ruisseau : la rosée couvrant la pente, le soleil à travers les branches. – Monté ensuite très haut à gauche. Vues admirables de matin. J'y ai fait deux croquis. » « 22 août, samedi. Le soir, renouvelé la promenade de la route de Luxeuil. [...] Bois ravissants ; idées charmantes. – J'en ai fait deux souvenirs. » « 29 août [...] Le soir, dernière promenade sur la route de Saint-Loup. Je ne peux m'arracher à ces beautés. De tous côtés, les faucheurs et les faneuses et les voitures de foin entassées et traînées par les bons bœufs. – Le matin, à la promenade de l'Empereur jusqu'au bois. En chemin, scène de faucheurs et de faneuses : effet charmant et rustique »...

Lors du séjour au château d'Augerville (Loiret), chez son cousin Berryer (où il rencontrera le violoncelliste Alexandre Batta, cité dans ce carnet), du 13 au 18 octobre 1857. « 14 octobre, mercredi. – Le matin, dessiné dans le haut près de Gobertin des tilleuls jaunes. – Ensuite dans la coupe, grands arbres, effets grandioses ; troncs avec lierre. »

De retour dans sa maison de Champrosay (Essonne), le 18 mai 1858 : « Grand bonheur de m'y voir ».

Encore non étudié, ce carnet est une importante contribution à l'art de Delacroix paysagiste.





Notes au crayon sur le v° du f. de garde et le 1^{er} feuillet : « Les accessoires dans la Cène. Nancy / Place de grève - Drouot / tombeau. Palais ducal / Champrosay » ; « Jonas / Christ marchant sur la mer / transfiguration à la Jordaens / Paysages donnés par M. St B [?, peut-être Saint-Beaussant] / 9 août Nancy. / Dimanche/ Couleur / médecin / diligence ».

[F. 2]. Aquarelle, débordant sur la page de gauche, datée « 19 août Plombières » : paysage (collines couvertes de forêts). En haut de la page de gauche, note au crayon : « aller voir Lamy ».

[F. 2v°-3]. Aquarelle double page, datée « 20 août » : paysage de vallon entre des collines boisées.

[F. 4]. Dessin au crayon débordant un peu sur la page de gauche : promenade ombragée par des arbres au bord d'un ruisseau, daté « 21 août », avec annotations « Vap. / très br / sol / eau ».

[F. 5 et v° du f. 4]. Dessin double page au crayon, daté et situé « 22 août route de Luxeuil soir » : paysage vallonné, avec annotations : « vert bleu » et « v / g / r / gr. »...

[F. 6 et v° du f. 5]. Dessin double page au crayon, daté « 21 août vendredi » : paysage de collines boisées et vallon, annoté dans le bas : « Pré soleil rosé jauna[tre ?] »

[F. 7 et v° du f. 6]. Dessin double page au crayon, daté « 21 août 57. Plombières » : paysage de prairies et forêts, avec une ferme.

[F. 8 et v° du f. 7]. Dessin double page au crayon, situé « route de Luxeuil » et daté « 22 août » : paysage vu d'une promenade bordée d'arbres.

[F. 9]. Dessin sur la page de droite, au crayon, daté « 23 août » : paysage vallonné avec des arbres ; quelques annotations « chaume / v / vv / lumi[neux ?] s. les pi[erres ?] ».

[F. 10 et v° du f. 9]. Dessin double page au crayon, daté « 23 août » : paysage de collines et arbres, avec annotations : « lointain / bouleau »...

[F. 11]. Dessin sur la page de droite tournée à la verticale, au crayon, daté « 24 août » : un arbre.

[F. 12]. Dessin sur la page de droite, au crayon, daté « 25 août » : détail de charrette de face, avec annotation : « timon ».

[F. 13]. Dessin sur la page de droite débordant légèrement sur celle de gauche, au crayon, daté « 25 août » : détail de charrette de côté, avec annotations : « flèche / essieu ».

[F. 14]. Dessin sur la page de droite, au crayon, daté « 25 août » : détail de charrette vue de dessus, avec annotation : « essieu ».

[F. 15]. Dessin sur la page de droite débordant un peu sur la page de gauche, au crayon et estompe, daté « 26 août » : paysage vallonné avec forêts.

[F. 16]. Dessin sur la page de droite, au crayon, daté « 29 août » : rochers.

[F. 17 et v° du f. 16]. Dessin double page au crayon, daté « 27 août » : paysage de collines boisées vus de la promenade, avec un muret de pierres en premier plan, avec une annotation : « genêt ».

[F. 18 et v° du f. 17]. Dessins sur double page au crayon : cinq études de paysans au travail, dont 4 vus de dos et un de profil.

[F. 19 et v° du f. 18]. Dessin double page au crayon, daté « 28 août » : paysage de prés et champs, collines et forêts, avec annotations : « chaume / ombr. portée / ch. / v / v.r », etc.

[F. 20]. Dessin sur la page de droite, au crayon, daté « 29 août » : rochers et arbustes.

[F. 21]. Dessin sur la page de droite, au crayon, situé et daté sur la p. de gauche « Augerville 13 oct. 1857 » : vue du parc et d'une tourelle du château, avec (tête-bêche) une étude du toit de la tourelle ; avec de nombreuses annotations : « herbe / mass[ifs] de dalia / très blanc / bleu / blanc / briques / ardoise foncée au lichen ocre de rue et chrome ».

[F. 22 et v° du f. 21]. Dessin double page au crayon, daté « 11 oct. » : paysage de sous-bois aux rochers, avec annotations : « bleu / jaune / bleu / terrain / ter / sol / soleil »...

[F. 23]. Dessin sur la page de droite, au crayon, daté « 13 oct. mardi 57 » : arbres et rochers, avec annotations : « noyers éclairés du haut / ciel / jau[ne] / lier[re] ».

[F. 24 et v° du f. 23]. Dessin double page au crayon, daté « 14 oct mercredi » : deux études d'arbres, avec annotation « jaune ».

[F. 24 v°]. Dessin sur la page de gauche tournée à la verticale, au crayon, daté « 14 oct mercredi 57 » : arbres, avec annotations : « bleu / vert / lointain »...

[F. 26 et v° du f. 25]. Dessins sur double page au crayon, en date du « 15 oct » : six études de centaures.

[F. 27]. Dessin sur la page de droite tournée à la verticale, au crayon, daté « Champrosay 18 mai 58 » : arbres.

Suivent 20 ff. vierges. Sur la dernière double page (dont le verso de la garde), notes autographes au crayon : « la grande Harmonie, le d^{er} par Davies Jackson / Philosophie de la mort / à M. A. Batta à S^t Germain // s'est guéri ses rhumatismes en restant très longtemps dans une étuve, se couchait après. - 5 à 6 h. / se coucher 48 h. pour le rhume ». - « Peinture électrique [adresse d'une autre main : Rue Basse du Rempart fond d'une cour - près du Passage Cendrier] / entre le n° 12 et 14 Place Vendôme / tapis vieux / soir Me Bareau / Braquenier cidevant Denis Doineau 16 rue Vivienne / de la part de Batta. couleurs claires. médaille d'honneur ».

PROVENANCE

Catalogue de la vente qui aura lieu par suite du décès de Eugène Delacroix, 17-29 février 1864, partie du lot 664 (« séjours à Champrosay, en Normandie, dans les Pyrénées, à Frépillon, etc. 27 albums et carnets », adjugé à divers pour 560 F [MM. Gaux, Roux et Carman, selon Robaut n° 1833]) ou du lot 664 bis (« Projets de compositions, croquis d'après nature, notes manuscrites, depuis la jeunesse de M. Delacroix jusqu'à ses dernières années. 18 albums et carnets », adjugé à divers en plusieurs lots pour 868 F [MM. Piot, Andrieu, Lejeune, Robaut, Richardot, Duchatellier, selon Robaut n° 1834]).

DELAUNAY Robert (1885-1941).

L.A.S. « R. Delaunay », lundi [1924, à Carl EINSTEIN] ; 2 pages in-4 à l'encre de Chine (petites déchirures aux angles réparées).

800 - 1 000 €

Lettre évoquant l'art simultané et la révolution esthétique des années 1910, ainsi que les créations de sa femme Sonia.

[Carl EINSTEIN (1885-1940), critique et écrivain d'art allemand, fut un infatigable défenseur de l'art moderne, et le découvreur de l'art africain en Europe. Il collabora notamment à la revue *Die Aktion*.]

Il a reçu la lettre d'Einstein et y répond en 8 points numérotés... « J'ai justement des dessins sur Paris ». Il évoque les notes de Guillermo de TORRE (1900-1971, essayiste et poète espagnol, que le couple Delaunay avait fréquenté lors de leur séjour à Madrid en 1917-1921) « sur le *simultané*. Très intéressant ». Il aimerait réviser ces notes : « Il faut absolument combattre cette infâme réaction de ceux qui commencèrent la révolution de 1910-11-12-13-14 –qui reviennent au *néo-grec* – au rococo – au *néo Barocco* etc – ou au *faux chaldéen*. Tout cela faute d'avoir trouvé des moyens propre à exprimer un état organiquement viable. Il y a actuellement dans les esprits un esprit de décadence, de pourriture et de décomposition. Il faut dans tous les pays des enquêtes. Une révision des choses ? *Bilan des générations* ».

Delaunay voudrait savoir s'il disposera « d'une place assez importante pour que nous ayons des preuves, des documents photographiques pour appuyer ces dires », et combien de documents il peut donner. Il termine : « 8 Un très *joli poème* de l'admirable DELTEIL avec des photos photos des choses de M^{me} Sonia d'une *SCÈNE DE MODE* qui a été donné au *Claridge* au printemps ... [Allusion à la soirée de charité tenue à l'hôtel Claridge le 24 mars 1924, au cours de laquelle furent présentés des modèles de vêtements de Sonia Delaunay, tandis que Joseph Delteil lisait son poème *La mode qui vient*.]

DELAUNAY Sonia (1885-1979).

L.A.S. « S. Delaunay », Heidelberg 27 septembre 1924, à Carl EINSTEIN] ; 1 page in-4 à l'encre bleue.

250 - 300 €

Elle envoie à Einstein « ces notes que mon mari m'a demandé de vous transmettre. Je suis en ce moment à Heidelberg et si vous voulez avoir quelques renseignements ou explications relatif à ces notes – voulez-vous m'écrire ici ...»

DUBUFFET Jean (1901-1985).

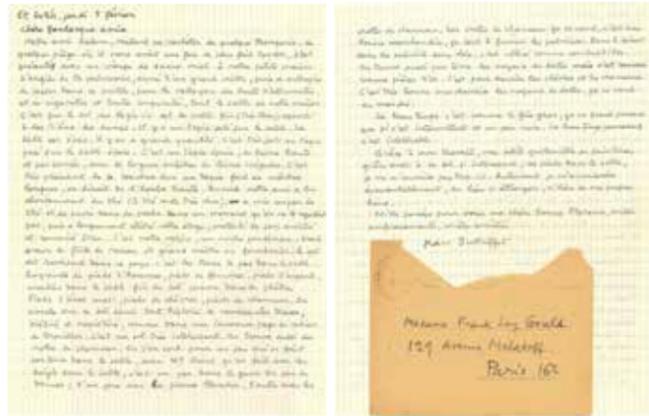
L.A.S. « Jean Dubuffet », El Golea 5 février [1948], à Florence GOULD sa « chère fantasque amie » ; 1 page et demie in-4, enveloppe.

300 - 400 €

Belle lettre sur son séjour dans le Sud algérien.

Dubuffet décrit la visite de leur voisin, un riche jardinier, « grand joueur de flûte et grand maître en fourberies » : Salem a nettoyé le sol de leur maison fait de sable fin apporté du désert et sur lequel est jeté un tapis de laine haute et peu serrée, puis il a pris le thé avec eux ; il en a bu abondamment (« le thé coûte très cher »), en a mis un peu dans sa poche pendant qu'on ne le regardait pas, avant de protester de son amitié et de remercier Dieu... Dubuffet s'extasie sur les traces de pas dans le sable, empreintes des humains et des animaux : « on circule sur ce sol ainsi tout historié de ravissantes traces, piétiné et repiétiné, comme dans une immense page de cahier brouillon, c'est un sol très intéressant »...

Il parle aussi d'une sorte de jeu de dames qui se joue avec des pierres et des crottes de chameaux, crottes qui servent également à fumer les palmiers et de combustible. Les noyaux de datte se vendent aussi très bien, pour nourrir chèvres et chameaux. ...« Le beau temps c'est comme le foie gras, ça ne prend son sens que si c'est intermittent et un peu rare. [...] Grâce à mon travail, mes petits gribouillis de peintures, grâce aussi à ce sol si intéressant, ces pieds dans le sable, je ne m'ennuie pas trop »...



76

DUCHAMP Marcel (1887-1968).

L.A.S. « Marcel Duchamp », [Paris] « 11 rue Larrey » 30 octobre 1934, à Valentine HUGO ; demi-page in-4, enveloppe.

1 000 - 1 500 €

Lettre évoquant André Breton et La Mariée mise à nu par ses célibataires, même.

« Je m'excuse d'avoir tant tardé à vous envoyer les 2 petits feuillets dont nous avons parlé. J'ai eu beaucoup de plaisir à vous revoir et à recevoir vos impressions sur le livre.

Ce matin André Breton nous a lu l'article pour *le Minotaure*. J'ai été frappé de sa précision et ému dans l'ensemble. J'avais l'impression de regarder toutes ces années passées dans la glace. Dites lui bien mon enchantement »...

[André Breton allait faire paraître l'article « Phare de la Mariée » dans la revue *Minotaure* en décembre 1934, consacré à *La Mariée mise à nu par ses célibataires, même* de Marcel Duchamp, qui consacra de nombreuses années à cette œuvre centrale dans son parcours artistique. Il médita cette peinture sur verre de 1912 à 1915, et y travailla en plusieurs temps de 1915 à 1923, laissant ce « Grand Verre » inachevé. Après sa destruction lors d'un transport pour une exposition, Marcel Duchamp publia en 1934 un recueil du même titre – parfois appelé « la boîte verte » en raison de son apparence – réunissant plus de 90 documents dont des photographies de Man Ray retraçant son travail.]

La lettre est adressée à Valentine Hugo « 42 rue Fontaine » (domicile d'André Breton).

On joint le fac-similé d'une note autographe (6 x 10 cm) : « Classer les peignes par le nombre de leurs dents », provenant des documents de « boîte verte » de *La Mariée mise à nue* ; plus le dépliant publicitaire de *Marcel Duchamp, Notes* (1980).

DUFY Raoul (1877-1953).

L.A.S. « Raoul Dufy », Paris « 31 quai Bourbon » 4 avril 1905 ; 2 pages in-8.

1 200 - 1 500 €

Belle lettre sur l'art et les peintres.

« Je pense que l'influence de Manet, de Monet, de Sisley, de Renoir, de Degas, de Seurat et de Pissaro pèse trop sur l'art d'à présent pour qu'on puisse trouver l'indice d'une direction vraiment nouvelle. Si vous entendez par impressionnisme l'ensemble des tendances si différentes des peintres de 1870, non, l'impressionnisme n'est pas fini. Je ne connais pas assez l'œuvre de Gauguin pour vous en parler, quant à Wisther et Fantin-Latour ce sont des *peintres* sans phrase qui ne se sont attardés ni au côté littéraire ni au côté technique de leur art, tandis que Cézanne se plaît à affirmer très fortement des préoccupations techniques. – Des peintres à qui je pense souvent Rembrandt, Vélasquez, Le Lorrain, Manet, Seurat. Je demande à la nature les moyens de réaliser ce que la Vie m'inspire »...

DUFY Raoul (1877-1953).

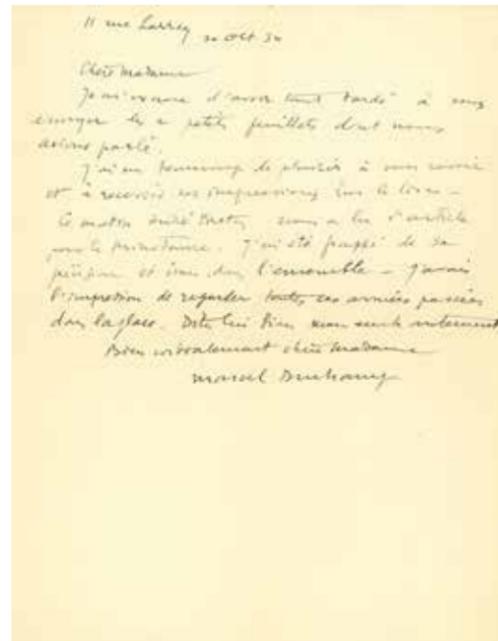
L.A.S. « Raoul Dufy », Paris « 5 Impasse de Guelma » 13 octobre 1923, à Bertrand GUÉGAN ; 1 page et demie oblong in-4.

800 - 1 000 €

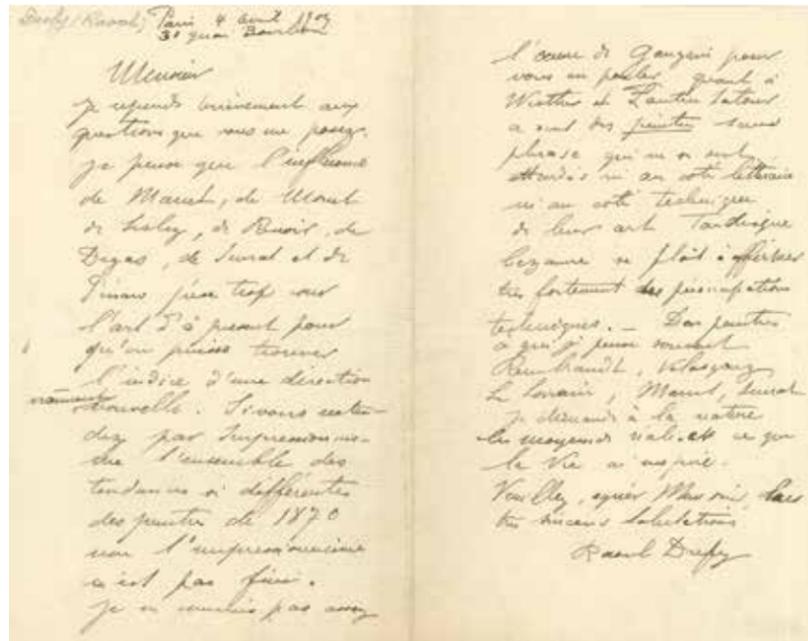
Sur sa suite gravée Les Plaisirs de la Paix, et Le Bestiaire d'Apollinaire.

[Dufy avait publié la suite de quatre bois gravés *Les Plaisirs de la Paix* en 1919, aux Éditions de la Sirène, dont Paul Laffitte fut le créateur et Bertrand Guégan le directeur artistique. À la date de cette lettre, La Sirène avait été reprise par l'éditeur Georges Crès.]

... « Vous avez les 21 dernières séries des *plaisirs de la Paix* qui ont été remises en rouleau au magasinier de Crès M^r Bertrand. Rendez-moi le



79



78

service de m'envoyer de suite une série *ou* plutôt 3 séries pour mon exposition de Bruxelles [à la galerie Le Centaure]. Sur le carnet d'inventaire que j'ai vu au bureau il ne restait que 10 séries chine et 11 Japon, où sont les autres ? Laffitte vient à Paris sous peu, prévenez-moi. Pour la page d'Apollinaire j'ai une jolie lettre sur *le Bestiaire* avec les quatrains autographes et un dessin de Guillaume. Vous comprenez que je tiens à ce souvenir que je ne veux pas confier à la poste »...

DUFY Raoul (1877-1953).

L.A.S. « Raoul Dufy », Perpignan [1937], à son ami Paul-A. ROBERT ; 2 pages in4.

500 - 600 €

Il est hospitalisé à la clinique du Dr Nicolau, et son traitement apporte une réelle amélioration : « ce matin j'ai pu marcher pendant 10 minutes [...] il y a 2 mois il m'était impossible de me tenir sur mes jambes et sans mouvements de bras, presque bloqués. Depuis plus de 15 jours je travaille. J'ouvre mes carnets de croquis et j'ai extrait des aquarelles. Ainsi j'ai mis sur le chantier la série de mes orchestres qui commence à avoir figure humaine et il y a aussi de verdoyants champs de courses pavoisés aux couleurs britanniques, les couleurs égaient les journées monotones de ma chambre d'hôpital hantée par les sœurs espagnoles ». La domestique est andalouse, le barbier catalan, qui le rase en lui récitant le *Don Quichotte* de Cervantès, et les grands poètes espagnols : « cette ambiance est surprenante ». Le Dr NICOLAU et son entourage sont pour lui des anges. Il espère s'améliorer pour reprendre un jour une vie normale et « continuer mes travaux en projet avec les médiums maroger ». Il n'écrit pas et n'a de nouvelles de personne : « Je sais que DERRAIN va travailler à Aubusson à des tapisseries, j'en ai une à faire mais je suis incapable de m'y mettre à présent je n'ai qu'une petite maquette de faite ». Il a bien reçu « votre magnifique plaquette de coquillages [Les Merveilles de la Mer. *Les Coquillages*], le texte de VALÉRY m'a ébloui. Quant aux coquillages vous savez comme je les aime même en aquarelles »...

PROVENANCE

Collection Pierre LÉVY (Troyes, 2 février 2007, n° 8).



81

81

DUFY Raoul (1877-1953).

Scène de dépiquage. [Vers 1943].

DESSIN à la mine de plomb sur papier, signé en bas à droite :

« Raoul Dufy ».

50 x 65 cm (encadré).

2 000 - 3 000 €

PROVENANCE

Galerie Louis Carré & Cie (étiquette au dos, référence D6388) ; ancienne collection Louis CARRÉ ; vente Piasa-Artcurial, Succession Olga Carré, 9-10 décembre 2002, n° 278.

82

DUFY Raoul (1877-1953).

L.S. « Raoul Dufy », Perpignan 9 avril 1946, à Claude LAFAYE ; 1 page in-4 dactylographiée.

150 - 200 €

En réponse à une demande de dédicace sur un livre de SALACROU [Les Fiancés du Havre], il évoque la question de la reproduction des œuvres d'art. « Est-ce que le nombre des œuvres authentiques en peinture augmentera en rapport avec la demande ? c'est un côté économique de la question que je me sens incapable de traiter. Fréquenter les musées, les expositions, les ateliers des peintres et se constituer une collection de bonnes reproductions des œuvres qu'on aime, peut donner certainement satisfaction à ceux qui aiment la peinture »...

83

ENSOR James (1860-1949).

L.A.S. « James Ensor », Ostende 15 mai 1896 ; 1 page in-8.

300 - 400 €

« Vos nouvelles sont très agréables. Je pourrai envoyer les eaux-fortes le 25 courant. Vous serez sans doute à Paris vers cette époque ?

Je vous envoie un numéro du *Vlaamsche School* avec reproduction d'eaux-fortes »...

En tête de la lettre, il donne son adresse : « Ensor 21, rampe de Flandre ».

84

ERNST Max (1891-1976).

L.A.S. « Max Ernst », Paris 6 octobre 1966, à Varian FRY ; 1 page in-4 à l'adresse 19, rue de Lille ; en anglais.

800 - 1 000 €

Au fondateur du Comité américain de secours à Marseille.

[Varian FRY (1907-1967), journaliste américain, fonda en 1940, à Marseille, le Comité américain de secours qui aida des milliers de réfugiés, juifs, antinazis et surréalistes, dont Max Ernst, à quitter l'Europe.]

La lettre est numérotée en six points (de *first* à *sixth*), probablement en réponse à une demande ou un questionnaire de Varian Fry.

D'abord, mille remerciements à Varian et à Bénédite [Daniel Bénédite (1912-1990), résistant qui assista Varian Fry et lui succéda, et habitait à la villa Air-Bel avec les surréalistes réfugiés à Marseille] pour leurs « affidavits [attestations]. They are first class documents »...

Deuxièmement, il est heureux d'apprendre son rétablissement ; d'expérience, il sait que c'est surtout une question de patience : « as I myself have been through the same experience not long ago, I knew, that after the first shock it was only a question of patience ». Il va aller de mieux en mieux... Troisièmement, il n'a pas reçu de réponse de PICASSO. Quatrièmement, il avait peur, en lisant la lettre d'Annette, que Varian ne commette une erreur terrible, au premier choc. Il est soulagé depuis la lettre reçue aujourd'hui. M.Th. fut certainement son ange gardien (« gardan angel »)...

Cinquièmement, au diable pour Otto DIX (« to hell with Dix »). Sixièmement, qu'il se soigne et qu'il n'oublie pas qu'il a un bon ami nommé Max Ernst : « take good care of yourself, and do not forget that you have a good friend named Max Ernst ».

« take good care of yourself, and do not forget that you have a good friend named Max Ernst ».

85

FOUJITA Tsuhugaru Léonard (1886-1968).

12 L.A.S. « Foujita » ou « Foufou » (une non signée), dont 2 avec DESSINS, 1955-1967, à son ami Georges GROSJEAN ; environ 16 pages la plupart in-8, dont 3 cartes postales, enveloppes et adresses.

3 000 - 4 000 €

Correspondance amicale sur les dernières années du peintre, dont deux lettres illustrées.

[Georges Félix GROSJEAN (1906-1992), journaliste et co-fondateur du journal *Sud-Ouest*, avait connu Foujita dans le Montparnasse d'avant-guerre ; il le retrouvera à Tokyo après la capitulation du Japon, et facilitera son départ pour les États-Unis, puis son retour en France en 1950 et sa naturalisation française ; il lui sera un ami fidèle. Voir *Georges Félix Grosjean raconte son amitié avec Foujita* (Paradox, 2018).]

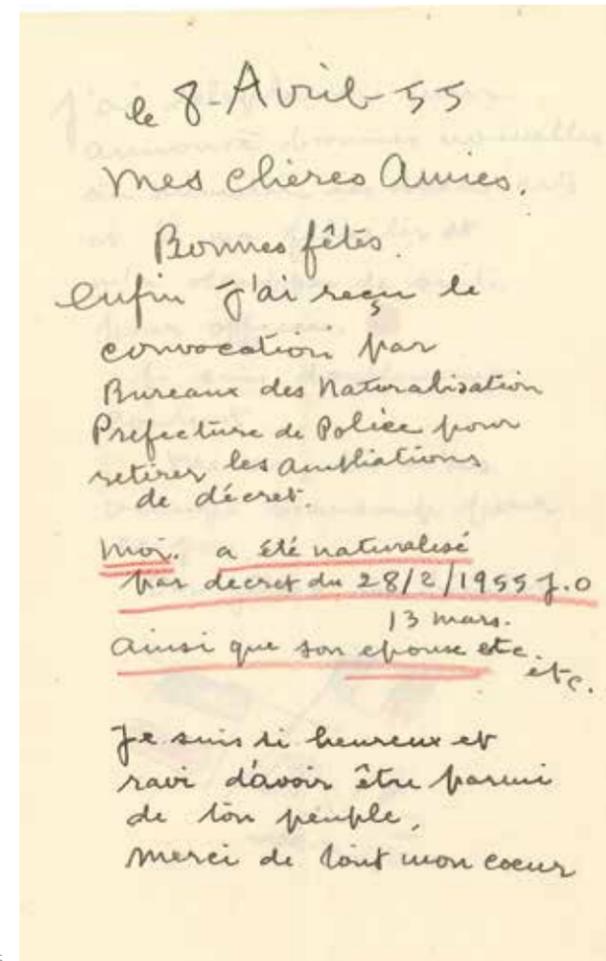
8 avril 1955, annonçant joyeusement sa naturalisation française et celle de son épouse... « J'ai téléphoné pour annoncer bonnes nouvelles au ministère des Beaux-arts et il m'a féliciter et m'a occuper de suite pour officier [rond rouge] »...

Dessin colorié de deux drapeaux tricolores avec un pigeon tenant une lettre. 28 décembre 1955 : « Nous dînons chez moi en quatre, bon geulton, ça manque de ta gueule »... 7 avril 1957, illustrée

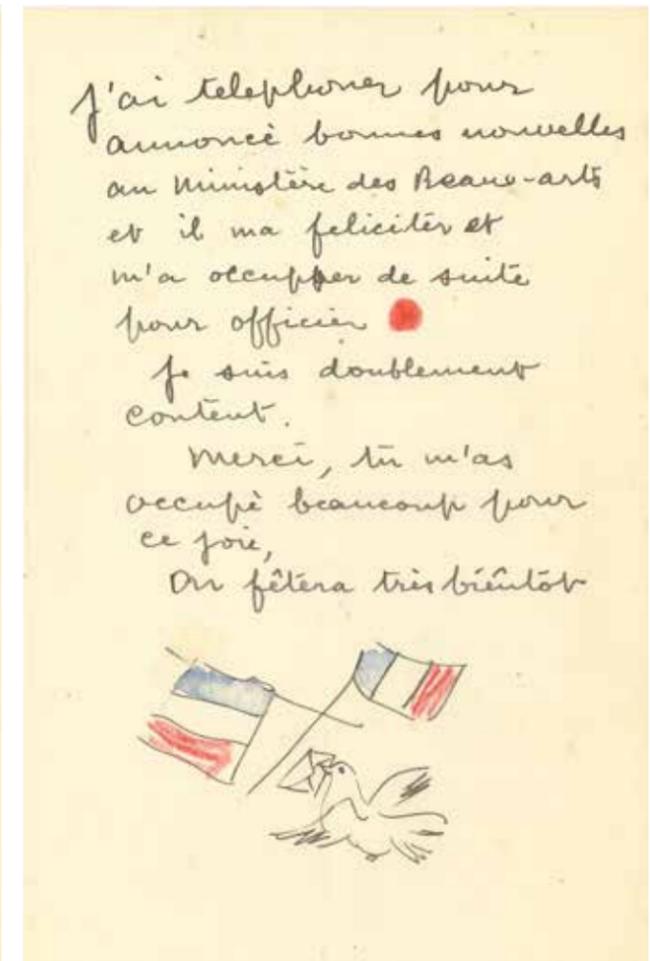
d'un **dessin** représentant un bouquet de fleurs rehaussé de couleurs. Chagrin pour la mort de « Zouzou bien aimé [...] si fidèle et si obéissant. Il est invité par René Coty à Versailles : « Je fait faire jaquette chapeau chemise cravate etc. Je peux voir la reine tout prêt c'est un grand honor »... 13 mai [1957]. « Enfin depuis l'hier mon atelier devient en ordre très bien et je puis travailler aujourd'hui même. Je dois travailler beaucoup maintenant »... 24 septembre 1962, expliquant comment venir de Paris jusqu'à son atelier à Villiers le Bâcle près de Gif.

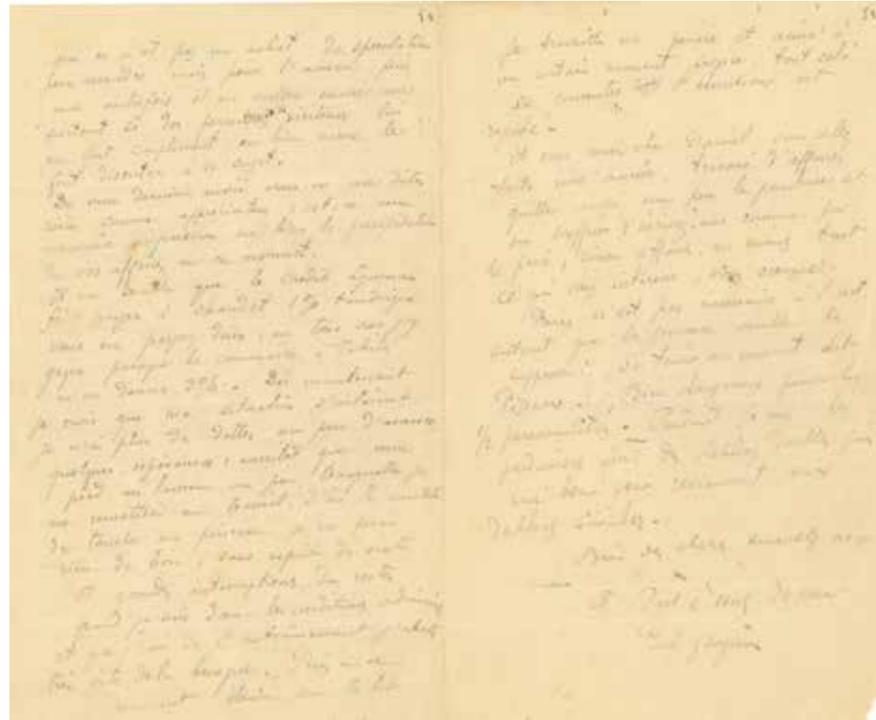
5 février 1963, refusant de peindre un tableau pour Jacques Lemoine (président du journal *Sud Ouest*) : « à cause de ma santé il faut pas travailler ainsi le grand toile, maintenant, je veux rester tranquillement dans un trou, pour reposer et finir ma vie en paix. J'ai refusé tout les commands depuis quelque années, c'est mon seul désir de ma vie »... 9 février, nouveau refus : « il ne faut pas trop insistez »... 12 février, refusant la suggestion de faire une esquisse qui serait peinte « par la main d'autre, [...] le peintre ajoute n'importe quoi son idée, c'est très mauvais, Et, encore, les gens crois c'est une oeuvre de moi, c'est un crime »...

14 janvier 1967, vœux de bonne année ; il a été opéré : « c'était prostat et vessi (timeurs) » et est resté 27 jours à la clinique... Plus des cartes amicales, des vœux... **On joint** un télégramme ; une lettre administrative concernant la naturalisation de Foujita ; et une carte impr. de remerciement de condoléances.



85





86

GAUGUIN Paul (1848-1903).

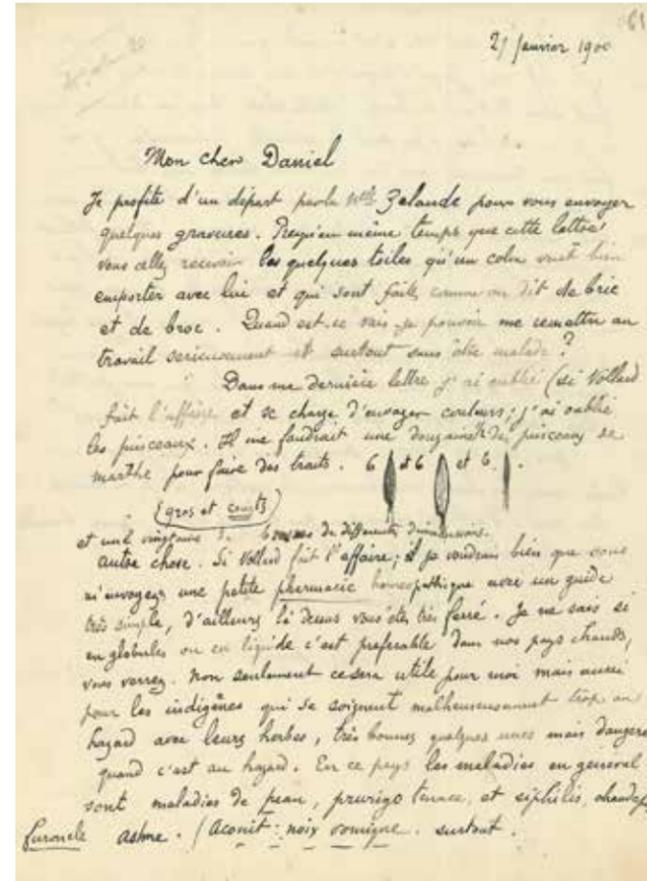
L.A.S. « Paul Gauguin », Papeete 12 janvier 1899, à Daniel de MONFREID ; 3 pages in-8 à en-tête *Établissements français de l'Océanie, Travaux publics et cadastre*. Bureau du Chef de Service (infime manque à un coin au dernier feuillet sans toucher le texte) ; sous chemise maroquin vert.

8 000 - 10 000 €

Intéressante lettre sur ses dernières années difficiles à Tahiti, et sur son tableau Nevermore.

[Ce célèbre tableau, aujourd'hui à Londres, au Courtauld Institute of Art, a été vendu, par l'intermédiaire de Daniel de Monfreid, 500 francs en 1898 au compositeur anglais Frederick DELIUS (1862-1934). « Je ne saurais trop vous remercier de l'envoi que vous venez de me faire : cet argent arrive à temps pour me permettre de rentrer dans mon domaine. Depuis un mois je ne parvenais pas à gagner plus de 15 journées par mois tellement mon pied me fait souffrir. Quand guérirai-je ? Vous avez bien fait de lâcher à Delius le tableau **Nevermore** : il le paie plus cher que Volland. Ce Volland autrefois achetait à [Émile] Bernard des tableaux de moi de Bretagne plus cher que maintenant. N'importe vaut mieux vendre bon marché que pas du tout. Vous souvenez-vous que vous m'avez reproché d'avoir mis un titre à ce tableau : ne croyez vous pas que ce titre **Nevermore** soit la cause de cet achat. Peut-être !

Quoi qu'il en soit je suis très heureux que Delius en soit propriétaire, attendu que ce n'est pas un achat de spéculation pour revendre mais pour l'aimer, puis une autre fois il en voudra encore un surtout si des personnes visiteuses lui en font compliment, ou bien encore le font discuter à ce sujet. De mon dernier envoi vous ne me dites rien comme appréciation ; est-ce une mauvaise impression ou bien la précipitation de vos affaires en ce moment. Il me semble que le Crédit Lyonnais fait payer à Chaudet 1 % tandis que vous en payez deux ; en tous cas j'y gagne parce que le commerce à Tahiti m'en donne 3 %. Dès maintenant je crois que ma situation s'éclaircit, je n'ai plus de dettes, un peu d'avance, quelques espérances ; aussitôt que mon pied me laissera un peu tranquille je me remettrai au travail. D'ici là inutile de toucher un pinceau, je ne ferais rien de bon, sans esprit de suite, et grandes interruptions, du reste quand je suis dans les conditions ordinaires et que j'ai de l'entraînement j'abats très vite de la besogne. Puis en ce moment étendu sur le lit je travaille en pensée et arrivé à un certain moment propice, tout cela se concentre et l'exécution est rapide. Et vous mon cher Daniel, vous allez toute une année, tracassé d'affaires, quitter aussi un peu la peinture et en souffrir ; écrivez-moi comme par le passé, sinon affaires, au moins tout ce qui vous intéresse, vous occupez. Paris n'est pas nécessaire à l'art, autant que la jeunesse semble le supposer ; (se tenir au courant dit Pissarro). Bien dangereux pour les ½ personnalités. - Pendant 50 ans les jardiniers font des dahlias doubles puis un beau jour reviennent aux dahlias simples. Bien des choses aimables aux amis, et tout à vous de cœur »...



87

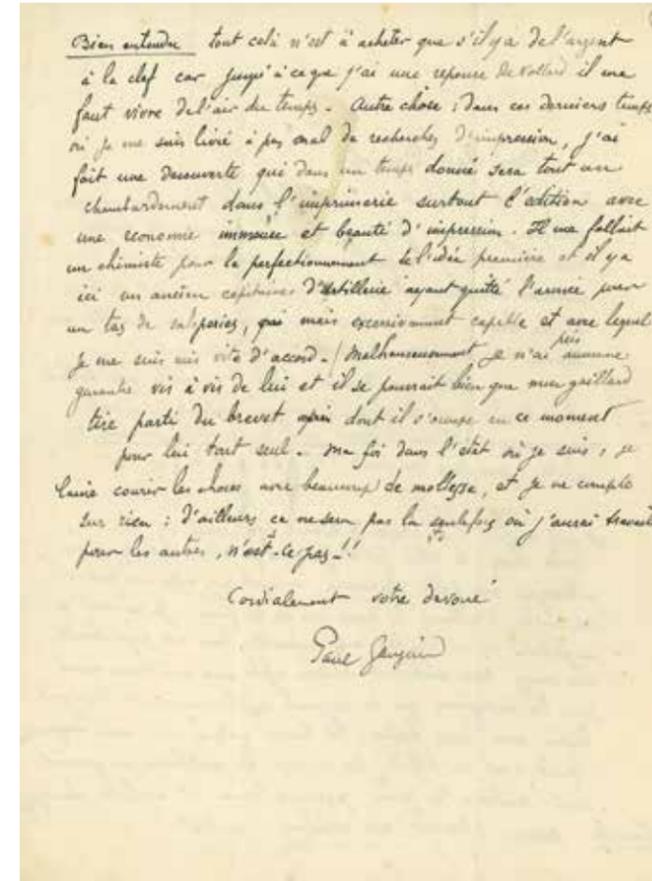
GAUGUIN Paul (1848-1903).

L.A.S. « Paul Gauguin », [Tahiti] 27 janvier 1900, à Daniel de MONFREID ; 2 pages in-4.

10 000 - 15 000 €

Belle lettre de Tahiti, avec trois dessins de pinceaux, alors qu'il attend de l'argent de Volland, et qu'il expérimente une technique d'impression.

Il profite d'un départ par la Nouvelle-Zélande « pour vous envoyer quelques gravures. Presqu'en même temps que cette lettre vous allez recevoir les quelques toiles qu'un colon veut bien emporter avec lui et qui sont faites comme on dit de bric et de broc. Quand est-ce vais-je pouvoir me remettre au travail sérieusement et surtout sans être malade ? Dans ma dernière lettre j'ai oublié (si Volland fait l'affaire et se charge d'envoyer couleurs ; j'ai oublié les pinceaux. Il me faudrait une douzaine ½ de pinceaux de marthe [sic] pour faire des traits, gros et courts, [Gauguin dessine trois pinceaux de taille différente], et une vingtaine de brosses de différentes dimensions. Autre chose. Si Volland fait l'affaire ; je voudrais bien que vous m'envoyez une petite pharmacie homéopathique avec un guide très simple, d'ailleurs là-dessus vous êtes très ferré. Je ne sais si en globules ou en liquide c'est préférable dans nos pays chauds, vous verrez. Non seulement ce sera utile pour moi mais aussi pour les indigènes qui se soignent malheureusement trop au hasard avec leurs herbes, très bonnes quelques unes mais dangereuses quand c'est au hasard. En ce pays les maladies en général sont maladies de peau, prurigo tenace, et siphilis, chandepisse, furoncle, asthme. (aconit - noix vomique - surtout).



unes mais dangereuses quand c'est au hasard. En ce pays les maladies en général sont maladies de peau, prurigo tenace, et siphilis, chandepisse, furoncle, asthme. (Aconit, noix vomique, surtout). Bien entendu tout cela n'est à acheter que s'il y a de l'argent à la clef car jusqu'à ce que j'ai une réponse de Volland il me faut vivre de l'air du temps. Autre chose : dans ces derniers temps où je me suis livré à pas mal de recherches d'impression, j'ai fait une découverte qui dans un temps donné sera tout un chambardement dans l'imprimerie surtout l'édition avec une économie immense et beauté d'impression. Il me fallait un chimiste pour le perfectionnement de l'idée première et il y a ici un ancien capitaine d'artillerie ayant quitté l'armée pour un tas de saloperies, mais excessivement capable et avec lequel je me suis mis vite d'accord. (Malheureusement je n'ai pris aucune garantie vis à vis de lui et il se pourrait bien que mon gaillard tire parti du brevet dont il s'occupe en ce moment pour lui tout seul). Ma foi dans l'état où je suis, je laisse courir les choses avec beaucoup de mollesse, et je ne compte sur rien : d'ailleurs ce ne sera pas la seule fois où j'aurai travaillé pour les autres, n'est-ce pas !! »... Lettres de Paul Gauguin à Georges Daniel de Monfreid (Paris, Crès, 1919, n° LX, p. 275).



88

88

GAUGUIN Paul (1848-1903).

L.A.S « Paul Gauguin », Atuana février 1903, au brigadier CLAVERIE : demi-page in-4.

2 500 - 3 000 €

« Au nom des indigènes d'Anaiapa je viens vous prier de faire demander à Monsieur l'administrateur la révocation du chef indigène de ce district pour avoir fait un faux témoignage en justice ce qu'il a reconnu devant témoins entendus par vous »...

Les amitiés du peintre Georges-Daniel de Monfreid et ses reliques de Gauguin (Jean Loize, 1951, n° 334).

89

GÉRARD François (1770-1837).

L.A.S. et L.S. « F. Gérard », 1827-1828 ; 2 pages in-8, et 2 pages in-4 (petite réparation).

150 - 200 €

21 juillet 1827 : pour la mesure du dessin, « l'usage est en général, comme vous savez, de prendre celle de la justification, [...] en réservant la place pour le texte du sujet »... 23 septembre 1828, remerciant un docteur pour un diplôme qui lui a été décerné par une Académie. **On joint** la copie d'une notice biographique extraite de *L'Artiste*.

90

Non venu

91

GÉRICAULT Théodore (1791-1824).

L.A.S. « Théodore Géricault », Genève [4 octobre 1816], à Pierre-Joseph DEDREUX-DORCY ; 2 pages et demie in8, adresse (petite déchirure au cachet enlevant quelques lettres).

3 000 - 4 000 €

Rare et belle lettre écrite de Genève durant son voyage vers Rome.

[Géricault, après sa formation dans l'atelier de Pierre-Narcisse Guérin, échoua au Prix de Rome en 1816. Il décida cependant d'assumer seul les frais d'un séjour en Italie, pour parfaire sa formation au contact des chefs d'œuvre de l'art italien. Le peintre Pierre-Joseph DEDREUX-DORCY (1789-1874), lui aussi élève de Guérin, fut un ami intime Géricault, qui mourut dans ses bras le 26 janvier 1824.] S'il a mal dormi, du moins est-il à Genève. « J'ai vu des montagnes magnifiques, des cascades, de belles forêts de sapins. Genève est très agréablement situé. La vue du lac est charmante mais tout cela ne vaut pas le plaisir de voir ses amis et ne me console pas d'être séparé d'eux »... Il évoque avec chaleur l'amitié qui le lie à Dorcy, et leur séparation lui coûte. Il lui écrit ce mot « pour vous souhaiter un bon jour, pour contenter aussi mon cœur qui avait pris la douce habitude de vous voir tous les jours et qui se trouve bien privé »... Il voudrait le remercier de tous ses témoignages d'affection, « mais cela ne se fait pas on ne peut pas dire, je vous remercie de m'aimer ce serait gauche, mais on peut en être touché et bien pénétré [...] Embrassez pour moi tous ceux qui se diront mes amis et tachez de les consoler s'ils éprouvent quelque peine je suis si heureux qu'on m'aime que je voudrais pouvoir tout faire pour que l'on m'aimât

52



91

93

GÉRICAULT Théodore (1791-1824).

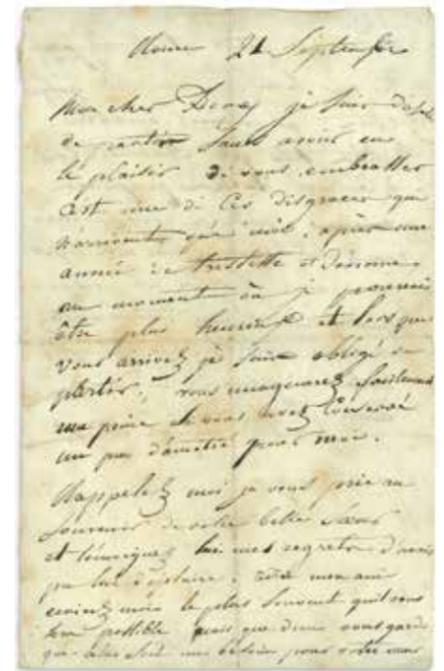
L.A.S. « T. G. », [fin décembre 1819], à Madame Horace VERNET ; 2 pages in-8, adresse (quelques petits trous d'épingle en tête).

2 500 - 3 000 €

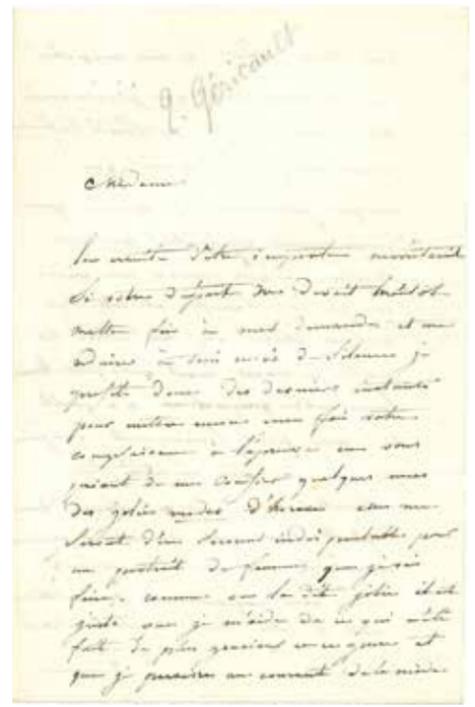
Jolie lettre au sujet d'un portrait de femme.

Le prochain départ de Louise Vernet va le « réduire à trois mois de silence. Je profite donc des derniers instants pour mettre encore une fois votre complaisance à l'épreuve en vous priant de me confier quelques unes des jolies modes d'Horace [dessins des modes d'Horace Vernet gravés dans le *Journal des Dames et des Modes*] elles me seront un secours indispensable pour un portrait de femme que je vais faire. Comme on la dit jolie il est juste que je m'aide de ce qui a été fait de plus gracieux en ce genre et que je paraisse au courant de la mode. J'ai essayé hier à me rappeler un chapeau noir que je vous avais vu sans pouvoir en saisir la forme. Cependant je dois avouer que quelques personnes ont reconnu que j'avais voulu représenter Madame Burton [Aimée Pujol, Mme Adrien-Charles Burton, sœur de Louise Vernet] ce qui prouve au moins un air de famille et c'est déjà quelque chose. On m'a enlevé les petites indiennes avant que j'eusse terminé. L'inéxorable propriétaire n'a point eu d'égard pour l'engagement que j'avais pris, je serai ainsi réduit à faire toute autre chose qu'il vous plaira éléphants, lions, ours, dromadaires, chameaux. Commandez Madame et vous serez servie avec empressement et exactitude par le plus dévoué de vos serviteurs »...

53

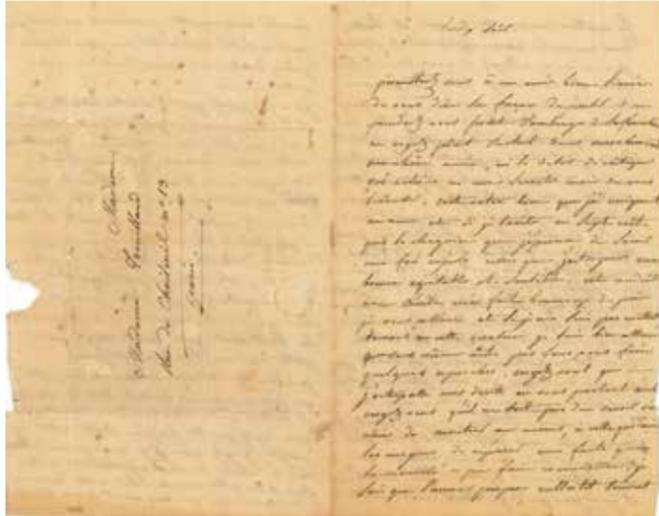


92



93

53



94

94

GÉRICAUT Théodore (1791-1824).

L.A., lundi soir [début 1822 ?], à Mme TROUILLARD, rue de Choiseul n° 13 à Paris ; 3 pages in-8, adresse (petit manque par bris de cachet avec perte d'une fin de ligne et petite fente au pli).

3 000 - 4 000 €

Reproches à sa maîtresse sur sa conduite à l'égard de sa femme de chambre.

Qu'elle ne prenne pas ombrage de la franchise de son ami, ni n'y voie le désir de critiquer ses actions, ou une secrète envie de la tracasser : « si je traite ce sujet c'est par le chagrin que j'éprouve de savoir une fois injuste celle que j'ai toujours vue bonne équitable et sensible. Votre conduite avec Cécile m'a fait beaucoup de peine je vous assure et si je ne suis pas content de vous en cette occasion je suis bien assuré que vous-même n'êtes pas sans vous faire quelques reproches, croyez vous que j'outrepasse mes droits en vous parlant ainsi croyez-vous qu'il ne soit pas du devoir d'un ami de montrer au moins, à celle qu'il aime les moyens de réparer une faute que la vivacité a pu faire commettre, je sais que l'amour propre ralentit souvent les meilleurs mouvements du cœur et laisse durer un mal qu'on réparerait si aisément. Je viens donc essayer de vous donner la force et le courage d'être ce que vous devez être ce que je vous ai cru, ce que je vous crois encore, humaine et juste, vous aimerais-je autant s'il en était autrement. Cécile peut être négligente, je le veux croire, mais vous trouverez-vous une plus excellente créature, plus discrete, plus dévouée [...] je ne vous crois pas facile à servir, entre nous »... Son amie souffre, voilà son excuse, mais Cécile aussi, « elle doit se taire et ne peut consacrer à sa santé que le peu de temps qui n'est point employé aux soins qu'exige le vôtre : est-ce donc un peu plus de fortune, un peu plus de bonheur qui vous fait oublier sitôt que nous avons tous la même origine, que nous retournerons également au néant et que pour un passage aussi court quelle excuse raisonnable pourrions-nous alléguer pour refuser aux autres un peu de cette pitié dont nous avons tant besoin nous-mêmes. Je n'ose point parler de votre vivacité, je ne sais comment la qualifier ; mais assurément elle vous fait plus de tort qu'à la malheureuse Cécile votre servante, votre confidente, elle a pu avoir bien des torts à votre égard avant que votre violence puisse être motivée. Vous avez oublié dans ce moment là tout ce qui fait le charme d'une femme, la douceur [...], et votre propre dignité en vous exposant par votre exemple [à] faire perdre le respect qui est peut-être la seule chose qu'on puisse exiger avec juste raison d'un domestique »... Il désire de tout cœur que son amie comprenne, et surtout que cette lettre lui parvienne avant qu'elle n'ait poussé au bout son projet. « Jugez que si je vous parais délicat sur le choix de vos ajustements je le suis bien plus encore sur votre manière d'être avec ceux qui vous aiment ou vous servent »...



95

95

GÉRICAUT Théodore (1791-1824).

L.A., [début 1822], à Mme TROUILLARD, rue Chantierine n° 10 à Paris ; 3 pages in-8, adresse (légère mouillure sur un bord, petites fentes par bris du cachet).

3 000 - 4 000 €

Belle lettre galante, au lendemain d'une soirée chez la dame.

« Je n'ai rien dit, je crois, madame, qui puisse provoquer votre chagrin, ainsi donc il ne faut réellement vous en prendre qu'à vous si vous avez remarqué dans mon air quelque chose qui vous désobligeait. Je ne nierai point cependant que telles choses qui produisent sur les uns un effet agréable et provoquent le rire et la gaîté, font tout le contraire sur moi et finiraient même par m'éloigner du lieu où elles seraient souvent en jeu. Par exemple il me sera toujours impossible quelque comblé que je fusse des faveurs d'une femme de voir impitoyablement tourner en ridicule les infirmités et la caducité d'un mari dont le plus grand tort sera souvent d'avoir été trop bon et trop indulgent. Ne croyez pas que je veuille jamais m'ériger en réformateur ce n'est point là mon affaire j'explique simplement ma contenance d'hier soir. Après cela sans vouloir faire l'apologie de mes sentiments que vous trouverez sans doute bien bourgeois je dois vous déclarer que je n'en changerai jamais, qu'avant de se lier il est important de se bien connaître et qu'en conséquence je vous dirai toutes mes impressions comme elles se présenteront car j'aurais à regretter plus tard de voir que vous vous fussiez méprise. Je ne serai donc jamais flatteur. Si vous m'intéressiez moins, il me serait facile d'être plus liant, on passe en effet facilement sur les défauts de ceux que l'on n'aime pas et que l'on a peu besoin d'estimer. Soyez bien assurée que les femmes chercheront longtems avant de trouver quelque chose qui les pare mieux que la pudeur et la modestie et que tous les avantages de l'esprit ne sauraient relever la dépravation du cœur »... Il n'était point peiné par la venue de M. Parceval, « mais ce que je n'aime point du tout ce sont vos relais de complaisants et cette troupe de soupirants qui assiegent vos portes et s'établissent d'autorité chez vous, mais comme [...] je rougirais de leur enlever une seule faveur je leur laisse volontiers le champ libre. Tout ce bruit là ne me va pas et pour vous l'habitude si ce n'est le gout en a du faire un besoin »...

96

GÉRICAUT Théodore (1791-1824).

L.A., [début 1822], à Mme TROUILLARD, rue Chantierine n° 10 à Paris ; 2 pages in-8, adresse.

3 000 - 4 000 €

Belle lettre amoureuse.

« M^r Parseval a pris ce matin la peine de passer chez moi et comme je dormais profondément on a craint de me réveiller et j'ai été ainsi privé du plaisir de le voir mais il m'a laissé une lettre dans laquelle il me demande de le conduire chez M^r H. VERNET. Comme cette occasion m'est très agréable puisqu'elle me met à même de m'acquitter en quelque sorte par avance d'un service qu'il s'est engagé lui-même à me rendre, je lui réponds » ; mais, ignorant son adresse, il prie Mme Trouillard de lui faire remettre la lettre. « Le soir, si vous me faites l'honneur de me recevoir, vous me verrez humble et repentant d'avoir fait plus de mal que je n'en voulais faire et de vous avoir mis dans la situation de vous juger plus rigoureusement que je ne l'eusse jamais osé. Pouvez-vous penser que je trouve du plaisir à vous voir coupable ! Si c'était au contraire un moyen de vous éprouver combien ne serais je pas heureux de vous voir aussi sensible à mes injustes reproches, mon épreuve n'est pas finie et vous avez encore de rudes choses à soutenir, s'il était plus sage de nous épargner à l'un et à l'autre une suite de tourments ? Voyez, défaites vous de moi, mais non, tenez, gardez moi c'est ce que vous avez de mieux à faire, je vous aime bien je vous aime sévèrement, c'est toujours être aimé après tout, je vous aurais près de moi maintenant que vous n'en douteriez pas où serait donc ma sévérité. Vous ne pouvez être pour moi qu'indigne ou enivrante »...

97

GÉRICAUT Théodore (1791-1824).

L.A., [vers juin 1822, à Mme TROUILLARD] ; 4 pages in-8 (papier un peu froissé).

4 000 - 5 000 €

Étonnante lettre de passion amoureuse.

« Je disais hier une chose toute simple à [Madame Trouillard biffé], je lui disais, voyez vous, tous les goûts sont dans la nature, l'homme n'est point maître de ses passions et tous les jours nous avons des exemples singuliers de bizarrerie qui ne se peuvent expliquer. *De gustibus non disputandum est.* J'essayais de lui faire comprendre mon idolatrie pour les blouses blanches, et je perdais mon temps, j'ai eu beau lui citer l'antiquité, l'ajustement des vestales, de la charmante Phryné, la robe légère des grâces, de Vénus elle-même, je repassais toutes les payennes et les sacrées, celle de la Vierge, d'Hercule, je n'ai pas même omis les rosières, les mariées de ville et de village, la tendre innocence, tout cela vêtu de blanc. Je suis entré ensuite dans les différentes impressions causées par les différentes couleurs, le noir lui disais-je sied à la douleur et de plus sent fort mauvais c'est un moyen assuré pour éloigner les distractions, l'amour badin ne vient point folâtrer dans les plis d'une serge noire teinte en pièce, le rouge et le brun sieyent à merveille à la brune, le bleu tendre à la blonde, le jaune est à faire fuir. Elle me dit là dessus que j'étais trop délicat et voyant de mon coté quelle ne l'était pas assez pour bien apprécier la finesse de toutes ces nuances j'ai imaginé de vous soumettre quelques autres idées sur la nature des étoffes et sur leur influence dans nos liaisons. Elle eut trouvé trop extraordinaire ce que je vais vous dire et vous jugerez tout naturel que j'aye presque étranglé une femme qui portait par goût un jupon de bazine, je vous citerais plusieurs autres crimes que vous trouverez également excusables lorsque vous songerez à ce qui peut les provoquer : une chemise de cretonne neuve, par exemple, ou bien une robe de perkale gommée et criant sous la main ou bien encore en mousseline empezée de manière à déchirer les doigts en passant à côté, et mille autres capables de causer des évanouissements, le délire la rage, avez vous jamais rencontré ce que l'on appelle guimpes montantes en fil de léton, pointues dentelées, qui arrachent le visage et exposent les yeux aux plus graves accidents, boucles d'acier, ceintures de cuir, bas noirs, souliers serin-jaunes ; tandis qu'au contraire

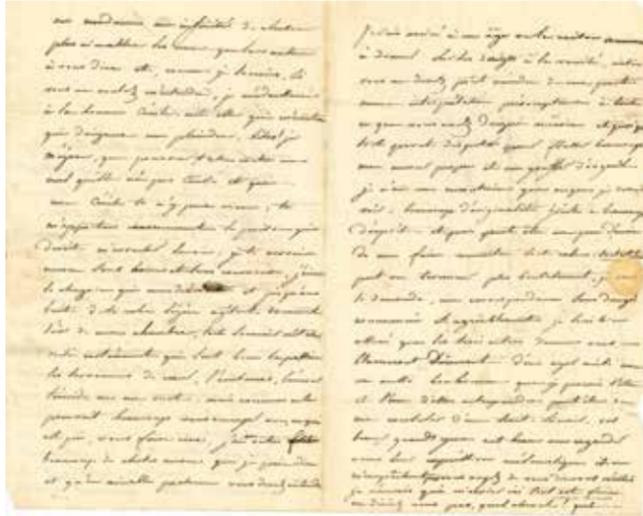
l'âme est délicieusement émue par les plis moëlleux d'une étoffe souple et légère, la taille semble plus élégante, la démarche plus voluptueuse, on pourrait presque dire qu'il n'y a plus de laidur là où est le charme d'un vêtement délicat et bien choisi, mais choisi, choisi avec un certain sentiment qui ne peut se donner. Il ne faut point que ce soit la mode qui dirige, ni l'envie d'être extraordinaire ou de porter ce que personne ne porte encore ce n'est pas cela, non mais une sorte de lascivité, de langueur qui, comprenez vous ? Les hommes ne sont pas faits comme les femmes et elles se tromperaient grossièrement si elles voulaient nous juger par analogie, je ne veux point parler de la différence physique qui consiste comme vous savez en fort peu de chose [*quelques mots rayés*]... mais j'entends la différence morale : l'homme pour plaire à une jeune personne de bon gout doit être grand, fier un peu rude dans ses manières, brun, la langueur d'un poitrinaire ne convient guères qu'à une espèce de petites femmes rachitiques et débiles dont l'amour et les passions le sont aussi. On nomme cela de la tendresse, et les récréations de cette sorte d'amans consistent dans quelques promenades très sentimentales au cimetière de Montmartre du Père Lachaise ou tout autre. Vous ai-je déjà dit que j'étais très jaloux, aimez vous cela, il me semble que cela ne fait pas mal lorsqu'on n'a aucun sujet de l'être dites-moi dois-je vous massacrer ? »



96



97



98

98

GÉRICAUTL Théodore (1791-1824).

L.A., 10 juin [1822], à Mme TROUILLARD, rue Chanteraine n° 10 à Paris ; 3 pages in-8, adresse (papier un peu froissé).

3 000 - 4 000 €

Réponse à une lettre de rupture de sa maîtresse.

« Belle madame car je sais que vous êtes belle et je ne le dis pas ici pour vous affliger Dieu me garde de faire de la peine à personne, vos aimables lettres d'ailleurs ont du me faire concevoir que vous prenez bien les choses et que la bonne plaisanterie vous était familière. Toutes étaient obligeantes et de bon gout la dernière seulement m'a paru un peu rigoureuse. Vous y décidez nettement que je n'ai rien à vous dire puisque vous n'avez rien à entendre c'est une conséquence qu'il m'est permis de juger fausse puisqu'effectivement j'ai infiniment de choses à vous dire, infiniment est l'expression juste infiniment de choses oui madame une infinité de choses plus aimables les unes que les autres à vous dire et, comme je le crains, si vous ne voulez m'entendre, je m'adresserai à la bonne Cécile : c'est elle qui m'écouterait qui daignera me plaindre, hélas ! Je m'égare, que pourra-t-elle contre un mal qu'elle n'a pas causé et que... non Cécile tu n'y peux rien ; tu m'apportais innocemment le poison qui devait m'arracher la vie ; je te verrais encore sans haine et sans courroux, j'aime le chagrin qui me dévorait et jusqu'au bruit de ta robe légère agitant doucement l'air de ma chambre, tout souvenir m'est cher. Voilà certainement qui sent bien la passion les serremens de cœur, l'embaras, l'amour timide en un mot, mais comme cela pourrait beaucoup vous ennuyer ou, ce qui est pis, vous faire rire, j'ai en outre beaucoup de choses encore que je puis dire et qu'en aimable personne vous devez entendre. Je suis arrivé à un âge où la raison commence à donner sur les doigts à la vanité, ainsi vous ne devez point craindre de ma part aucune interprétation présomptueuse à tout ce que vous avez daigné m'écrire et quoi que tout parut dispensé pour flatter beaucoup mon amour propre et me gonfler d'orgueil je n'ai vu au contraire ce que je devais voir : beaucoup d'originalité jointe à beaucoup d'esprit et puis peut être un peu d'envie de me faire connaître tout cela. *Tout est fini* peut-on terminer plus brutalement, je vous le demande, une correspondance sans danger commencée si agréablement je suis bien assuré que les trois autres dames vous blâmeront durement d'en agir ainsi avec un aussi bonhomme que je parais l'être et l'une d'elles entreprendra peut être de me consoler d'un trait si noir. Vos beaux grands yeux ont beau me regarder avec leur expression mélancolique ils ne m'empêchent pas vous voyez de vous dire vos vérités je n'aurais qu'à m'écrier ici tout est fini. Ne diriez vous pas, quel cheval ! »...

99

GÉRICAUTL Théodore (1791-1824).

L.A., « Samedi soir » [juillet ? 1822], à Mme TROUILLARD, rue Chanteraine n° 10 à Paris ; 2 pages et demie in-8, adresse (petite déchirure par bris du cachet sans atteinte au texte, et un coin manquant dans le bas du feuillet d'adresse sans toucher le texte).

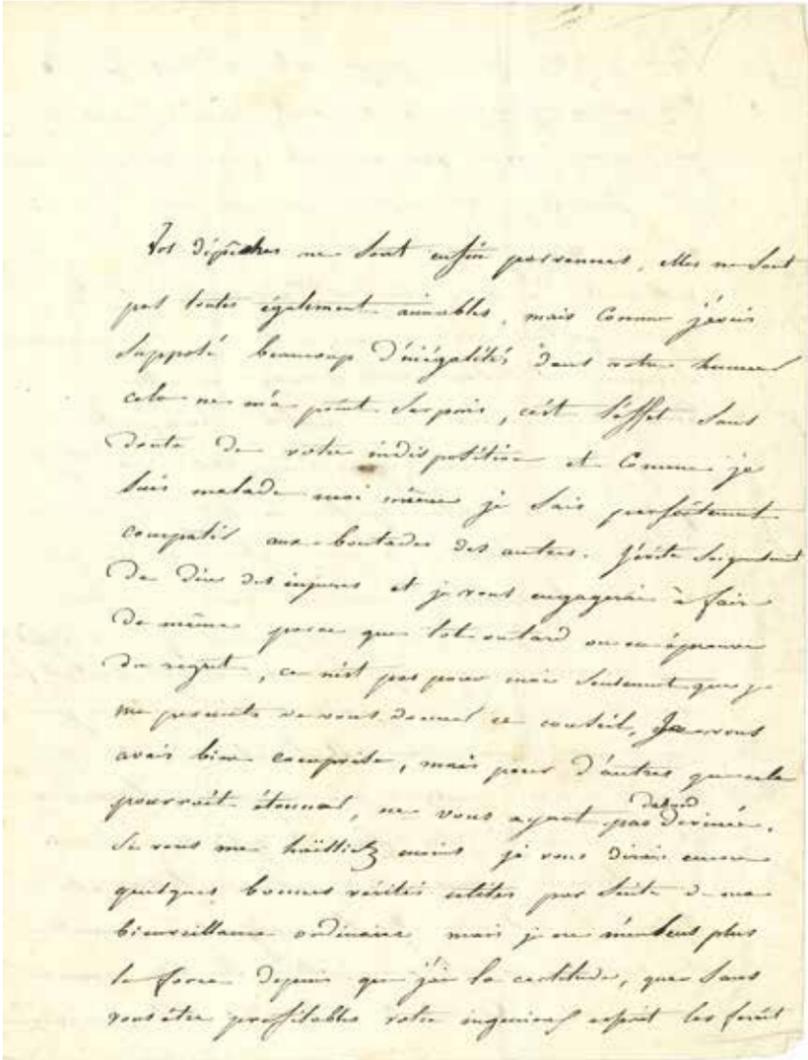
4 000 - 5 000 €

Belle et rare lettre d'amour à sa maîtresse.

« C'est après bien des embarras de toute espèce qu'il m'est permis enfin de venir me prosterner à vos pieds, car véritablement vous êtes une créature divine, et en conscience je ne puis pas moins faire. Comment vous témoigner dignement en effet ma reconnaissance pour les deux propositions toutes charmantes que vous me faites, ayant toutes deux pour but de me procurer l'agréable vue de votre personne, cependant j'hésite, non pas à choisir, cela est facile : s'il vous était possible de vous mettre à la place d'un chétif mortel, de descendre jusqu'à lui ! alors... Supposons un instant que Vénus elle-même feignant un sincère attachement, me fît demander à la recevoir, jugez pour moi quel embarras, ou me laissât le choix de la visiter chez elle. Je ne suis jamais monté là-haut, je l'avoue et je ne sais trop quelle figure vous y faites ; mais la recevoir chez moi est plus effrayant s'il est possible, cependant c'est le plus sage : aussi je lui fais répondre que j'aurai l'honneur de l'attendre. De ce moment il n'y a plus de repos, et cela se conçoit aisément. J'attends, j'espère, je désire et redoute sa vue, quelle anxiété, enfin elle arrive, mon trouble augmente je m'agite et me remue sans projet. Tout haletant j'offre un siège mais point assez doux pour elle. Belle et riante déesse, car il faut enfin dire quelque chose, aimable mère des amours, consolation des pâles humains à quoi puis-je attribuer une faveur si grande, *je n'ai rien* vous le savez, *je ne suis pas*. Sot, dit-elle aussitôt en se tournant pour que je ne l'entendisse pas, mais je l'ai entendu ou plutôt vraiment j'ai deviné ; tout déconcerté j'essaye à continuer, car je sais le respect qu'on doit à tout ce qui habite l'Olympe. Illustre mère d'Anchise, tendre amante d'Énée, (ici je perds la tête tout à fait), épouse fidèle de Jupiter, daignes avoir pour moi les soins touchants que tu prodiguais à Adonis, tes plus chères délices ou bien à... – Sot trois fois sot, faquin ! À cette grêle d'injures où seulement d'épithètes peu flatteuses, ad libitum, que je n'attendais pas puisque je faisais de mon mieux, je suis tombé atterré anéanti... La pensée seule fait frémir : ne frémissez vous pas ? À propos qu'allez vous faire à la mer, est-ce raison de santé qui vous y porte ou bien seulement y allez vous par plaisir ? Les voyages de ce genre durent six semaines ou deux mois tout au plus. Si nous attendions votre retour ? Emporterez vous au Havre le petit portrait, Cécile vous y accompagne-t-elle, si j'osais tout demander »



99



100

GÉRICAUTL Théodore (1791-1824).

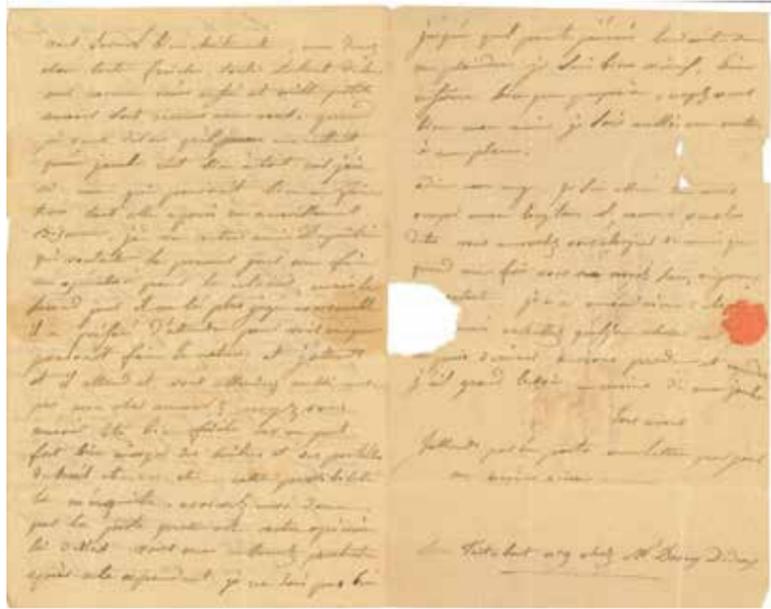
L.A., [août ? 1822, à Mme TROUILLARD] ; 3 pages in-4.

3 000 - 4 000 €

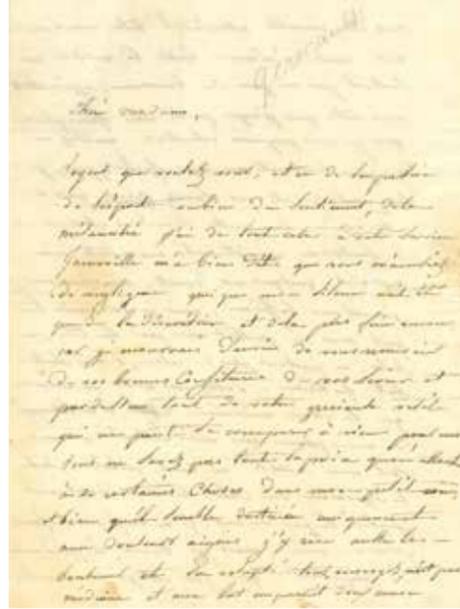
Brouille avec sa maîtresse, qui séjourne au bord de la mer.

« Les dépêches me sont enfin parvenues, elles ne sont pas toutes également aimables, mais comme j'avais supposé beaucoup d'inégalités dans votre humeur cela ne m'a point surpris, c'est l'effet sans doute de votre indisposition et comme je suis malade moi-même je sais parfaitement compatir aux boutades des autres. J'évite soigneusement de dire des injures et je vous engagerai à faire de même parce que tôt ou tard on en éprouve du regret, ce n'est pas pour moi seulement que je me promets de vous donner ce conseil, je vous avais bien comprise, mais pour d'autres que cela pourrait étonner [...]. Si vous me haïssiez moins je vous dirais encore quelques bonnes vérités utiles par suite de ma bienveillance ordinaire mais je ne m'en sens plus la force depuis que j'ai la certitude, que sans vous être profitable votre ingénieux esprit les ferait tourner contre moi. Je puis être méchant, je dois l'être même puisque vous l'avez deviné mais ce que je n'ai jamais fait ni voulu faire c'est de désoler et d'humilier sans raison une personne comme vous qui ne m'a jamais fait de mal et dont je n'ai nullement à me plaindre, et qui, m'ayant

recherché comme quelque chose de précieux a vu trop promptement s'évanouir l'illusion. Aussi aurai-je éternellement le regret de n'avoir pu réaliser les agréables images que vous aviez composées à mon sujet. Qu'est-ce que tout cela signifie, m'allez vous dire, car je vous connais bien, le pauvre cher ange n'est plus qu'un monstre et il aurait bien mauvaise grace à vouloir plaisanter aujourd'hui, et cependant qu'a-t-il fait ? Me déclarer en face que de ce moment tout est fini pour de bon, lorsque je ne demandais que quelques jours pour ravoir ma raison et le calme dont vous m'avez privé quelques pauvres jours à la campagne et je revenais plus frais et plus dévoué voilà donc le grand crime car pour ma lettre elle sentait le désordre et la résignation au malheur »... Et cependant Cécile lui reproche de l'avoir traitée de perfide : « c'est une preuve de l'empire que vous avez sur les gens de leur faire voir ce que vous voulez [...] et j'ai assez prouvé, je crois, à Cécile que sa phisionomie n'avait rien que d'obligeant et d'aimable et que... ceci va être encore mal interprété, vraiment je ne puis rien dire, assez prouvé ! Et comment prouve t on, et bien je n'ai rien prouvé, seulement il est facile, par l'accueil, par l'air, par les manières, par le ton, par... enfin il y a mille moyens, de prouver sans... précisément... prouver savez vous la musique ? Je vous noterais un grazzioso qui ne serait point de l'amour et qui vous ferait comprendre d'abord je n'ai d'amour pour personne et lidée de le ressentir jamais me fait frissonner... Vous figurez vous ? Dieu une passion ! Et quand on ne se comprend ni l'un ni l'autre »...



101



102

101

GÉRICAUT Théodore (1791-1824).

L.A., « Lundy lorsque je croyais être à samedi » [fin d'été 1822 ?], à Mme TROUILLARD, rue de Richelieu n° 398 à Paris ; 3 pages in-8, adresse (trou par bris de cachet avec perte de quelques lettres, et petites fentes aux plis).

3 000 - 4 000 €

Lettre coquine à sa maîtresse, alors que Géricault est alité à la suite d'une chute de cheval.

« Je n'ai reçu que ce matin votre lettre de jeudi elle m'annonce votre retour, et certes vous ne douterez pas du plaisir qu'il me fait quoique je n'aye point été au-devant de vous, mais le moyen, je vous le demande, quand on n'a presque plus qu'une jambe et qu'au lieu d'être en poste on est tout ridiculement étendu dans son lit, et encore dans mon lit n'est pas le mot, car je suis dans celui de mon ami Dorcy, qui a bien voulu me donner l'hospitalité n'ayant pour le moment ni feu ni lieu. Ceci vous expliquera peut-être bien des petites choses qui ont du vous choquer en vous donnant de moi une assez singulière idée. Enfin le juif errant n'a pas plus erré que moi depuis que vous m'avez quitté. Aujourd'hui jour fortuné j'ai reçu mille jolies choses, j'ai bien baisé la petite boîte blanche et ce qu'elle contenait est-ce encore du dégoût de la haine ? Folle ! Je vous aime trop pour ce que vous méritez – et surtout pour mon état car de vous savoir si près de moi sans pouvoir vous embrasser vous serrer bien étroitement, vous devez être toute fraîche, toute sortant de la mer comme Vénus enfin et mille petits amours sont revenus avec vous. Quand je vous disais qu'il ne me restait qu'une jambe c'est bien à tort car j'en ai une qui pourrait bien en faire trois tant elle a pris un accroissement bizarre. J'ai vu votre ami Dupuitrin [DUPUYTREN] qui voulait le premier jour me faire une opération pour la rétablir, mais le second jour il ne l'a plus jugée convenable il a préféré d'attendre pour voir ce que pourrait faire la nature et j'attends et il attend et vous attendez aussi n'est-ce pas mon cher amour ? Croyez-vous m'avoir été bien fidèle car on peut fort bien envoyer des huîtres et des pastilles du sérail etc. etc. Cette possibilité-là m'inquiète. Écrivez-moi donc par la poste quelle est votre opinion là-dessus vous me rassurerez peut-être après cela cependant je ne sais pas bien jusqu'à quel point j'aurais le droit de me plaindre je suis bien vieux, bien infirme bien peu propre à, voyez-vous bien mon amie je sais aussi me mettre à ma place. Adieu mon ange, je suis assuré de vous occuper encore longtemps si, comme vous le dites vous ne voulez-vous

éloigner de moi que quand une fois vous me verrez sain, vigoureux [et c]ontent. Je n'ai encore rien de tout [cela] mais rabattez quelque chose car je ne puis désirer de vous perdre et cependant j'ai grand besoin au moins de ma jambe »...

Il donne son adresse : « Rue Taitbout n° 9 chez M^r Dorcy Dedreux » [le peintre Pierre-Joseph Dedreux-Dorcy (1789-1874), entre les bras de qui il mourra.]

102

GÉRICAUT Théodore (1791-1824).

L.A., [début 1823], à Madame Horace VERNET ; 3 pages petit in-4, adresse.

3 000 - 4 000 €

Jolie lettre de flirt sentimental avec Louise Vernet, pendant sa maladie.

« Voyons que voulez vous, est-ce de la passion de l'esprit ou bien du sentiment, de la mélancolie J'ai de tout cela à votre service « ... Son silence n'a été « que de la discrétion et de la plus fine encore car je mourrais d'envie de vous remercier de vos bonnes confitures de vos livres et par-dessus tout de votre gracieuse visite qui ne peut se comparer à rien pour moi. Vous ne savez pas tout le prix qu'on attache à de certaines choses dans mon petit coin, et bien qu'il semble destiné uniquement aux douleurs aiguës j'y rêve aussi le bonheur et la volupté. [...] Vous êtes aimable assurément d'être venue me voir mais de m'avoir laissé là ensuite ne sent-il pas un peu son bourreau, après tout vous n'êtes pas payée pour me faire plaisir que je vous payerais volontiers ! écoutez moi jusqu'au bout et ne vous fachez pas, je suis malade et vous savez qu'aux gens de cette espèce l'on passe bien des choses. Les fantaisies appartiennent aux enfants, aux malades, quelques uns disent aux femmes. Je n'oserais l'affirmer, mais je désirerais bien qu'il vous en passât une par la tête, une seule [...] N'allez pas croire au moins que le chère Madame qui s'est échappé de ma plume en m'adressant à vous soit une vanité, ce n'est point du tout le synonyme du Chère Louise dont vous faites si peu de cas, je ne veux point faire rire de moi, mais je trouve le madame si imposant que j'ai essayé de vous le dire un peu plus affectueusement, comme une ancienne connaissance semble m'y autoriser et j'ose croire aussi un peu de vieille amitié » ».

Il demande des nouvelles de la « belle et jolie voisine » de Mme Vernet [probablement la baronne LALLEMAND, femme du général] : « on m'a fait espérer qu'elle voudrait bien me recevoir, je ne fais qu'y rêver. Aussi je me dépêche de traiter avec mes bourreaux ; croyez vous que cela tienne à mon mal ? Je la vois charmante, douce surtout et bienveillante presque caressante aussi et n'opposant à mes vœux qu'une résistance légère. Je ne la connais pas du tout mais ne lui dites pas un mot de tout cela elle m'accuserait de présomption lorsque ce ne sont que des rêves ne lui dites pas non plus que l'on s'est joué de moi quelques fois, pour le coup cela lui en donnerait aussi la fantaisie »...

103

GÉRICAUT Théodore (1791-1824).

8 L.A. de Mme TROUILLARD, [1822], à Théodore GÉRICAUT ; 17 pages et demie in-8, 4 adresses (une à M. Dorcy).

1 000 - 1 500 €

Ardente correspondance amoureuse, de souffrances puis de rupture, pendant la maladie de Géricault.

[On sait peu de choses sur la liaison de Géricault avec Mme Trouillard ; ces lettres permettent de suivre les méandres de cette passion brûlante, jusqu'à la rupture. Une seule est exactement datée du 16 juin 1822 par le cachet postal ; deux sont adressées au domicile et atelier de Géricault, 23 rue des Martyrs, et une au 9 rue Taitbout (adresse de Dedreux-Dorcy, à qui est adressée également une lettre.)

Vendredi soir. « Ne venez pas demain samedi » ; elle va coucher à Courcelles. « J'ai eu la sottise de vous attendre, hier soir, aujourd'hui, de fermer ma porte à des gens qui ont au moins quelqu'amitié pour moi, et que je maltraite à cause de vous [...] je ne veux plus vous attendre, vous attendre inutilement. Quand j'ai entendu sonner dix heures il m'a semblé qu'on me donnoit un coup de marteau sur la tête. [...] je souffre horriblement et vous ne méritez pas que je vous le dise. Je veux mon portrait, je le veux ! [...] Je ne veux plus vous voir »...

« J'ai passé une bien vilaine nuit, et ce matin me voilà, triste, découragée, [...] Qu'elle différence d'hier, où j'avois la tête pleine de souvenirs, et d'espérance, de bonheur, où je me figurois que je ne pourrais jamais assez t'aimer pour satisfaire aux besoins de mon cœur ! Ah ! Dieu, que tu me fais mal ! [...] D'où vient que tu prends plaisir à m'aigrir le caractère, à me

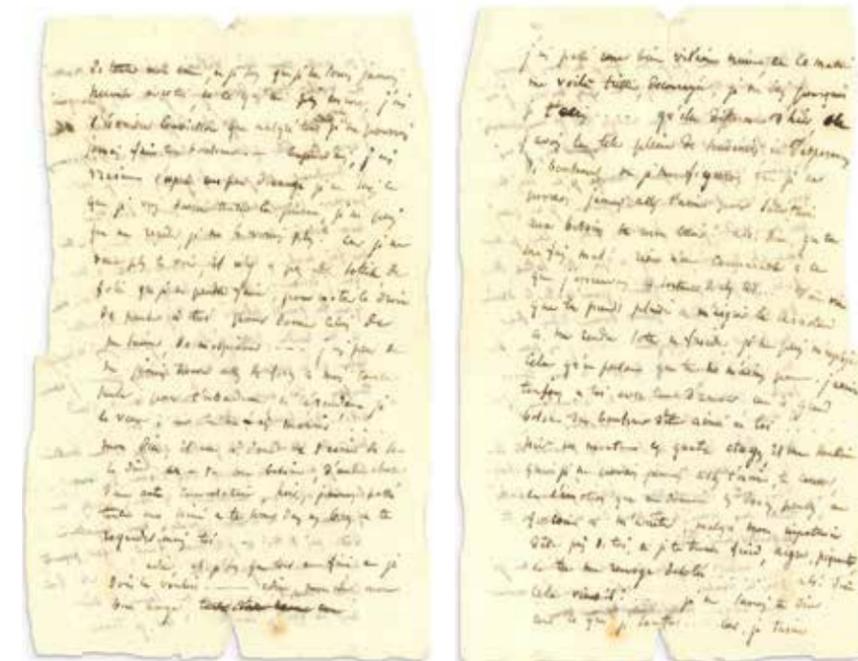
rendre sotté, et froide, je ne puis m'expliquer cela qu'en pensant que tu ne m'aimes pas. [...] Hier, en montant ces quatre étages, il me sembloit que je ne pourrais jamais assez t'aimer, te caresser, et l'émotion que me donnoit ces douces pensées, me forçoit à m'arrêter, malgré mon impatience d'être près de toi, et je te trouve froid, aigre, piquant, et tu me renvoies désolée !... [...] Je ne saurois te dire tout ce que je souffre... car, je t'aime de toute mon âme, et je sens que je ne serois jamais heureuse avec toi [...] tu me fais mourir ! »...

Elle avait hésité à aller le voir : « A présent, soyez sur que je ne m'exposerai plus à l'humiliation d'être sans cesse refusée ou oubliée. M. Dorcy vous aime beaucoup et vous défend très bien ; mais il est impossible qu'il me persuade... Je viens de passer deux bonnes heures à pleurer »... [16 juin 1822]. Cécile est revenue triste et contrariée, Géricault lui ayant défendu sa porte : « tout ceci ressemble à une persécution. [...] Au fait, avez-vous besoin de moi, vous ! dont la vie est si remplie d'espérances, de souvenirs, de gloire et de bonheur ! Qu'elle folie, qu'elle erreur d'avoir été me mêler à tout cela ! »...

« Je suis bien moins fière que vous ; car malgré la froideur avec laquelle vous m'avez laissée à vos genoux ce matin, je viens encore vous demander pardon, si je vous ai fait de la peine. Je vous en supplie, pensez à moi, [...] je vous crains, je me crains moi-même, [...] vous avez été cette nuit continuellement sévère et caustique [...] Je n'ai que des regrets, et plus d'espoir de bonheur, vous m'avez gâté ma vie [...] Je vous demande encore de me voir. Mais si vous me refusez, je saurois alors me taire, et j'essayerois de vous oublier. [...] Vraiment, je vous assure que nous [ne] devons pas nous séparer avec tant de fiel dans le cœur. Ah ! quel malheur pour moi que vous n'ayez pas besoin d'être aimé »...

Vendredi soir. « Qu'elle nuit j'ai passée ! Je tenois cette malheureuse lettre dans ma main et à chaque mouvement le froissement du papier venoit me la rappeler, elle me faisoit l'effet d'un remords [...] En relisant hier soir une autre lettre de vous j'ai trouvé que vous m'appeliez une créature divine, à présent j'ai bien changé. J'ai le cœur dépravé ! Je manque de modestie, de pudeur &c... Ah ! il ne tiendrait qu'à moi de vous croire fou, ou méchant [...] Vous regretterez peut-être le cœur que vous avez déchiré, méconnu ! – Voici toutes vos lettres. Je garde la dernière je la relirai souvent comme préservatif contre toute espèce de sentiments tendres et généreux. Ah ! je suis née pour être malheureuse, pour n'être point aimée... [...] Ah ! je voudrais être morte »...

À DEDREUX-DORCY, le suppliant de laisser le Dr Biett voir Géricault : « Si c'est pour moi qu'on mit cette consigne elle est fort inutile car je ne désire, ni ne veux le revoir de ma vie »...



103

GIACOMETTI Alberto (1901-1966). **PONGE Francis** (1899-1988).

2 L.A.S. d'Alberto GIACOMETTI à F. Ponge, 2 L.A.S. de Francis PONGE à Giacometti, et 8 MANUSCRITS autographes de Francis PONGE.

10 000 - 15 000 €

Précieux échange entre le sculpteur et le poète, et ensemble de manuscrits retraçant la genèse et l'élaboration des textes de Francis Ponge sur Giacometti.

Francis Ponge, qui a écrit plusieurs textes sur des artistes tels que Braque, Fautrier ou Fenosa, consacra beaucoup de temps à étudier l'œuvre de Giacometti. Il publia le résultat de ses méditations en 1951, dans les *Cahiers d'art* dirigés par Christian Zervos, sous le titre *Réflexions sur les statuettes, figures et peintures d'Alberto Giacometti*, qui furent ensuite recueillies dans *Lyres*, premier volume du *Grand Recueil* (Gallimard, 1961), puis dans *L'Atelier contemporain* (Gallimard, 1977). Ponge fit également paraître au printemps 1964 un choix de notes préparatoires à ces « Réflexions », sous le titre *Joca seria (Notes sur les sculptures d'Alberto Giacometti)* dans la revue *Méditations*, recueillies en 1967 dans le *Nouveau Recueil* (Gallimard, 1967), puis dans *L'Atelier contemporain* (Gallimard, 1977).

Dans sa critique artistique, ou plutôt ses poèmes sur l'art, Ponge « ne cherche aucunement [...] à placer l'œuvre sous les yeux avec des mots, à éveiller une représentation visuelle. Il propose plutôt une lecture des intentions de l'artiste et de la loi de constitution de son œuvre, c'est-à-dire de la poésie implicite » (Bernard Beugnot, *Poétique de Francis Ponge. Le palais diaphane*, 1990).

GIACOMETTI Alberto. L.A.S. « Alberto », Paris 17 septembre 1951 (4 p. in-8). Zervos lui a remis une copie de l'article « que j'ai lu avec grand plaisir et intérêt [...] J'aime beaucoup le développement de l'article, ce fil que l'on suit du commencement à la fin »... Mais un passage le gêne, qu'il cite : « G. naquit en 1901 à S[ampa] (S[uisse]) dans un village de montagne,

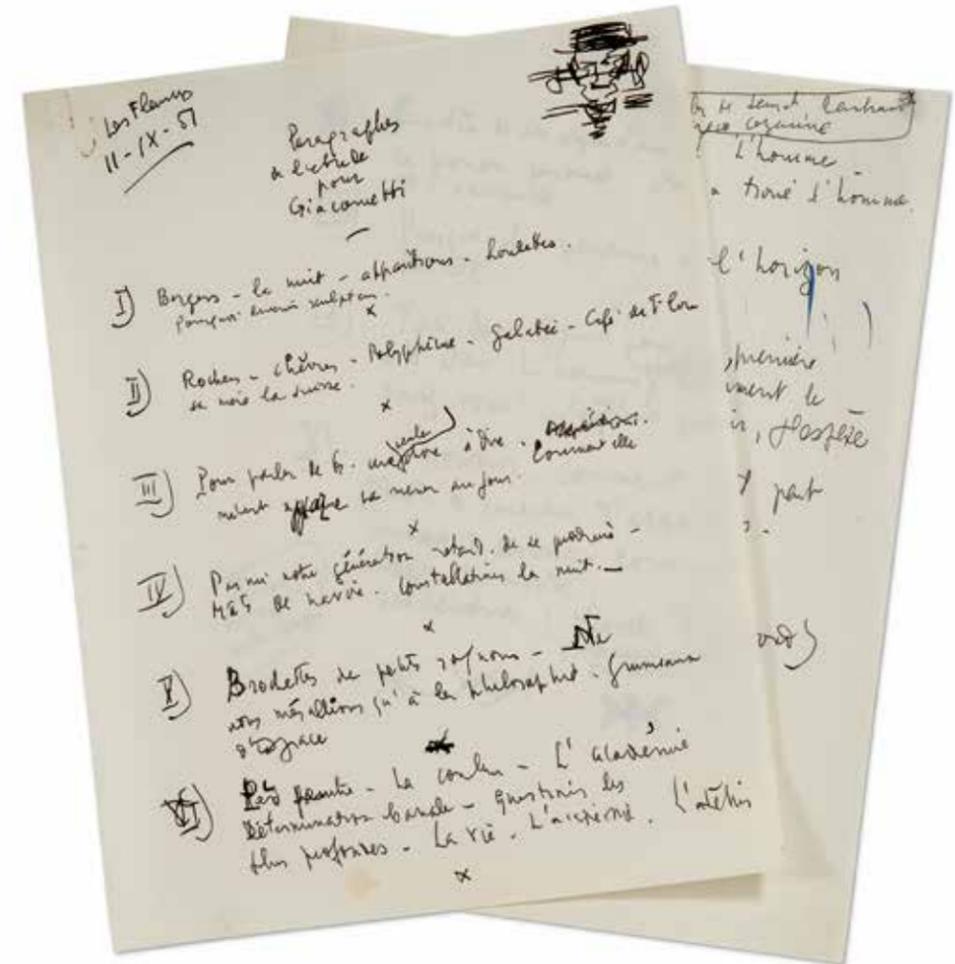
c'est-à-dire au cœur rude de l'Europe, mais tourné plutôt vers l'Italie. Sa mère, un rocher (il lui ressemble), avait épousé un champ de fleurs [...] Elle en eut trois fils, comme la Suisse elle-même : un rocher et deux pins". Il y a dans la fin de ce passage quelque chose qui me heurte, que je sens ne pas correspondre à la réalité et qu'il me serait désagréable, même intolérable de voir imprimé. Pas dans la première partie bien que le village soit non pas plutôt mais tout à fait tourné vers l'Italie et de ce fait pas très rude ! Mais ma mère pas rocher du tout, ce mot ne la définit d'aucune manière, et très jolie, cela la fausse (assez vraie et très jolie la définition de mon père) elle a eu 3 fils et une FILLE, je ne comprends pas le parallèle avec la Suisse qui n'a rien à y voir d'aucune manière [...] et le "un rocher et deux pins" m'est très désagréable ! (Vous ne savez pas à quel point je suis et je me sents peu rocher !) [...] Ne pouvez-vous pas modifier ce passage qui est d'ailleurs à part dans l'article [...] Je vous dis en passant que ma vallée n'est suisse que politiquement et rien de plus, ma famille comme moi aussi peu berger que possible depuis toujours »... Il relève encore un détail concernant la Grande Chaumière, et espère que Ponge lui pardonnera cette lettre...

PONGE Francis. 2 L.A.S. « F.P. », Les Fleurys 19 et 20 septembre 1951 (3 et 2 p. in-4). « Diable ! Cher Giacometti !... En effet, que faire ? Vous pensez bien qu'à mon "article", tel qu'il est (très médité, je vous l'assure), jusqu'à nouvel ordre je tiens un peu... Imaginez que vous ayez fait le portrait de quelqu'un... C'est d'abord une œuvre de vous, il me semble... Si l'on vous demande de le modifier, quelle sera votre réaction ? Bien entendu, ni vous ni votre mère (ni vos frères, etc.) - que je respecte infiniment - n'êtes rochers, ni bergers, ni pins (ni d'ailleurs champs de fleurs, Jupiter ou Polyphème). Faut-il vous expliquer qu'un rocher qui épouse un champ de fleurs n'est pas un rocher »... Et Ponge de citer le texte d'Antoine Godeau sur Malherbe et la poésie qui « cache sous l'écorce de la fable ce que les autres sciences proposent à découvert, pour rendre les vérités qu'elle publie plus vénérables par ce voile qui les couvre »... Il travaille depuis plus de deux mois sur Giacometti : « J'ai de quoi écrire un livre entier sur votre œuvre. Je vous montrerai les quelques 100 pages manuscrites d'où est sorti le poème incriminé. Peut-être trouverez-vous dans ces feuillets des notations pour vous plaire... mais non l'unité et la vie par rapports internes du texte que j'ai montré. Il me faudrait bien un ou deux mois encore pour tenter de mettre d'aplomb autre chose ». Il propose de publier l'article tel quel suivi de la lettre de Giacometti, soit de le retirer et « de le refaire un jour ou l'autre, après d'autres conversations avec vous (disons d'autres séances de pose), et d'autres méditations »... - Le lendemain, Ponge propose une nouvelle version du passage incriminé. GIACOMETTI Alberto. L.A.S. « Alberto Giacometti », Paris 23 septembre 1951 (3 p. in-8). « Je vous remercie pour la variante du texte mais comme je préfère l'original et cela pour plusieurs raisons [...] le poème va être (il l'est peut-être déjà) imprimé sans le moindre changement. [...] Non, je n'incriminais pas votre poème ni ne mettais en cause le droit de s'exprimer par images poétiques ! [...] Je ne voulais que vous dire que certains faits sur lesquels vous avez construit en partie votre poème ne correspondaient pas à la réalité mais je pense que je me suis très mal expliqué ». Ils en parleront : « on évitera tout malentendu »...

Manuscrits de Francis Ponge. Ils permettent de retracer la genèse et l'élaboration des *Réflexions sur les statuettes, figures et peintures d'Alberto Giacometti* pour les *Cahiers d'art*. Ces plans et versions successives, à l'encre noire sur des feuillets in-4, ont été rédigés par Ponge dans sa maison des Fleurys (dans l'Yonne) et sont datés du 8 au 14 septembre 1951. * *Les SCULPTURES d'Alberto Giacometti* (Les F. 8-IX-51 ; 5 feuillets numérotés). Incipit : Pourquoi devenir sculpteur ? Bergers, vous allez nous le dire »... Le mot « SCULPTURES » du titre est disposé en calligramme, pouvant également se lire « SCEPTRES » et « SPECTRES ». Après le début mis au net, avec des additions et corrections, le manuscrit paraît être de premier jet à partir de la 3^e page ; trois dessins à la plume sont tracés dans les marges de la p. 4, dont un buisson et une main ouverte.

* « Paragraphes de l'étude pour Giacometti » (Les Fleurys 11-IX-51 ; 2 feuillets). Paragraphes numérotés de I à X : « I) Bergers - la nuit - apparitions - houlettes. Pourquoi devenir sculpteur » ; en marge du dernier, Ponge note : « Penser au rapport with Braque ». Dans le coin sup. du 1^{er} feuillet, Ponge a dessiné une tête d'homme coiffé d'un chapeau.

* « Plan de l'étude sur G. » (Les Fleurys 11-IX-51 ; 3 feuillets). Paragraphes numérotés de I à VII et IX à XI, le dernier sur la peinture. « I) Parmi ceux de notre génération... II) G. était né à Stampa en 1901. D'une famille d'artistes etc. Rocher montagnard, cœur de l'Europe tourné vers le midi [...]



III) Pourquoi devenir sculpteur. Bergers vous allez nous le dire »...

* *Giacometti*. Nouveau début, très corrigé, sur un feuillet : « Parmi notre génération, quelques-uns autant qu'ils l'ont pu différencier de produire. Ils s'y tenaient au milieu en tige cachée longtemps par de plus brillants et caduques épanouissements latéraux. Peut-être ce ne sont pas les moins forts, ni les moins sensible. Giacometti est de ceux-là »...

* *Giacometti* (Les Fleurys 11-IX-51 ; 5 feuillets). Incipit : « Quelques-uns parmi notre génération différencieront comme pistils ou étamines de se produire, jusqu'à son épanouissement complet : ils prennent leur importance au moment que les pétales s'écartant exagérément les uns des autres vont se flétrir »... Nombreuses ratures et corrections, avec des additions ou notes marginales.

* *Giacometti* (Les Fleurys mercredi 12 sept. 51 ; 6 feuillets). Incipit : « Voici le moment venu, je crois, de constater que notre génération est à son complet épanouissement. Le succès de *Giacometti* qui m'en donne l'occasion en est l'indice »... Les six autres feuillets, dont un daté « 12 sept. 51 (Le soir) », présentent des élaborations successives de ce début. * 3 feuillets écartés du manuscrit définitif, le premier, daté « Les Fleurys Nuit du 13 sept. au 14 sept. 51 », donnant le début (presque définitif) : « Voici le moment venu, je crois, d'interloquer notre génération, en lui proposant une vérité saisissante dont nous dûmes attendre pourtant qu'elle la produise strictement d'elle-même. La moindre statuette de Giacometti nous en fournit le signe formel »... Le dernier feuillet, signé et daté « Francis Ponge 1951 », donne une version presque définitive de la fin, sauf les deux dernières phrases, ici biffées.

* *Statuettes, Figurines et Peintures d'Alberto Giacometti*. Manuscrit en partie autographe (le reste par sa femme Odette et sa fille Armande), sur 9 feuillets (numérotés par Ponge). En tête, Ponge a noté : « copie de l'article Expédié recommandé à C. Zervos le 14 septembre 51 F.P. ». Les pages 3, 6 et 9 sont de la main de Ponge (qui ajoute également une note au bas de la page 5) ; la dernière est signée et datée : « Francis Ponge Août 1951 ».

On joint :

3 télégrammes adressés à Francis Ponge : un par Christian Zervos (3.IX), deux par Giacometti (10 et 20.IX).

Liste par Diego Giacometti des œuvres destinées à illustrer le texte de Ponge, annotée par Francis Ponge avec 2 croquis : « platre / platre / platre et bronze / Rue de l'Échaudé, bronze », etc.

Épreuve mise en pages des *Réflexions...* pour les *Cahiers d'art* (p. 75-90 [le f. 79-80 manque]), avec corrections autographes et additions (références des citations).

Jeu d'épreuves de *Joca seria* (pour la revue *Médiations*), 35 ff. in-8 non paginés.

Catalogue de l'exposition *Alberto Giacometti. Exhibition of sculptures, paintings, drawings*, Introduction by Jean-Paul Sartre and a letter from Alberto Giacometti, Pierre Matisse Gallery, New York, 19 janvier-14 février 1948 (in-4, richement illustré), avec **envoi** autographe signé : « A Francis Ponge très amicalement Alberto Giacometti Paris, octobre 1948) ;

Catalogue de l'exposition *Alberto Giacometti*, Pierre Matisse Gallery, New York, novembre 1950 (in-4, richement illustré) ;

Tirage à part de l'article de Jean LAUDE, *Le combat solitaire d'Alberto Giacometti*, dans *Critique*, décembre 1963, avec envoi a.s. : « à Francis Ponge qui, mieux que moi, sait parler de Giacometti, en hommage très respectueux et admiratif, J. Laude ».

BIBLIOGRAPHIE

François Chapon, *Francis Ponge. Manuscrits, livres et peintures* (Centre Georges-Pompidou, 1977, p. 56-57).

Francis Ponge, *Œuvres complètes* (Bibl. de la Pléiade), t. II, p. 578-581 et 1551-1553.



GIRODET-TRIOSON Anne-Louis (1767-1824).

7 L.A. dont 4 L.A.S. « Girodet-Trioson » ou « G.T. » (minutes ou copies), Paris 1813-1814 ; 10 pages et demie in-fol. ou in-4 (une sur un faire-part de décès à lui adressé, et une au dos d'un feuillet d'adresse à son nom).

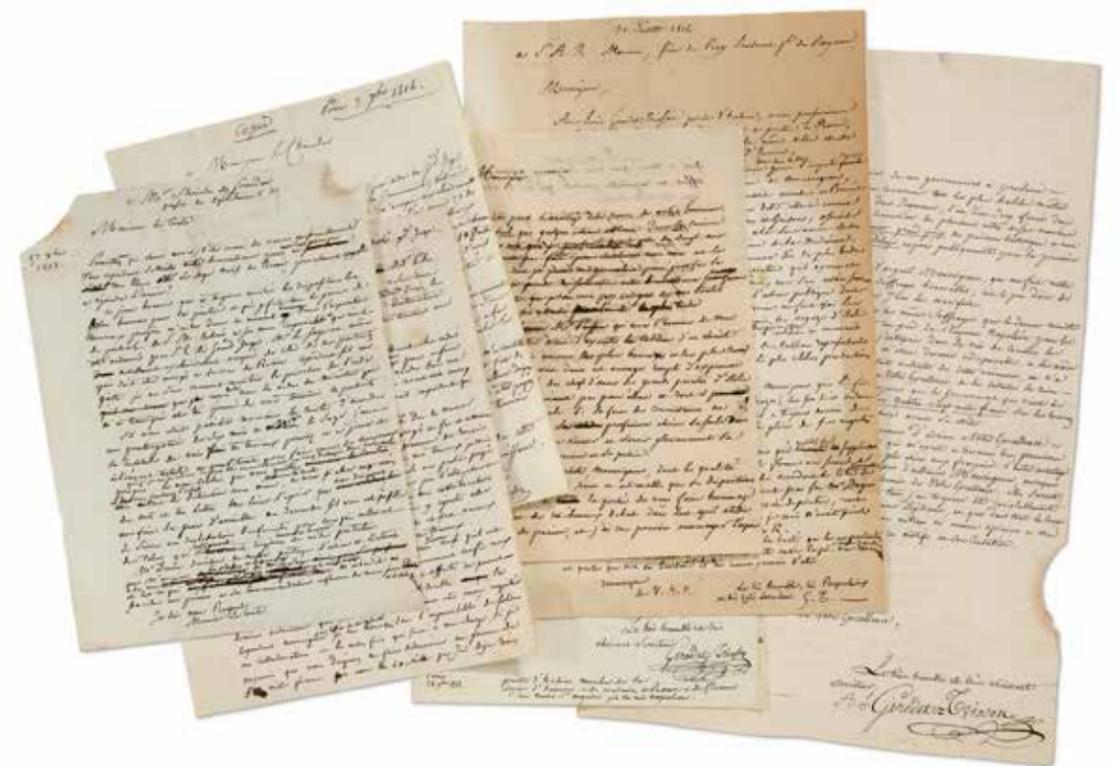
4 000 - 5 000 €

Réclamations, suppliques et recommandations, notamment sur la commande qu'il avait reçue de portraits de Napoléon.

28 novembre 1813, [à François-Nicolas MOLLIN, ministre du Trésor public]. Chargé par le ministre de la Justice en janvier 1812 de l'exécution de 36 portraits de S.M. « en pied, et en grand costume » pour les Cours impériales, Girodet-Trioson a dû faire des avances considérables pour les fournitures et les collaborateurs, et n'a reçu que 40 000 francs sur les 160 000 promis. Un nouvel acompte de 50 000 francs, payable en 5 fois, fut promis par le ministre, mais le peintre n'en a rien reçu... Cependant la régie des Domaines « poursuit avec rigueur » le recouvrement de sa dette pour l'achat du terrain sur lequel fut construit son atelier dans le seul but « d'y acquérir quelques nouveaux titres à l'estime publique et à la protection bienveillante de S.M. »... 17 décembre 1813, à Stanislas de GIRARDIN, préfet du département [de la Seine-Inférieure]. Son élève M. LE SAGE, natif de Rouen, est « appelé à rejoindre l'armée », alors qu'il aide Girodet dans l'exécution d'une commande ministérielle de portraits de l'Empereur, et s'occupe exclusivement de celui destiné à la cour de Rouen. « S'il vous était possible [...] d'accorder une prolongation de six mois à M' Le Sage j'aurais la certitude de voir finir ces travaux pressez et ce jeune et intéressant artiste en profiterait pour faire encore de nouveaux progrès. [...] M' Denon directeur du Musée partage l'estime et l'intérêt que m'inspire les talents et la personne de M' le Sage »...

15 janvier 1814, au Grand Juge Mathieu MOLÉ, lui rappelant les circonstances de la commande de portraits de Napoléon par son prédécesseur, le duc de Massa. À ce jour il n'a reçu que 50 000 francs, et il prie le Grand Juge de lui en ordonner autant : la somme « ne me remplirait pas encore des honoraires et des frais proportionnels aux 26 portraits que j'ai

déjà terminés. 8 autres sont ébauchés et ne seraient terminés que d'après votre autorisation »... 20 mai 1814, [au chancelier Charles-Henri DAMBRAY, ministre de la Justice]. Girodet expose ses titres d'ancien pensionnaire de Louis XVI à l'Académie de France à Rome, et fait l'historique de la commande de 36 portraits de l'Empereur, acceptée pour « combler les dépenses d'un atelier dont la bâtisse m'était devenue indispensable », et qui est cause de sa ruine : « le gouvernement qui vient de s'écrouler » lui doit encore quelque 90 000 francs pour 28 portraits achevés avant sa chute. Il souhaiterait maintenant « retracer l'image la plus chère aux français » pour les cours royales ; « j'ai toujours été inviolablement attaché à la sainte cause de nos souverains légitimes »... 30 juillet 1814, à S.A.R. Monsieur, frère du Roi, lieutenant-général du Royaume [le comte d'Artois, futur CHARLES X]. Son père adoptif, Benoît-François Trioson, sollicite la grâce d'être attaché comme médecin à la personne du prince, et au Corps des Suisses et Grisons, et lui-même, ayant rappelé ses titres et ses succès, supplie S.A.R., « puisqu'elle est dans l'intention de se former une seconde maison de vouloir bien l'y comprendre en lui accordant le titre honorable de son premier peintre, place occupée précédemment par feu M' Doyen, membre professeur de l'ancienne Académie Royale de peinture, mort depuis quelques années à S' Petersburg »... 3 septembre 1814, au Chancelier DAMBRAY. L'ancien gouvernement lui doit encore 58 000 francs : « j'ai reçu du ministre de la Justice 2 ordonnances montant ensemble à la somme de 30 mille francs dont je n'ai point touché le montant » ; débiteur de ses collaborateurs, « je ne puis les acquitter que si Votre Excellence daigne me renouveler ces ordonnances [...] ». Les 27 portraits terminés sont à sa disposition... [1814, à Mgr Étienne-Hubert de CAMBACÉRÈS, cardinal-archevêque de Rouen]. Recommandation de M. POISSON, auteur d'un *Christ au tombeau* « qui annonce les plus heureux et les plus rares talents » : « il s'est inspiré des chefs d'œuvre des grands peintres d'Italie qui ne le désavoueraient pas pour élève et dont il deviendra un jour l'émule si la force des circonstances ne l'arrache point à sa profession chérie la seule dans laquelle il puisse réussir et servir glorieusement son souverain et sa patrie »... Que Son Éminence daigne agréer l'hommage du tableau offert au « chef de la religion dans sa ville natale »...



GIRODET-TRIOSON Anne-Louis (1767-1824).

8 L.A.S. « Girodet » ou « Girodet-Trioson » (une non signée), Paris [1795 ?]-1814, au Docteur Benoît-François TRIOSON, à sa terre du Bourgoin près Montargis ; 22 pages in-8, la plupart avec adresse (fortes mouillures et rousseurs à la dernière).

4 000 - 5 000 €

Intéressante correspondance à son ami, puis père adoptif, notamment sur les bouleversements après la chute de l'Empire.

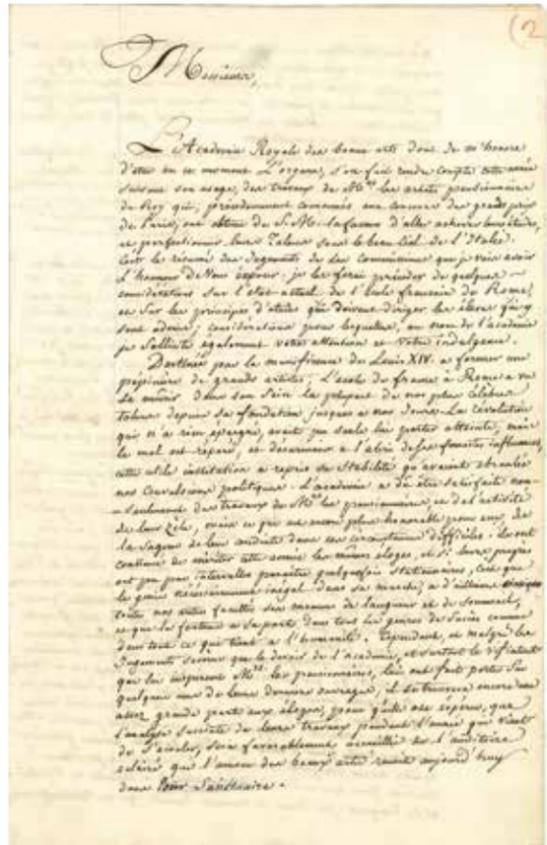
[Fin juillet 1795 ?]. Ses demandes d'un atelier et les réparations à faire dans son logement prennent beaucoup de temps, mais « le changement dans le ministère de l'intérieur me fait espérer que je réussirai. [...] Quand aux affaires d'intérêt qui me regardent personnellement il ne manque plus que ce calice à avaler par-dessus celui de voir mon état perdu sans ressource. Je suis seulement étonné que vous me proposiez cette occupation comme une distraction »... Cependant « l'on fait payer cher de bien des manières aux artistes l'honneur d'habiter le Louvre »... Il lui expédiera le 13 thermidor son tableau verni...

8 août [1808]. Vivant DENON lui prédit un succès complet. « Cependant je n'ai pas encore l'idée précise de ce que sera mon tableau il y a encore beaucoup trop à faire pour un mois de travail qui me reste. J'ai été bien moins vite que je n'aurais voulu parce qu'il m'a fallu aller à la recherche de mille détails de costumes dont enfin j'ai pu me procurer plusieurs, et qui mettent assez de vérité dans mon tableau. Le groupe des généraux est presque fini et fait un effet assez heureux »...

12 avril 1810. Sur les affaires de son « père » et ami : sa location à Paris, des connaissances ou amis, une dette envers M. Desaugiers. « J'ai ébauché le portrait de Mad^e Rilliet qui se porte assez bien »...

16 février 1814. « Ici [...] tout est en mouvement et dans l'attente inquiète des plus grands événements. On s'attend à voir les ennemis demain ou

dimanche. [...] Tout le monde cache ses effets les plus précieux ou les envoie dehors le plus secrètement possible. Je suis occupé dans ce moment-cy à faire emballer tous les portraits d'empereur que j'ai à la maison. Je ne sais ce que j'en ferai le ministre de la justice m'ayant dit qu'il n'y avait point de place à son hôtel, j'ai déjà passé 3 nuits à serrer mes études. M' Denon n'est pas plus occupé que moi au Muséum qui déménage grand train. Je ne puis obtenir un sol du ministre du trésor »... 30 mars. L'ennemi est dans la forêt de Bondy et à Pantin ; il entend les canonnades depuis ce patin et la Garde nationale se porte de tous les côtés. « Presque toutes les boutiques sont fermées à peine il y en a-t-il quelques unes de comestibles d'ouvertes on ne voit que troupes et artillerie passer les boulevards sont pleins de groupes de gens qui s'interrogent et font leurs conjectures. Nous voici au moment d'une grande catastrophe »... 13 juillet. Il va s'occuper de la lettre de Trioson à Monsieur ; M. de Malateste lui a recommandé de confier sa pétition à Son Altesse Royale au comte d'Escars, capitaine des gardes de Monsieur... « J'ai reçu du ministre de l'intérieur l'avis que j'allais être payé comme à l'ordinaire de mon indemnité de logement. [...] Cela me fait espérer que ma grande créance sur le gouvernement ne sera pas tout à fait perdue. Dans ce moment-cy je ne puis encore réclamer. Je vais aussi aller voir M' de S' Vincent. Mon compétiteur est bien ancré et bien protégé »... Il va tâcher de faire des tableaux qui plairont à « nos voisins les insulaires », dont il reçoit des visites... 4 août. Il s'est rendu à Saint-Cloud, où il a mis la pétition de son père entre les mains de Monsieur. « J'allais faire au moins une phrase, mais le prince marchait vite et s'est sur le champ trouvé assailli d'autres importunités ». Il a demandé audience au duc de Mailly, « premier Gentilhomme de la Chambre de Monsieur »... 17 novembre. Il souffre d'un mal d'yeux si fort que ce n'est qu'au travers d'un nuage que je vous écris. Mais il ne m'empêche pas de diriger mes élèves qui travaillent devant moi et pour les tableaux de Compiègne. [...] c'est un bonheur pour moi au milieu de ma détresse que cette entreprise-là que je menerai bon train et qui me doit me tenir plus de dix-huit mois »...



108

108

GIRODET-TRIOSON Anne-Louis (1767-1824).

MANUSCRIT autographe signé « Girodet-Trioson », **Rapport sur les ouvrages de peinture, architecture, et gravure en pierre et en médaille lu à la séance publique de l'Académie Royale des beaux arts du 5 octobre 1816** ; 8 pages in-fol. conservées sous chemise titrée et signée.

3 000 - 4 000 €

Important rapport sur les envois des pensionnaires de l'Académie de France à Rome, écrit par l'un des plus récents membres à l'Académie des Beaux-Arts.

[Élu le 20 mai 1815 à l'Institut, Girodet et onze autres artistes en furent exclus, à la deuxième Restauration, pour des « motifs d'économie » (Pasquier, ministre de l'Intérieur) ; ils y furent réintégrés par l'ordonnance royale du 21 mars 1816 qui réorganisa l'Institut. Le manuscrit, soigneusement mis au net, présente quelques rares ratures et corrections, dont trois béquets ; il a servi pour l'impression.]

Le rapporteur rappelle l'histoire de « l'école française de Rome », « pépinière de grands artistes » fondée par Louis XIV, ébranlée par la Révolution mais désormais stable. Il évoque les règles et principes qui doivent guider l'artiste, que le désir de plaire et de toucher doit animer : Prométhée forma l'homme avec de l'argile, mais Minerve lui donna une âme. « C'est cette âme, ce feu sacré, qui guide même à son insçu l'artiste [...] c'est elle qui dirige sa main, lorsqu'elle trace les caractères sublimes et variés de la beauté, toujours en harmonie avec des penchants déterminés, et par conséquent intimement liée à des idées morales. C'est par elle que la grace, ce don divin et indéfinissable, s'exhale comme un suave parfum de ses moindres conceptions »... Un passage sur le devoir de l'Académie de surveiller ses pensionnaires « dans la puberté du talent » a été légèrement biffé au crayon...

Girodet résume ensuite les jugements des commissions académiques sur les envois, en soulignant l'importance des « impressions morales » qui doivent résulter des œuvres. Ainsi, l'Académie aurait voulu retrouver dans la *Psyché* de PICOT, « l'idée approximative de cet être aérien, sylphique, dont les anciens avaient fait le symbole de l'âme » ; elle réprovoque dans le *Prométhée* de M. PALLIÈRE, « la stature athlétique », difficile à supposer à « l'homme supérieur dont le génie audacieux déroba le feu du Ciel » ; et elle regrette que le « grand stîle » de l'*Anacréon* de M. de FORESTIER ne s'accompagne pas des « riantes inspirations qui devaient naître abondamment d'un sujet aussi gracieux »... Cependant dans *La Mort d'Abel*, DROLLING « a parfaitement observé les convenances, et senti l'expression de son sujet : disposition hardie, pittoresque ; action vraie, pathétique, les plus nobles qualités de l'art s'y font presque toutes remarquer »... Les détails et l'effet produit par ce tableau annoncent à l'école française « un habile maître de plus »...

Rappelant l'importance des études de l'antique pour les architectes, Girodet loue les travaux archéologiques des architectes pensionnaires, et les études de MM. Suys, Caristie, Gauthier, Brandt et Desboeufs. Après avoir regretté que les travaux des sculpteurs et compositeurs de musique ne soient pas arrivés, il termine par un hommage appuyé à Louis XVIII : « Le digne fils d'Henri IV, après avoir comme ce bon et sage héros, étouffé le flambeau des discordes civiles, et versé le baume salutaire et inépuisable de ses douces et bienfaisantes vertus sur les plaies naguères encore sanglantes de la patrie, a fermé le temple de Janus, a rouvert et relevé le sanctuaire de Minerve »... Le Louvre « se repeuple » à sa voix de chefs-d'œuvre, et une chapelle expiatoire s'élève, dont les murs « qu'attend avec impatience le génie des arts, parleront dans une langue éloquente à nos descendants, de la vaillance et de la piété de nos ayeux ; et les jeunes favoris de Minerve dont je viens de vous entretenir, instruits par de savantes leçons, excités par de grands exemples, enflammés surtout par ces hautes vertus, héréditaires dans le cœur de nos princes magnanimes comme le trône de S' Louis dans leur auguste maison, ces heureux élèves devenus d'habiles maîtres, consacreront d'âge en âge les nobles talents qu'auront fait éclore en eux les regards vivifiants du monarque, à la gloire de la Religion, de la vertu, du Souverain et de la patrie »...

109

GIRODET-TRIOSON Anne-Louis (1767-1824).

4 L.A.S. « Girodet-Trioson », 1820-1823, à ses nièces Désirée et Rosine GIRODET, à Clamecy (Nièvre) ; 6 pages in-8, 2 adresses.

1 200 - 1 500 €

Correspondance familiale.

Au *Bourgoin* près Montargis 9 février 1820. « Je désirerai toujours votre bonheur et j'y contribuerai en tout ce qui dépendra de moi. [...] Vous avez dans M^e et Mad^e Ferrière de bons parents et des amis sincères qui ne vous donneront jamais que de bons conseils »... Qu'elles leur transmettent ses compliments affectueux : « Ne m'oubliez pas non plus auprès des personnes de votre famille dont j'ay l'honneur d'être connu »... Paris 9 mai 1823. Longue lettre de conseils à Rosine, pour bien soigner sa sœur, malade de la poitrine... Au *Bourgoin* près Montargis 19 juillet 1823. Vœux affectueux à Désirée, pour le rétablissement de sa santé. « M^e Bequerel de Paris mon cousin vous verra bientôt ; il vous dira que je ne le vois jamais sans m'entretenir de vous [...] Le premier mot de vos nouvelles que vous pourrez me donner vous-même me causera une sensible joie ; mais en attendant faites-m'en donner par Rosine »... - Il a souvent pensé à ses nièces « au milieu de mes douleurs et de mes malheurs » : qu'elles méritent l'affection de leur mère par leur conduite et leur application à « tous les devoirs qui doivent faire un jour de vous de bonnes mères de famille »...

On joint une L.A.S. à son neveu par alliance, Denis-Étienne Becquerel-Despreaux [mari de Rosine], maire de Châtillon-sur-Loing, 3 juillet, après un accident survenu à sa nièce Rosine.

110

GIRODET-TRIOSON Anne-Louis (1767-1824).

9 MANUSCRITS autographes de POÈMES ; 15 pages et demie formats divers, la plupart in-4 ou in-fol.

4 000 - 5 000 €



110

Bel ensemble de poèmes du peintre.

Ode à la Peinture, mise au net de 28 vers.

« Fille d'un doux mensonge et de la vérité
Interprète éloquente et du cœur, et de l'âme
Toi qu'échauffe toujours une divine flamme
Muse soit à jamais ma seule déité »...

Anecdote sur Jouvet peintre français, conte ; pièce satirique d'une soixantaine de vers, opposant des rivaux à un concours académique : Jouvet et Maître Crouton ; pièce suivie d'une **Anecdote véritable** de 16 vers, visant une dame peintre...

À Monsieur Denon Direct^r du Musée &c. Quatrain d'hommage à Vivant DENON : « Toi qui, pour les beaux arts as signalé ton zèle », etc.

Mon voyage au Chalet, pièce de 26 vers dédiée « à Madame de Montgeroult qui m'avait mené visiter l'hermitage de J.J. Rousseau, où demeure M^e Gretry » [la pianiste et compositrice Hélène de MONTGEROULT (1764-1836) : « Hier admis dans l'hermitage / Où l'auteur d'Héloïse exprimait ses ardeurs »...]

À ma chère Caroline, longue épître (plus de 200 vers) en deux versions : manuscrits de travail avec ratures et béquets ; et mise au net sans titre : « Pourquoi si tard dans mon âme paisible / L'amour a-t-il reveillé tous ses feux ? »...

Éloge funèbre de CABANIS [Pierre-Jean-Georges CABANIS (1757-5 mai 1808), médecin, homme politique et philosophe ; Girodet avait fait en 1804 un portrait de son épouse, Charlotte de Grouchy, sœur du futur maréchal et de Sophie de Condorcet], près de 100 vers, avec ratures et corrections (commentaires sur un feuillet de l'ami « F.D. ») : « Amis du genre humain, des beaux arts des vertus / Pleurez tous, gémissiez ; Cabanis ne vit plus »...

Chanson, sur l'air, *Objet de ma tendresse*, en 4 couplets : « Beauté trop inhumaine/ Ecoute enfin l'Amour »...

« Ô ma Délie hâtons-nous de jouir !... », rondeau.

On joint un manuscrit autographe (2 pages in-4), brouillons de réflexions en prose sur la gloire, le talent, l'erreur humaine, etc.

109

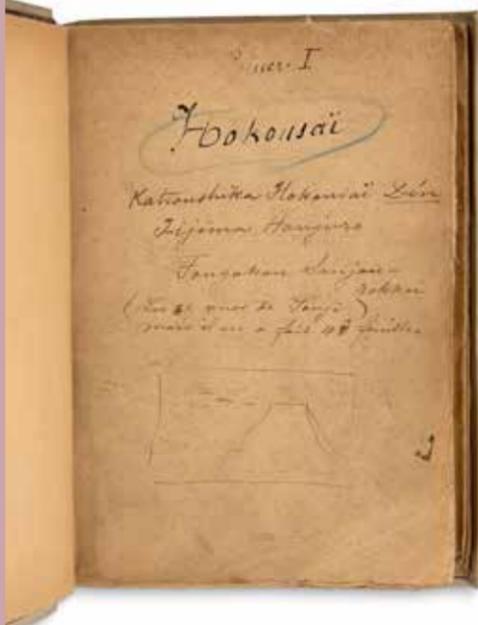
GIRODET-TRIOSON Anne-Louis (1767-1824).

L.A.S. « Girodet-Trioson », Paris 17 mai 1814, à son ami Jean-François de BOURGEON ; 2 pages in-4.

1 000 - 1 200 €

Au sujet de la commande qu'il avait reçue de portraits de Napoléon.

[On connaît plusieurs exemplaires de ces portraits en pied de Napoléon en souverain législateur, notamment au musée Girodet de Montargis, au musée de l'Empéri à Salon-de-Provence, et au château de Fontainebleau.] Il croit se rappeler que son ami a des relations avec M. « D'Ambrée » [le chancelier DAMBRAY], et le prie d'intervenir en sa faveur : « il m'a été ordonné il y a environ deux ans et demi par le ministre de la Justice, 36 portraits de l'Emp^r Napoléon pour les cours impériales ; j'ai du obéir à cet ordre dont le résultat me présentait l'avantage d'un bénéfice assez considérable, et que la ruine où m'a jetée la bâtisse de mon atelier rendait indispensable »... Cependant il a dû faire des emprunts considérables, à de forts intérêts, pour payer des fournitures et des collaborateurs, et « longtemps avant l'abdication de l'Emp^r Napoléon j'avais sollicité le ministre de recevoir chez lui 26 ou 27 de ces portraits qui étaient dès lors terminés [...] J'avais à peine reçu un tiers des honoraires qui m'étaient dus à cette époque. J'arrêtai de suite les travaux mais beaucoup trop tard pour mes intérêts. J'ai pensé que M^{br} le chancelier jugerait peut-être à propos selon l'ancien usage d'ordonner des portraits du Roy pour les Cours de Justice et les tribunaux. Dans ce cas je m'empresserais de solliciter de sa bienveillance d'être chargé de cet honorable travail, beaucoup moins en vue d'obtenir un dédommagement des pertes considérables que je viens de faire que pour suivre l'impulsion du zèle qui m'anime et qui m'excite à consacrer des premiers mes faibles talents à retracer l'image de notre auguste monarque dont vous savez bien mon ami, que mes vœux imploreraient le retour avec vous et tous les bons Français »...



111

GONCOURT Edmond de (1822-1896).

MANUSCRIT autographe, **Notes japonaises. Hokousai**, [vers 1895-1896] ; 201 ff. in-12 en 6 petits cahiers (16,5 x 11,3 cm environ), le tout relié en un volume in-12, bradel de vélin ivoire à recouvrements (reliure de l'époque, l'étiquette du dos a disparu).

10 000 - 15 000 €

Précieux manuscrit préparatoire de son essai sur la vie et l'œuvre de Hokusai, le grand maître de l'estampe japonaise.

Hokousai (1896), livre-culte, représente une étape fondamentale dans l'histoire de l'art, aux croisées du japonisme et de l'impressionnisme. Œuvre pionnière, *Hokousai* exerça une extraordinaire influence en Occident comme au Japon, et demeure toujours un ouvrage de référence. Première monographie sérieuse sur un artiste japonais, il fut lu aussi bien par les peintres français – Monet en possédait un exemplaire – que par les Japonais eux-mêmes, chez qui il provoqua la naissance de la critique d'art moderne. *Hokousai* marque l'apogée du japonisme, source de renouvellement pour la peinture occidentale. L'admiration pour l'art nippon se développa après la réouverture du pays aux occidentaux vers le milieu du XIX^e siècle. Les estampes, et notamment celles de Hokusai, influencèrent alors durablement le style d'artistes français – dont plusieurs étaient collectionneurs – comme Bonnard, Cézanne, Gauguin, Manet, Monet, Toulouse-Lautrec, Van Gogh, Vuillard... Edmond de Goncourt, amateur d'art passionné, fut un japonisant de la première heure : il réunit parmi les premières collections d'estampes japonaises en France, et conçut l'ambitieux projet d'une véritable encyclopédie des ukiyo-e dont *Hokousai* s'avère le seul véritable volume parfaitement achevé.

Le 25 mai 1888, Goncourt écrivit dans son *Journal* : « Je voudrais écrire sur l'art japonais un livre dans le genre de celui que j'ai écrit sur l'art du dix-huitième siècle, un livre moins documentaire, mais un livre encore plus poussé vers la description pénétrante et révélatrice des choses ». Et en tête de son livre, il déclarait : « Aujourd'hui, je donne pour la première fois, dans une langue de l'Europe, la biographie inconnue d'Hokusai, le plus grand artiste de l'Extrême-Orient ».

Les carnets sont numérotés de 1 à 4, avec des numéros 3 « (double) » et 4 « (double) ». Ce sont des notes de premier jet, à l'encre. Presque tous les paragraphes ont été biffés par Goncourt de traits verticaux au crayon bleu pour indiquer qu'il les a utilisés dans son livre ; quelques rares notes sont écrites avec ce même crayon bleu. On relève dans ces carnets 5 croquis originaux. Ce manuscrit présente également quelques notes autographes

de son ami et marchand d'art japonais Tadamasu HAYASHI. Ce marchand d'art, ami de Monet et Degas, fut un acteur majeur du dialogue artistique nippo-européen ; un des premiers Japonais francophones, il s'affirma comme un des plus grands marchands d'art japonais au monde. Il se fit l'ardent défenseur de cet art en France (et au Japon même, où les estampes étaient alors peu considérées), mais aussi l'introducteur de l'impressionnisme au Japon. Ce manuscrit préparatoire de *Hokousai* révèle ainsi le travail de collaboration entre Goncourt et ce savant japonais, Tadamasu HAYASHI, qui a rédigé lui-même quelques notes (environ un dixième du texte). Pour contourner l'obstacle de la langue, comme pour s'informer sur les grandes collections privées, Goncourt travailla en effet avec Tadamasu Hayashi, en échangeant une fructueuse correspondance mais surtout en le faisant venir chez lui à Auteuil. La connaissance livresque du Japon que Goncourt avait acquise se trouva transformée par les précisions d'Hayashi ; il put donner la première définition de nombreux termes japonais (dont ukiyo-e), et compléter ses sources livresques.

Goncourt a rassemblé dans ces notes le plus possible d'éléments biographiques sur Hokusai, les copies de ses lettres, et de textes sur lui. Il a dressé une description détaillée de tous les albums d'Hokusai, de ses estampes et dessins (parfois avec les dimensions), avec indications des dates et du libellé des signatures. Goncourt a noté parfois des questions à poser à Hayashi, qui y a souvent répondu lui-même de sa main.

Le 4^e cahier est intitulé « Sourimono et Dessins », avec cette note : « à voir s'il faut faire un morceau sur le dessin d'Hokusai – d'après nature ou de mémoire ».

Citons quelques brefs passages de ces carnets.

« Et les dessins d'Hokusai très fort sans demi-teinte, avec une grande partie lumineuse, et l'ombre reserrée et rose ».

« Femme lisant une pièce de théâtre dans un mouvement de tête baissée un peu baissée coloration de la femme un peu de pierrot, mais dans une robe à tons changeants semée de fleurettes sur lesquelles tranche ton verdâtre de la ceinture dessin géométrique jaune un oiseau volant au dessus de sa tête »

Une des rares notations non biffées : « des aquarelles au bariolage curieux, les jaunes en teinte plate et unie tout du long mais des coups de pinceau laissant toutes les lumières d'une teinte rose, d'un ton bleu fait par le blanc du papier » ; et en marge « procédé qui met pour ainsi dire un miroitement »

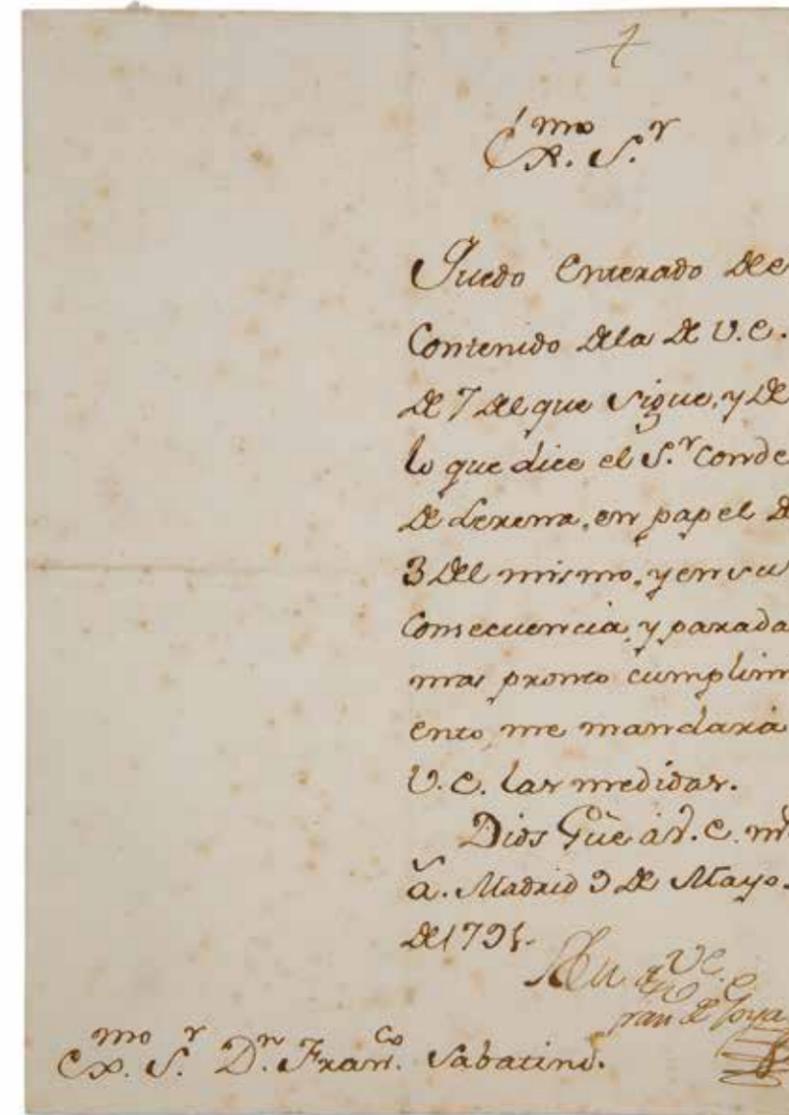
PROVENANCE

Edmond de GONCOURT (son ex-libris gravé par Gavarni) ; puis Alidor Delzant (secrétaire et exécuteur testamentaire de Goncourt ; son ex-libris gravé par L. Loviot).

EXPOSITIONS

Exposition Goncourt, Gazette des Beaux-Arts, 1933 ; et *Les Goncourt et leur temps*, Musée des Arts décoratifs, 1946.

On joint l'édition originale de *Hokousai* (Charpentier, 1896), reliée demi-marquin rouge à coins.



112

GOYA Francisco de (1746-1828).

L.S. avec compliment autographe « Blm de VE Fran^o de Goya », Madrid 9 mai 1791, à Francisco SABATINI ; 1 page in-4 (légères rousseurs) ; en espagnol.

15 000 - 20 000 €

Goya accepte de peindre sa dernière suite de cartons de tapisserie.

[L'architecte Francisco SABATINI (1721-1797) était le grand maître des Bâtiments royaux d'Espagne (*Maestro Mayor de las Obras Reales*). Accédant au trône, Charles IV, qui, comme prince des Asturies avait été un mécène important pour Goya, le nomma peintre de Cour en avril 1789. Quand la manufacture royale de tapisseries demanda du travail pour ses ouvriers, il fut décidé en avril 1790 de commander une suite pour le palais de l'Escorial, et le roi décida que le sujet en serait de scènes champêtres et joyeuses. Goya, qui avait beaucoup donné de cartons de tapisseries jusque-là, pensait que son nouveau statut le dispenserait dorénavant de ces travaux ; mais, devant ses réticences, il fut menacé de se voir supprimer ses émoluments, le 3 mai 1791, par Francesco Sabatini, et le

7 mai 1791 par le ministre des Finances Pedro López comte de LERENA (1734-1792). Goya dut alors céder de mauvaise grâce, en envoyant la présente lettre, ornée cependant de toutes les fleurs de la politesse. Le premier carton fut achevé en juin 1791 et six autres suivirent jusqu'à ce qu'une maladie interrompe en 1792 son travail ; parmi ces cartons, le fameux *Pelele* (*Le Pantin*).]

« Ex^{mo} S^r
Quedo enterado de el contenido de la de V. E. [Vuestra Excelencia] de 7 del que sigue, y de lo que dice el S^r Conde de Lerena, en papel de 3 del mismo, y en su consecuencia, y para dar mas pronto cumplimiento, me mandará V.E. las medidas.
Dios Gual[r]de a V.E. m[ucho]s años. Madrid 9 de Mayo de 1791. »
Goya a ajouté de sa main la formule de politesse : « B[eso] l[a] m[ano] de V.E. », et signé : « Fran^o de Goya ».

Traduction : « Je suis informé du contenu de la lettre de Votre Excellence du 7 courant et de ce que dit le seigneur comte de Lerena dans un billet du 3 du même, et par conséquent, et pour donner une plus prompte exécution, Votre Excellence me mandera les mesures. Que Dieu garde des années nombreuses à Votre Excellence. Je baise la main de Votre Excellence »...



113

HUGO Victor (1802-1885).

Portrait de jeune fille.

DESSIN à la mine de plomb et estompe.
Numéroté 24 à l'encre rouge en haut à droite.
7 x 12,6 cm.

1 000 - 1 200 €

Victor Hugo, *Œuvres complètes* (éd. Massin), t. I, n° 163.

EXPOSITION

Dessins et ébauches de Victor Hugo provenant de la succession Hugo (Galerie Lucie Weill, 1972, n° 87).

PROVENANCE

Famille HUGO ; vente Christie's Paris 4 avril 2012, *Collection Victor Hugo*, n° 155.



114

IMAGE L'.

L'Image. Revue artistique et littéraire ornée de figures sur bois paraissant tous les mois (Paris, Floury, décembre 1896-décembre 1897). Spécimen et 12 numéros avec les couvertures conservées, relié en un fort volume in-4 (33,8 x 26,8 cm) : veau blond, large décor mosaïqué de pièces de cuir de diverses couleurs travaillées à froid ou pyrogravées, représentant une femme drapée de blanc dans un paysage ; second plat orné au centre d'un motif floral mosaïqué de maroquin bleu-gris, jaune et brun ; dos lisse orné d'un décor mosaïqué rappelant celui du plat supérieur ; multiples filets dorés en encadrement intérieur ; doublure et gardes de papier Art nouveau orné de motifs d'inspiration végétale dans un camaïeu d'ocre (*René Wiener d'après Georges de Feure*) ; boîte d'origine en veau, dos à nerfs (quelques rares et pâles rousseurs ; quelques légères usures aux coiffes et aux charnières, boîte usée, quelques petites taches sans gravité, accident à une chasse avec manque de cuir) ; boîte de toile moderne.

15 000 - 20 000 €

Rare collection complète sur Chine de cette belle revue illustrée, dans une étonnante reliure symboliste.

Collection complète de cette importante revue mensuelle d'art moderne fondée par la corporation française des graveurs sur bois et publiée sous la direction littéraire de Roger Marx et Jules Rais, et sous la direction artistique de Tony Beltrand, Auguste Lepère et Léon Ruffe. *L'Image* se proposait « de grouper, sans parti pris d'école, dans une même recherche d'art, les écrivains, les dessinateurs, les graveurs, et de parvenir à l'unité absolue de l'illustration et du texte, en n'offrant que d'original et d'inédit ». Collaborèrent à cette revue les grands noms de l'époque : Maurice Barrès, Lucien Descaves, Remy de Gourmont, Gustave Kahn, Pierre Louÿs, Jules Renard, Roger Marx, etc., pour les textes ; les couvertures étaient dessinées par Mucha, Toulouse-Lautrec, Victor Prouvé, Bellery-Desfontaines,

Verneuil, etc. ; pour les illustrations, avec de nombreuses gravures sur bois hors texte et dans le texte, on relève les noms de George Auriol, Mucha, Maurice Denis, Daniel Vierge, Tony Beltrand, Jules Chéret, Lucien Pissarro, Helleu, Vallotton, Victor Prouvé, Auguste Lepère, Puvis de Chavannes, Auguste Rodin, Degas, Luc-Olivier Merson, Carlos Schwabe, Eugène Carrière, Eugène Grasset, Steinlen, Léon Lhermitte, etc.

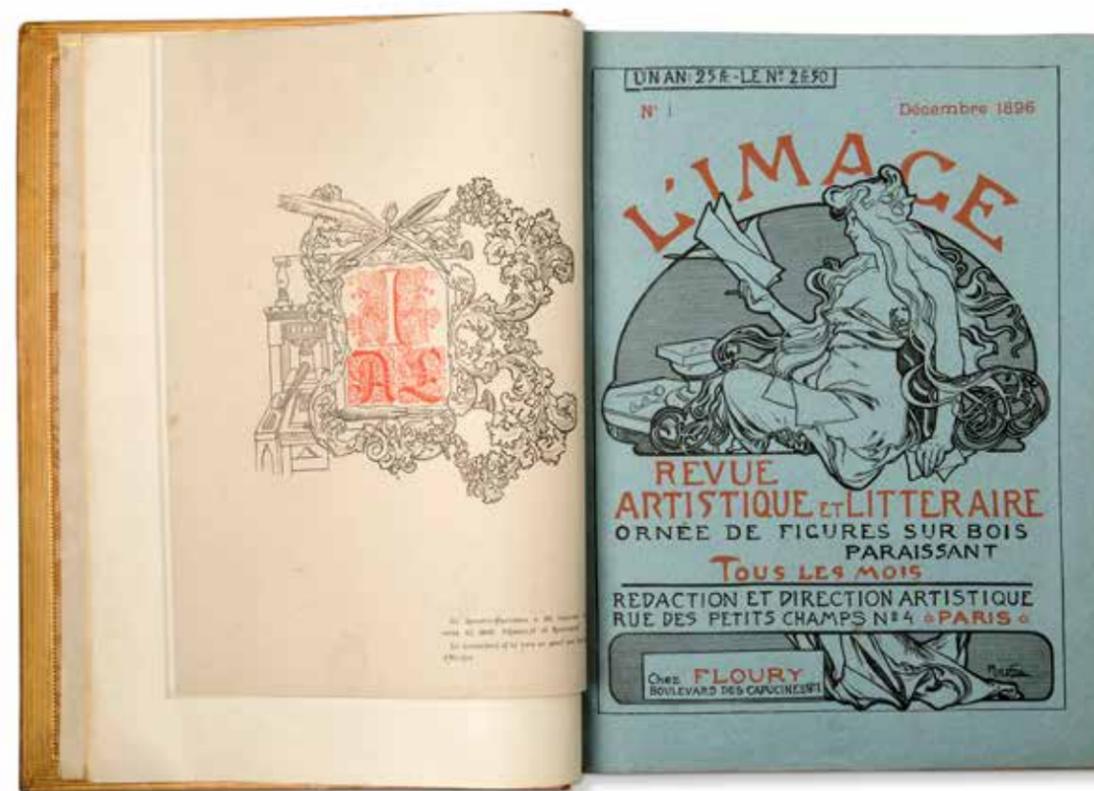
« Chaque page de *L'Image* est comme un décor indéfiniment variable, qui commente les lignes avec les formes. Comme péristyle, un cadre original, le plus souvent, une première page, prose ou poème, encadrée par un thème végétal ou figuré » (Raymond Bouyer, *Art et décoration*, janvier-juin 1898, p. 28).

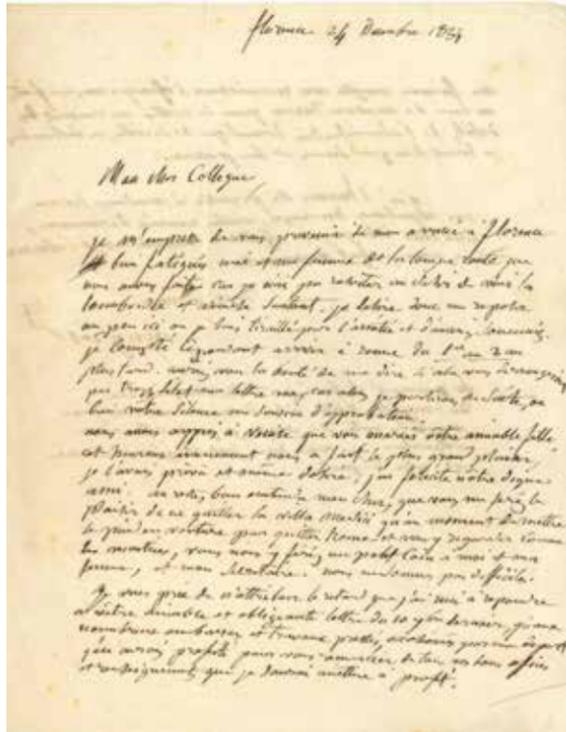
Collection complète se composant des 12 numéros, ainsi que du rare numéro spécimen, en **édition de luxe tirée à 100 exemplaires sur Ghine** contenant un **tirage à part sur Chine de toutes les gravures et les fumés de toutes les planches hors texte avant la lettre**. Un des 12 exemplaires sur Chine du numéro-spécimen.

Magnifique reliure symboliste 1900 signée de René WIENER (son nom poussé à l'or au verso du premier feuillet de garde et avec son monogramme poussé à froid dans l'angle inférieur du second plat) d'après un carton de Georges de FEURE. Figure importante de l'École de Nancy, René WIENER (1855-1939) fut, avec Camille Martin et Victor Prouvé, l'un des rénovateurs de l'art de la reliure. En 1893, ils exposèrent huit reliures au Salon des Arts décoratifs du Champ de Mars. Dès 1897, Wiener travailla avec Georges de FEURE ; ils réalisèrent ensemble deux reliures dont une pour *L'Art dans la décoration extérieure des livres* d'Octave Uzanne (conservée au Musée de l'École de Nancy) présente des similitudes avec la reliure de *L'Image*. « Le plat de la couverture est traité à la manière de ses illustrations pseudo-médiévales. Il représente une scène de forêt dans laquelle une femme, vêtue d'une cape, ouvre une porte qui donne sur un autre paysage. Le dos de la couverture est décoré d'une fleur similaire à celle des culs-de-lampe » (Ian Millman, *Georges de Feure: maître du symbolisme et de l'Art nouveau*, ACR édition, 1992, p. 141-142).

PROVENANCE

Jules RAIS, directeur littéraire de *L'Image* (mention manuscrite au crayon répétée plusieurs fois dans la marge inférieure des hors-texte « Exemplaire de Mr Rais. Beltrand ») ; Michel WITTOCK (vente Christie's, 11 mai 2001, n° 7).





115

115

INGRES Jean-Dominique (1780-1867).

L.A.S. « Ingres », Florence 24 décembre 1834, à Horace VERNET, « Directeur de l'Académie Royale de France à Rome » ; 1 page et demie in-4, adresse avec marques postales.

1 200 - 1 500 €

Lettre de Florence, alors qu'il se rend à Rome pour prendre la direction de l'Académie de France, où il va succéder à Horace Vernet.

« Je m'empresse de vous prévenir de mon arrivée à Florence, bien fatigués, moi et ma femme de la longue route que nous avons faite car je n'ai pu résister au désir de voir la Lombardie et Venise surtout. Je désire donc me reposer un peu ici où je suis tirailé par l'amitié et d'anciens souvenirs. Je compte cependant arriver à Rome du 1^{er} au 2 au plus tard. [...] Nous avons appris à Venise que vous mariez votre aimable fille [Louise Vernet et le peintre Paul Delaroche], cet heureux événement nous a fait le plus grand plaisir, je l'avais prévu et même désiré, j'en félicite notre digne ami. Au reste, bien entendu mon cher, que vous me ferez le plaisir de ne quitter la Villa Medici qu'au moment de mettre le pied en voiture pour quitter Rome et vous y regarder comme les maîtres, vous nous y ferez un petit coin à moi et ma femme, et mon secrétaire. Nous ne sommes pas difficiles. [...] Ma femme accepte avec reconnaissance l'offre que vous me faites au nom de Madame Horace pour la mettre au courant des détails de l'administration domestique de la villa, ces instructions lui seront d'un grand secours et bien précieuses »...

Il demande enfin de lui épargner les formalités de la douane...

116

INGRES Jean-Dominique (1780-1867).

L.A.S. « Ingres », Rome 28 août, [à Horace VERNET] ; 1 page in-8.

500 - 700 €

« Vous avez eu la bonté de vous intéresser si obligeamment à l'affaire de Mr Sivert mon élève que j'ose vous prier de vouloir bien voir encore une dernière fois ce terrible M^r Bartoldi à qui dernièrement j'ai moi-même vivement recommandé ce jeune homme, aujourd'hui plein de bonne envie de travailler avec fruit et avec de bons sentiments ; [...] il est ce qu'on appelle aux abois par le silence de son protecteur à qui nous vous prions de toucher le cœur »..

117

INGRES Jean-Dominique (1780-1867).

L.A.S. « Ingres », mercredi, au peintre Albert MAGIMEL ; 1 page in-8, adresse au dos.

400 - 500 €

« Cher et digne ami, toujours bien touché de vos nombreuses marques d'attachement et de si généreux sentiments, je suis désolé de ne pouvoir être des vôtres ce soir, mais j'ai disposé, et pour certaines convenances indispensables dans ce monde tyrannique de soirs, du reste de ma soirée ». Il regrette, « car, où peut-on être mieux qu'au sein de votre adorable famille »...

On joint une autre L.A.S. (signée en tête) au peintre Pierre DUVAL LE CAMUS, 19 octobre [1841] (demi-page in-8, adresse au dos). « M. Ingres a l'honneur de prévenir Monsieur Duval Le Camus que sa Vierge sera visible chez lui à l'Institut à partir de jeudi 21 jusqu'à Dimanche soir ».

118

ISABEY Jean-Baptiste (1767-1855).

3 L.A.S. « Isabey » à ses amis HOLIER ; 1 page in-8 chaque.

100 - 150 €

Rocquencourt 21 septembre : « Je ferai tout ce qui dépendra de moi pour tâcher de trouver ce qui pourra rendre plus heureux mon ami Holier »... *22 décembre*, invitation à dîner avec Gérard, Ducis, Cicéri... *Mardi*, autre invitation à dîner : « nous ne serons que nous, la redingote et la robe de toile sont de costume »...

On joint une L.A.S. de Jean-Jacques HENNER, [4.XII.1886], à Pierre Gauthiez.

119

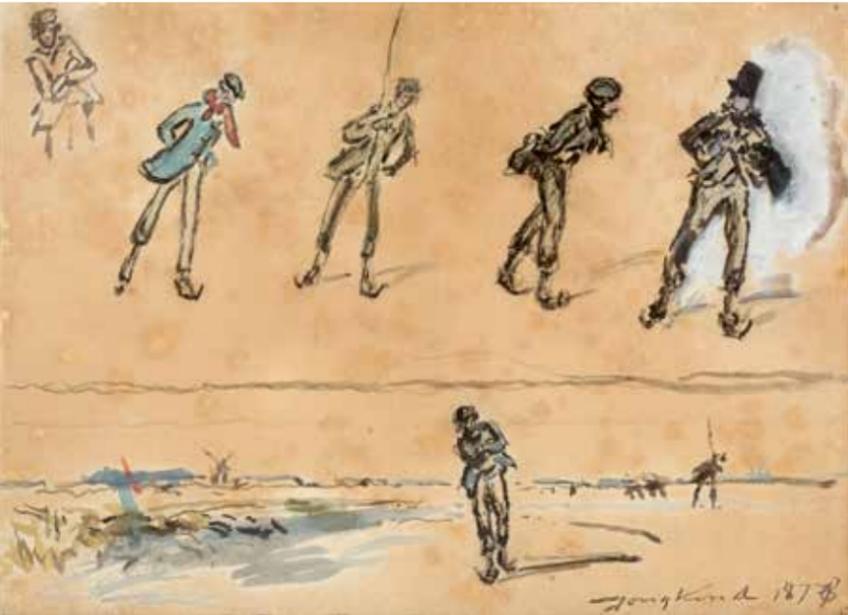
JOHANNOT Tony (1803-1852).

L.A.S., [1832], à l'éditeur Eugène RENDUEL ; 1 page in-4, adresse.

150 - 200 €

Il lui envoie « le premier dessin », à « faire voir au noble Vicomte. Vous aurez le second dans deux ou 3 jours ». **Il réclame ses exemplaires de La Salamandre** [d'Eugène SUE], et de *La Danse macabre et de Vertu et tempérament* [de Paul LACROIX, le Bibliophile Jacob].

On joint 3 L.A.S. de son frère Alfred JOHANNOT, à Renduel (2) et à Augustin Varcollier.



120

120

JONGKIND Johann Barthold (1819-1891).

Études de patineurs, 1878. Aquarelle gouachée, signée et datée en bas à droite : « Jongkind 1878 » (il avait d'abord daté 1877). 16,5 x 23 cm.

3 000 - 5 000 €

Dans le bas, un vaste paysage avec des patineurs ; dans le haut, cinq études de patineurs.

EXPOSITIONS

Aquarelles de Jongkind, Paris, Institut Néerlandais, janvier-mars 1971 (n° 102) ; *Jongkind*, Enschede, Rijksmuseum Twenthe, avril-mai 1971 (n° 102) ; *Jongkind*, Paris, Galerie Schmitt, février-mars 1976 (n° 75).



121

121

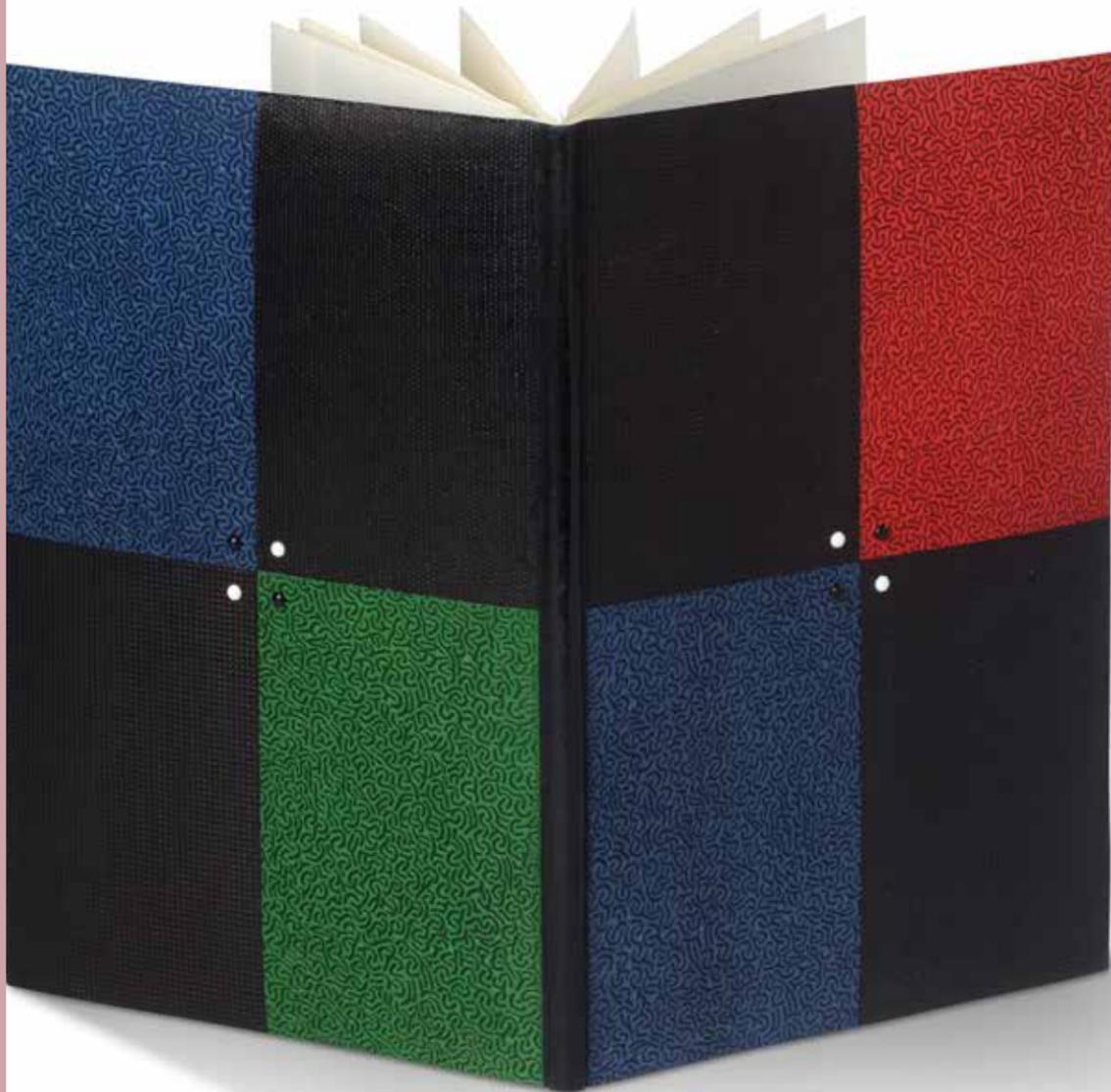
KAHLO Frida (1907-1954).

L.A.S. « Frida », Coahuacan 20 avril 1944, à Julien LEVY ; 1 page et quart in-4 à en-tête du *Seminario de Cultura Mexicana* ; en anglais.

3 000 - 4 000 €

Belle lettre à son galeriste newyorkais.

Elle lui envoie les papiers demandés pour la peinture. Elle ne peut pas lui envoyer d'autres tableaux, car c'est trop difficile, à moins que quelqu'un ne les emporte aux U.S.A. ; quand quelqu'un y partira, elle lui donnera ce qu'elle aura de prêt. Elle n'a pas beaucoup peint car sa colonne vertébrale lui fait si mal qu'elle est obligée de porter ce satané corset (de fer) – c'est un enfer – c'est si difficile de travailler avec ce genre d'engin sur le corps ! Mais elle doit le porter, sinon elle sera obligée de subir une opération qui lui fait peur. Que Julien ne la gronde donc pas. Elle se réjouit de la venue de Jacqueline BRETON, qui va séjourner non loin d'elle. Elle incite Julien à venir et à prendre des vacances. Elle l'aime tant et l'aimera toujours. Faisant allusion à l'une de ses peintures, elle lui demande s'il pense à elle quelquefois, avec ou sans les trois lunes... « Julien darling [...] I haven't painted much because my spine bothers me a lot and I have to wear a damn corset (iron) and it has been hell for me ; it is so hard to work with such a contraption on your body ! But I must wear it, otherwise I would need an operation and I am scared to do it. So baby, don't scold me for not sending you things [...] Jacqueline Breton is coming next June to stay with us. [...] When can you give yourself some vacations ? [...] I love you so much and will always love you [...] Do you think of me some times ? with the three moons or without the moons ? »...



122

KANDINSKY Vassily (1866-1944).

6 L.A.S. « Wassily Kandinsky » ou « Wassily K » (la dernière non signée), Munich février-juillet 1900, à Andreï Andreevitch PAPPE ; en russe ; 40 pages in-8 (dont 2 au crayon ; quelques fentes aux plis délicatement restaurées) ; montées sur onglets ou insérées dans un volume in-8, box noir semi-rigide, plats ornés d'un décor estampé à froid, écartelé de rouge et bleu sur le premier plat, et de vert et bleu sur le second, avec rivets de couleurs ivoire et ébène à l'angle central de chacun des rectangles ; doublures de daim bleu, emboîtement à dos de box rouge (J. de Gonet 1999).

30 000 - 35 000 €

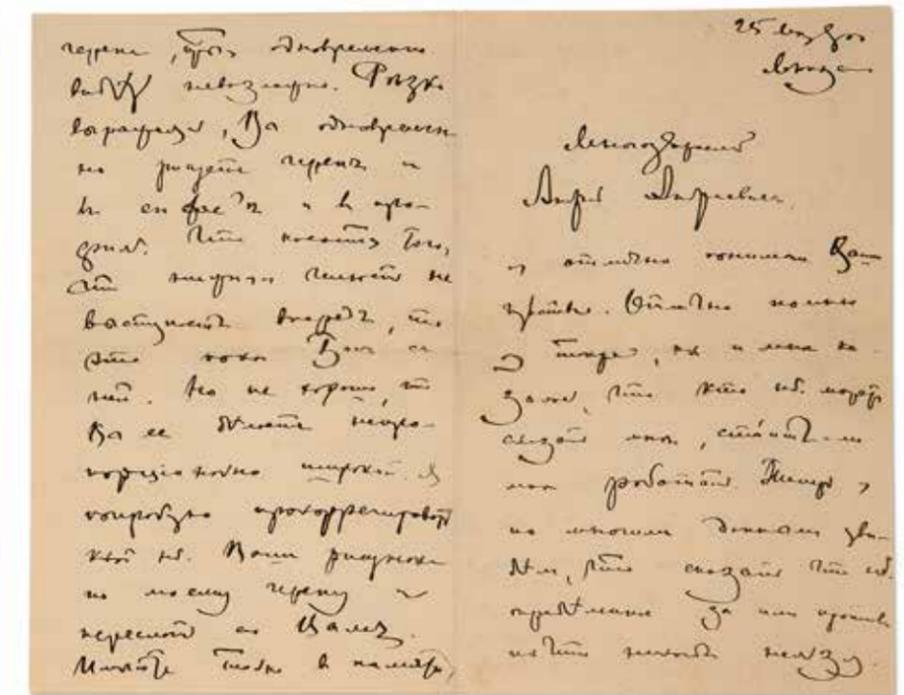
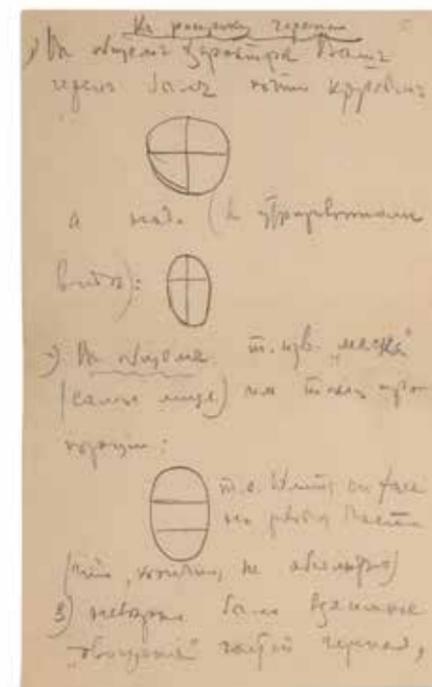
Extraordinaire correspondance, illustrée de 5 croquis, de réflexions esthétiques et pratiques sur l'art de peindre et de dessiner.

Juriste moscovite et amateur d'art, Andreï PAPPE (1865-1919) avait fait la connaissance de Kandinsky à Odessa. Après le départ de Kandinsky pour Munich, Pappe continua à lui soumettre ses propres dessins. Kandinsky, alors âgé de 33 ans, est venu étudier à Munich ; il évoque ici l'enseignement d'Anton Azbe (qu'il va quitter pour suivre aux Beaux-Arts les cours de Franz von Stuck), et s'efforce de transmettre à Pappe les principes du maître, notamment le fameux Kugel-System, principe de la sphère. La deuxième lettre contient cinq croquis destinés à corriger les erreurs de son correspondant. Kandinsky insiste sur la nécessité de la composition et de la perception d'ensemble des objets représentés. Il donne aussi nombre de conseils techniques, sur l'utilisation des couleurs ou la préparation d'une toile.

22 février (8 pages, avec un petit croquis à la plume). Il a bien reçu la lettre de Pappe, mais le dessin au fusain lui est parvenu déchiré et en partie effacé. Il lui conseille l'utilisation d'un fixatif et d'un pulvérisateur (qu'il **dessine**), avant de commenter le dessin de son ami : cette tête n'est pas mal, Pappe a des dispositions, « ce qu'on appelle "l'œil" », mais il manque de connaissances. Kandinsky lui suggère de se procurer un crâne et de le dessiner avec rigueur, en faisant surtout attention aux proportions et à la symétrie des parties... « Il est nécessaire de comparer et de vérifier en permanence la direction de chaque ligne [...] et penser tout le temps au crâne. Ainsi vous apprendrez à voir toute la tête simultanément et à tenir compte de la correspondance de ses parties. [...] Au commencement tâchez de prendre le plus généralement possible la lumière, les ombres et la direction des lignes ». Le fusain s'utilise comme un pinceau « quand on peint par touches ». Puis il évoque son professeur [Anton AZBE] qui remarquait « qu'aucun sculpteur ne commencera jamais la tête par l'oreille, le nez ou l'œil, mais il commencera par "tailler" la tête, c'est-à-dire donnera à l'argile ou au marbre une forme qui ressemble à celle de la tête, ne faisant aucune attention aux détails »... Il faut donc traduire « la forme de la tête-crâne [...] dans ses proportions cardinales et monter la caractéristique principale de ce crâne [...] sinon vos yeux seront mis trop haut, vos oreilles trop bas, les mâchoires sortiront du crâne, etc. Un tel processus dans votre travail sur le crâne sera utile pour tout dessin, il vous donnera une bonne connaissance du dessin en général, la compréhension de la forme et des proportions, l'exactitude du coup d'œil. La peinture par la ligne avec tous les détails ne peut que donner le change. On dessine quelque chose qui ressemble à un pigeon et on ne peut dessiner une chaise »...

25 mars (9 pages, dont 2 au crayon, avec croquis). Il n'a pas voulu dire à son ami qu'il fallait cesser de travailler ; d'ailleurs il est quasiment impossible de se prononcer pour ou contre un travail d'une façon décisive, et il ne connaît guère que trois artistes auxquels il pourrait conseiller de laisser tomber. Il ne voit rien de désespérant dans les dessins de crânes de Pappe. « Une manière lancée et une vision globale des choses sont présentes dans vos dessins. Ce qui est le plus faible ce sont les proportions. Retenez ensuite que toute perspective se construit sur la conception que l'objet du dessin et l'œil du peintre sont deux points *immobiles*, tandis que vous déplacez consécutivement votre œil ou votre crâne (plutôt l'œil), c'est pourquoi on voit en même temps sur votre dessin les parties

du crâne qu'il est impossible de voir en même temps ». Pappe a dessiné son crâne « en face » [en français dans le texte] et de profil... Kandinsky se propose de lui renvoyer son dessin corrigé et lui demande en retour de faire quelque chose en couleurs : « C'est le début qui compte ici aussi bien qu'ailleurs. Quant à vos échecs ne soyez pas confus, vu qu'il arrive souvent qu'un commencement prometteur éclate en bulle de savon. D'après ce que j'ai observé, les talents prématurés (n'ayant jamais vu de génies, je ne parle que des talents normaux) donnent naissance à l'art dépendant, semblable aux plantes "parasites". Celui qui a sa propre âme et ses propres yeux, peut très bien n'aboutir à rien, mais si jamais il aboutit, il donnera quelque chose de complet et d'important. Il est plus facile de prendre des formes déjà inventées par d'autres âmes et parvenir à quelque chose de complet, mais de telles choses ne sont pas faites pour moi : mieux vaut rien mais que ce soit le sien »... Il conseille Pappe sur le choix des couleurs qu'il peut trouver à Odessa... Puis il ajoute un feuillet de commentaires au crayon, avec **5 croquis**, pour corriger la forme du crâne dessiné par Pappe : le crâne était trop rond ; le visage peut se diviser en trois « parties égales (ce n'est pas une loi absolue) » ; le mouvement entre les différentes parties est à rectifier (et Kandinsky trace le mouvement des yeux par rapport au nez). Il faut habituer l'œil « à regarder l'objet *en entier et tout de suite*, et non une partie de l'objet ! ». 21 avril (7 pages). Il commente les trois dessins que Pappe lui a envoyés : le premier a une répartition très caractéristique de la lumière qui tombe d'en haut, le deuxième (« une véritable eau-forte - quelle beauté n'est-ce pas ? ») est éclairé latéralement, et sur le troisième on peut voir les images faites à la mie de pain (« je vous conseille vivement le pain gris, il faut le pétrir et vous aurez une sorte de caoutchouc, divinément flexible et commode pour le travail ») qui représentent les rayons de la lumière... Il faut ensuite traiter les endroits les plus sombres au charbon... « Faites travailler vos yeux, lorsque vous regardez sur le modèle [...] Je vous conjure de ne vous laisser entraîner par aucun détail. Notre Azbe [Anton AZBE, son professeur à Munich] a bien raison de dire que ce ne sont pas les connaissances qui comptent pour le travail sur les détails, mais la fermeté, "Sitzfleisch". Au début, dès que vous voyez que le travail sur le dessin s'enlise, laissez tomber et commencez-en un autre. [...] Quant à la peinture elle ne peut vous nuire. Ces derniers temps, la méthode de la "nature morte" pour les débutants est très en vogue chez nous. [...]





122

Il faut prendre un fond de couleur unie et éclatante et poser devant ce fond des objets de vive et franche couleur locale (chez nous les objets suivants ont un succès fou : oranges, citrons, radis et tous légumes de couleur vive, oiseaux empaillés, cruches en argile et en céramique, casseroles bleues, etc.). Il s'agit de transmettre ces objets par taches, ne captant que le ton général de chaque chose. [...] Ensuite il faut mettre les choses moins voyantes. Cette voie permettra de comprendre d'une meilleure façon la pureté, l'individualité et la définition des tons, proposés à nos yeux par la nature. Tout ceci m'attirait depuis fort longtemps et quelle peine j'avais à me débarrasser des tons ternes Serov-Korovin-Levitan ! À présent la richesse et la force du ton déchire le rideau de brouillards partout en Europe. Et avouons que nombreux étaient ceux qui ont vu là derrière leur vieille connaissance - l'oléographie. L'harmonie du gris et des demi-tons est une chose dure, mais l'harmonie de la pureté et de la force représente une tâche beaucoup plus difficile... Il souhaite à Pappe du succès et de la patience en lui conseillant de dessiner de petites images, en travaillant sur le jeu de l'ombre et de la lumière. Il lui enverra une liste de couleurs utiles et résistantes...

15 mai (8 pages). Sur l'utilisation des couleurs en peinture. Il commence par expliquer à Pappe comment placer les couleurs sur sa palette... « Côté extérieur. Mettez les couleurs sur la palette suivant un ordre défini une fois pour toutes (bleu avec le bleu, etc.), et en respectant une suite, parce que vous êtes censé connaître la palette de l'extérieur comme un musicien connaît son clavier » ; et il cite une phrase « magnifiquement exagérée de l'un des artistes : "Il faut fixer le modèle, jeter parfois un regard sur la toile et ne jamais baisser les yeux sur la palette". C'est une règle absolue pour quiconque travaillant sur le modèle ; elle est un peu modifiée pour la recherche de l'harmonie. Faites sortir beaucoup de couleurs pour avoir votre pinceau plein et sûr à la fois. Achetez beaucoup de pinceaux

pour ne pas utiliser les sales »... Après quelques conseils d'entretien et de nettoyage de la palette et des pinceaux, Kandinsky souligne un point important : « tâchez de chercher moins de ton dans la palette. Prenez à la moindre possibilité une couleur pure et mettez-la sur la toile, mettez sur la première une seconde et ainsi de suite. En aucun cas ne mélangez longtemps les couleurs sur la palette : ce long processus donne la saleté au ton et enlève sa force. Si le ton n'est pas réussi, cherchez-le dès le début, et non à l'intérieur du gâché et ne cédez pas au compromis. [...] Cherchez la lumière, la force, la couleur, vu qu'il n'y a rien d'atone, ni blanc ni noir dans la nature ; la couleur s'enflamme et luit partout, et Dieu nous garde de la négliger. En cela la nature est la meilleure maîtresse. Ensuite vous pouvez la comprendre comme vous le voulez, mais prenez ce que vous pouvez de ses richesses et de ses révélations. Selon moi, dans les études sur la couleur, il faut aller du simple vers le difficile »... Et il dresse la liste d'une douzaine de couleurs et nuances que Pappe peut se procurer pour ses débuts, en excluant la couleur noire. Il lui indiquera comment préparer la toile dans une prochaine lettre...

25 juillet (4 pages). Il a tellement perdu la notion du temps qu'il s'est étonné de sentir l'été arrivé, « et ceci après avoir peint un tas d'études estivales, avoir respiré avidement l'arôme des fleurs et de la couleur, et enfin, souffrant depuis longtemps de la chaleur tropicale. Ce paradoxe ne s'explique que par le fait que mes pensées m'ont englouti, ici aussi bien qu'au cours de mon voyage dans les villes médiévales »... Il va partir le lendemain en montagne pour rechercher « les matières du roc ». Il lui écrit donc de disparaître à nouveau dans son égoïsme, et lui donne des conseils... « Dans la peinture il faut avant tout chercher les contrastes, c'est-à-dire employer toutes les forces de la palette pour la création du gouffre entre la lumière et l'ombre. Les demi-tons, la pénombre, toutes les variations dans la lumière et l'ombre - tout ça viendra après, beaucoup plus tard. Sinon vous tuerez trop de temps pour des études irréalisables. Lorsqu'on étudie la nature (je parle de sa connaissance primaire), le premier devoir est de traduire sa force, dans les limites de la palette, et on l'atteint par les contrastes fous entre la lumière et l'ombre, surtout au soleil. Mais ne croyez pas que plus vous mettez du blanc plus il y aura de la lumière. Au contraire ! Le blanc tue la lumière. Efforcez-vous de la traduire par d'autres couleurs, et ce qui est l'essentiel, par l'opposition à l'ombre. Que diriez-vous si on vous obligeait à jouer au piano une grande et forte pièce musicale en ne vous donnant qu'une seule octave au milieu ? Et qu'est-ce qui est plus fort et plus vaste que la nature ? Utilisez alors tout le clavier ! ». Il lui conseille de peindre non des thèmes mais des morceaux : coins de mur ou de palissade, pierres, et qu'il y ait en même temps lumière et ombre. Qu'il continue à lui envoyer des dessins et des études et qu'il ne lui en veuille pas pour ses longs silences...

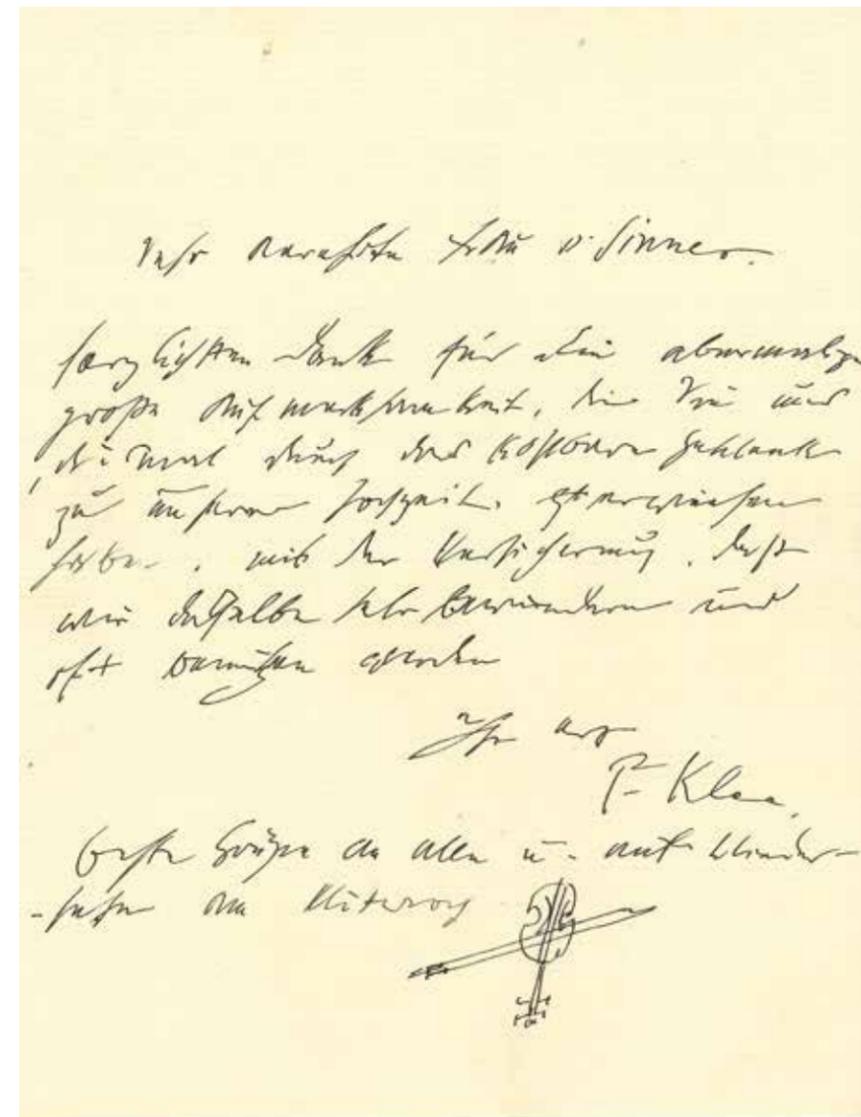
[Juin ou juillet] (3 pages). « Préparation de la toile (à mon goût) ». Kandinsky adresse à Pappe des conseils pour étendre la toile sur le châssis, la clouer, puis y répartir de la colle à bois dont il donne la solution de fabrication. Une première couche de colle doit être appliquée, puis une seconde mêlée à de la craie. « La solution de craie doit avoir l'apparence et couler du pinceau comme du fromage blanc. Avant de peindre on peut couvrir la toile avec une couche d'huile (de coquelicot ou de noix) coupée à moitié par la térébenthine »... Les proportions peuvent varier, mais il faut absolument attendre que les toiles soient bien sèches avant de peindre. « Règle générale : plus il y a de colle et moins il y a de craie, moins ça se fane. J'ai beaucoup travaillé sur les toiles, surtout cet hiver. Je connais beaucoup de moyens mais je crois que celui qui est fait pour les débutants en peinture à l'huile est le meilleur [...] il en existe de tels que, selon les paroles d'un vieil artiste, si on ne termine pas tard dans la nuit (et il conseille de commencer tôt dans la matinée) : "ne dors pas la nuit mais ne laisse pas tomber l'affaire". [...] Si la toile est grossière et de mauvaise qualité, il est bon de l'égaliser légèrement au papier de verre quand elle séchera »... Il répondra à toutes les questions que son ami voudra lui poser...

RÉFÉRENCE

Peg Weiss, *Kandinsky in Munich. The Formative Jugendstil Years* (Princeton University Press, 1979).

PROVENANCE

Vente Drouot 28 avril 1997 (nos 261-267) ; Julien BOGOUSLAVSKY (son ex-libris) ; vente Christie's Paris, 23 mai 2006, n° 73) ; Jean A. BONNA (son ex-libris).



123

KLEE Paul (1879-1940).

L.A.S. « P. Klee » avec DESSIN, [septembre 1906], à Marie von SINNER-BORCHARDT (1867-1955) ; 1 page petit in-4 ; en allemand.

2 000 - 2 500 €

Il la remercie pour la nouvelle et grande attention qu'elle lui a manifestée avec le précieux cadeau fait pour son mariage ; Klee et sa femme l'admirent beaucoup et l'utiliseront souvent : « herzlichsten Dank für die abermalige große Aufmerksamkeit, die Sie uns diesmal durch der kostbare Geschenk zu unserer Hochzeit erwiesen haben, mit der Versicherung, daß wie daßelbe sehr bewundern und oft benutzen werden »... Ils se reverront mercredi. Dessin d'un violon avec son archet.

[Klee a épousé sa femme Lily le 15 septembre 1906 ; l'année précédente, il avait fait à Bern-Engried le portrait de Marie von SINNER (1867-1955) ; elle fut parmi les premiers collectionneurs des œuvres de Klee ; elle possédait un violon de Guarneri, qu'elle prêtait à des musiciens pour des concerts.]



124

KUBIN Alfred (1877-1959).

57 L.A.S. « Alfred », « Kubin » ou « Ali » (une incomplète), dont 2 avec DESSINS, 1924-1954, à Reinhold (« Peter ») et Hanne KOEPEL ; 78 pages formats divers, la plupart (46) sur cartes postales, quelques-unes à son en-tête ou cachet, nombreuses adresses et quelques enveloppes ; en allemand.

6 000 - 8 000 €

Correspondance amicale du graveur, dessinateur, peintre et écrivain autrichien avec le peintre allemand et son épouse.

Le peintre allemand Reinhold KOEPEL (1887-1950) habitait le village de montagne de Waldhäuser dans la forêt bavaroise ; il y reçut de nombreux amis artistes, notamment, dès 1922, Alfred Kubin, début d'une longue et fraternelle amitié.

Ces 57 lettres inédites (sauf une) complètent la correspondance publiée de Kubin à ses amis : *Die wilde Rast. Alfred Kubin in Waldhäuser. Briefe an Reinhold und Hanne Koeppel* (München, Nymphenburger, 1972).

Les lettres sont écrites de Wernstein, Waldhäuser, Falkenstein, Winterberg, Horni Vltavice ober Moldau (Tchécoslovaquie), Passau, Neuhaus, Bad Ischl, Zwickledt, etc.

Kubin y évoque son travail, ses voyages et déplacements, ses expositions, ses projets futurs, ses rentrées d'argent et ses difficultés financières, notamment pendant la guerre, avec des allusions voilées à la situation politique, la santé de sa femme Hedwig, les ennuis du vieillissement, etc.. Nous n'en donnerons que de brefs extraits.

Une des premières cartes, datée de Waldhäuser 5 juin 1926, porte en tête un dessin à la plume, représentant, à la queue leu leu, le couple Kubin et le couple Koeppel se promenant, avec un chien, dans une forêt de sapins. Kubin y évoque avec nostalgie la fin des beaux jours de Waldhäuser (« die schönen Tage von Waldhäuser gehen für uns unerbittlich ihrem Ende entgegen »).

De sa maison de Zwickledt, le 10 janvier 1939, Kubin salue la nouvelle année, qui d'après les prédictions du journal, devrait être meilleure que la précédente, malgré le capitaine voleur Staline : « 1938 ist ein ungelegtes Ei, aber heute lasen wir in der Zeitung die Voraussagenen: danach soll's ein weit besseres [...] werden als das vergangene. In Ostasien wie bei samtlichen Angelsachsen gibt's Prestigeverluste, Deutschland kriegt eine Kolonie, der Papst stirbt. – Die letzten 2 Jahre hatte es der Prophet wie man hier sagt, "deraten" zu unserm Staunen [...] Richtig: auch dem Räuberhauptmann Stalin, heißt es, geht's 1938 an den Kragen »... Il plaisante sur le titre de professeur *honoris causa* qu'on lui a accordé... Il travaille plus lentement et difficilement : « Ich bin rasch erschöpft und gebrauche Kola, Lezithin, Cognak etc. und hoffe, daß der Winter vergeht – ob uns dann die schönen Grenzwälder wieder erblühen!? »... Il insère ironiquement une coupure de presse (« die letzte Culturblüte ») sur l'art pour le Peuple, et traitant Rembrandt de peintre de ghetto), et il s'interroge sur son art : « Die Prager Sezession brachte wiederum 4 Originalverkäufe: nun soll Italien, Paris, London, Amerika dran kommen – aber ohne Treuhänder und Protektoren mache ich da nichts, sonst fällt man Schwindlern in die Hände. Ich habe aber überall noch solche Personen, nur ist meine Kunst, die Mittun verlangt und eben eine wirklich deutsche ist, zu spröde oft für die andern Völker »...

De Zwickledt le 6 mars 1943, il parle des épreuves de ses dessins pour la revue *Simplicissimus*, les illustrations qu'il vient de terminer pour *Münchhausen*, des éditeurs qui ne peuvent tenir leurs promesses : « so sind die Verlage allgemeinst zu hohlen Versprechern geworden, durchkreuzt von der "Wehrmacht" (unseligen Angedenkenshoffentlich bald !) können sie ihre Zusagen (Papier, Druck, Binderei, Erscheinungstermin u.s.w.) eigentlich nie einhalten – über die Hangdinge wollen wir uns nur seelisch unterhalten, nicht brieflich »... Etc.

Une lettre du jeudi saint 1950, écrite à l'encre turquoise, est surmontée d'une grande aquarelle d'un lapin pondant un œuf de Pâques

125

[LABOUREUR Jean-Émile (1877-1943)].

Petits & grands verres. Choix des meilleurs cocktails recueillis par Nina Toye & A. H. Adair et mis en français par Ph. Le Huby (Paris, Au Sans Pareil, [1927]) ; in-4, broché, couverture illustrée rempliée.

800 - 1 000 €

Édition originale française de ce recueil composé par Nina Toye et A. H. Adair et présenté comme traduit par Philibert Le Huby (pseudonyme de Jean-Émile Laboureur). Il s'agit de l'un des premiers ouvrages à divulguer pour le grand public de véritables recettes de cocktails. L'édition américaine parut en 1925.

Superbement illustrée par Laboureur, cette édition comprend 10 très belles compositions hors texte gravées à l'eau-forte et au burin ainsi qu'une composition en couleurs sur la couverture et 14 ornements en noir représentant des bouteilles, des verres, un shaker, un citron, etc.

Un des exemplaires de luxe au format in-4 (seuls à comprendre les hors-textes,) un des 20 premiers sur vergé d'Arches, avec une suite sur japon, réservés aux « Amis du Sans Pareil » et signés par l'éditeur René Hilsum.

126

[LABOUREUR Jean-Émile (1877-1943)]. NOAILLES Anna de.

L'Ombre des jours. Précédé du discours de Madame Colette à l'Académie royale de Belgique en l'honneur de la comtesse de Noailles (Paris, Société du livre d'Art, 1938 ; in-4, couv. impr. ; relié maroquin blanc, plats ornés d'un décor symétrique

composé de filets courbes à froid symbolisant des nuages, et de dizaines de filets dorés rayonnant s'entrecroisant au centre, les filets débordant sur le dos lisse formant deux compartiments de losanges dorés entourant le nom de l'auteur et le titre, doublures et gardes de maroquin blanc, tranches dorées sur témoins, couverture et dos conservés, chemise à dos et bandes à recouvrement de maroquin blanc, le dos étant décoré comme celui de la reliure, étui (*Semet & Plumelle*).

500 - 700 €

Édition rare, tirée à 110 exemplaires numérotés sur papier vélin de Rives, illustrée de 35 compositions gravées en taille-douce par Jean-Émile Laboureur, dont 25 têtes de chapitre et 15 culs-de-lampe.

Précieux exemplaire en maroquin doublé de Semet et Plumelle, enrichi d'un dessin original signé de l'artiste, sur papier calque, étude pour l'illustration de la p. 45, et de l'une des très rares suites des gravures en premier état sur BFK de Rives, premier état n'ayant été tiré que pour quelques essais.

Quelques taches sur la reliure, dos de la chemise bruni. Rousseurs.

127

[LABOUREUR Jean-Émile (1877-1943)].

Ensemble de 14 ouvrages illustrés par Laboureur.

600 - 800 €

Les Aventures satyriques de Florinde, Habitant de la Basse Région de la Lune. Publiées d'après l'exemplaire de 1625 (Paris, Cabinet du livre, [1928]) ; in-8, broché, couv. illustrée rempliée. Édition illustrée de 7 eaux-fortes originales de Laboureur, dont une en frontispice et cinq en tête de chapitre. Un des 420 exemplaires numérotés sur Hollande Pannekoek (traces de pliures et petites déchir. sans manque à 2 ff).

BERTIE Angle [BOULESTIN Xavier-Marcel]. *Aspects sentimentaux du front anglais* (Paris, Dorbon-ainé, [1916]) ; in-4, broché, couverture illustrée rempliée. Édition originale illustrée en frontispice d'une belle eau-forte originale de Laboureur : *Les plaisirs du camp*, exécutée « sur un morceau de cartouche d'obus, au front » ; titre illustré d'une vignette, répétée sur

la couverture. Tirage à 321 exemplaires, celui-ci un des 300 sur papier vélin fin (insolation et petites déchirures sans manque au dos).

BILLY André. *La Malabée* (Paris, Société littéraire de France, 1917) ; in-16, broché. Édition originale illustrée de 5 dessins de Laboureur à pleine page. Ex. du 1^{er} mille, numéroté sur vergé d'édition (ff. brunis, 2^e cahier débroché).

GÉRARD-GAILLY. *Le Gland et la citrouille* ([Paris], Paul Hartmann, 1927) ; in-8, broché, couv. rempliée. Édition originale tirée à 450 ex., illustrée de 11 eaux-fortes de Laboureur, dont un frontispice, 6 vignettes dans le texte et 4 compositions à pleine page. Un des 375 exemplaires sur vélin d'Arches, très bien conservé.

GIRAUDOUX Jean. – *Promenade avec Gabrielle. Manuscrit de Jean Giraudoux* (Paris, Nouvelle Revue Française, 1919 [1924]) ; in-8, broché, couverture rempliée. Première édition séparée de ce texte issu du roman *Simon le pathétique*. Tirée à 185 exemplaires, cette édition reproduit le manuscrit de Giraudoux en fac-similé, illustré de 16 lithographies en couleurs à mi-page de Laboureur. Un des 170 exemplaires sur vergé d'Arches (couv. déchirée au dos, qqs petites rousseurs).

– *Hélène & Touglas ou les joies de Paris* (Paris, Au Sans Pareil, 1925) ; in-16, rel. maroquin citron janséniste, dos lisse, non rogné, couv. et dos conservés, étui (O. de Font-Réaux, dos passé). Édition originale de cette nouvelle (intégrée en 1932 à *La France sentimentale*), illustrée d'un frontispice, d'une planche et de 4 figures dans le texte, dessinés et gravés au burin par Laboureur. Un des 100 exemplaires sur vergé de Hollande.

– *Judith. Tragédie en trois actes* (Paris, Émile-Paul frères, 1931) ; in-8, broché, couverture rempliée. Édition originale, illustrée de 6 gravures en taille-douce de Laboureur. Un des 200 exemplaires sur vélin d'Arches (qqs rousseurs aux premiers et derniers ff.).

LARBAUD Valery. *200 chambres 200 salles de bains* (La Haye, Jean Gondrexon, [1927]) ; in-8, broché, couv. rempliée, chemise à rabats. Édition originale, illustrée de 10 gravures au burin de Laboureur. Tirage à 366 exemplaires, un des 250 sur vergé de Hollande Pannekoek numérotés (bords de la couv. brunis, déchirures au dos).

LUCIEN-GRAUX Dr. *Éloge de J.-E. Laboureur* (Paris, Daragnès pour les Amis de Lucien-Graux, [1938]) ; plaquette in-folio, brochée, couv. rempliée. Édition originale illustrée de 6 compositions de Laboureur : frontispice gravé au vernis mou, bandeau à l'eau-forte, 2 eaux-fortes et un burin à pleine page, cul-de-lampe. Tirage à 150 exemplaires numérotés sur vélin d'Arches.

PÉTRONE. *Le Satyricon de Pétrone, Traduit par Laurent Tailhade. Nouvelle édition revue, corrigée, augmentée* (Paris, Éditions de la Sirène, 1922) ; in-8, broché, couverture illustrée rempliée. 6 compositions hors texte de Laboureur sur fond de couleur, et reproduction réduite de deux bois de l'artiste sur les 2 plats de la couv. Ex. sur papier vergé d'édition (déchir. avec manques au dos).

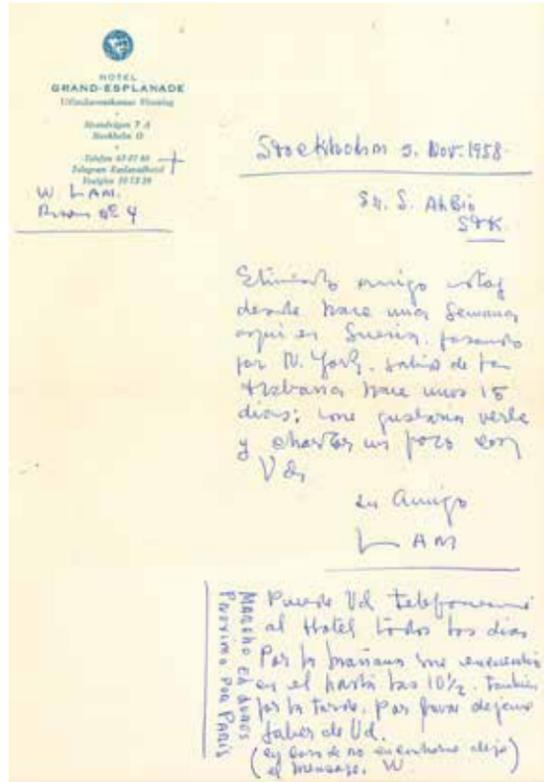
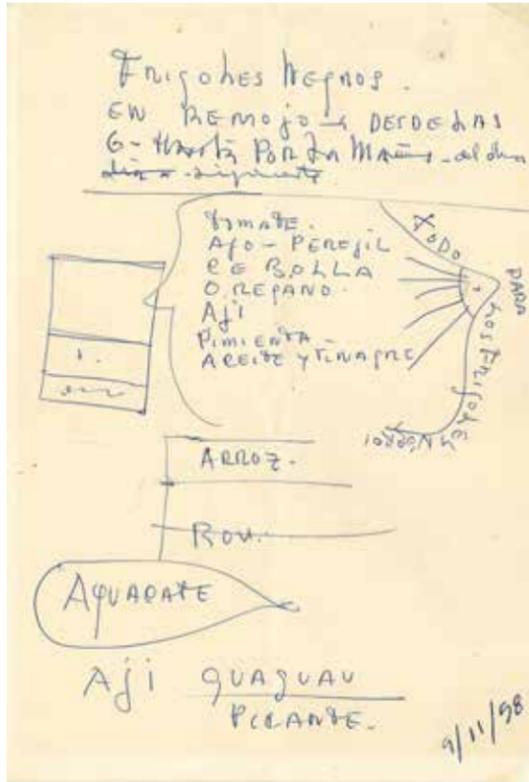
STENDHAL. *Le Chasseur vert* (Paris, Orion, [1929]) ; in-4, en feuilles, couverture impr. rempliée, chemise et étui. Édition tirée à 351 exemplaires, illustrée de 7 compositions originales dessinées et gravées à l'eau-forte par Laboureur dont 6 à pleine page et un cul-de-lampe. Un des 15 exemplaires de présent, celui-ci sur japon pour M. de Harting et enrichi d'une suite des gravures sur japon.

TOESCA Maurice. *Laboureur en Brière* [Nancy, Beaux Livres - Grands Amis, 1959] ; in-4, broché à la chinoise, chemise et étui de l'éditeur. Édition imprimée à 216 exemplaires, illustrée de 20 gravures de Laboureur, correspondant à des planches dont le tirage n'avait pas été achevé du vivant de l'artiste. Un des 70 exemplaires sur vélin de Rives, destinés aux collaborateurs (n° 62).

TOULET Paul-Jean. *Les Trois Impostures* (Paris, Creuzevault, [1946]) ; in-8, en feuilles, couverture illustrée rempliée, chemise et étui cartonnés de l'éditeur. Édition tirée à 250 exemplaires sur vélin de Rives, imprimée en noir et vert, ornée de 23 compositions dans le texte de Laboureur, interprétées sur bois par Georges Beltrand, la dernière étant un autoportrait de l'artiste. Étui abîmé.

Types de l'armée américaine (Paris, La Belle édition, [1918]) ; in-12, broché. Plaquette publiée à l'occasion de l'arrivée à Paris du Président des États-Unis Woodrow Wilson. Elle est illustrée de 10 compositions gravées sur bois par Laboureur, dont 9 en couleurs. Un des 1000 ex. sur vélin d'Arches, bien conservé (qqs brunissures à la couv.).

On joint le numéro de la revue *Les Artistes du livre* consacré à Laboureur (1929, un des 650 ex. sur vélin blanc) ; et 3 L.A.S. de Jean-Émile LABOUREUR, à M. Bénédite, sur son voyage à Athènes, Constantinople et Smyrne, sur l'illustration d'Aristophane, etc.



128

LAM Wifredo (1902-1982).

22 L.A.S. « Lam » ou « Wifredo », dont une avec DESSIN original, et une L.S., 1958-1970, à Sergio Albio GONZALES ; 28 pages formats divers (dont 3 cartes postales avec adresses), enveloppes et adresses dont 3 avec des dessins ; en espagnol.

6 000 - 8 000 €

Intéressante correspondance à son ami et compatriote cubain, sur sa vie privée, son travail et ses expositions, et sur la Révolution cubaine, avec une lettre ornée d'un dessin.

L'écrivain et artiste Sergio Albio GONZALES (né à Cuba en 1931) habite Stockholm. Les lettres de Lam sont écrites de Stockholm, Paris, Albissola Mare en Italie, Milan, Zürich... Nous ne pouvons donner ici qu'un aperçu de cette correspondance. C'est en juin 1955 que Wifredo Lam a rencontré l'artiste suédoise Lou Laurin, à Paris, à la Galerie du Dragon, lors d'une exposition consacrée aux artistes latino-américains. Au début de cette correspondance, Lam demande à son ami, qui est à Stockholm, de l'aider dans sa relation avec Lou, avec qui il a des soucis ; il est désespéré ; elle ne veut pas qu'il la rejoigne à Stockholm ; Sergio pourrait la voir et tâcher de savoir ce qui se passe : « Estoy en dificultades con Lou. [...] Estoy desesperado. [...] ella no quiere que yo vaya a STK [...] Yo te pido si tu puedes verla [...] con mucha prudencia [...] interrogarla sobre esto para ver que pase y luego escriberme ». Wifredo et Lou se marient finalement à New-York en 1960 et ont leur premier enfant en mai 1961, nommé Eskil-Soren-Obini Lam, petit Cubain Suédois qui ne sait pas qu'il est citoyen de F. Castro, en ces temps difficiles ; la fille de Gonzales naît quelque temps plus tard : « Yo lo encuentro muy simpatico este pequeno suco cubano, no sabe el que es ciudadano de F. Castro [...] Los momentos mas dificil pasan ahora. Dentro de poco una sonriza de tu hija sera como una aurora en tu espirito - en tu ser »...

Le thème de la Révolution cubaine est récurrent dans les lettres. Lam, bien qu'il ait rompu avec le communisme, suivant son ami Aimé Césaire dans la condamnation du stalinisme, soutient encore Fidel CASTRO, demandant à Gonzales ce qu'il pense de Cuba, les États-Unis, Castro, la révolution, les amis, les ennemis, etc., et rappelle ses idées en faveur de la justice et de la cause de la Révolution dans leur pays : « Dime que tu pienses sobre este asunto de nuestro país : USA, Castro, Revolucion - amigos - enemigos, etc. [...] tu sabes bien mis ideales [...] por la justicia y la causa de la Revolucion de nuestro país »... Il partage avec son ami sa critique du gouvernement américain, redoutant qu'il ne prépare une invasion de Cuba avec des mercenaires et des criminels ; il espère que Castro pourra anéantir ceux qui cherchent à faire couler le sang du peuple de Cuba ; personne à Cuba ne veut la guerre ; mais la République de Cuba dérange les Américains, ils sont hystériques jusqu'à en être ridicules : « Parece que los Americanos preparan un grand invasion - con mercenarios de todas las racallas especialmente legionarios tipo Para [...] criminales, ladrones, violadores sin chape esto es lo que me dicen los amigos míos en Paris [...] espero que Castro tenga la buena suerte de aniquilar los que quieren tal cosas ensangrentar el pueblo de Cuba, que los dejen en paz. Nadie quiere guerra, es idiota. Pero el gob. de los americanos del norte - no se conforma, les duele la R. cubana. son histericos hasta el ridiculo »... Il informe également son ami de son travail, de ses expositions à Cuba, avec Krugier à Genève, à la Kunsthalle de Bâle ou à Munich, et des prix qu'il a remportés, comme le prix international Guggenheim, en 1964. Etc. Une lettre est ornée d'un grand dessin au stylo bleu dans la marge. Sur deux enveloppes et une carte postale, Lam s'est amusé à dessiner des timbres de fantaisie à l'effigie de Fidel Castro (« Viva Castro ») et « St Patricio Lumumba Martir ». Une lettre et une carte de Lou Laurin Lam complètent cet ensemble. **On joint** : Jacques CHARPIER, Lam (Paris, le Musée de Poche, 1960), avec envoi a.s. « para mi buen amigo Albio, un abrazo grande, Wifredo Lam Zurich 1961 », et un **dessin** au feutre jaune sur le faux-titre ; Lam a annoté les dernières pages du livre, pour compléter sa bibliographie et sa biographie.

129

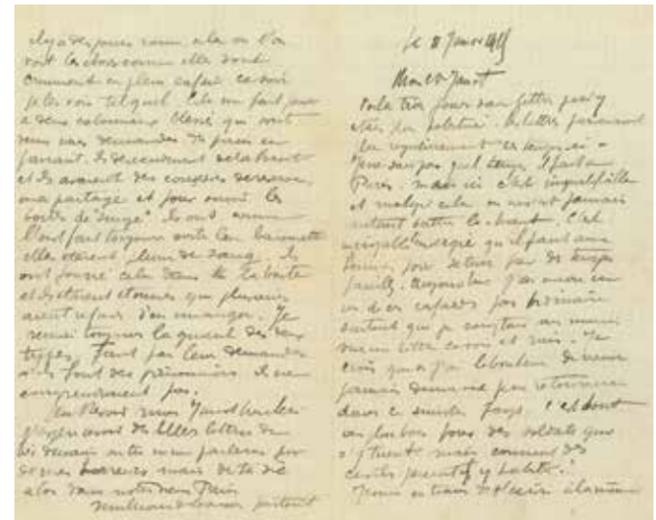
LÉGER Fernand (1881-1955).

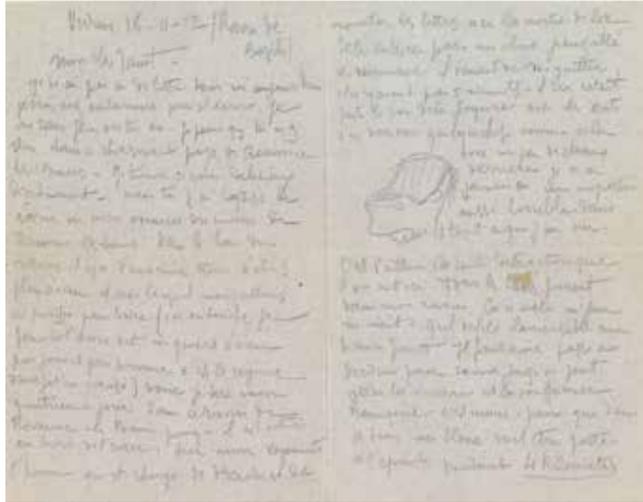
L.A., 11 janvier 1915, à Jeanne LOHY ; 4 pages in-8, enveloppe à « Madame Léger ».

1 000 - 1 500 €

Belle et émouvante lettre du front en Argonne, à sa marraine de guerre et future femme.

[Jeanne LOHY (1895-1950), rencontrée avant la guerre dans les milieux artistiques, fut la marraine de guerre de Fernand Léger, qui l'épousera officiellement en 1919. La lettre est adressée à « Madame Léger » chez « Serge Jabstrebzoff », le peintre Serge Férat.]
 « Mon cher Janot, voilà trois jours sans lettres je n'y étais plus habitué. [...] Je ne sais pas quel temps il fait à Paris, mais ici c'est inqualifiable et malgré cela on ne s'est jamais autant battu là-haut. C'est incroyable l'énergie qu'il faut aux hommes pour se tuer par des temps pareilles. Aujourd'hui j'ai encore un de ces cafards pas ordinaire, surtout que je comptais au moins sur une lettre ce soir et rien. Je crois que si j'ai le bonheur de revenir jamais de ma vie je ne retournerai dans ce sinistre pays. C'est tout au plus bon pour des soldats qui s'y tuent. Mais comment des civils peuvent-ils y habiter ? [...] J'entends toujours cette sacrée mitrailleuse qui tient à se faire entendre chaque fois que je t'écris. On doit attaquer dur du côté du 2^e corps Toute la journée une canonnade formidable, et ensuite lorsque l'on pousse à fond, c'est l'infanterie et les mitrailleuses. [...] Dire qu'à la minute où je t'écris il y a des hommes qui sous une pluie glacée qui tombe en rafale, dans de la boue jusqu'aux genoux, se lancent les uns sur les autres à coups de baïonnette. Pense, Janot, à ce qu'ils feraient s'il n'étais pas à la guerre [...] Pense à tous ces pauvres gars qui sont en train de crever tout doucement en pleine connaissance entre deux tranchées, sachant qu'ils vont y mourir sans aucun secours. Avant-hier tout un peloton de ma compagnie a été enveloppé. Nous restons 4 de l'escouade sur 15. Que sont-ils devenus. On ne le saura jamais. Nous savons par qquns qui ont pu se sauver qu'ils ont tenu presque jusqu'au bout. Quand ils n'ont plus eu de cartouches ils ont pris les pioches et les barres à mine, ils se sont battus comme des sauvages après avoir passé 16 jours là-haut avec un repas par jour. Quand on apprend après cela qu'il y a des premières au Moulin-Rouge cela vous casse les pattes. C'est terrible de penser que Paris rigole et que tant de pauvres diables se font casser la figure. Je m'aperçois, mon Janot, que je t'écris une lettre sinistre. Il y a des jours comme cela où l'on voit les choses comme elles sont, crument en plein cafard ce soir je les vois tel quel ». Il raconte le passage de deux coloniaux blessés avec qui il a partagé des conserves, « et pour ouvrir les boîtes de "singe" ils ont comme l'ont fait toujours sorti leur baïonnette elles étaient pleines de sang. Ils ont fourré cela dans la





131

131

LÉGER Fernand (1881-1955).

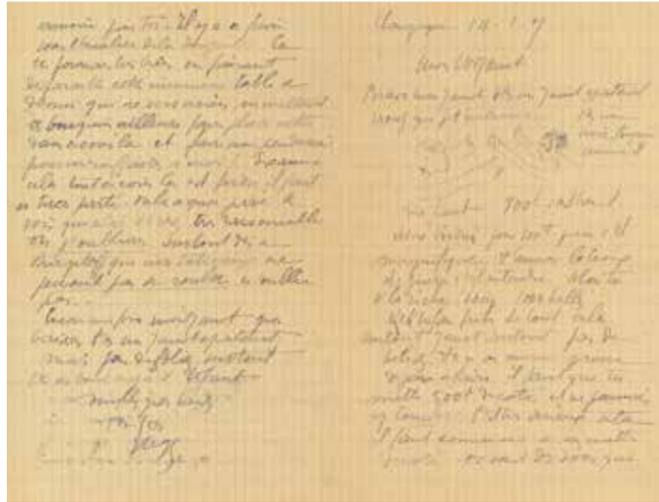
L.A.S. « Ton gros FLéger » avec DESSIN, Verdun « Ravin de Bazile » 12 novembre 1916, à Jeanne LOHY ; 3 pages in-8 au crayon, enveloppe à « Madame Léger », poste restante à Lyon.

1 200 - 1 500 €

Lettre du front près de Verdun, avec dessin, à sa marraine de guerre et future femme.

[Jeanne LOHY (1895-1950), rencontrée avant la guerre dans les milieux artistiques, fut la marraine de guerre de Fernand Léger, qui l'épousera officiellement en 1919.]

Il ne sait plus où est son Janot ; elle a dû quitter « ce charmant pays de Beaume-les-Bains », et il a baptisé le ravin où il se trouve de « ce nom délicieux [...] Dans le bas du ravin il y a d'énormes trous d'obus pleins d'eau dans lesquels nous allons puiser pour boire (ici on touche je pense te l'avoir dit un quart d'eau par jour et par homme) donc je tire mon quatrième jour dans ce ravin de Beaume-les-Bains puisqu'il est situé au bord de l'eau. Hier mon vaguemestre l'homme qui est chargé de descendre et de monter les lettres a eu la moitié de la tête enlevée par un obus. Je suis allé le ramasser il venait de me quitter il n'y avait pas 5 minutes. Il lui restait juste le bas de la figure avec les dents d'en dessous quelque chose comme cela [dessin de la tête] avec un peu de cheveux derrière. Je n'ai jamais eu une impression aussi horrible dans tout ce que j'ai vu. [...] Tous les blessés passent dans mon ravin. Ça n'arrête ni jour ni nuit. Quel défilé lamentable [...] Il faut avoir passé à Verdun pour savoir jusqu'où peut aller la misère et la souffrance humaine c'est inouï. Pense que d'où je suis un blessé doit être porté à l'épaule pendant 4 kilomètres dans un chemin à peine tracé continuellement battu par l'artillerie. Penses tu à cela ce pauvre diable tout saignant tout couvert de boue et transi de froid ou trempé par la pluie 4 kilomètres il faut 2 h ½ à 3 heures avant d'atteindre les voitures sanitaires. C'est un désert tu sais Verdun, un désert fabriqué par l'artillerie moderne où il ne reste rien que de la terre remuée et des débris d'homme mélangés avec. Il faut vivre là-dedans. Si j'en reviens, je serai content d'avoir vu cela car j'aurai vu la guerre dans ce qu'elle a de pire. On ne peut pas aller plus loin - c'est impossible »...



132

132

LÉGER Fernand (1881-1955).

L.A.S. « Ton gros FLéger » avec DESSIN, Champagne 14 janvier 1917, à Jeanne LOHY ; 4 pages in-8, enveloppe à « Madame Léger ».

1 500 - 2 000 €

Intéressante lettre illustrée à sa marraine de guerre et future femme, après la vente de tableaux, et de deux dessins de Verdun à Serge de Diaghilev.

[Jeanne LOHY (1895-1950), rencontrée avant la guerre dans les milieux artistiques, fut la marraine de guerre de Fernand Léger, qui l'épousera officiellement en 1919.]

Un **dessin** à la plume en tête de la lettre représente Fernand Léger et Jeanne Lohy se jetant dans les bras l'un de l'autre.

« Bravo mon Janot, t'es un Janot épatant. Viens que je t'embrasse. T'es une vraie Youpine comme il me faut. 800 f. c'est bien et deux "Verdun" pour 100 f. pièce c'est magnifique. T'auras la croix de guerre c'est entendu. Alors te v'là riche hein 1000 balles ! Kektufais fiche de tout cela. Surtout Janot surtout pas de bêtises. Tu n'as aucune grosse dépense à faire. Il faut que tu mettes 500 f. de côté et ne jamais y toucher. C'est très sérieux cela, il faut commencer à en mettre de côté. Ce sont des sous qui tombent très bien »...

Il aimerait que les deux dessins de Verdun vendus soient exposés à la galerie Barbazanges. « Je ne pense pas que Diaghileff s'y oppose. Demande lui. Fais les 120 f. si tes prix ne sont encore donné. Surtout que les deux à Diaghileff soient marqués "vendus", et si au catalogue tu peux, fais mettre Collection Diaghileff (demande à Serge [Férat] l'orthographe exacte de son nom) ».

Puis il évoque le peintre et critique d'art norvégien Walther Halvorsen, et le peintre suédois Nils von DARDEL qui aurait emporté les tableaux de Léger : « Je me demande si jamais je les reverrai ils sont en Finlande ! Il paraît qu'en étranger Finlande ça veut dire fin de la terre ! Tu vois ça d'ici mes tableaux sont à la fin de la terre. Va-t'en les chercher toi ! »...

Il va écrire à LARIONOFF « qu'il demande à Diaghileff de causer de moi à Guirand de Scévola et à Forain pour le camouflage. Il doit connaître ce monde-là. Si tu revois Diaghileff cause lui en toi : ça serait très bien que toi tu me fasse revenir ! ça serait très épatant ! »...

Pui il parle de leur futur aménagement : la place de l'armoire, la soupente, une « immense table à dessin », la penderie... « Oh j'oubliais surtout dis à Diaghileff que mes tableaux ne peuvent pas se rouler »...

133

LÉGER Fernand (1881-1955).

L.A. (la fin manque), Fontenay-aux-Roses 26 juin 1924, à son cher Karl [Carl EINSTEIN] ; 4 pages in-8.

500 - 600 €

Vigoureuse satire de la vie artistique parisienne.

[L'écrivain et critique d'art Carl EINSTEIN (1885-1940) avait quitté l'Allemagne en 1922 et s'était installé à Paris.]

Ils sont quelques-uns à ne pas se laisser faire. « Paris est plein de "mocherie" aussi, mais c'est des mocheries de gens de goût - c'est bien fait, ça trompe les esprits moyens. Cocteau - Les Soirées de Paris - les Ballets Russes, tout ça c'est la "bande des mondains". Il y a toujours eu cela en France, c'est piquant, Parisien, ça a l'air de quelque chose. C'est peu de chose [...] Ces types-là tournent adroitement autour de la valeur éclatante et brute, ils adoucissent les angles. Oh c'est très malin, bien présenté, "ils savent y faire". Mais sort de chez Diaghileff ou de "la Cigale" et va dans un bon music-Hall où tu as là des artistes de métier épatants, les autres *ils n'existent plus* ! Ils paraissent en coton hydrophile, ils sont transparents et sans os ! C'est le goût. Ce sacré goût Français qui diminue les valeurs fortes. On est *pourri* de goût ici aussi. Bon ou mauvais moi ça m'emmerde. C'est du féminisme, ils sont tous des types qui marchent derrière leurs couilles ; leurs couilles en avant, en face ; quelque chose qui fait que les femmes se détournent, mais qui après se retourne pour revoir parce que finalement elles préfèrent tout de même celui-là ».

Il travaille à un film « qui peut être sera rigolo » et se réjouit que Karl accepte « de faire la préface du Bauhaus. [...] Je vais leur écrire que tu fais la chose. » Il lui laisse volontiers les 15% de bénéfice de la vente du livre et se réjouit d'y travailler avec lui : « Quelque chose de nouveau comme présentation ». Il va se mettre à la couverture d'*Europa*...

134

LÉGER Fernand (1881-1955).

L.A.S. « FLEger », Lisores (Calvados) octobre 1946, à un ami ; 3 pages in-4.

1 000 - 1 200 €

Sur sa redécouverte de Paris après cinq ans d'exil aux États-Unis, et sur le monde moderne.

Il découvre Paris : « Parlons des murs. Le mur américain, c'est une abstraction géométrique - un obstacle, il te tient à distance. Chez nous mon petit père il est de la famille. C'est rond, courbe demi-courbe ça tourne, c'est moelleux, si tu le caresses il t'en reste au bout des doigts »... Il traverse la place du Carrousel : « Son sol en septembre tout en fleurs qui vont buter à des murs gris magnifiques, architectures sévères ni trop haute, ni trop basse, juste. Rien de spectaculaire. Ça y est. C'est à l'échelle humaine c'est Beau. C'est difficile Paris, tu t'en doutes. Jamais 2 et 2 ne font absolument 4. C'est un sacré pays où il faut toujours avoir l'œil en éveil. Le hazard, la chance joue continuellement. Le temps gratuit y est inestimable. C'est beaucoup plus varié, riche intense que N.Y. mais ça n'en a pas l'air. Ici on a crevé tous les plafonds. Le slogan actuel parmi les jeunes, c'est : Merdre pour les valeurs fixe »... Il s'inquiète de la compétition des inventeurs d'engins destructeurs : « Le rythme de la destruction s'accroît ; quant à la création ! C'est le moyen-Age, ça marche à pied, à quatre pattes. Tu dois toujours attendre 9 mois pour voir apparaître ton gosse ; en 1/10 de seconde on te le bousille ». Désenchanté, il soumet une idée à son ami : « Je prévois que l'on va entrer de plein pied dans la Zone Merveilleuse du Miracle », et il pense faire appel aux poètes, aux fous, aux saints s'il y en a encore : « Si oui on embauche, mais des saints très authentiques dégagés des préjugés et dogmes anciens - Plus quelques communistes - Malheureusement mes "Fous-Saints" je les prévois très extrême-gauche - Mes communistes même 100/100 vont devenir de pâles conservateurs »... Et pour présider ce conseil international, il pense « à un type épatant qui tous les matins est traité de fou-sadique par une presse bien pensante. C'est Henri MILLER. Il est très au-dessus des nationalismes étroits et faciles. [...] Se dévouerait-il ? Mystère. Je ne rigole pas.

C'est sérieux, le monde doit recommencer à zéro. Il faut un ordre entièrement nouveau. Mon truc a ça de bon c'est qu'il fait appel à un potentiel tout neuf jamais utilisé. Folie-Génie ça rime et ça se mélange »...

135

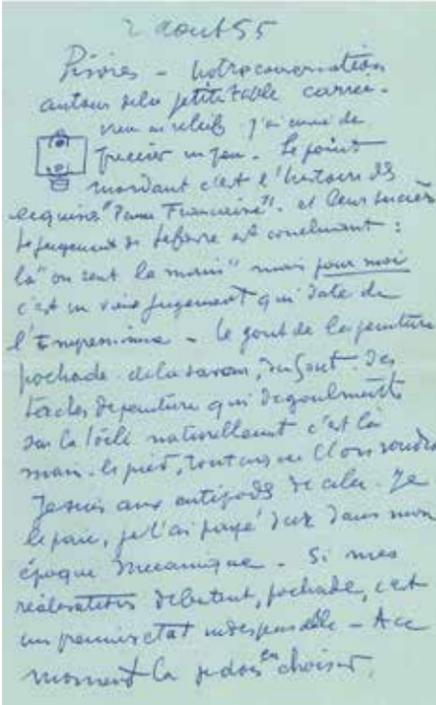
LÉGER Fernand (1881-1955).

L.A.S. « FLEger » avec CROQUIS, 2 août 1955 ; 3 pages in8 sur papier bleu (petite fente au pli réparée).

1 000 - 1 500 €

Très belle lettre sur sa peinture.

Il revient sur leur conversation « autour de la petite table carrée » [il **dessine** schématiquement la scène, vue d'en haut]... « Le point mordant c'est l'histoire des esquisses "Pensée Française", et leur succès. Le jugement de Lefèvre est concluant : là "on sent la main" mais *pour moi* c'est un vieux jugement qui date de l'Impressionnisme - le goût de la peinture pochade, de la saveur, du goût, des taches de peinture qui dégoulinent sur la toile naturellement c'est la main, le pied, tout ce que l'on voudra. Je suis aux antipodes de cela. Je le paie, je l'ai payé dur dans mon époque mécanique. Si mes réalisations débutent, pochade, c'est un premier état indispensable. À ce moment-là je dois en choisir *une* », qui va se développer. Agrandir la pochade ne l'intéresse pas : « C'est un petit chemin, enveloppé de séduction, de goût, d'improvisé, de + Romantisme + Surréalisme. Saupoudrez de surprise, de l'étonnant, d'excitant - notre bonne bourgeoisie exulte. C'est sensuel - mais nous sommes loin du but : OBJET BEAU. Peinture de petite jouissance, un truc comme "faire l'amour". C'est vite fait. Moi c'est l'enfant qui m'intéresse »... L'époque l'entoure d'éléments fabriqués au point, bien réalisés : « J'ai voulu faire aussi bien - une magnifique hélice d'avion, [...] une belle pierre ramassée sur la plage. Pas question de copier cela, mais faire aussi bien. [...] Les prix de ces tableaux ne rejoindront que plus tard ceux des autres, je le sais. Tout se paie [...] il faut savoir attendre. Ça viendra. Les peintres abstraits de chez Denise René sont secs et froids mais je les estime et je les regarde. Mais une journée dans un Musée à part les grandes époques qui précèdent la Renaissance Italienne, journée perdue »...



135



136



137



138



139

136

MAGRITTE René (1898-1967).

Intérieur. 1920.

Dessin au fusain sur papier, signé et daté en haut à droite : « MAGRITTE 1-9-2-0 ».

27,3 x 18,4 cm.

6 000 - 8 000 €

Magritte a croqué, d'un trait proche épais, un intérieur quelque peu cubiste, encombré de meubles, objets domestiques et personnages, entassés dans un équilibre instable sur une table recouverte d'une nappe à carreaux.

PROVENANCE

Collection P. G. van Hecke, vente Sotheby's Paris, 24 novembre 2010, n° 123.

EXPOSITIONS

Paris, Musée Maillol, *Magritte tout en papier*, 8 mars 2006-19 juin 2006. - Rotterdam, Museum Boijmans Van Beuningen, *Voici Magritte*, 2 septembre 2006-3 décembre 2006.

137

MAGRITTE René (1898-1967).

Portrait d'Irène Hamoir.

Vers 1947-1948.

Crayon gras, signé en bas à droite ; 15,6 x 10,5 cm.

6 000 - 8 000 €

Ce portrait, réalisé dans une veine classique, représente Irène HAMOIR, cheveux mi-longs, regardant de face.

Figure centrale avec son époux du mouvement surréaliste en Belgique, Irène HAMOIR (1906-1994), poétesse et romancière, a plusieurs fois servi de modèle à René Magritte.

Elle lui a apporté son aide à de multiples reprises, notamment lors de sa période « vache », où l'artiste exploite un style volontairement grossier pour traiter des figures grotesques et fantasques. C'est avec elle et son mari, Louis SCUTENAIRE (1905-1987), que Magritte fuit Bruxelles pendant la guerre pour se réfugier à Carcassonne. À plusieurs reprises, Irène a servi de modèle à l'artiste qu'elle évoque à demi-mots dans son roman *Boulevard Jacquain* sous le nom de « Gritto ».

PROVENANCE

Collection P. G. van Hecke, vente Sotheby's, Paris, 24 novembre 2010, n° 133.

EXPOSITIONS

Ostende, Museum voor Schone Kunsten, *Ensor, Spilliert, Permeke, Magritte, Delvaux*, 5 octobre 1996-2 février 1997. - Paris, Musée Maillol, *Magritte tout en papier*, 8 mars 2006-19 juin 2006. - Rotterdam, Museum Boijmans Van Beuningen, *Voici Magritte*, 2 septembre 2006-3 décembre 2006.

138

MAGRITTE René (1898-1967).

L.A.S. « Magritte » avec DESSIN, *Le Cocq Vendredi* [octobre 1946], à Jacques WERGIFOSSE, *Le Zoute* ; 2 pages in-8 sur un bifeuillet de papier ligné, enveloppe.

4 000 - 5 000 €

Lettre illustrée d'un dessin à la plume.

Magritte, qui séjourne à l'« Hôtel Littoral » sur la Digue au Cocq-sur-Mer, invite son jeune ami le poète Jacques Wergifosse (1928-2006) à le rejoindre. « Me voila aussi installé jusque la fin du mois près de la mer humide et près du sable sec. Viendras tu jusque zici ? en vélo, moto, avion, etc... J'aimerais voir ta montagne venir à moi... Son couvert sera retenu. Il ajoute que Paul Nougé arrive le lendemain et « Mariën peut-être dimanche ».

Le **dessin**, à l'encre noire, occupe la 4^e page (environ 9 x 11 cm). Il représente un oiseau vu de profil, dont la queue se termine par un bouquet de fleurs, avec la légende « Nouvel oiseau ».

On joint 5 petites photographies originales (de 9,5 x 5,8 à 4 x 3 cm), en noir et blanc, représentant Magritte au bord de la mer.

139

MAGRITTE René (1898-1967).

L.A.S. « M. » avec DESSIN, *Jeudi*, à Jacques WERGIFOSSE ; 1 page in-8.

8 000 - 10 000 €

Très belle lettre avec un magnifique dessin d'érotisme onirique.

« Cher petit, cher grand, J'ai reçu avec une rapidité inusitée ta correspondance, quelle débauche cette sacrée exposition nous fait passer dans le domaine épistolaire ! Pour résumer donc une fois pour toutes : je te verrai à Liège samedi à la brune. Je te préviendrai par télégramme de Verviers à quelle heure et comment. Parlons à présent d'autre chose : les prix des S.D. me paraissent honnêtes, nous mettrons l'affaire en branle. Cette nuit j'ai vu qq chose de bien ».

Magritte **dessine** alors son rêve (12,5 x 8,5 cm, dessin à la plume, encre noire), et commente ce dessin dans la marge : « pont avec barrière blanche au bord, collé à une femme. La partie arrachée (?) du pont est recouverte d'un drap. Étrange et beau ! »...

Superbe dessin représentant une vision onirique aux implications érotiques évidentes : une femme nue géante dans laquelle est encastrée, à partir du bas-ventre, une pile de pont à une arche ; sur la pile opposée, un drap est jeté en guise de voile. La connotation érotique de l'enjambement du pont, substitué à l'écartement des jambes féminines, se poursuit par la saillie du pont qui procure à la géante un appendice phallique démesuré, sur lequel on ne peut que jeter un voile de pudeur...



140

141

MAGRITTE René (1898-1967).

L.A.S. « RM », Bruxelles 2 février 1966, à l'éditeur André DE RACHE ; 1 page in-8 à son en-tête.

700 - 800 €

L'écriture est tremblante et fatiguée : Magritte mourra 18 mois plus tard d'un cancer à l'âge de 69 ans. La lettre est relative aux travaux de Magritte à la revue *Rhétorique* et à un texte de Louis SCUTENAIRE. « Si possible – pour Beloeil (œuvre philanthropique) – je vous demande de prêter les clichés et l'echtachrome de *Les Fleurs de l'Abîme* ». Il demande d'envoyer un exemplaire pour compte rendu à E. Degrange de la *Nouvelle Gazette de Charleroi*. « J'attends les fournitures : A) des Waldberg pour moi. B) Les *Rhétorique* et cartes postales. Si, *Rhétorique* n'est pas en train de s'imprimer et si c'est encore possible, ajouter au texte de Scut la déclaration supprimée : * ce n'est pas ceux qui travaillent le plus qui sont le plus fatigués »...

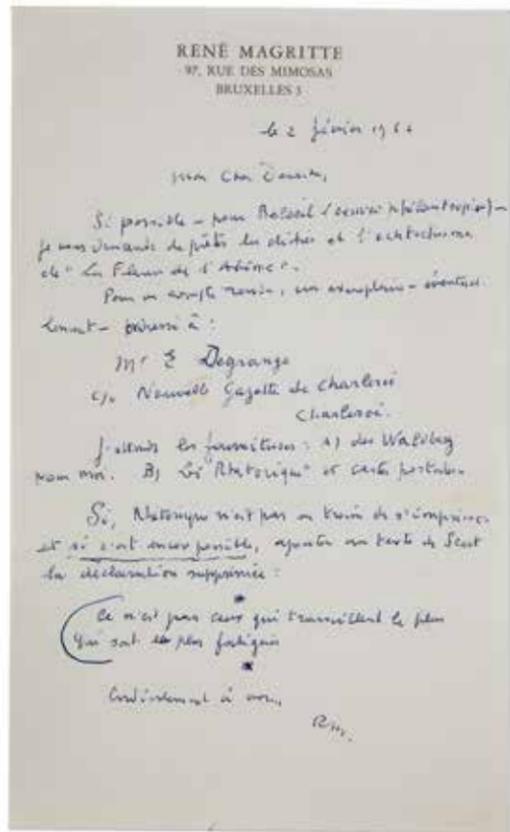
140

MAGRITTE René (1898-1967).

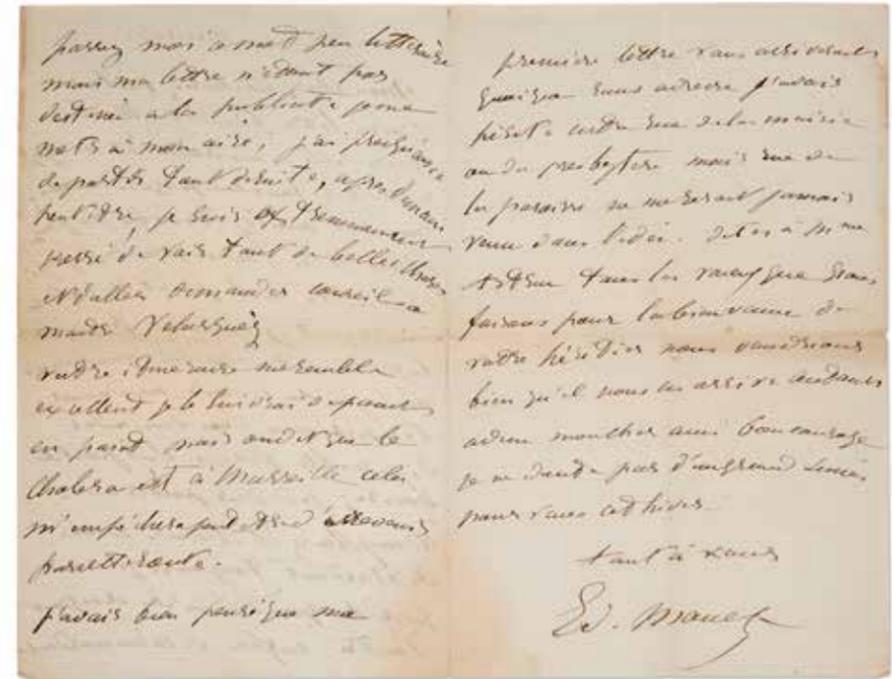
L.A.S. « Mag- » avec 2 DESSINS, [1952, à Marcel MARIËN ?] ; 2 pages in-8 au stylo bleu.

5 000 - 7 000 €

Il attend la contribution de son ami pour sa revue *la Carte d'après nature* : « Le n° 1 comme d'habitude pour nos publications a rencontré un succès qu'on ne peut évaluer. [...] Le n° 2 est encore à faire, le matériel dont je dispose actuellement n'est pas suffisant. Mais il y a une autre publication en train, avec Colinet et ses amis Picqueray etc. » Lui-même a rédigé un texte sur Armand PERMANTIER, sur qui il va publier une brochure. Il approuve la décision de Mariën d'en « terminer avec les voyages répétés » ; il pourra ainsi « ajouter votre bonne volonté de vive voix à la nôtre lors des réunions qui font partie de nos coutumes ». Puis il dessine « deux idées qui ont servi à faire deux tableaux récents », soit **deux dessins** au stylo bleu (environ 8 x 6,5 cm chaque) : le premier représente une tête de face entièrement composée de chiffres ; le second, une porte au dessin très torturé, esquisse du tableau *Le Modèle vivant* (voir le n° 791 du *Catalogue raisonné*). Il évoque enfin un manifeste [concernant l'Internationale Lettriste, dont Magritte vient de recevoir les fondateurs (Guy Debord, Gil Wolman, Jean-Louis Brau et Serge Berna) en rupture avec les Lettristes et leur chef Isidore Isou] qu'il a publié (le tract *Finir les pieds plats*) dans *La Carte d'après nature* (29 octobre 1952) : « Mais je crois que des problèmes ennuyeux seraient soulevés et trop fatigants pour moi. J'ai appris que ISOU s'était désolidarisé de cette déclaration, ce qui confirme l'idée que je pouvais en avoir avec le peu d'information dont je pouvais disposer »...



141



142

142

MANET Édouard (1832-1883).

L.A.S. « Ed. Manet », Mercredi [vers mai-juin 1865], à Zacharie ASTRUC ; 3 pages in-8 (petites fentes aux plis).

6 000 - 8 000 €

Très intéressante lettre à son grand ami et défenseur Zacharie Astruc, dans laquelle Manet évoque Olympia et son voyage prochain en Espagne vers le maître Velasquez.

[Peintre, sculpteur et critique d'art, Zacharie ASTRUC (1835-1907) fut l'une des grandes figures du monde artistique et culturel à la fin du XIX^e siècle. Ami de Baudelaire, il était proche de Fantin-Latour, qui le représenta posant pour Manet dans son tableau *Un atelier aux Batignolles* (1870), mais plus lié encore à Manet. C'est Astruc, par l'un de ses poèmes, qui inspira au peintre le titre d'*Olympia*, et qui rédigea la notice de catalogue de son exposition en 1867. Il fit également un magnifique buste du peintre. De son côté, Manet le représenta dans *La Musique aux Tuileries* (1861), et fit plusieurs fois son portrait.]

« Mon cher Zacharie, voilà une vraie lettre bien détaillée, bien claire, elle m'enchant et m'engage à partir sans compagnon aucun ; vous seul auriez été celui que j'aurais désiré et si j'avais vendu *Olympia* ce qui a été sur le point de se faire dernièrement je me serais payé le luxe de votre agréable compagnie mais j'ai cru devoir me donner l'impertinence d'en demander dix mille francs, c'est partie remise ; je devais partir avec Champfleury et Nadar mais ils retardent toujours je crois qu'ils craignent ci qu'ils craignent l'autre enfin ils m'emmerdent passez-moi ce mot peu littéraire mais ma lettre n'étant pas destinée à la publicité je me mets à mon aise ; j'ai presque envie de partir tout de suite, après-demain peut-être, je suis extrêmement pressé de voir tant de belles choses et d'aller demander conseil à maître Vélasquez.

Votre itinéraire me semble excellent je le suivrai de point en point mais on dit que le choléra est à Marseille cela m'empêchera peut-être de revenir par cette route »... Il évoque la prochaine naissance d'un « héritier » chez les Astruc, et termine : « Adieu mon cher ami bon courage je ne doute pas d'un grand succès pour vous cet hiver »...

143

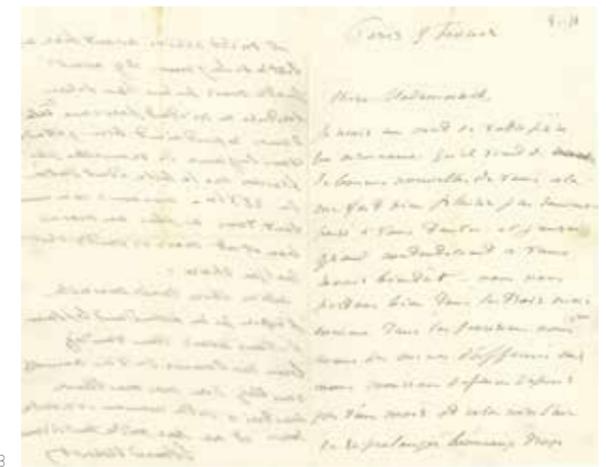
MANET Édouard (1832-1883).

L.A.S. « Edouard Manet », Paris 5 février [1871], à Mlle Eva GONZALÈS à Dieppe ; 2 pages in8 sur papier pelure, enveloppe avec timbre et marques postales.

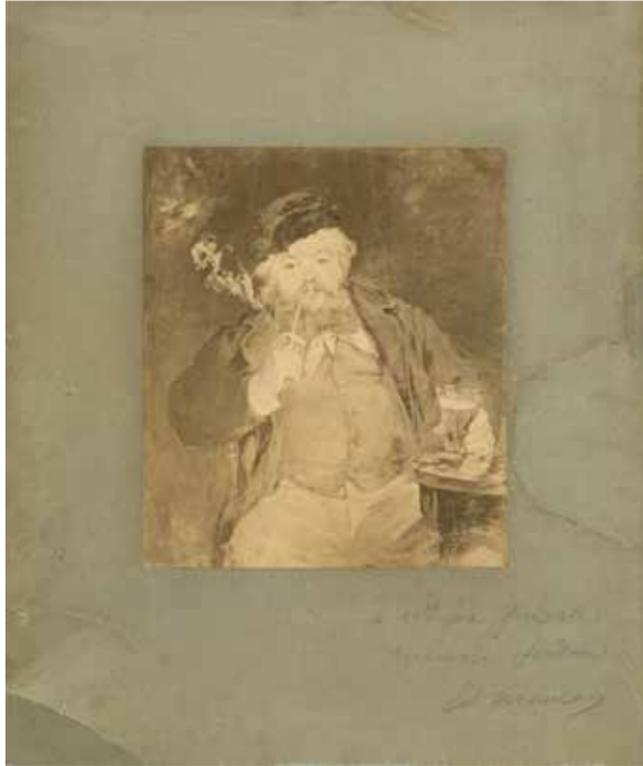
3 000 - 4 000 €

Quelques jours après la levée du siège de Paris.

Il a reçu un mot du père d'Eva qui lui a donné de bonnes nouvelles : « cela me fait bien plaisir j'ai souvent pensé à vous » ; et il est heureux de la revoir bientôt. « Nous nous portons bien tous les trois mais comme tous les parisiens nous avons des mines d'affamés car nous mourrons de faim depuis près d'un mois et cela m'a l'air de se prolonger beaucoup trop »... Il a reçu hier une lettre de sa femme Suzanne, datée du 28 décembre : « il y avait quatre mois qu'une ligne de son écriture ne m'était parvenue. Ces dames se portaient bien. [...] Nos amis communs sont tous en plus ou moins bon état mais vivants, c'est déjà quelque chose »...



143



144

MANET Édouard (1832-1883).

P.A.S. « Ed. Manet » au bas d'une reproduction de son tableau *Le Bon Bock* ; 3 lignes au crayon noir sous une photographie (18,3 x 16 cm) montée sur carton gris de 34 x 18,4 cm (accidents réparés dans le carton, n'affectant ni le texte ni l'image).

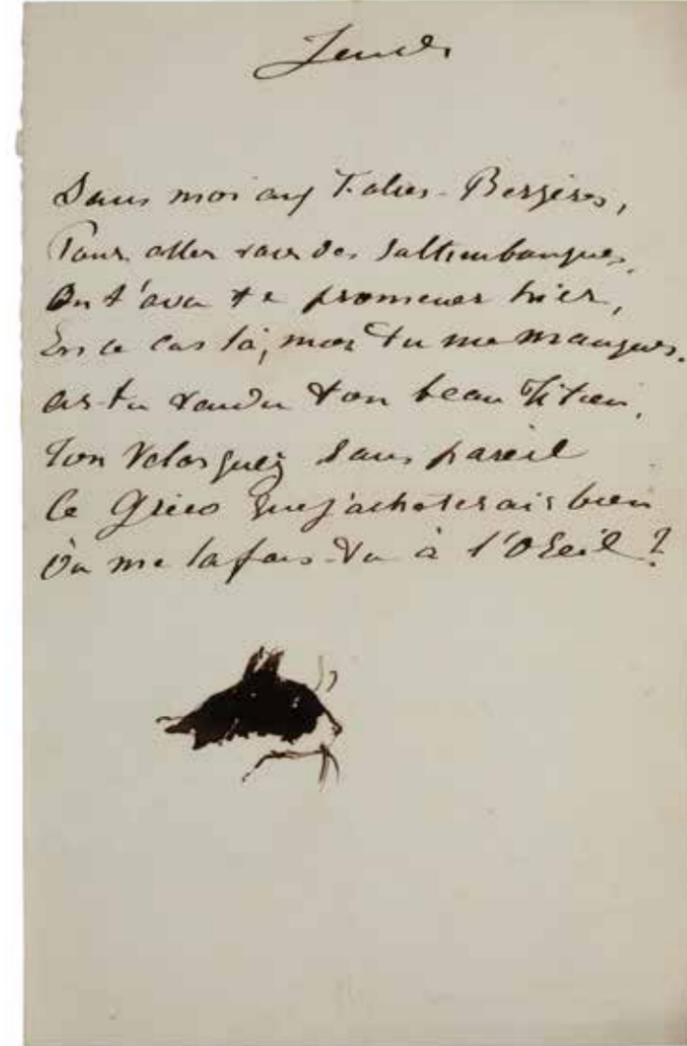
3 000 - 4 000 €

Dédicace du fameux tableau *Le Bon Bock* à son élève Éva Gonzalès.

« à M^{lle} Eva Gonzalès
hommage affectueux
Ed. Manet ».

[Manet a peint *Le Bon Bock* en 1873 ; le tableau remporta un grand succès au Salon de 1873.

Peintre impressionniste et seule élève de Manet, Éva GONZALÈS (1849-1883) lui servit souvent de modèle ; elle connut son premier succès au Salon de 1870, où Manet exposa d'ailleurs un magnifique portrait d'elle (Londres, National Gallery).]



146

MANET Édouard (1832-1883).

Lettre-poème autographe avec DESSIN original, Jeudi, [probablement à Henri ROUART] ; 1 page in-8 (207 x 134 mm).

30 000 - 40 000 €

Amusante lettre en vers illustrée d'un dessin à la plume.

Épître de 8 vers réunissant, autour de l'évocation des Folies-Bergères, la lignée des maîtres qui ont le plus inspiré Manet et dans laquelle il s'inscrit : Titien, Le Greco et Vélasquez.

« Sans moi aux Folies-Bergères,
Pour aller voir des saltimbanques,
On t'a vu te promener hier,
En ce cas là, moi tu me manques.
As-tu vendu ton beau Titien,
Ton Velasquez sans pareil
Ce Greco que j'achèterais bien
Ou me la fais-tu à l'oreil ? »

En guise de signature, Manet a dessiné à l'encre de Chine la tête de profil de son chat Zizi (encre et plume, 2,9 x 3,7 cm). Il affectionnait particulièrement cet animal qu'il représenta plusieurs fois, notamment dans ses lettres, et aux côtés de son épouse Suzanne Leenhoff dans son tableau *La Femme au chat*.

[Manet a représenté les Folies-Bergères dans son grand tableau, *Un Bar aux Folies Bergères*.

Le destinataire de ce poème illustré est très vraisemblablement le grand collectionneur Henri ROUART (1833-1912), fondateur d'une dynastie de collectionneurs. Il avait pris des cours de peinture avec Corot, en même temps qu'il préparait Polytechnique, et exposa en compagnie de ses amis impressionnistes tout en leur achetant leurs toiles : Henri Rouart posséda près d'un demi-millier d'œuvres, choisies sans souci des modes éphémères et avec le goût le plus sûr : des Corot, des Delacroix, des Courbet, des Daumier, des Manet, des Cézanne, des Degas, des Monet ou encore des Gauguin, voisinaient avec des œuvres des grands maîtres anciens, dont les maîtres cités dans ce poème Vélasquez, Titien, ou le Greco. Manet et Rouart furent des amis très proches ; Julie Manet, fille de Berthe Morisot et d'Eugène Manet (frère d'Édouard), épousera Ernest Rouart (frère d'Henri).]

145

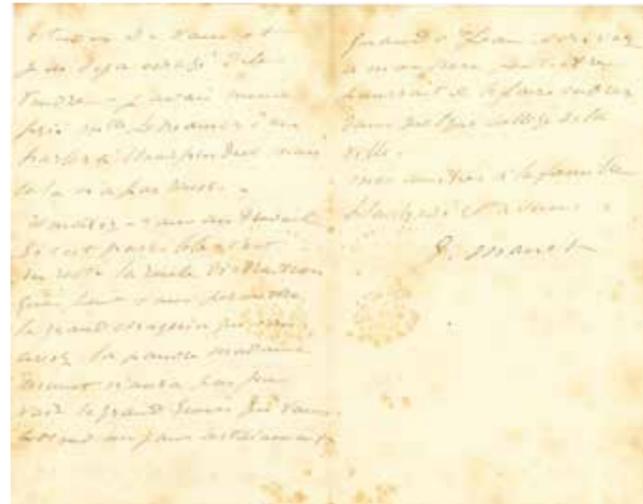
MANET Édouard (1832-1883).

L.A.S. « E. Manet », [fin 1879 ?], à Claude MONET ; 2 pages et demie in-8 (rousseurs).

3 000 - 4 000 €

Émouvante lettre à Monet qui vient de perdre sa femme Camille.

Il vient aussi de passer par de terribles émotions, et sa femme est toujours couchée sans pouvoir bouger : « elle est cependant maintenant hors de danger et vous savez mieux que personne ce que c'est que d'être obligé de donner des soins incessants à une malade - je ne sors pas et ne vois personne et ne puis m'occuper de vous comme je le désirerais. J'ai pris à l'atelier trois études de vous et j'ai déjà essayé de les vendre. J'avais même prié M^{lle} Lemonnier d'en parler à Charpentier mais cela n'a pas réussi. Remettez-vous au travail si c'est possible - c'est du reste la seule distraction que peut vous permettre le grand chagrin que vous avez : la pauvre Madame Monet n'aura pas pu voir le grand succès qui vous attend un jour certainement ». Son frère pourra peut-être faire entrer Jean (le fils de Monet) « dans quelque collège de la ville »...





148

147

MANET Édouard (1832-1883).

P.A.S. « E. Manet » et 5 cartes de visite autographes ; 1 page oblong in-12 (pli fendu réparé), 2 cartes de 6 x 9,6 cm et 3 cartes de 4,5 x 8 cm, le tout écrit au crayon noir.

1 500 - 2 000 €

« Voulez-vous une place p. ce soir à l'opéra ? loge 19 - 3^{ème}. Si non envoyez le dire de suite »...
 2 cartes à l'adresse de son domicile (de 1866 à 1878), 49 rue de St Pétersbourg. « Je vous attends pour aller à l'exposition Anastasi ». - « Nous sommes jusqu'à 7 h. à Tortoni - avec André nous dinons ensemble. Venez donc si vous n'avez rien à faire ».
 3 cartes à l'adresse de son atelier (de 1872 à 1879), 49 rue St Pétersbourg. « Venez dimanche à l'atelier à 4-4 ½ au plus tard ». - « Passez de suite chez moi ». - « Ayez donc la complaisance de me prêter le ceinturon qui est dans votre antichambre et un fusil »...

148

MATHIEU Georges (1921-2012).

14 L.A.S. (plusieurs signées « Georges », 2 non signées), 1 L.S. avec 2 lignes autogr., et 3 cartes autographes, 1965-1968 et s.d., à Raymond NACENTA (directeur de la Galerie Charpentier) ; environ 50 pages la plupart in-fol. à sa vignette et devise ou in-12 avec vignette, et 2 cartes postales, 4 enveloppes dont une cartonnée avec 3 cachets à son sigle.

1 000 - 1 500 €

Belle correspondance amicale et artistique.

24 juin [1965], belle lettre à l'encre rouge évoquant leur prochaine inauguration : « Je vis donc mes derniers jours de calme avant d'entreprendre les plus grandes batailles de mon histoire. Sanglante aventure, où il me plaira de triompher avec Vous »...
 25 avril 1966. Longue et superbe lettre (18 grandes pages) de remerciements délirants : « Les bienfaits dont je me suis trouvé l'objet par vos

soins [...] sont trop grands pour être la marque extérieure de mon mérite en dépit de l'estime toute particulière que vous semblez vous être fait de ma personne ; - estime dont le Monde fut grandement informé et dont l'Histoire gardera à jamais le souvenir. [...] Heureux ; oui vous m'avez rendu heureux comme je ne saurais le dire. [...] Vos libéralités dépassent tellement en intention celles du Grand Alexandre que jamais elles ne pourront être récompensées par les remerciements que j'en pourrais faire. Ah ! s'il m'était permis au moins de vous accorder le diadème des Perses ou les louanges d'Homère ! [...] Les Chambres de Crystal et les Palais de Diamant sont bien plus aisés à imaginer que le nouveau royaume dans lequel je rêve par les effets de votre Magie ». Et de citer le Roy Charles V et Jeanne de Bourbon, la duchesse de Longueville, une statue de Pierre LEPAUTRE qui est « l'incarnation de cette mesure si française que je fuis et dont j'ai tant besoin »... Le « Sur-Intendant de la Création Artistique » et le Conservateur de la Manufacture royale des Gobelins sont venus admirer sa tapisserie de Charles Le Brun et « me charger d'une commande du Roy qui me prive de toute liberté et de tout loisir. [...] La générosité et la reconnaissance sont deux vertus que vous m'avez apprises, que je ne saurais mieux employer qu'en vous »...
 D'autres lettres évoquent préparations d'expositions, transport de toiles, rendez-vous, remerciements pour des paiements, souhaits de rétablissements, correspondances de vacances, etc... TRÉMOIS est enchanté de la commande que lui a passée Nacenta... « Je maudis les marchands qui me font travailler dans le froid de mon glacial atelier et je maudis les muses qui semblent m'avoir abandonné. En cette saison les vaches me tiendraient plus chaud. Que ne suis-je hélas le petit Jésus ! »... Remerciement pour l'envoi d'une corbeille de fruits : « Une corbeille d'or trône depuis hier au centre d'un triclinium pourpre pour la joie de mon palais, mais aussi l'éclat de mon palais ! »... Il remercie aussi pour un chèque, « transformé aussitôt en ... torchères Louis XIV bien entendu et en bronze doré de surcroît et qui plus est de Cafferi »... Il a pu « voir Monsieur POMPIDOU et lui annoncer qu'il allait recevoir une jolie médaille »... 20 novembre 1967. Il lui adresse « les clichés zinc et épreuves à partir desquels l'on pourra procéder à la fonte de la médaille [...] Je vous remercie bien vivement de m'avoir donné l'occasion de réaliser cette médaille »... Il refuse la reproduction d'une œuvre : « Vous aviez oublié que j'étais anti-lithographie-de-luxe-numérotée-même-pour-les-bonnes-œuvres » ; il donne donc une gouache « qui elle ne sera pas multipliée »... Etc. Une carte postale de Gstaad est illustrée d'une composition aux stylos bleu et rouge.

149

MATISSE Henri (1869-1954).

7 L.A.S. « H.M. » ou « H » (une « Henri Matisse »), Séville et Tanger 1910-1912, à sa femme Amélie ; 31 pages in-8 et 1 page in-12, 5 à en-tête Sevilla. Circulo de Labradores y propietarios, la dernière à en-tête Villa de France Hôtel, Tanger.

10 000 - 15 000 €

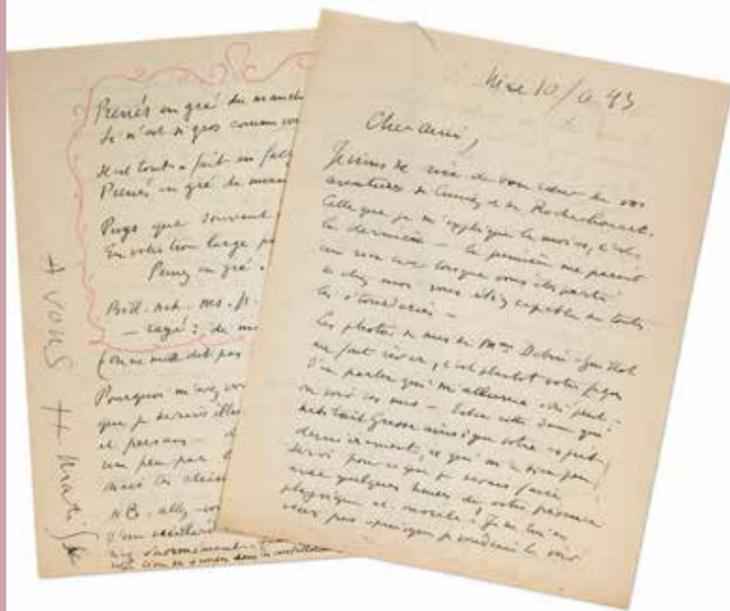
Belle correspondance familiale, sur son séjour à Séville et à Tanger, et ses peintures pour Chtchoukine.

Séville 16 décembre 1910. Il a loué un très bel atelier à Séville pour un mois, dans la rue Argote de Molina, pour 40 pesetas, et compte se mettre lundi à la première nature morte pour Stsch. [le collectionneur russe Sergei CHTCHOUKINE, pour qui Matisse fit *La Danse*]. « Je suis d'aplomb vraiment et j'espère faire du bon travail ». Il explique son changement d'itinéraire et de projets à cause de la tempête, et dessine une petite carte d'Espagne. Il est un peu surpris de l'emballage de Chtchoukine, mais quant aux « méchancetés et imbécillités des gens, en ce moment je suis bien calme je n'y pense pas du tout, je jouis de cette tranquillité d'esprit que je n'ai pas eu depuis si longtemps. [...] Quant à ce que tu me dis de Purrmann, je pense que tu t'emballe un peu, et je crois que cette folle d'Olga aurait mieux fait de taire ce qu'elle t'a raconté »... Il l'entretient de choses familiales, dont son fils Pierre, la petite chienne, leurs amis Sembat et Bréal, et le linoléum du Bon Marché, dont il fait deux **croquis**, en damier...
 21 décembre. « J'attends tes lettres comme un verre d'eau fraîche au milieu du désert, et depuis plusieurs jours ou je n'ai rien eu ou j'ai eu des lettres pas trop tendres. Si tu continues je retourne. Je ne puis vivre ainsi, je n'ai pas les nerfs trop solides, j'ai le sommeil plutôt léger et si je reste c'est uniquement pour travailler »... Il a eu des nouvelles de Marquet et Jean Puy, s'inquiète de la santé de sa mère... « Ce matin je n'ai pas eu le temps pour moi pour travailler, de plus j'ai mal dormi et ai mal à la tête. [...] Peut-être mon travail m'énerve d'avantage »... - 6 h. du soir. « Je t'en prie écris-moi ma chérie, tu me fera tant de bien. Je m'ennuie tu vois mais je veux rester pour travailler - encourage-moi, j'en ai besoin, ou je pars »...
 29 décembre, à son beau-père, Berthe Weill et Amélie. Souhaits de bonne année... Il s'inquiète d'être sans nouvelles d'Issy et d'Amélie. « J'ai terminé une grande nature morte, que je pense bonne. J'ai reçu une lettre de Stchoukine qui me dit que ses décorations [*La Danse* et *La Musique*] sont placées et que l'effet n'est pas mauvais, qu'il les trouve intéressantes, mais que le public est contre - enfin il a confiance et il espère triompher.

Il me demande de lui faire 3 nouveaux panneaux de deux mètres ½ sur 2 comme la décoration de salle à manger rouge »...
 31 décembre. Déçu qu'Amélie ne vienne pas à Séville, il expose ses raisons d'y rester : « à peine arrivé ici, mon sommeil a presque disparu, et vraiment j'étais assez déprimé. Bréal m'a offert de coucher plusieurs nuits chez lui, et les bains que le médecin m'a fait prendre, tes lettres très affectueuses, les témoignages d'amitié des Sembat, m'ont calmé »... Les inondations à Grenade, la commande de Chtchoukine, les encouragements d'Amélie, l'ont incité à y rester. Cependant « lorsque tu as su que j'avais loué l'atelier où je travaille tu m'as écrit des lettres que j'ai trouvées douloureuses, très douloureuses [...], à partir de ce moment je me suis trouvé aplati. [...] Écoute-moi ma chérie, j'ai souvent raison. Je sais ce qui sert mon but et mon but est mon travail »...
 [Début janvier 1911]. Il transmet une lettre de Chtchoukine, reçue le 29 décembre, pour avoir l'avis d'Amélie. « Les 3 panneaux sont de la dimension de la chambre rouge (je crois 1,90 x 2,50). Il me semble que les 3 pour 25^f serait raisonnable qu'en penses-tu. Dis-le-moi aussitôt pour que je réponde. Je pense retourner cependant bientôt comme je te dis aussitôt ma 2^e n. m. [nature morte] finie. Car il me tarde de rentrer je suis assez fatigué et je m'ennuie. Dans le silence ici toutes les choses du salon critiques et autres me sont revenues il a fallu les mettre en ordre et les digérer - si bien que je suis agité je ne dors pas beaucoup, mais je pense que c'est un morceau dur à avaler, mais qu'il est nécessaire. Aussi quand j'ai reçu cette lettre de Sts. je n'étais pas trop content. Pour les grandes décorations je suis content qu'elles ne fassent pas mal. J'en avais peur à cause de l'escalier. L'avenir fera le reste »...
 Tanger Mercredi [1912]. Il ne retrouvait plus le Tanger qu'il avait laissé au printemps. « Mais aujourd'hui j'ai vu des choses épatantes et je crois que ça va marcher. Tous les petits endroits que je connaissais sont changés, il n'y a plus les fleurettes qui étaient partout sur les murs, sur le petit marabout de la Casbah par exemple tout est sec, les fonds de colline qu'on voyait du petit café arabe sont roux, l'herbe est brûlée on me dit que ça va vite changer quelques pluies vont tout faire reverdir »... Parmi d'autres changements : des arbres abattus sur la lisière de Broux, la création d'un jardin public sur le *marschan* (plateau), la perte de son modèle Zora, jeune fille expulsée de Tanger comme impure : « on m'en cherche d'autres qui seront plus sérieuses »... Il énumère ses activités depuis son arrivée lundi : promenade à cheval, cinéma avec les Tavares, démêlés avec la douane, projets de peinture à la Casbah, etc. ; après dîner il ira au concert juif. « Enfin je suis content car la santé est bonne et j'espère bien travailler sans trop m'ennuyer. Ça me paraît moins loin »...



149



150

151

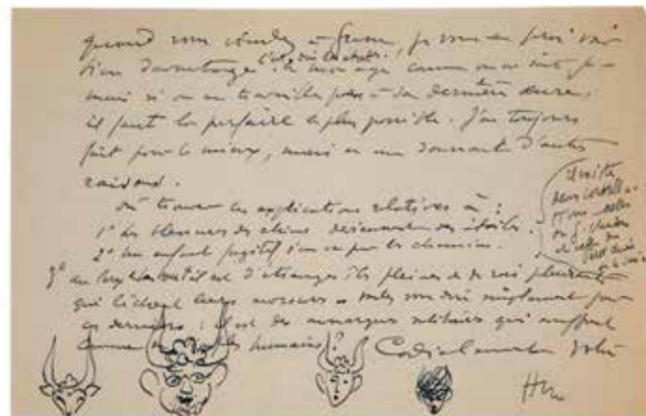
MATISSE Henri (1869-1954).

L.A.S. « Henri » avec 4 DESSINS à la plume, 18 août 1943, [à Henry de MONTHERLANT] ; 2 pages oblong in-8.

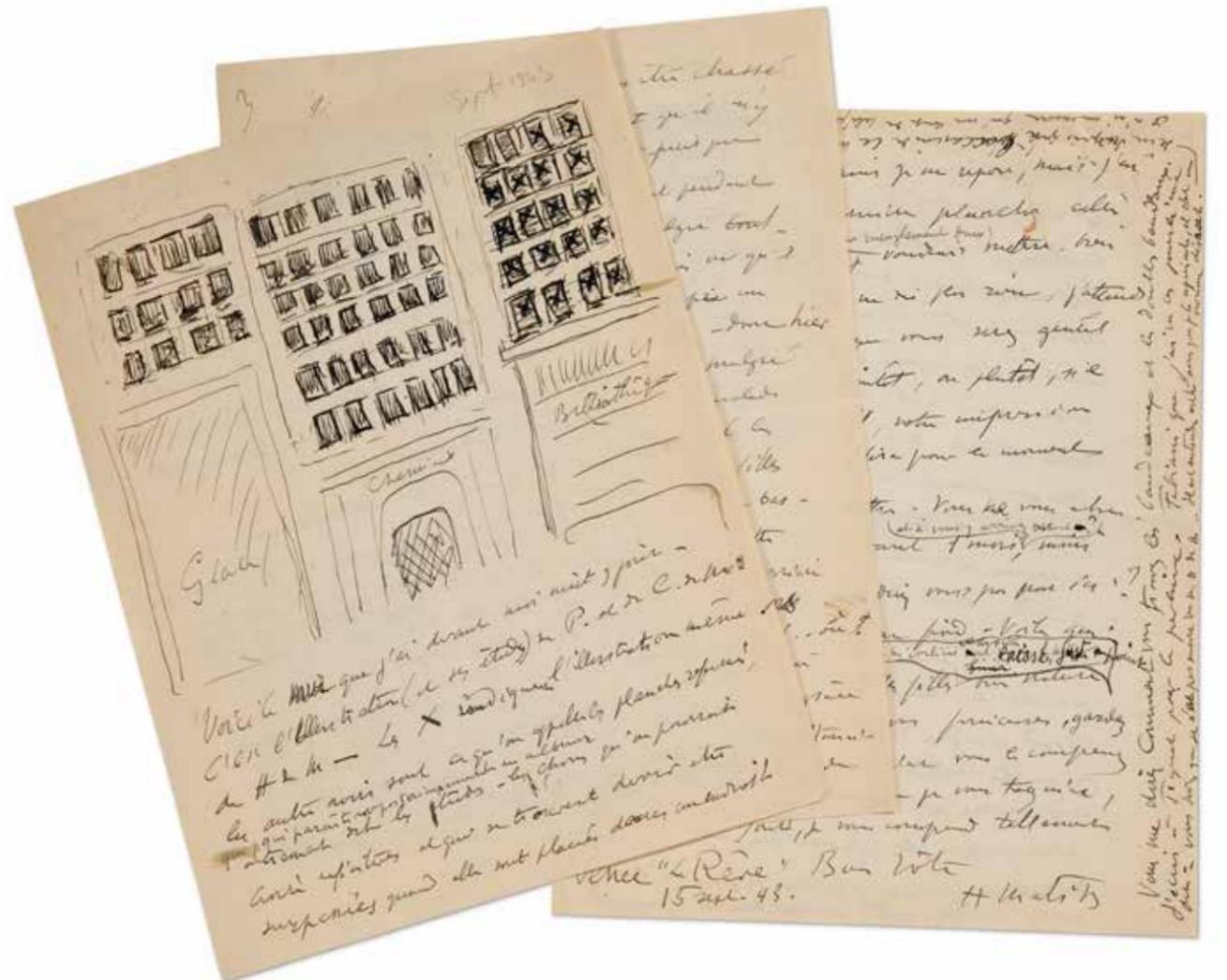
4 000 - 5 000 €

À propos de Pasiphaé. Chant de Minos de Montherlant, avec gravures de Matisse (Fabiani, 1944).

Montherlant verra l'ensemble de leur livre aussitôt que l'imprimeur aura composé la maquette avec les éléments définitifs qui sont en route sur Paris, et Matisse attire son attention sur le choix d'un titre pour l'introduction, et l'emplacement des notes. « J'espère que mon gros travail (pensez que je n'ai rien fait d'autre depuis que vous étiez à Nice – et que j'y ai pensé constamment. J'essaie en ce moment de m'en échapper) vous intéressera. Mais vous n'aurez pas tout vu de ce travail. Quand vous viendrez à Grasse, je vous en ferai voir bien davantage. C'est dire les études. À mon âge comme on ne sait jamais si on ne travaille pas à sa dernière œuvre, il faut la parfaire le plus possible. J'ai toujours fait pour le mieux, mais en me donnant d'autres raisons ». Il demande où trouver les « explications relatives à : 1° Les blessures des chiens deviennent des étoiles. (Il existe deux constellations celle du G. Chien et celle du Petit Chien, je le sais.) 2° Un enfant fugitif s'en va par les chemins. 3° Au large de la nuit il est d'étranges îles pleines de rois pleurants qui lèchent leurs morsures. Voulez-vous dire simplement pour ces derniers : il est des monarques solitaires qui souffrent comme de simples humains ? »... **Suivent 4 petits dessins représentant des têtes cornues, dont un amusant autoportrait.**



151



152

MATISSE Henri (1869-1954).

L.A.S. « H Matisse » avec DESSIN, Vence "Le Rêve" 15 septembre 1943, [à Henry de MONTHERLANT] ; 6 pages in-4 (petits trous d'épingle).

5 000 - 7 000 €

Longue lettre avec dessin sur l'illustration de Pasiphaé de Montherlant (gravures originales de Matisse, H. Fabiani, 1944).

Sous un DESSIN occupant plus de la moitié de la page, représentant une glace, une cheminée et une bibliothèque surmontées de feuilletts noirs, Matisse écrit : « Voici le mur que j'ai devant moi nuit et jour. C'est l'illustration (et ses études) de P. [Pasiphaé] et du C. de M. [Le Chant de Minos] de H. de M. Les X indiquent l'illustration même. Les autres noirs sont ce qu'on appelle les planches refusées, qui paraîtront postérieurement en album, autrement dit les études – les choses qu'on pourrait croire définitives et qui se trouvent devoir être surpassées quand elles sont placées dans un endroit comme une chambre à coucher, de 7 ou 8 mètres devant l'auteur – presque toujours immobilisé dans son lit. – Pour l'épilogue de Pasiphaé placée en frontispice il y a 10 planches.

Pour l'accouplement il y a 12 planches. Pour la Pasiphaé étreignant l'olivier sur l'écorce duquel le taureau s'est frotté : il y a 4 planches etc. Il y a aussi 84 lettrines que j'ai dessinées et gravées imprimées en ROUGE. Et je n'ai pas encore fini, je travaille encore la pl. du taureau qui se donne joyeux quoique dominé par son destin à l'approche du bon moment »... Il se faisait un plaisir de voir Montherlant devant cet ensemble arrangé comme trois fenêtres, mais l'écrivain ne vient pas... Le peintre évoque le plaisir qu'il a eu hier à Nice, ville pleine de jeunes et jolies nymphes montrant de « belles jambes qu'on apercevait jusqu'...où on veut d'un joli bronze cuivré rouge comme à Tahiti »... Il invite Montherlant à aller voir les épreuves des planches chez l'imprimeur Féquet, et lui signale que l'âme de la maison serait Mlle Féquet, « très jeune je crois et d'initiative paraît-il – d'initiative agréable à l'éditeur ! Moi je m'en suis mêlé un peu car je suis aussi un gas d'initiatives, qui n'aime pas le café au lait »... Il prie d'excuser ses petites taquineries. L'attitude de Montherlant – « vous l'intouchable » – a cependant servi Matisse « supérieurement pour une planche de Ch. de M. [...] J'ai essayé 5 ou 6 planches de votre tête, de tempérament impétueusement chaud quoique dominé – mais je n'ai pu en être content car je suis resté tellement impressionné par votre expression affolée »...

150

MATISSE Henri (1869-1954).

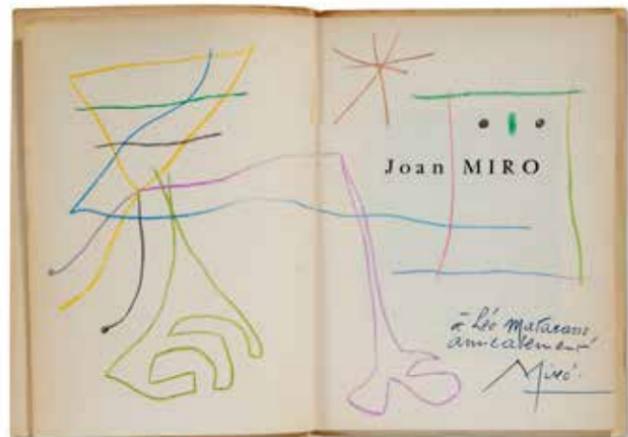
L.A.S. « H. Matisse », Nice 10 juin 1943, [à Henry de MONTHERLANT] ; 4 pages in-4, la dernière avec encadrement décoratif au crayon rose.

4 000 - 5 000 €

Très belle et amusante lettre, en partie sur la préparation de Pasiphaé. Chant de Minos de Montherlant, avec gravures de Matisse (Fabiani, 1944).

Il a ri de bon cœur des aventures de Montherlant à Cimiez et à Rochechouart : « lorsque vous êtes parti de chez moi, vous étiez capable de toutes les étourderies ». Puis sur la photographe Laure ALBIN-GUILLOT : « Les photos de nus de Mme Debin-Guillot [sic] me font rêver, c'est plutôt votre façon d'en parler qui m'allume. Où peut-on voir ces nus. Est-ce cette dame qui habitait Grasse ainsi que votre esprit dernièrement, ce qui m'a bien peu servi pour ce que je devais faire avec quelques heures de votre présence physique et morale ? » Il voudrait la voir, « avec ses si belles photos »...

Il a loué une villa à Vence pour se reposer : « Il y a 2 ans et 3 mois que je n'ai cessé de travailler excepté lorsque j'étais en crise vésiculaire, ou que je m'en réparais. Je pars sans papier, sans crayon – seulement avec Les Fleurs du Mal que je dois traduire en gravures. Je préférerais vivre avec Ch. d'Orléans – tout fini malheureusement ! Votre P [Pasiphaé] et Minos sont terminés, vous en verrez les gravures bientôt ». Matisse demande comment présenter la « préface conférence » et la note. Il faut patienter encore une quinzaine : « vous verrez du tout cuit. Et malgré que vous n'aimez pas la gravure sur lino, vous serez probabl' satisfait. Savez-vous que je n'ai pu arrêter d'y travailler ou d'y penser, nuit et jour, depuis que j'ai eu votre visite. 7 gravures pour Minos 7 pour Pasiphaé et une suite de 15 gravures en annexe au volume – gravures dites "refusées". [...] Auriez-vous l'éclat, la richesse de la lumière du diamant ? Je ne vous ferez pas attendre, à la dernière touche vous verrez la toute belle – et pourtant je n'en suis pas encore revenu comme vous m'avez balancé à votre dernier voyage »... Et de citer, en l'encadrant d'arabesques au crayon rose, un amusant petit poème d'après un manuscrit de la Bibliothèque Nationale : « Prenés en gré du manche de ma couille »... Et il ajoute : « (On ne me dit pas si c'est du Ch. d'Orléans). Pourquoi m'avez-vous écrit dernièrement que je devrais illustrer les poèmes chinois et persans. Les persans je les connais un peu par la trad. de Mardrus – mais les chinois où les trouver ? N.B. Allez-vous me croire la cervelle d'un vieillard obsédé – vous vous tromperiez énormément. Quand j'ai travaillé pour votre livre des groupes dans les constellations j'ai fait ça comme de l'architecture dans un paysage connu mais non regretté »...



Je suis honteux de vous avoir fait attendre si longtemps vos deux dessins, mais vous pouvez compter les recevoir du 15 au 20 décembre. Je n'ai pas la force de vous en dire plus long...
[Une des figures majeures, avec Millet, de l'école de Barbizon, DIAZ DE LA PEÑA (1808-1876) vint aux Beaux-Arts après une enfance malheureuse. À partir des années 1840, il orienta son art exclusivement vers le paysage, travaillant à Barbizon et en forêt de Fontainebleau.]

155

MILLET Jean-François (1814-1875).

L.A.S. « J.F. Millet », Gréville 10 février 1866, à son frère Jean ; 2 pages et quart in-8 (fatiguée aux plis et un peu salie).

1 000 - 1 500 €

Émouvante lettre familiale.

« Notre pauvre sœur Émelie est au plus bas. Je ne sais pas comment elle peut tenir aussi long-temps minée comme elle l'est par la maladie, car voilà bientôt trois mois qu'elle est restée dans son lit. On ne peut plus lui faire dire un mot, ni lui rien faire prendre. Il n'y a plus d'espoir de la sauver à moins d'un miracle. Son mari va mieux mais il ne peut encore se lever. Enfin mon pauvre Jean le deuil est bien installé dans cette maison. [...] Tout ce que je te dirais de plus serait inutile... Il ajoute en post-scriptum : « Ma lettre attendait avant qu'on l'emporte & pendant ce temps-là cette pauvre Émelie est morte. Pauvre bonne fille là voilà entrée dans l'éternité ».

156

MIRÓ Joan (1893-1983).

L.A.S. « Miró », Barcelone 22 décembre 1952, à la danseuse Tamara TOUMANOVA ; 2 pages ¾ in-4 à son en-tête.

500 - 700 €

Belle lettre rappelant leur collaboration au ballet de Massine, Jeux d'enfants (musique de Bizet, Ballets russes de Monte-Carlo, 1932).

Miró, sa femme et Dolorès se réjouissent à la pensée que Tamara pourrait venir à Barcelone, et il a une prière à faire à la danseuse : « Vous savez comme je me considère fier d'avoir monté *Jeux d'enfants* avec vous, aux débuts de votre glorieuse carrière, comme le rythme et la musique ont exercé depuis une très grande influence sur mon œuvre, et comme j'envisage de monter à nouveau un autre ballet avec vous, ce qui me passionnerait. Je prépare pour cet été une grande exposition de mes œuvres récentes, à Paris. À cette occasion paraîtrait un livre, rédigé en plusieurs langues à la fois, sur mon œuvre. Ce livre serait édité à un gros tirage », chez MAEGHT, qui est « enthousiasmé à l'idée que je lui avais suggéré de mon intention de vous demander un texte pour cet ouvrage [...] Il ne s'agit pas de faire de la littérature, mais simplement de parler de notre travail et de notre collaboration, que, malgré être lointaine reste très vivante et très d'aujourd'hui »...

157

MIRÓ Joan (1893-1983).

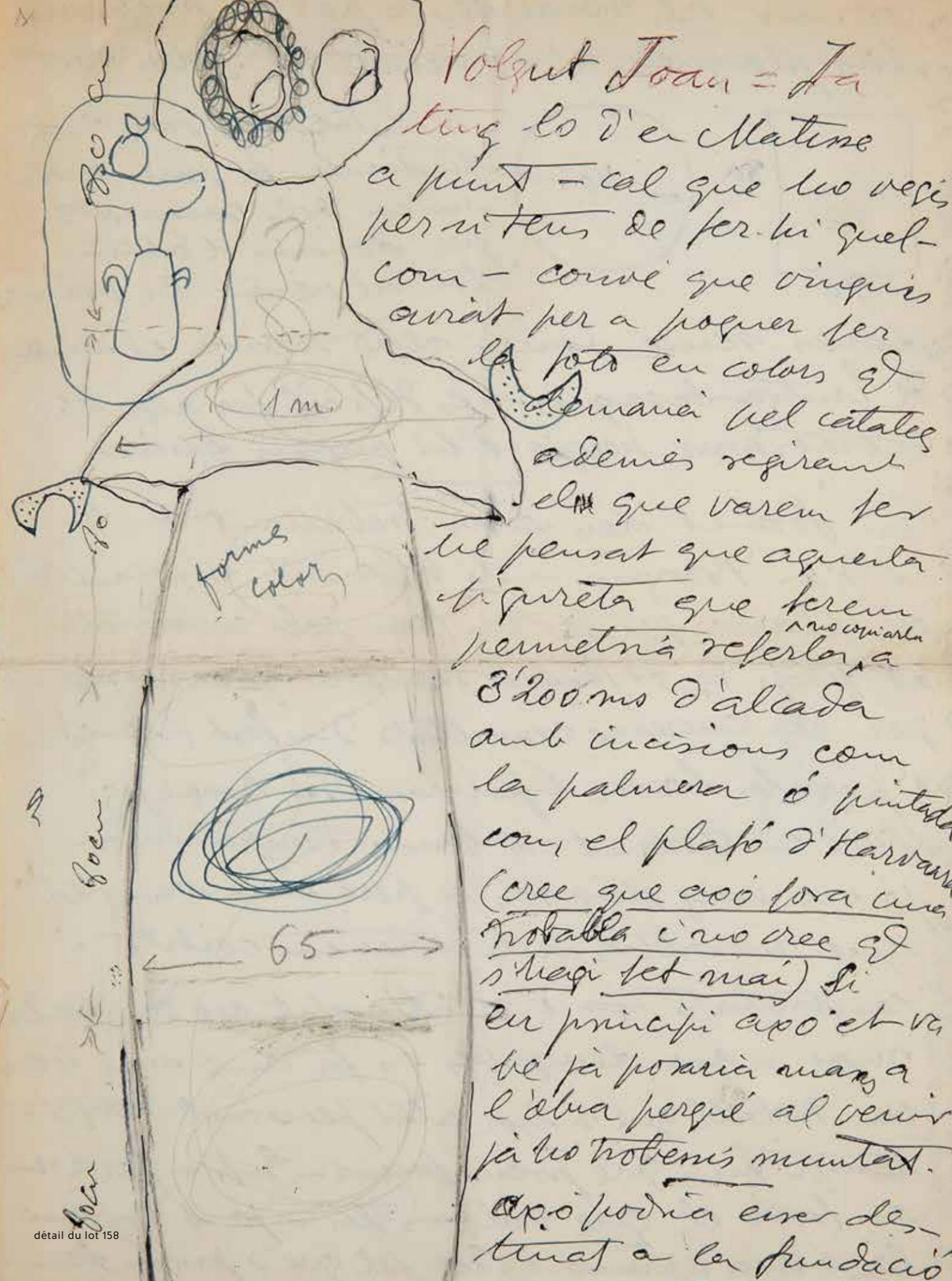
VERDET André. *Joan Miró* (Nice, Galerie Matarasso, collection « Sortilèges », 1957) ; in-12 (14 x 18,8 cm), broché.

4 000 - 5 000 €

Dessin aux crayons de couleurs de Miró.

Catalogue de l'exposition *Joan Miró*, organisée à la galerie Matarasso à Nice du 17 mai au 17 juin 1957, avec un texte d'André Verdet. Couverture illustrée en couleurs et 25 reproductions en noir et en couleurs de tableaux de Miró.

Beau dessin original, aux crayons de couleurs, sur double page, avec un envoi autographe signé : « à Léo Matarasso, amicalement Miró ». Léo MATARASSO (1910-1998), avocat, résistant, était le neveu du libraire et galeriste Henri Matarasso.



153

MILLET Jean-François (1814-1875).

L.A.S. « J.F. Millet », Mercredi matin, à Charles-Gabriel FORGET ; 1 page in-8 (trace d'onglet).

1 000 - 1 200 €

[Élève d'Eugène Isabey et de Théodore Rousseau, le peintre Charles-Gabriel FORGET (1807-1873) débuta tardivement, au Salon de 1846.]

« Hier quand je vous ai rencontré au Salon, j'étais déjà en plus de ma migraine très souffrant d'ampoules aux deux pieds, mais je me suis achevé aujourd'hui en voulant retourner au Salon. J'en suis arrivé à un état où il m'est impossible de mettre mes souliers & conséquemment de sortir. Je suis littéralement cloué sur place, & ne pourrai bouger de la journée. Ainsi donc, vous ne m'en voudrez pas si je remets à jeudi matin le plaisir de voir vos dessins »...

154

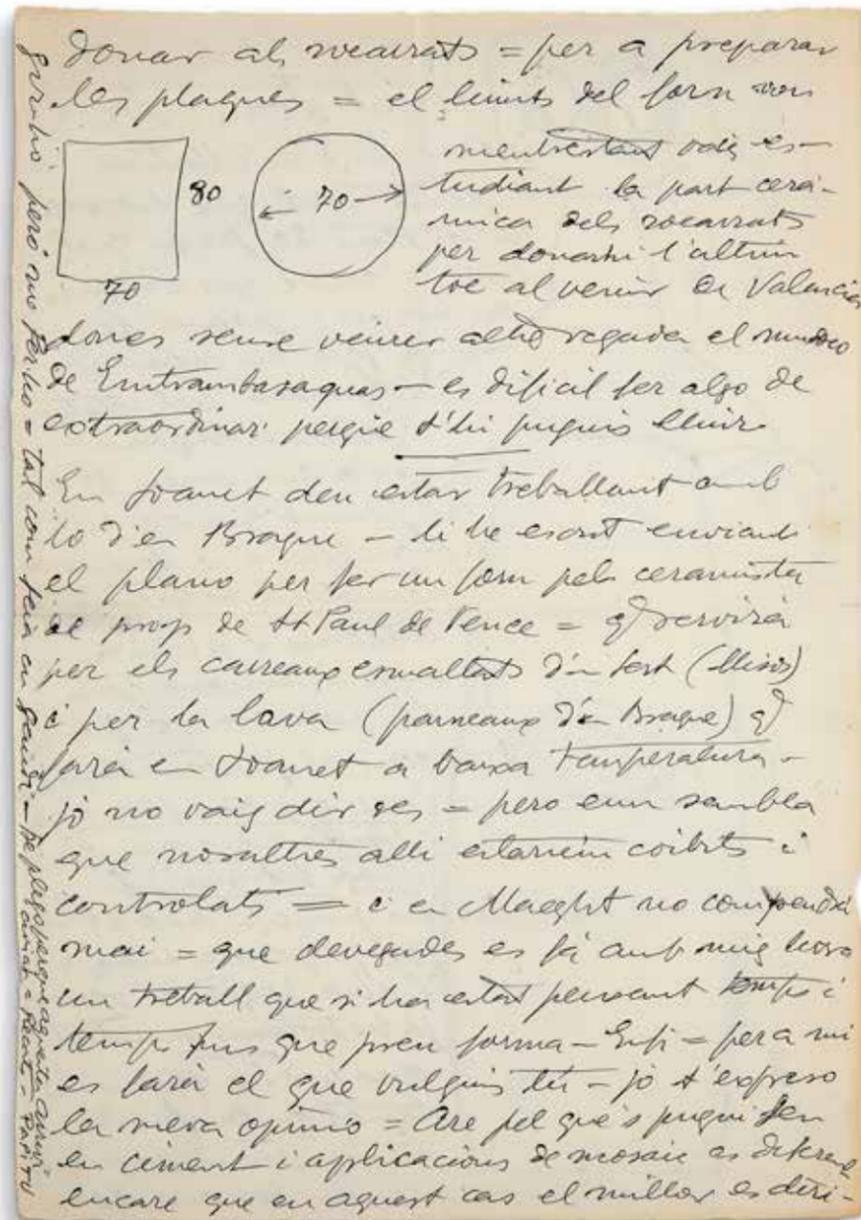
MILLET Jean-François (1814-1875).

L.A.S. « J.F. Millet », Barbizon 22 novembre 1865, à Narcisse DIAZ ; 1 page in-8.

1 200 - 1 500 €

« Mon cher Diaz

Je suis dans mon lit malade d'une grosse fièvre qui a nécessité saignée & sangsues & autres agréments de la maladie. Ceci est pour vous expliquer le retard que j'ai mis à vous répondre & j'espère que vous me plaindrez plus que vous ne m'en voudrez.



158

MIRÓ Joan (1893-1983).

19 L.A.S. et 6 cartes a.s. « Miró », 1958-1973, à Louis BRODER ; 49 pages formats divers (plusieurs à son adresse de Palma de Mallorca), enveloppes, montées sur onglets (ou détachées) en un volume in-fol. relié demi-marocain bleu-nuit à coins, étui.

15 000 - 20 000 €

Belle correspondance avec l'éditeur Louis Broder autour de leurs réalisations communes.

Spécialisé dans les estampes, Louis BRODER commença son activité à la fin des années trente et fut l'un des grands éditeurs d'art de l'après-guerre, à côté de Maeght ou Tériade. Ami des surréalistes, sachant parfaitement allier poésie et illustrations, attentif à la modernité artistique autant qu'at-

taché au travail artisanal, Louis Broder était pour Miró un interlocuteur idéal. Le ton de leur correspondance témoigne d'une complicité et d'une amitié qui dépassent la relation professionnelle, mais la même exigence de perfection pour leurs réalisations communes, avec l'aide du lithographe Fernand Mourlot et du pressier Jean Célestin, souvent nommés ici : *La Bague d'aurore* de René Crevel (1957), *Nous avons* de René Char (1959), et *Le Léopard aux plumes d'or*, grand projet qui occupa les deux hommes dès 1963 et achevé d'imprimer en novembre 1971, superbe livre entièrement conçu par Miró à la longue genèse dont témoigne cette correspondance.

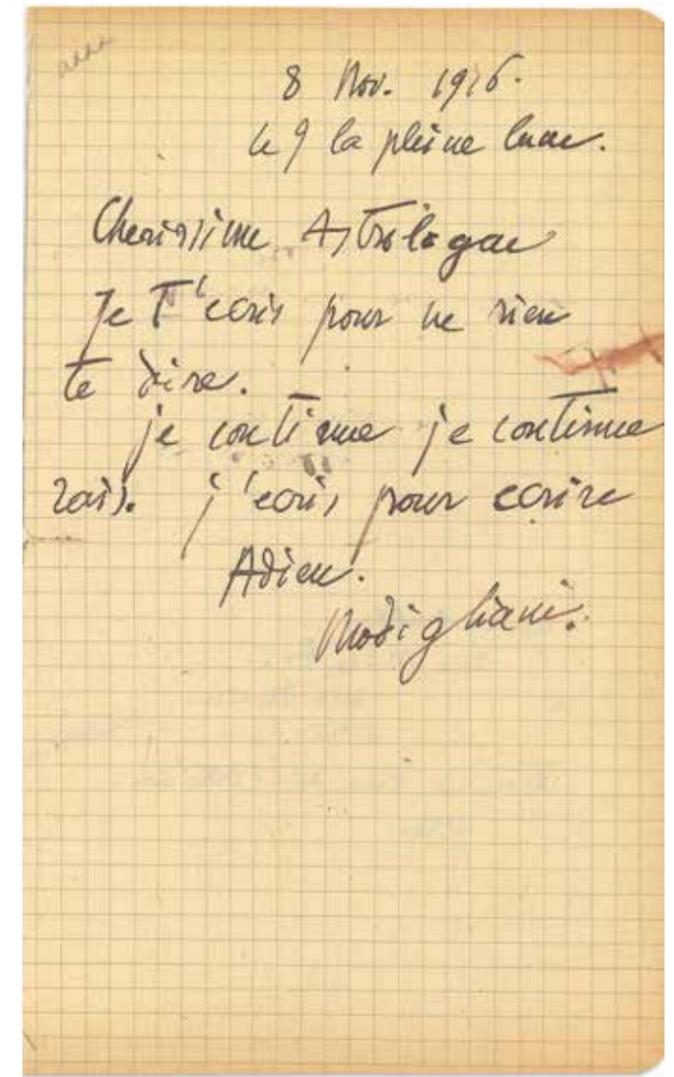
Palma de Mallorca 25.VII.1957. Il a bien reçu ses exemplaires de *La Bague d'aurore* dont il donne les numéros et qu'il trouve « très réussi [...] Nous avons tous très bien travaillé, [...] je suis heureux de collaborer avec vous, qui entreprenez les choses avec passion pour les mener jusqu'au bout, à la dernière limite »...

Palma de Mallorca 30.XII.1958. Miró remercie Broder de l'avoir gâté pendant son séjour parisien, « avec des beaux papiers et de magnifiques gravures [...] Le poème de CHAR est extraordinaire, un des plus beaux textes que j'ai jamais lu. Suis très heureux de l'illustrer, la maquette vient d'être terminée et je crois qu'on va faire quelque chose de très bien. Le texte de Char, si grandiose, exige quelque chose d'une extrême sobriété »... 28.III.1959. La suite de *La Bague d'Aurore* est exposée dans sa rétrospective au MOMART de New York qui a « un très gros retentissement » ; il va partir pour l'Amérique... 18.IV, sur *Nous avons*. Les épreuves d'essai sont « magnifiques, la matière du fond est une grande réussite » ; quant aux épreuves à colorier : « C'est fait, j'espère que la façon dont je les ai traitées vous plaira ». Pour la couverture, il n'est pas de l'avis de Broder : « je vois la couverture à double page, ce qui donne à l'architecture du livre un aspect monumentale, et se marie avec le texte grandiose de René ». Il faut aussi déplacer les numéros des pages, « qui prenaient trop d'importance plastique. Nous allons faire un grand petit livre, ce qui est plus difficile »... New York 20.V. Il donne le bon à tirer : « Il faut néanmoins, et ceci est d'une importance capitale, que l'intérieur du livre ait cette puissance d'expression plastique, que les accents de couleurs aient cette véhémence, autrement il y aurait un décalage. Il faut que le livre soit marqué par une grande tension d'esprit, comme le texte et la conception plastique l'exigent »...

Palma de Mallorca 26.II.1963. Préparant « une grande exposition de céramique », il doit se « déplacer tout le temps pour surveiller les cuissons et les fournées chez ARTIGAS ». Quant au projet du *Léopard*, « il faut suivre toutes les péripéties pour trouver des solutions et arriver à une parfaite réussite »... 17.VII : « j'ai beaucoup pensé à notre livre, je crois que nous sommes sur le bon chemin [...] Célestin a très bien travaillé et les résultats sont, jusque maintenant, excellents ». Il recommande à Broder d'aller souvent chez Mourlot surveiller l'avancement du travail... Il pense « ajouter au livre deux doubles pages qui vont encore l'enrichir par un nouvel accent de poésie, dans l'esprit de mes œuvres les plus récentes »... Montroig 24.VIII. « La litho pour le livre est une parfaite réussite, si on parvient à se maintenir sur le même ton dans l'ensemble, [...] nous ferons quelque chose qui aura une dignité classique ». Il a cherché de nouveaux textes pour enrichir le livre : « Cette étape littéraire dans ma vie est un document unique et qui explique beaucoup de choses ». Cela va l'amener à « faire de nouvelles lithos pures, traitées dans un esprit différent de celles qui ont déjà été gravées, qui se marient très bien avec le reste. Il faudra les traiter d'une manière directe et brutale »... 19.IX. Il a ajouté au livre de nouveaux textes et de nouvelles lithos : « Tout en conservant l'unité et l'architecture, je pense employer des nouvelles techniques. [...] avec un ouvrage pareil, il faut aller jusqu'au bout, sans rien négliger pour obtenir un résultat exceptionnel, la collaboration entre nous tous est donc une chose primordiale »... Palma de Mallorca 1.XII. « Le résultat me semble d'une très grande qualité et grande noblesse artisanale. En y mettant les dernières pages calligraphiées à côté que j'ai fait cet été, le mariage entre les deux éléments est parfait et garde le frémissement poétique qu'on se proposait, très difficile à atteindre. Nous allons faire, je l'espère, un livre classique »...

Palma de Mallorca 21.IV.1965. Il envoie « les maquettes pour les deux graphismes sur les beaux fonds », pour que Célestin prépare les planches. « Le livre ainsi conçu est d'une architecture parfaite, tout se tient et une chose met en valeur l'autre. J'ai étalé toutes les épreuves, l'ensemble est magnifique »... Montroig 2.VIII. « Les épreuves que vous m'avez envoyées sont magnifiques, les fonds peuvent me servir de choc et point de départ pour de belles choses. J'y travaille déjà et je crois que vous serez content de ce nouvel enrichissement du livre. [...] je vais y ajouter quelques coups de clairon très vifs et aigus pour le compléter »... 20.IX. Il a envoyé à Célestin de nouvelles maquettes pour le livre, qui « est devenu petit à petit un monument, maintenant je crois que nous arrivons au sommet. [...] Pour un ouvrage pareil, il ne faut rien négliger, pas le moindre détail, pour arriver à la plus belle réussite. Je sais que vous partagez mon avis, c'est pour cela que je vous admire »... Etc. Il est également question de son travail avec le céramiste Joseph Llorens ARTIGAS, dont une L.A.S. « Papitu » illustrée d'un grand dessin, adressée à Miró, est jointe (2 p. in-fol.) ; en catalan, elle concerne un projet de céramique dessiné sur toute une moitié de page, avec indications de dimensions et de formes possibles.

On joint divers documents, dont des doubles de lettres et télégrammes de Louis Broder, et une photographie de Miró et sa femme Pilar.



159

MODIGLIANI Amedeo (1884-1920).

L.A.S. « Modigliani », 8 novembre 1916, [à Conrad MORICAND] ; demi-page in-8 sur papier quadrillé.

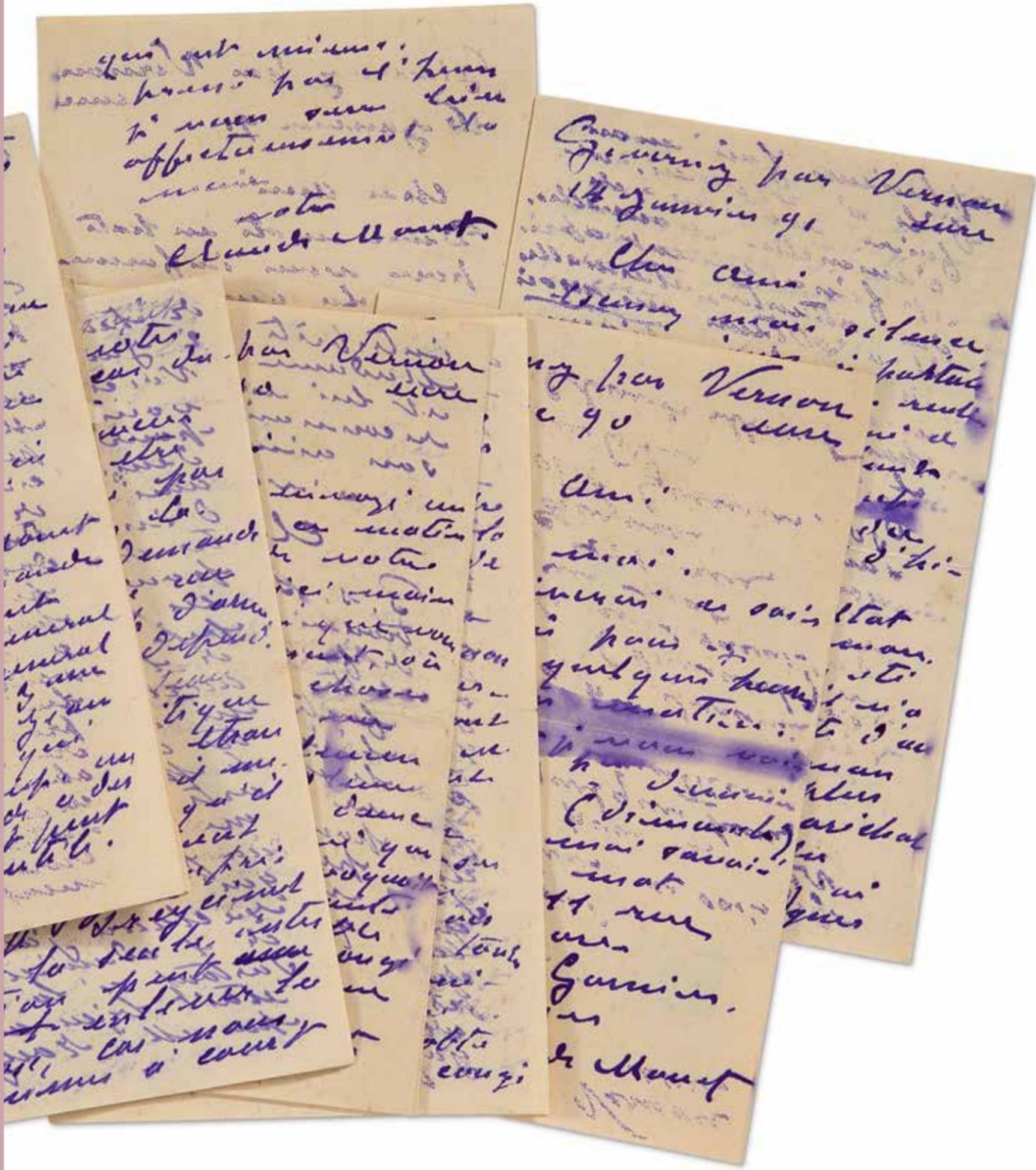
2 000 - 2 500 €

Rarissime lettre, à l'astrologue Moricand.

[Aristocrate bohème et astrologue de Montmartre, Conrad MORICAND (1887-1954) tenait table ouverte à son domicile de Pigalle, fréquenté par ses amis écrivains et peintres, dont Max Jacob, qui préfaça son premier livre.] « 8 Nov. 1916.

Le 9 la pleine lune.
Cherissime Astrologue
Je t'écris pour ne rien te dire.
Je continue je continuerais. J'écris pour écrire.
Adieu.
Modigliani. »

Au verso, Moricand a noté l'itinéraire pour se rendre à la librairie d'Adrienne Monnier, rue de l'Odéon.



CLAUDE MONET
(1840 - 1926)

160

MONET Claude (1840-1926).

L.A.S. « O. Monet », Paris 11 août 1860, [à Armand GAUTIER] ;
1 page in-8 avec timbre sec PARIS (encre un peu pâle).

1 200 - 1 500 €

Rare lettre de jeunesse écrite à l'âge de 19 ans lors du premier séjour de Monet à Paris, sur ses caricatures.

[La lettre est signée de l'initiale de son premier prénom, Oscar, que Monet utilisait aussi pour signer les caricatures qu'il dessinait alors pour gagner sa vie. Grâce à sa tante Lecadre, le jeune Monet a fait la connaissance du peintre Armand GAUTIER (1825-1894), qui va le prendre sous sa protection, et dont il sera un temps l'élève.]

« Je viens vous expliquer le motif qui m'empêche d'aller travailler chez vous depuis 3 jours et vous prie de ne pas attribuer ceci à la paresse. La fortune vient à mon secours. Je fais en ce moment la charge de Pierre Petit [le photographe Pierre PETIT (1831-1909)] dans *le Gaulois* et dans *le Charivari*. J'ai aussi plusieurs charges du *Particulier* à faire. Je suis très content de tout cela car ça va me remettre un peu à flots, dès que j'aurai terminé je reviendrai travailler »...

161

MONET Claude (1840-1926).

L.A.S. « Claude Monet », Vétheuil 23 septembre 1878,
à Georges de BELLIO ; 2 pages et demie in-8.

1 500 - 2 000 €

Émouvante lettre écrite de Vétheuil, où Monet s'inquiète de la santé de sa femme Camille.

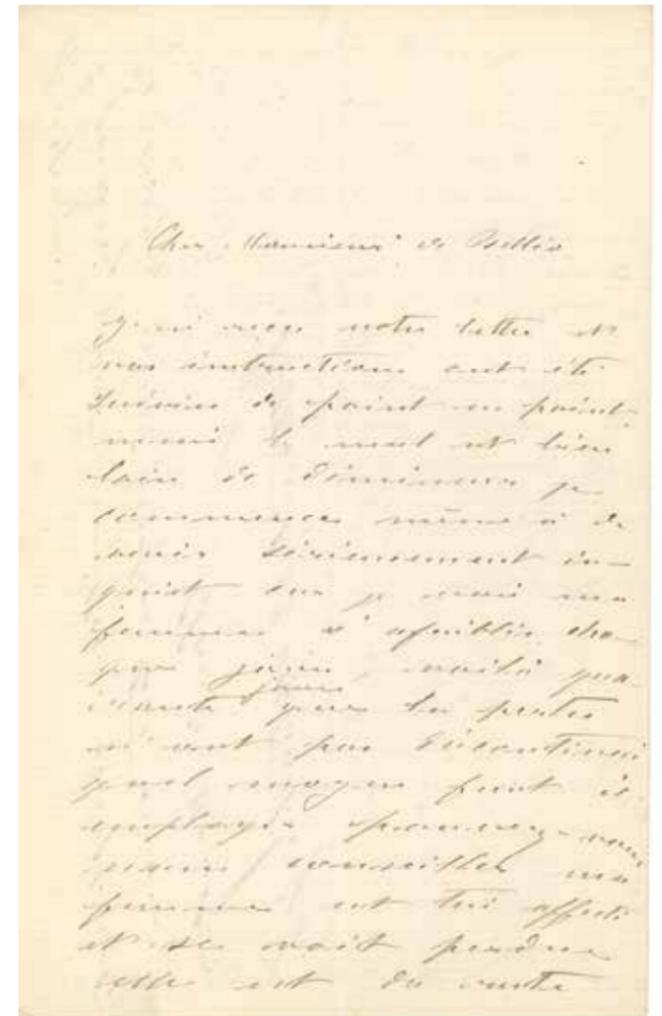
[Le peintre avait épousé en 1870 une de ses modèles, Camille Doncieux, et en avait eu deux enfants. Privé de son principal mécène, Ernest Hoschedé, ruiné, il installa son ménage durant l'été de 1878 à Vétheuil, au bord de la Seine. Camille, dont la santé s'altéra rapidement, mourut l'année suivante le 5 septembre 1879 à l'âge de 32 ans.]

Monet, qui connut des heures difficiles à Vétheuil (1878-1881), en raison de ses difficultés financières comme de la maladie et de la mort de sa femme, y déploya une grande activité, et peignit plus d'une centaine de tableaux représentant le village, la Seine et l'église du village.

Le docteur Georges de BELLIO (1828-1894), médecin et collectionneur, ardent défenseur des impressionnistes, avait acheté un premier tableau à Monet en 1874 et lui commanda par la suite de nombreuses toiles, tout en l'aidant activement à lui trouver d'autres acheteurs. Il lui fut d'un grand secours durant son séjour désargenté à Vétheuil.]

« J'ai reçu votre lettre et vos instructions ont été suivies de point en point, mais le mal est bien loin de diminuer je commence même à devenir sérieusement inquiet car je vois ma femme s'affaiblir chaque jour, voilà quarante jours que les pertes n'ont pas discontinué. Quel moyen faut-il employer pouvez-vous nous conseiller. Ma femme est très affectée et se voit perdue elle est du reste extrêmement changée et sans force, elle a voulu employer aussi l'eau de vie en en buvant un plein grand verre, ce qui l'a complètement grisée et rendue malade douze jours avec le délire. Nous sommes encore pour quelque temps ici, il fait si mauvais temps que j'ai beaucoup de mal à terminer mes études, avec cela la maladie de ma femme qui ne laisse pas de m'inquiéter.

Si donc vous voulez bien m'adresser quelques conseils vous me rendrez un grand service. Merci d'avance et à un de ces jours vers le 10 octobre j'espère »...



161

162

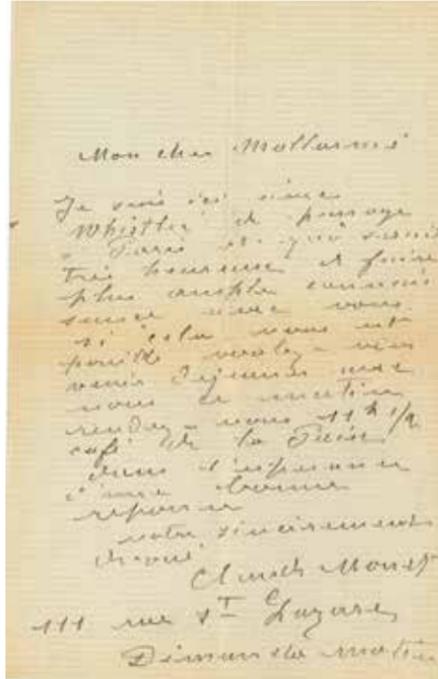
MONET Claude (1840-1926).

L.A.S. « Claude Monet », 18 février 1881, à Marthe HOSCHEDÉ ;
1 page in-8.

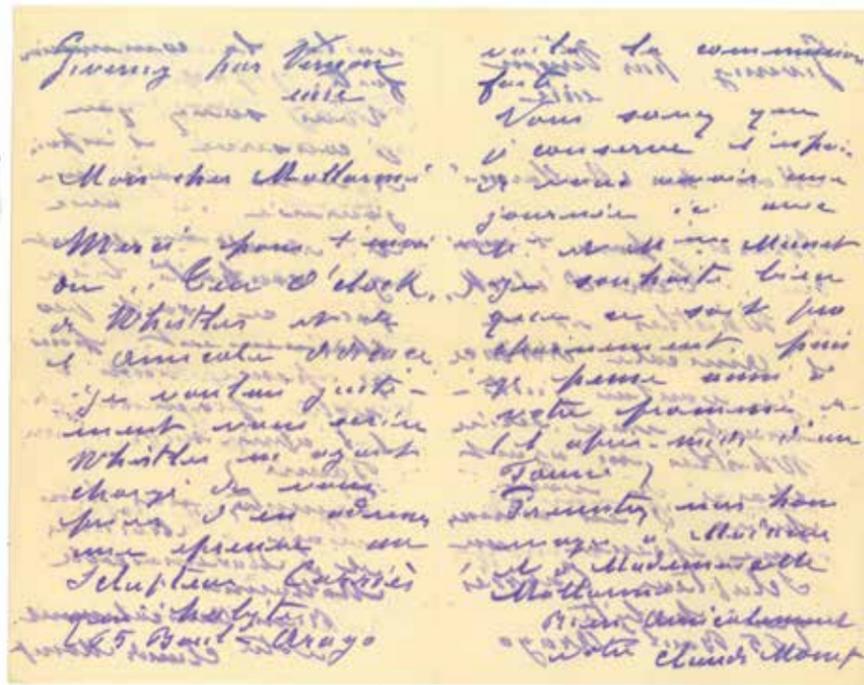
800 - 1 000 €

« Ma chère Marthe
J'ai reçu votre lettre et c'est avec plaisir que je me charge de votre commission que je ferai de mon mieux soyez-en certaine, j'y avais pensé avant de recevoir votre lettre et me proposais de faire ce petit envoi. Vous pouvez donc les envoyer demain à la voiture. Embrassez bien pour moi Michel et bébé [...] Je n'ai pas le temps de répondre à Jean ce soir mais dites-lui que je ferai aussi toutes ses commissions ».

[Depuis la mort de sa femme Camille en 1879, Claude Monet partageait la vie d'Alice Hoschedé, femme d'un industriel et collectionneur d'art que la banqueroute avait forcé à fuir la France. Elle épousera Monet en 1892, après la mort de son premier mari. Alice Hoschedé avait eu déjà six enfants, dont l'aînée était Marthe : âgée de 18 ans au moment de cette lettre, elle faisait office de grande sœur pour les fils de Monet, Jean et Michel, âgés eux de 14 et 3 ans. Elle épousera en 1901 le peintre américain Theodore Earl Butler, élève de Monet et familier de Giverny, veuf de la cadette des Hoschedé morte en 1899, Suzanne.]



163



164

163

MONET Claude (1840-1926).

2 L.A.S. « Claude Monet », [Paris mai 1888], à Stéphane MALLARMÉ ; 1 page in-8 et enveloppe (petite fente au pli réparée), et 1 page in-12 avec adresse au verso (télégramme).

2 000 - 2 500 €

Rencontre de Mallarmé avec Whistler.

[Monet connaissait bien WHISTLER, avec qui il participa à plusieurs expositions, notamment en 1887, et chez qui il passa quelques jours à Londres en mai 1888. Mallarmé rencontra Whistler par l'intermédiaire de Monet, au début de 1888, et une durable amitié se noua alors entre eux.] *Dimanche matin.* « Mon cher Mallarmé Je suis ici avec Whistler de passage à Paris et qui serait très heureux de faire plus ample connaissance avec vous. Si cela vous est possible, voulez-vous venir déjeuner avec nous ce matin [...] café de la Paix »... Il donne son adresse « 111 rue S^t Lazare ». *Dimanche [26 mai].* « Mon cher ami Quelle déception pour moi hier de ne pas pouvoir vous rejoindre vous et Whistler. Arrivé ce matin Whistler me dit que je vous ferai plaisir en venant dîner ce soir avec lui, mais ne suis-je pas bien indiscret »... Il donne son adresse « 111 rue S^t Lazare Hôtel Garnier »...

164

MONET Claude (1840-1926).

2 L.A.S. « Claude Monet », Giverny [juin 1888], à Stéphane MALLARMÉ ; 2 pages in-8 chaque à l'encre violette, enveloppes (encre un peu délavée avec décharges d'encre).

2 500 - 3 000 €

Monet évoque le souvenir de Manet.

[5 juin]. « Mon cher Mallarmé Merci pour l'envoi du Ten o'clock de Whistler et de l'amicale dédicace » [Le "Ten o'clock" de M. Whistler, traduction de Stéphane Mallarmé, a paru en mai dans *La Revue indépendante* et en tirage à part]. Il transmet la commission de Whistler d'en envoyer une épreuve au sculpteur CARRIÈS. Il conserve l'espoir d'avoir Mallarmé une journée à Giverny « avec Mr et Mme Manet » [Berthe MORISOT et son mari Eugène Manet], et rappelle « votre promesse de L'Après-midi d'un Faune »...

19 juin. « Mon cher Ami Merci de votre si aimable lettre. Je suis bien content que mes tableaux vous plaisent les éloges venant d'un artiste comme vous, cela fait plaisir. Oui ce pauvre MANET m'aimait bien, mais nous la lui rendons bien cette amitié et je suis exaspéré du silence et de l'injustice de tous pour sa mémoire et son grand talent »... [Réponse à la lettre de Mallarmé du 18 juin, « ébloui » par l'exposition des « Dix Marines d'Antibes » de Monet et évoquant Manet : « Ah ! oui, comme aimait à le répéter le pauvre Édouard, Monet a du génie »...]

165

MONET Claude (1840-1926).

L.A.S. « Claude Monet », Giverny [15 février 1889], à Stéphane MALLARMÉ ; 2 pages in-8 à l'encre violette, enveloppe (encre un peu délavée avec décharges d'encre).

1 500 - 2 000 €

Remerciement pour Les Poèmes d'Edgar Poe traduits par Mallarmé (Léon Vanier, 1889).

« Que je vous dise le plaisir, le ravissement que j'ai éprouvé à la lecture de votre livre. J'ignorais complètement la poésie de POE, c'est admirable, c'est la poésie même, le rêve et comme l'on sent que vous en avez traduit l'âme ! Je ne suis qu'un ignorant complètement illettré mais n'en suis pas moins ému. Je ne connaissais de Poe que ses proses que j'avais lues et admirées très jeune avant d'en entendre parler mais comme vos poèmes complètent et disent l'homme que c'était »...

166

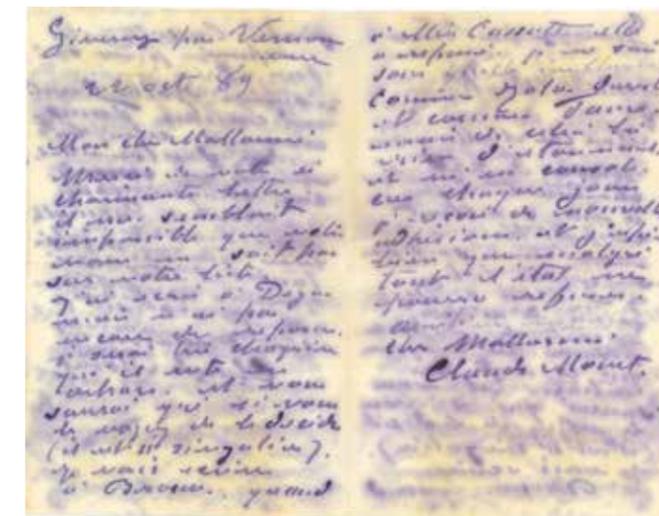
MONET Claude (1840-1926).

2 L.A.S. « Claude Monet », Giverny 12 et 22 octobre 1889, à Stéphane MALLARMÉ ; 4 et 2 pages in-8 à l'encre violette (encre un peu délavée avec décharges d'encre).

3 000 - 4 000 €

Sur son refus d'illustrer le poème La Gloire de Mallarmé, et sur la souscription pour l'Olympia de Manet.

[Mallarmé avait demandé à Monet d'illustrer son poème en prose *La Gloire*, paru dans *La Plume* en septembre ; pour se faire pardonner son refus, Monet offrit au poète le tableau *Le Train à Jeufosse*.] 12 octobre. « Mon cher Mallarmé Je suis honteux vraiment de ma conduite et je mérite tous vos reproches, il n'y a cependant pas mauvaise volonté de ma part comme vous pourriez le penser, la vérité vraie, c'est que je me sens incapable de vous faire rien qui vaille, il y a peut-être excès d'amour-propre mais vraiment dès que je veux faire la moindre chose avec des crayons cela est absurde et de nul intérêt, par conséquent indigne d'accompagner vos poèmes exquis (*La Gloire* m'a ravi et j'ai peur de n'avoir pas le talent nécessaire pour vous faire quelque chose de bien) ne croyez pas à une vulgaire défaite. C'est hélas la pure vérité excusez-moi donc et surtout d'avoir mis ce temps à vous l'avouer. Vous savez la sympathie et l'admiration que j'ai pour vous eh bien permettez-moi de vous le prouver en vous offrant comme souvenir d'amitié une petite toile (une pochade) que j'irai vous porter quand je viendrai à Paris un de ces jours et que vous me ferez le plaisir d'accepter tout simplement comme je vous l'offre ». Puis il parle « de notre ami MANET. Peut-être savez-vous que je m'occupe d'une souscription entre amis et admirateurs de ce grand artiste pour acheter son *Olympia* et l'offrir au Louvre. Ceci pour rendre hommage et justice à la mémoire de notre ami et aussi pour venir en aide d'une façon délicate à Mme Édouard Manet. Je vous envoie la liste des souscripteurs que j'ai obtenus. Je sais que vous voudrez être de cette manifestation dans la mesure qui vous sera possible. Mais j'ai pensé que vous pourriez m'indiquer quelques noms de personnes qui seraient heureuses de participer à notre entreprise. J'ai déjà obtenu plus de quinze mille francs, et il faut arriver à 20 000 »... [Mallarmé répondra le 18 qu'il s'inscrit pour 25 francs, ne pouvant faire mieux car il vient en aide à Villiers de l'Isle-Adam.]



166

22 octobre. Monet remercie Mallarmé : « il me semblait impossible que votre nom ne soit pas sur notre liste. J'ai écrit à DEGAS mais n'ai pas encore de réponse. Je serai très très chagrin qu'il reste en dehors, et vous saurai gré si vous le voyez et le décidez (il est si singulier). Je vais écrire à Brown. Quand à Miss CASSATT elle a refusé, je ne sais sous quelle influence. Comme ZOLA du reste et comme Faure [le baryton], mais de celui-là rien d'étonnant, et m'en console, car chaque jour je reçois de nouvelles adhésions, et j'espère bien que malgré tout l'état ne pourra refuser »...

167

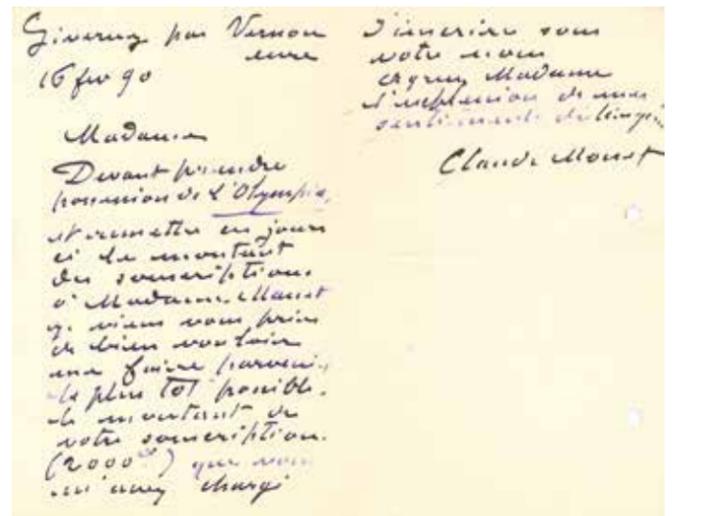
MONET Claude (1840-1926).

2 L.A.S. « Claude Monet », Giverny 16 et 20 février 1890, [à Winnaretta SINGER, princesse de SCEY-MONTBÉLIARD] ; 1 page et demie in-8 chaque à l'encre violette (trous de classeur).

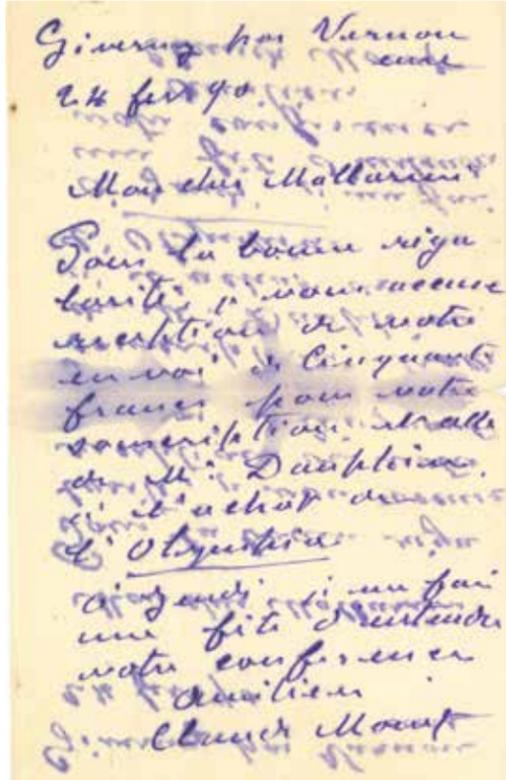
2 500 - 3 000 €

Souscription pour l'achat d'Olympia de Manet, afin de l'offrir au musée du Louvre.

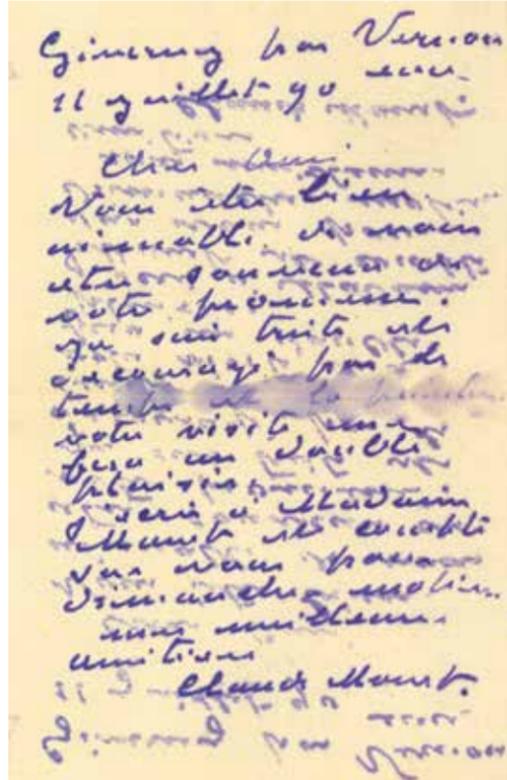
[C'est Monet qui prit l'initiative, en 1889, de lancer une souscription pour racheter *Olympia* à la veuve de Manet, afin de l'offrir au Louvre. En mars 1890, il peut acheter le tableau à Suzanne Manet pour 19 415 francs, et le tableau entre alors au musée du Luxembourg, malgré les réticences de l'administration ; il est aujourd'hui au Musée d'Orsay. La richissime Winnaretta Singer, alors princesse de Scey-Montbéliard (1865-1943), et future princesse de POLIGNAC, sera la principale donatrice, avec 2 000 francs.] 16 février. « Devant prendre possession de l'Olympia, et remettre ces jours ci le montant des souscriptions à Madame Manet je viens vous prier de bien vouloir me faire parvenir, le plus tôt possible, le montant de votre souscription (2000^f) que vous m'avez chargé d'inscrire sous votre nom »... 20 février. Il accuse réception et remercie de l'envoi de « Deux-mille francs pour votre souscription à l'achat de l'Olympia de Manet. Je n'ose espérer encore un succès de l'entreprise (car il faut compter avec la haine et l'imbécillité courante) mais quoi qu'il arrive le tableau nous restera acquit pour être remis à l'état en temps opportun, si l'administration actuelle commet la bêtise de le refuser »...



167



169



170

168

MONET Claude (1840-1926).

L.A.S. « Claude Monet », Giverny 20 février 1890, à Jacques-Émile BLANCHE ; 1 page in-8 à l'encre violette.

1 200 - 1 500 €

Souscription pour l'achat d'Olympia de Manet, afin de l'offrir au musée du Louvre.

[Le jeune peintre Jacques-Émile BLANCHE (1861-1942) était un des souscripteurs ; on voit ici que c'est son père, le célèbre médecin aliéniste, qui a payé.]

« Je vous accuse réception de la somme de cinq cents francs, que Monsieur votre père m'a envoyé pour votre souscription à l'achat de l'Olympia de Manet »...

169

MONET Claude (1840-1926).

2 L.A.S. « Claude Monet », Giverny 22 et 24 février 1890, à Stéphane MALLARMÉ ; 1 page et demie in-8 avec enveloppe, et 1 page in-8, à l'encre violette (encre un peu délavée avec décharges d'encre, petites fentes au pli réparées pour la 2^e).

2 500 - 3 000 €

Sur la souscription pour l'Olympia de Manet.

22 février. « Mon cher Mallarmé Vous serez bien aimable de m'adresser le plus tôt possible le montant de votre souscription ainsi que celle de votre ami Monsieur Dauphin. Je voudrais pouvoir en terminer et remettre la totalité de la souscription à Madame Édouard Manet, avant la réponse officielle du Ministre »...

24 février. « Mon cher Mallarmé Pour la bonne régularité, je vous accuse réception de votre envoi de cinquante francs pour votre souscription et

celle de M^r Dauphin à l'achat de l'Olympia. À Jeudi, je me fais une fête d'entendre votre conférence »... [Le 27 février, Mallarmé prononça chez Berthe Morisot sa conférence sur Villiers de l'Isle-Adam.]

170

MONET Claude (1840-1926).

3 L.A.S. « Claude Monet », Giverny juillet-septembre 1890, à Stéphane MALLARMÉ ; 1, 1 page et demie et 2 pages in-8, à l'encre violette, 2 enveloppes (encre un peu délavée avec décharges d'encre).

2 000 - 2 500 €

Visite de Mallarmé à Giverny avec Berthe Morisot.

11 juillet. « Cher ami Vous êtes bien aimable de vous être souvenu de votre promesse. Je suis triste et découragé par le temps et la peinture, votre visite me fera un double plaisir »...

21 juillet. « Mon cher Mallarmé Vous serez bien aimable de m'envoyer la recette pour les girolles, elles abondent en ce moment et la gourmandise me fait vous rappeler votre promesse. J'espère que votre retour à Mézy s'est bien passé et que vous êtes tous arrivés à bon port. J'ai été bien heureux de vous avoir à Giverny et souhaite que de semblables journées se renouvellent l'été prochain. [...] Hélas toujours du mauvais temps le pauvre peintre se désespère ».

22 septembre. Il a bien reçu son aimable lettre, « malgré sa si gentille adresse (car un intelligent facteur aurait bien pu la garder) [...] Nous n'avons pu profiter encore des bonnes recettes ayant eu toutes sortes d'ennuis, d'abord mon pauvre fils bien malade depuis un mois à l'hôpital militaire au Havre où j'ai dû plusieurs fois l'aller voir. J'ai été très inquiet un moment car il a frisé une fluxion de poitrine – il est heureusement en pleine guérison ». Et la domestique est partie : « la maison était toute désorganisée et les travaux du peintre bien interrompus »...

171

MONET Claude (1840-1926).

7 L.A.S. « Claude Monet », Giverny décembre 1890-janvier 1891, à Stéphane MALLARMÉ ; 4, 2, 4, 3, 1, 3, 1 ½ pages in-8, à l'encre violette, 6 enveloppes (encre un peu délavée avec décharges d'encre).

4 000 - 5 000 €

Sur ses démarches en faveur de son fils Jean, malade pendant son service militaire, pour lui obtenir un congé.

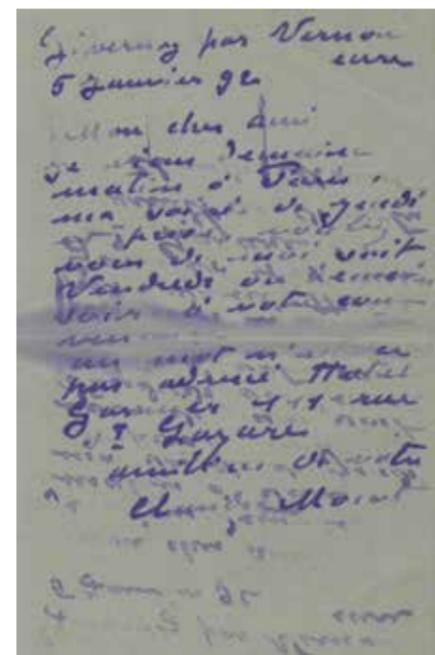
16 décembre 1890. Son fils, qui a été « bien malade », est en congé de convalescence à Giverny, mais le congé expire le 2 janvier : « je voudrais arriver à ce qu'il ne retourne plus au régiment », en obtenant un congé renouvelable, « faveur qui ne peut être accordée que par le ministre de la guerre ». Gabriel Hanotaux est intervenu auprès du général chef du corps d'armée dont dépend Jean, mais il faudrait agir auprès de Freycinet (premier ministre), « dont la seule intervention peut enlever la chose ». Monet prie Mallarmé de faire intervenir son ami Henri Roujon... Il ajoute : « Je suis en plein travail dans les glaçons et la neige ».

Dimanche matin [21 décembre]. Hanotaux et Clemenceau ont vu Freycinet et le ministre ; « un mot directement adressé par le Maréchal Canrobert [qui avait été l'amant de Méry Laurent] ne peut que décider le succès »...

24 décembre. Hanotaux et Clemenceau ont vu Freycinet : « tous deux m'ont informé que puisqu'on invoquait la raison de santé il était impossible d'accorder un congé sans que le jeune militaire passe devant la visite d'un médecin militaire » ; il insiste pour que le ministre reçoive bien la lettre du Maréchal le plus promptement possible... - 2^e lettre. Après une démarche du peintre Jeannot auprès du général de Guiney, le général accorde « une prolongation de congé de trois mois, à la condition que le sergent Monet consente à rendre ses galons [...] ». Ces conditions sont inacceptables »... Il est urgent que le ministre reçoive la lettre du maréchal... 27 décembre. Il vient à Paris pour quelques heures et voudrait rencontrer Mallarmé.

14 janvier 1891. Il fera un saut rapide à Paris, « voulant rattraper le temps perdu et peindre quelques effets d'hiver. Hélas le résultat attendu pour mon fils n'a pas été brillant », malgré de nombreuses démarches ; il n'a obtenu qu'un mois de prolongation de congé...

16 janvier. La gendarmerie vient d'annoncer qu'une « prolongation de 3 mois » était accordée à son fils, « sans entraîner la remise de ses galons »...



173



171

172

MONET Claude (1840-1926).

L.A.S. « Claude Monet », Giverny 28 juillet 1891, à Stéphane MALLARMÉ ; 2 pages in-8 à l'encre violette (encre un peu délavée avec décharges d'encre).

1 500 - 2 000 €

Au sujet de Pages de Mallarmé (Deman, 1891).

Il ira chercher son exemplaire [chez le libraire Bailly] à son prochain voyage à Paris. « Merci mon cher ami d'avoir pensé à moi mais comme je regrette que vous ne puissiez venir. Je veux cependant espérer qu'à l'automne cela vous sera possible. D'ici là j'aurai pu aller m'excuser auprès des Manet, n'ayant pu jusqu'à présent les aller voir, je leur promets depuis si longtemps. Mais j'ai beaucoup à faire des quantités de toiles vendues qu'il me faut finir. Et puis je dois l'avouer j'ai beaucoup de peine à quitter Giverny surtout maintenant que j'arrange la maison et le jardin à mon goût »...

173

MONET Claude (1840-1926).

3 L.A.S. « Claude Monet », Giverny janvier-mai 1892, à Stéphane MALLARMÉ ; 1, 1 ½ et 1 ½ pages in-8, à l'encre violette, enveloppe pour la dernière (encre un peu délavée avec décharges d'encre, fente réparée au dos à la 2^e).

3 000 - 4 000 €

6 janvier. Il vient à Paris : « voulez-vous de moi, soit Vendredi ou demain soir à votre convenance »...

28 février. « C'est en arrivant de Rouen, où je suis en plein travail, que je trouve votre aimable missive. Je pars ce soir pour Paris pour y passer la journée de demain lundi, le matin pour accrocher les peupliers, et le tantôt pour faire les honneurs de ma petite exposition. Je vous y verrai et nous causerons »... [L'exposition des Peupliers va s'ouvrir chez Durand-Ruel le 1^{er} mars.]

11 mai. « Je ne veux pas vous laisser plus longtemps sous la mauvaise impression de notre dernière conversation. Je me soumetts en songeant au plaisir de vous avoir une journée à Giverny, car vous savez qu'il n'est pas possible de venir ici autrement que par le train de 8 h. du matin, et que le frugal déjeuner du peintre est de rigueur. Mais que ces Messieurs ne s'attendent pas à trouver un grand choix de tableaux chez moi, le nombre de choses possibles pour un musée est très restreint »...



175



176

174

MONET Claude (1840-1926).

L.A.S. « Claude Monet », [Rouen] Lundi soir [mars 1893 ?], à SA FEMME ALICE ; 2 pages in-8 (petites fentes aux plis réparées).

2 000 - 2 500 €

Sur son travail à Rouen pour la série des Cathédrales.

« Quelle belle journée ma bonne chérie et aussi que de besogne abattue j'ai travaillé sans interruption depuis ce matin jusqu'à 6 h. passé 9 toiles mais je suis fatigué et j'aspire à être dans mon lit. Si je pouvais avoir ce temps là une dizaine de jours ce serait rudement chic. Ce matin j'ai bien cru que je ne pourrais pas travailler. Aussitôt levé je me suis senti tout drôle étourdi et le cœur barbouillé au point de mourir ; après quoi il n'y a plus paru. J'étais du reste bien fatigué hier soir et un peu énérvé, j'espère que tu ne m'en veux plus, c'était sans doute ces nerfs qui m'ont rendu taquin. Je t'aime ma chérie, et il faut bien m'aimer aussi et me passer ces petits enfantillages ». Il va écrire à CAILLEBOTTE. Il attend des nouvelles de Giverny. Il va dîner avec son fils Jean...

175

MONET Claude (1840-1926).

L.A.S. « Claude Monet », Sandviken 5 mars 1895, à SA FEMME ALICE ; 6 pages in-8 (marques marginales au stylo rouge).

3 000 - 4 000 €

Belle et longue lettre sur son travail en Norvège.

Il s'inquiétait du silence de sa « bonne femme chérie », mais le courrier était retardé par le mauvais temps. Il est désespéré de la « voir si découragée [...] je ne te cache pas que lorsque un jour passe sans lettre de toi je suis sans courage, car j'ai plus que jamais besoin d'appui, d'encouragement. Je travaille, mais que de perte de temps. Bon dieu, chaque jour c'est un incident un contre-temps imprévu. Comme chaque jour je vois de plus belles choses, il a refait très froid après ces dernières chutes de neige, mais aujourd'hui c'est comme un dégel. Le soleil devient d'une ardeur extraordinaire et les jours grandissent d'une manière inconnue chez nous [...] en juin il n'y aura pour ainsi dire plus de nuit. Je ne sais vraiment pas

si j'arriverai à faire une seule toile possible. J'en commence toujours sans jamais retrouver une seconde séance et cependant je sais bien que je vois et comprends mieux comment rendre cette nature. Mais il faudrait des mois pour cela, et je redoute que d'un jour à l'autre le dégel soit complet. Ce qu'il y a de bête et de regrettable c'est de m'être mis dans la tête de rapporter quelque chose, on ne vient pas ainsi dans un pays si différent se mettre à le peindre de but en blanc. Cela m'a empêché de voir un peu la Norvège d'où je reviendrai n'ayant vu que les environs de Christiania. [...] je me ronge absolument, pardonne-moi, mais tu me connais je ne puis dissimuler et à qui confier mes pensées mes impressions si ce n'est à toi, [...] j'ai besoin de ton soutien pour me remonter. [...] peut-être demain serais-je plus satisfait plus heureux, hier je voyais tout d'un bon œil, et selon le temps qu'il fera au réveil et surtout si je puis continuer une toile commencée »... Il s'inquiète de la santé d'Alice... « Je t'aime ma chérie et pense sans cesse à toi à vous tous ne m'en veux donc pas d'être malheureux tu sais mon énergie mon courage, lorsque je suis au moins favorisé par le temps »...

176

MONET Claude (1840-1926).

L.A.S. « Claude Monet », Pourville par Offranville [9 mars 1896], à Stéphane MALLARMÉ ; 2 pages in-8 avec enveloppe. (en-tête Giverny biffé).

2 000 - 2 500 €

Au sujet de l'exposition de Berthe Morisot chez Durand-Ruel.

[La rétrospective de l'œuvre de Berthe Morisot chez Durand-Ruel, du 5 au 23 mars 1896, rassemblait près de 300 œuvres, le catalogue étant préfacé par Mallarmé.] « Mon cher Mallarmé Vous me pardonnerez, car vous m'en avez fait l'avœu, vous n'aimez pas écrire, (des lettres) mais la raison et le sujet seront mon excuse. Voilà, vous savez que c'est par raison pour travailler que j'ai du partir jeudi soir, et malgré cette pluie ce vent, je me suis remis aussitôt à la besogne, mais non sans penser à cette belle réunion d'œuvres si pures et si belles, je les vois d'ici mais voudrais savoir l'effet produit ce qui se dit s'écrit, en deux mots, vous pourriez me renseigner et me donner grande joie. [...] Degas a-t-il paru jeudi soir et s'est-il rendu compte de notre seule préoccupation ».

177

MONET Claude (1840-1926).

L.A.S. « Claude Monet », Giverny 27 janvier 1897, à Stéphane MALLARMÉ ; 1 page grand in-8 à l'encre violette, enveloppe.

1 500 - 2 000 €

Remerciement pour Divagations de Mallarmé.

« En arrivant de Pourville où je suis installé pour quelque temps, je trouve le volume (Divagations) que vous avez eu la bonne pensée de m'envoyer, c'est un grand plaisir pour moi, et vous en remercie. Je vais l'emporter, pour le lire à la veillée, la journée de travail terminée, avec tout le soin et le recueillement qu'il mérite »...

178

MONET Claude (1840-1926).

L.A.S. « ton vieux Claude », Londres 12 février 1900, à SA FEMME ALICE ; 4 pages in-8 à en-tête du Savoy Hotel.

2 500 - 3 000 €

Belle lettre sur son travail à Londres pour les vues de la Tamise.

« tu penses que je vais mettre le temps à profit pour rapporter de bonnes choses si possible. J'ai commencé à travailler hier et aujourd'hui encore un peu mais le temps est terriblement variable. Il y a un brouillard des plus épais à ne rien voir par moments. J'avais du reste à sortir encore aujourd'hui pour voir le directeur de l'hôpital qui m'a bien reçu et remis un permis de circulation pour peindre où je voudrais et j'aurais commencé ce soir si ce n'était l'épaisseur du brouillard. Enfin j'y ai fait envoyer un chevalier et une partie de ce qu'il me faut. [...] Je n'y ai pas de chambre proprement dit mais une immense salle de réception où je laisserai mes affaires, car il me faudra peindre en plein air, ou du moins sur une terrasse couverte. [...] Je me porte très bien et comme j'ai eu bien à faire à sortir et marcher je dors à merveille. Il y a bien eu 14 degrés ici et de la neige en masse, mais heureusement elle fond. Cela va être le dégel, de là ce terrible brouillard, et il me faudra je crois être souvent à l'affut des effets. Allons ma bonne vieille aimée à demain je t'embrasse comme je t'aime »...



178

179

MONET Claude (1840-1926).

3 L.A.S. « Monet » ou « Claude », Londres 16-18 février 1900, à SA FEMME ALICE ; 3, 4 et 3 pages in-8 à en-tête du Savoy Hotel.

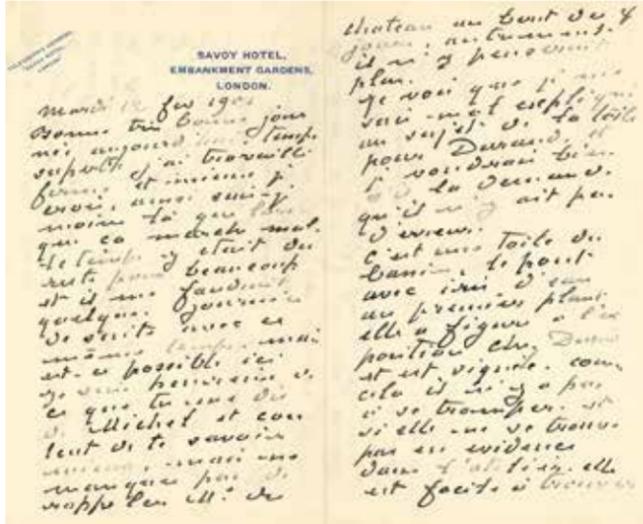
5 000 - 6 000 €

Chronique au jour le jour de sa vie et de son travail à Londres.

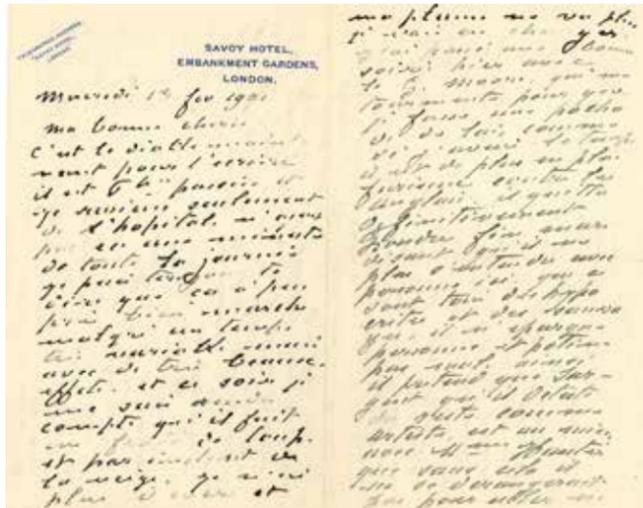
16 février. Il veut écrire à Alice pour sa fête et « profite d'un moment où le soleil me gêne un peu (car il luit ce qui semble extraordinaire) [...] combien je suis malheureux de te savoir seule pour la première fois, combien je regrette d'être loin de toi. [...] Je t'envoie toutes mes tendresses avec de bons baisers. Je suis obligé d'être plus bref que d'ordinaire ayant à profiter du beau temps je vais travailler ici jusqu'à 4 h. de là à l'hôpital jusqu'à 6 et n'aurai que juste le temps de revenir m'habiller », pour dîner chez le docteur ami de Mr Hunter. « Encore tous mes baisers ma chérie et bonne fête. [...] Ton vieux qui t'aime Claude ». 17 février, 4 h. soir. « Bonne journée de travail aujourd'hui malgré la pluie sans arrêt qui m'a empêché d'aller à l'hôpital à mon grand regret car ce que j'y ai commencé est admirable à faire et bien plus intéressant que ce que j'ai fait au Savoy. Enfin me voilà bien en train à présent mais que de mal car pas un jour n'est pareil. Hier du soleil avec une brume exquise, et un splendide coucher de soleil aujourd'hui pluie et brouillard à ce point que je t'écris à la lumière à 4 h. lorsque hier j'ai pu travailler jusqu'à près de 6 h. » Il est rentré à minuit de la soirée chez le Dr Payne : « j'ai dû endosser l'habit et bien m'en a pris car il y avait du monde des dames en décolleté, tout le monde presque parlant français, il y avait le directeur du British Museum, homme fort aimable et intelligent que j'avais rencontré jadis à Paris chez Durand »... Il s'étonne que la tempête n'ait rien détruit dans le jardin, mais s'inquiète du bassin... « Je te quitte car j'ai une longue lettre à faire pour Durand [DURAND-RUEL] à qui on est venu dire que pour l'exposition on était désolé de notre refus, mais que si nous voulions on mettrait une salle à notre disposition. Je n'avais pas besoin de ces tracas là. [...] Ton vieux Claude qui t'aime ». 18 février. « Quelle belle journée aujourd'hui je m'en réjouis pour vous pensant que vous avez le même temps. Aussi suis totalement abruti tant j'ai travaillé travaillant à je ne sais combien de toiles ». Il a reçu une invitation à dîner de Mme HUNTER : « Il y a deux jours elle était à Edimbourg où elle jouait sa fameuse pièce au théâtre avec ses filles et son mari toujours au profit des blessés, il paraît qu'elle va aussi la jouer à Londres, elle est infatigable. [...] voilà 2 jours qu'à cause du temps je n'ai pu sortir, et j'ai besoin de prendre l'air et de marcher. Je t'embrasse comme je t'aime ainsi que Germaine. Ton vieux Monet qui t'aime »...



179



180



181

180

MONET Claude (1840-1926).

L.A.S. « ton vieux qui t'aime Claude », Londres 12 février 1901, à SA FEMME ALICE ; 4 pages in-8 à en-tête du Savoy Hotel.

2 000 - 3 000 €

Sur son travail à Londres, et sur une de ses toiles du Bassin aux nymphéas.

« Bonne très bonne journée aujourd'hui, temps superbe j'ai travaillé ferme et mieux je crois, aussi suis-je moins las que lorsque ça marche mal. Le temps y était du reste pour beaucoup et il me faudrait quelques journées de suite avec ce même temps. Mais est-ce possible ici »... Il est content de la savoir mieux... «

Je vois que je me suis mal expliqué au sujet de la toile pour Durand [DURAND-RUEL], et je voudrais bien s'il la demande qu'il n'y ait pas d'erreur. C'est une toile du bassin, Le pont avec iris d'eau au premier plant, elle a figuré à l'exposition chez Durand et est signée, comme cela il n'y a pas à se tromper, et si elle ne se trouve pas en évidence dans l'atelier, elle est facile à trouver dans une des caisses ».

Puis il évoque « l'immense réclame de la vente Feydeau, c'est vraiment par trop laisser voir le but, et je voudrais que ce soit un four noir. Du reste il y a déjà eu des ventes qui d'après *le Figaro* n'ont guère marché »...

104

181

MONET Claude (1840-1926).

4 L.A.S. « Claude », Londres 13-16 février 1901, à SA FEMME ALICE ; 4, 8, 4 et 3 pages in-8 à en-tête du Savoy Hotel.

7 000 - 8 000 €

Chronique de quatre jours de sa vie à Londres et de son travail aux vues de la Tamise.

13 février. « Ma bonne chérie, C'est le diable maintenant pour t'écrire, il est 6 h. passées et je reviens seulement de l'hôpital, n'ayant pas eu une minute de toute la journée. Je puis toujours te dire que ça à peu près bien marché malgré un temps très variable mais avec de très beaux effets, et ce soir je me suis rendu compte qu'il fait un froid de loup, et par instant de la neige ». Il a passé une bonne soirée avec George MOORE, « qui me tourmente pour que je fasse une pochade de lui, comme si j'avais le temps, il est de plus en plus furieux contre les Anglais, [...] il n'épargne personne et potine pas mal, ainsi il prétend que SARGENT qu'il déteste du reste comme artiste, est au mieux avec M^{me} Hunter [...] De Sargent je n'ai plus entendu parler, [...] si je le sais à Londres, il faudra que je trouve un instant pour l'aller voir ou bien je lui écrirai de venir dîner avec moi. [...] pour toi ma chérie toutes mes pensées tout mon cœur ton vieux qui t'aime Claude ».

14 février. « Il est 9 h. du matin il fait sombre comme en pleine nuit [...] Je m'étais levé comme d'habitude à 7 h. m'attendant à une journée superbe il faisait un ciel clair avec encore quelques étoiles, et m'apprêtais à guetter le lever du soleil, mais c'est le brouillard qui s'est levé en augmentant d'intensité si bien qu'en ce moment ça devient absolument inraisemblable, [...] c'est dur d'avoir de belles choses à peindre et d'avoir subitement devant soi une couche d'obscurité d'une couleur innomable ». Il raconte son dîner en tête à tête avec Mme Hunter... Il va sans doute voir SARGENT, « mais il était vanné paraît-il le séjour en Allemagne n'ayant été qu'une suite de fêtes et le voyage de nuit en mer l'avait achevé ». Il va y avoir une grande fête et procession « pour l'ouverture du Parlement par le roi et tout sera sans dessus dessous tantôt » ; il a refusé d'y assister, « n'ayant pas une minute à perdre. Hélas le brouillard persiste de brun foncé il devient vert olive, mais toujours aussi sombre et impénétrable ». Il raconte les funérailles de la reine Victoria, où Mme Hunter a failli être étouffée par la foule... Il s'interrompt lors d'une éclaircie, et reprend à 6 heures : « je rentre de l'hôpital et suis très content de ma journée c'est la meilleure depuis que je suis ici. À partir de 10 h. le soleil s'est montré un peu voilé par moment, mais des effets de brillants sur l'eau admirables, aussi m'en suis-je payé ferme, me faisant monter à déjeuner [...] Un monde fou dans les rues pour voir entrer le cortège royal au Parlement et j'ai du mal à arriver à l'hôpital »...

15 février. « Deux mots en hâte pour te dire que j'ai encore fait une assez bonne journée sauf ce soir où j'ai un peu barboté à l'hôpital, mais enfin il ne faut pas trop me plaindre, car j'ai eu bien peur au réveil en voyant tout blanc de neige mais heureusement cela n'a pas tenu. [...] Il continue à faire vraiment très froid et le baromètre ne descend pas au contraire ce qui fait bien mon affaire, et je fais des vœux pour que le temps ne change pas ici tout au moins »...

Samedi 16 [février]. Il dînera le lendemain avec Sargent et Moore... « Le temps est changé il pleut et mon cher soleil a tout à fait disparu je n'en travaille pas moins pour cela mais forcément à d'autres toiles. Que sortira-t-il de tant de peine et de recherches, c'est le temps seul qui en décidera, faisant tous mes efforts. [...] Toutes mes pensées ma chérie toutes les tendresses de ton vieux Claude qui t'aime »...

182

MONET Claude (1840-1926).

L.A.S. « Claude », Londres 5 mars 1901, à SA FEMME ALICE ; 7 pages in-8 à en-tête du Savoy Hotel.

2 000 - 2 500 €



182



183

Tendre lettre de Londres pour reconforter sa femme.

« Moi aussi je suis désespéré de te savoir ainsi inquiète et bouleversée, et depuis ce matin je ne sais ce que je fais, l'envie me prenant de partir et de renoncer une fois pour toutes à Londres ». Il est prêt à revenir : « tu penses bien que si par ma présence je peux te soulager, je le ferai de suite. Je commençais à être plus content et hier j'avais commencé à peindre le soir, et rentrant content à 9 h. pour dîner, je trouve ta triste lettre de dimanche. [...] je sens ton état nerveux et ton découragement et cela môte tout courage aussi. Certes la vie a de tristes moments mais si on se laisse ainsi aller on est perdu. C'est au contraire dans ces moments-là qu'il faut réagir et avoir son sang-froid. [...] Courage donc ma chérie et dis-moi bien la vérité, et si tu veux que je revienne de suite, ce sera bien des efforts et sacrifices perdus, mais préférerais cela si je puis t'être utile et te reconforter »... Il essaie de lui redonner courage... « Si je t'ai dit que je regrettais de n'être pas venu ici plus tôt c'est justement parce que je vois que la saison va subitement changer et qu'il ne me sera pas possible de rester plus que le mois. Je n'avais aucune arrière-pensée ». Il part pour l'hôpital : « Je ne perds pas mon temps je t'assure »... Il reprend sa lettre à 6 h. : « depuis 1 h. il a fait un soleil superbe et je te prie de croire que j'en ai profité, mais il faisait un tel vent qu'il m'a été impossible de tenir sur la terrasse à l'hôpital, je suis donc revenu bien vite et ai travaillé jusqu'à présent »...

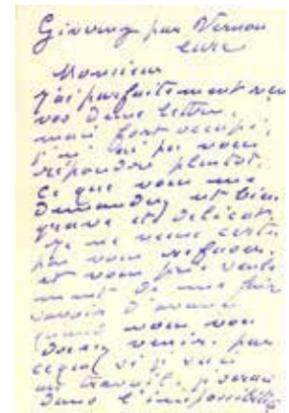
183

MONET Claude (1840-1926).

L.A.S. « ton vieux Claude », Londres 12 mars 1901, à SA FEMME ALICE ; 8 pages in-8 à en-tête du Savoy Hotel.

2 000 - 2 500 €

Il va mieux et a bien dormi, et a moins de fièvre : « tu n'as donc aucune inquiétude à avoir deux ou trois jours de repos à la chambre et il n'y paraîtra pas. Mais je m'ennuie terriblement et trouve le temps bien long ». La lettre d'Alice ne lui remonte pas le moral : « tu m'écris des lettres affolantes et désespérées, et tu n'admetts pas sur moi je puisse aussi déraisonner et me laisser aller à de l'exagération [...] J'ai cependant eu assez de lucidité pour tout faire pour te calmer pendant ces jours d'angoisse ». SARGENT est encore alité : « Moi je suis levé mais ne puis rien faire, je ne regarde même pas mes pauvres toiles, j'espère les reprendre dans 2 jours »... Selon le docteur, ce n'est pas l'influenza, « mais simplement un peu de cathare et rhumatisme causé par un courant d'air »... Il va se coucher... « Je t'embrasse comme je t'aime ainsi que tous ton pauvre vieux qui n'a pas de veine. Ton vieux Claude »...



185

184

MONET Claude (1840-1926).

L.A.S. « ton vieux Claude », Londres mercredi soir [mars 1901], à SA FEMME ALICE ; 4 pages in-8 à en-tête du Savoy Hotel (2 petites marques au stylo rouge, légère décharge d'imprimé).

2 000 - 2 500 €

Tendre consolation à sa femme, et avancement de son travail sur la Tamise.

« Quelle tristesse ma pauvre chérie dans tes lignes d'hier. Hélas tu sais si je comprends ta douleur et je comprends qu'un pareil moment ce soit pour toi un déchirement, laisse moi cependant te supplier de ne pas te laisser aller à raviver ton chagrin, et pense à ceux qui te restent et qui souffrent de te voir ainsi. Tu sais combien nous t'aimons tous »... Marthe et Butler seront heureux de la voir... « je travaille régulièrement à l'hôpital [...] Les jours grandissent à vue d'œil. Le temps de faire un tour de parc, et il est déjà plus de 6 h. [...] J'ai mieux travaillé aujourd'hui et si ce beau temps de brouillard avec soleil voilé voulait continuer je ferai j'espère de bonne besogne demain, c'est qu'à force de chercher il faudra bien que j'arrive »... Il demande des détails sur l'installation de son fils Michel à Vernon... « À demain ma femme chérie je t'aime et pense bien à toi »...

185

MONET Claude (1840-1926).

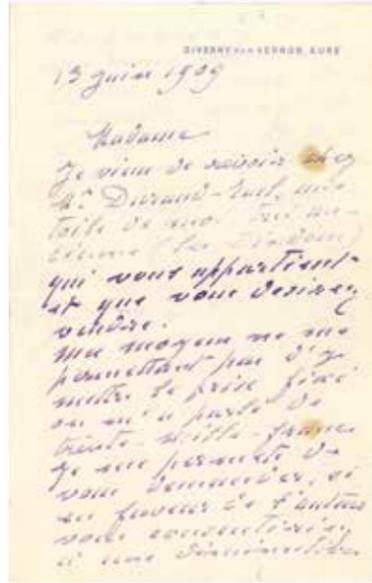
L.A.S. « Claude Monet », Giverny [8 avril 1906], à A.M. COLLE à Nancy ; 2 pages in-8 à l'encre violette, enveloppe.

2 000 - 3 000 €

Curieuse lettre où il rejette le titre d'impressionniste.

[Michel-Auguste COLLE (1872-1949) est un peintre lorrain, qui a peint de nombreux paysages de sa région natale.] Il a reçu ses deux lettres, « mais fort occupé » n'a pu répondre plus tôt. « Ce que vous me demandez est bien grave et délicat. Je ne veux certes pas vous refuser, et vous prie seulement de me faire savoir d'avance quand vous voudrez venir, parce que si je suis au travail, je serai dans l'impossibilité de vous recevoir, afin que je puisse moi-même vous fixer le jour et l'heure »... Et il ajoute en post-scriptum : « Vous me semblez tenir singulièrement à ce titre d'impressionniste, qui ne signifie pas grand-chose et a fait dire tant de bêtises ».

105



187

186

MONET Claude (1840-1926).

L.A.S. « Claude Monet », Giverny 15 septembre 1908, [à Winnaretta SINGER, princesse de POLIGNAC] ; 2 pages oblong in-12 à l'encre violette, sur carte à son adresse gravée.

1 200 - 1 500 €

Sur son prochain voyage à Venise.

[Ce sera l'unique séjour de Monet à Venise, où il peindra 37 toiles. Arrivé par le train le 1^{er} octobre 1908, il en repartira le 7 décembre.] Il la remercie de son mot aimable « et du renseignement au sujet du garage. Mais comme je n'aurai que peu de temps à consacrer à ce voyage je me déciderai à le faire en chemin de fer pour avoir plus longtemps le plaisir d'admirer Venise et d'y travailler un peu si possible »...

187

MONET Claude (1840-1926).

L.A.S. « Claude Monet », Giverny 13 juin 1909, [à Winnaretta SINGER, princesse de POLIGNAC] ; 1 page et demie à l'encre violette sur papier à son adresse gravée (3 infimes taches).

1 500 - 2 000 €

Sur son tableau Les Dindons, qu'il aimerait racheter.

Il vient de revoir chez DURAND-RUEL « une toile de moi très ancienne (*les Dindons*) qui vous appartient et que vous désirez vendre. Mes moyens ne me permettant pas d'y mettre le prix fixé on m'a parlé de trente-mille-francs je me permets de vous demander, si en faveur de l'auteur vous consentiriez à une diminution. Vous voudrez bien Madame excuser la liberté de ma demande »... [Il s'agit du grand tableau *Les Dindons* [W416, Musée d'Orsay], peint en 1877 chez Ernest Hoschedé, qui en fut le premier propriétaire ; il passa ensuite successivement chez Giuseppe de Nittis, Théodore Duret, puis François Depeaux, avant d'être acquis en 1906, à la vente Depeaux, par la princesse de Polignac. Cette dernière répondra à Monet le 25 juin 1909 qu'elle ne se séparerait à regret de son tableau que « parce que je n'avais pu trouver chez moi un emplacement digne d'une aussi belle œuvre » ; mais elle vient « d'acheter une maison à Londres dont *les Dindons* seront le plus bel ornement ». Elle regrette donc de ne pouvoir répondre favorablement à sa demande... (vente des Archives Claude Monet, 13 décembre 2006, n° 229).]

188

MONET Claude (1840-1926).

L.A.S. « Claude Monet », Giverny 19 février 1920, [à Emmanuel BOURCIER] ; 2 pages et demie in-8 à son adresse, au crayon.

1 200 - 1 500 €

Pendant l'élaboration de ses Nymphéas.

Il est honteux de ne pas l'avoir remercié plus tôt pour l'envoi de son livre : « je n'ai d'autre excuse que mon grand âge et un travail acharné, qui me fait oublier tous mes devoirs [...] croyez à ma vive sympathie car j'avais déjà lu votre livre, *Gens de mer*, et dont je suis heureux de vous féliciter ». Il serait heureux d'avoir sa visite, mais dans « 3 ou 4 semaines, étant aux prises avec un travail considérable qui absorbe tout mon temps »... [Emmanuel BOURCIER (1880-1955), journaliste et romancier, avait publié en 1919 son roman *Les Gens de mer*.]

189

MONET Claude (1840-1926).

Carte de visite avec une ligne autographe au crayon ; 6 x 10 cm.

400 - 500 €

Carte de visite imprimée *Claude Monet* à son adresse Giverny par Vernon (Eure), avec cette adresse notée par Monet au crayon noir : « 111 rue S' Lazarre ». [C'est l'adresse du café-hôtel-restaurant tenu par Élisée GARNIER (le restaurant Garnier existe encore de nos jours), en face de la gare Saint-Lazare où Monet a peint plusieurs tableaux.]

190

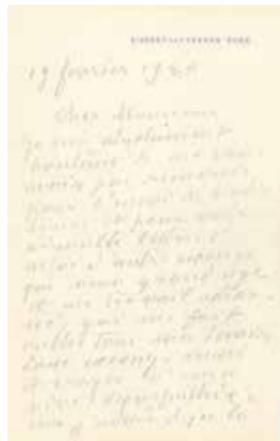
MORISOT Berthe (1841-1895).

L.A.S. « Berthe Manet », Villa Ratti [à Cimiez près de Nice] 27 janvier 1889 ; 1 page in-8.

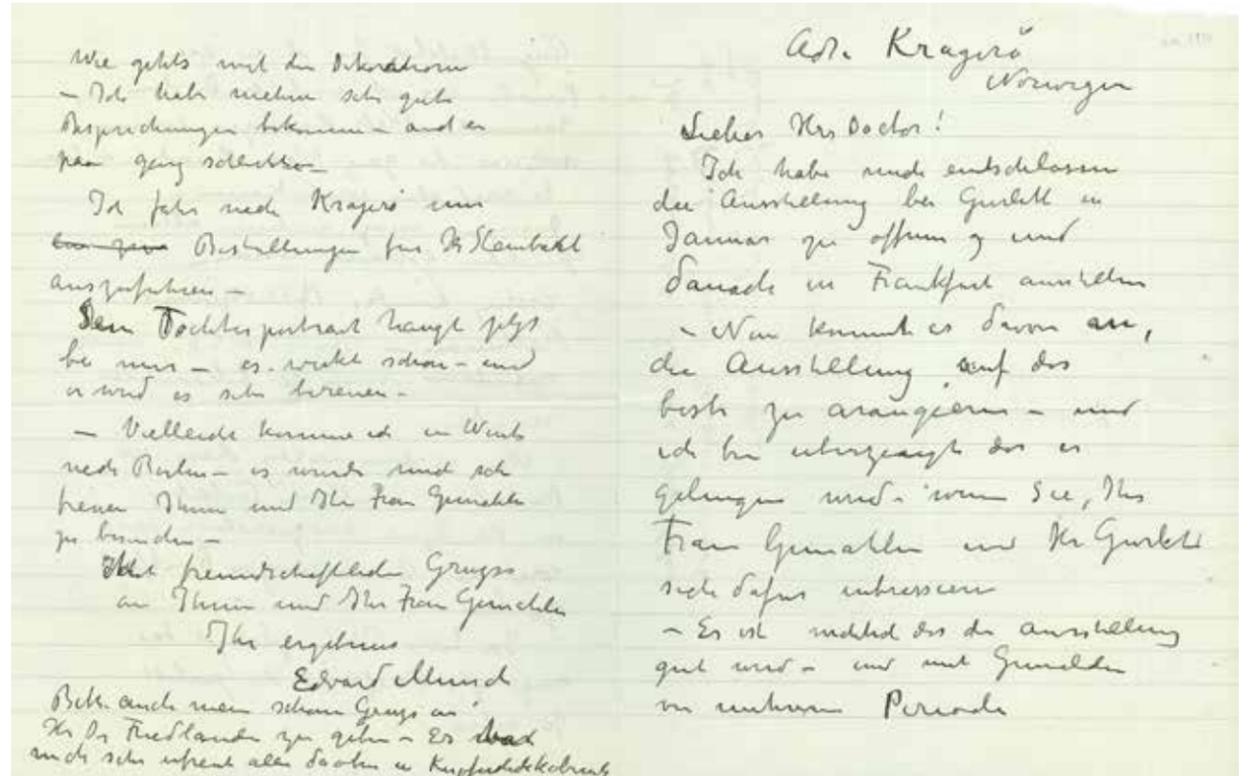
800 - 1 000 €

Elle remercie de « votre très aimable invitation [...] mais il m'est bien difficile de vous envoyer immédiatement le *oui* que vous demandez. Ayant jusqu'à présent exposé avec un certain nombre d'artistes et amis, il m'est indispensable de me concerter avec eux avant de prendre un engagement. Je n'en reste pas moins très touchée de la forme dans laquelle vous me demandez mon concours »...

On joint son acte de naissance délivré par la Mairie de Bourges le 3 octobre 1904 (1 p. oblong in-8 en partie imprimée) : « Le 14 janvier 1841 est née Berthe Marie Pauline Morisot fille de Edme Tiburce Morisot profession de Maître des Requêtes, Préfet du Cher, chevalier de la Légion d'honneur et de Marie Joséphine Cornélie Thomas »...



188



191

MUNCH Edvard (1863-1944).

8 L.A.S. « Edvard Munch » ou « Edv. Munch », et un MANUSCRIT autographe, 1912-1931, à Curt GLASER ; 25 pages in-8 ou in-4 (légères fentes aux plis d'une lettre) ; en allemand.

25 000 - 30 000 €

Très intéressante correspondance au collectionneur et critique d'art allemand, auteur d'une monographie sur le peintre norvégien.

[Curt GLASER (1879-1943), historien et critique d'art, fut assistant puis conservateur au Kupferstichkabinett de Berlin, puis à la Bibliothèque d'art de Berlin, avant d'être destitué par les nazis. Collectionneur des expressionnistes allemands et de Munch, il a consacré à ce dernier plusieurs articles dès 1902, et une monographie publiée chez Cassirer en 1917. Une amitié de 25 ans a lié les deux hommes, qui ne se sont rencontrés que six fois ; en juin 1913, Munch a peint les portraits de Glaser et de sa femme Elsa ; et juste avant la guerre de 1914, Glaser vint voir Munch en Norvège, après une visite à Lübeck au collectionneur Max Linde, afin de compléter la documentation de son livre.] [13.XI.1912]. La lettre de Glaser est arrivée quand Munch voyageait entre Kragerø et Holsten. Il regrette de comprendre difficilement l'allemand. Il remercie Glaser de tout ce qu'il a fait pour son art (« mein Dankbarkeit für alles was Sie für mein Kunst gethan haben »), notamment par ses articles chaleureux dans les journaux, et sa belle conférence à Iéna. Cela fait longtemps qu'il voit la signature de Glaser au bas d'articles élogieux, à une époque où il n'avait que très peu d'amis et où ses ennemis étaient nombreux, et il était ainsi réconforté en ces temps difficiles : « es ist nicht nur in der letzten Zeit, wo ich doch mehr schon verstanden bin, aber wie lange ist es nicht, ich Ihre Signatur unter freundlichen und lobenden Artikeln gelesen habe in einer Zeit, wo meine Freunde sehr, sehr wenige waren, aber der Feinde viele. Diese haben uns sehr oft an schweren Tagen erfreut ». Il va lui faire parvenir la photo de ses travailleurs (« Arbeiterbild », probablement *Travailleurs dans la neige*). Il espère rencontrer bientôt Glaser lors de son voyage à Berlin...

Kragerø [fin 1913]. Au sujet de la préparation de son exposition à Berlin chez GURLITT en janvier, puis à Francfort ; il veut l'organiser le mieux possible, grâce à l'aide de Glaser et de Gurlitt, avec des peintures de différentes époques, ne voulant donner qu'un aperçu de sa période claire : « Es ist wichtig das die Ausstellung gut wird, und mit Gemalden von mehreren Perioden. Augenblicklich bin ich in eine Periode wo ich mich ein Bischen sammelt. Habe deswegen ein wenig die ganz klare Periode verlassen. Es wird aber wieder kommen. Deswegen muss mehreren alteren Gemalden gebracht werden ». Il cite les collectionneurs privés dont il a fait les portraits (Esche, Max Linde, Rathenau, Glaser, etc.), etc., et évoque ses décorations pour lesquelles les critiques sont très bonnes ou très mauvaises : « Wie geht es mit den Dekorationen. Ich habe mehrere sehr gute Besprechungen bekommen, auch ein paar ganz schlechten »... [1914]. Le *Zeitschrift für Deutsche Kunst und Dekoration* lui a demandé l'autorisation de photographeur et reproduire ses décorations. Il se demande si c'est lié au travail de Glaser. Il s'inquiète de l'autorisation qu'il avait déjà donnée. *Kunst und Künstler* aimerait bien reproduire *Die Geschichte* [une des peintures décoratives pour l'université d'Oslo], mais Munch ne peut revenir sur une autorisation donnée ; et il charge Glaser de résoudre ce problème. Il a bien reçu les photographies de la salle, et aimerait que le photographe prenne aussi le panneau décoratif et le bateau à vapeur chez Glaser : « Ich habe Fotografen des Saals erhalten. Besten Dank. Vielleicht wird derselbe Fotograf auch das dekorative Bild und das Dampfschiff bei Ihnen fotografieren ». Il aimerait savoir comment se passe l'exposition chez GURLITT : « Ich bin neugierig wie es mit der Gurlitt Ausstellung geht. Nun wird ja Gurlitt es erst im Februar arrangieren. In allem Falle muz die Ausstellung gut werden »... *Christiania, Victoria Hotel, [vers 1914-1915]*. Glaser est bien bon, en ces temps difficiles, de penser à son ami en Norvège : « Es ist schön das Sie in diesen für Ihnen so grozse Zeiten auch an Ihr Freund in Norwegen denken ». Il avait depuis longtemps préparé une lettre détaillée pour Glaser [probablement le manuscrit ci-dessous, *Anmärkungen*], mais il n'arrive pas à écrire, et cette lettre est la troisième qu'il ait pu écrire depuis 3 mois : « Ich habe schon lange ein ausführliches Brief am Ihnen angefangen. Aber es geht nicht, ich bin jetzt ganz unmöglich mit Schreiben. Der Brief ist

das dritte das überhaupt in 3 Monaten geschrieben habe »... Il travaille un peu à l'Alma Mater [une des peintures décoratives pour l'université d'Oslo], mais pense que la première idée est la meilleure : « Ich arbeite an Alma Mater ein Bischen, ich glaube aber die erste Auffassung ist das beste ». Il pense beaucoup à ses amis d'Allemagne...

[Fin 1921]. Il évoque la préparation de ses expositions à Bâle (« die Basel-Ausstellung ») et à Zurich, pour laquelle le Dr Wartmann [directeur du Kunsthaus de Zurich] est venu ; mais Munch ne pouvait guère l'aider, car il devait terminer ses 12 grandes décorations [pour l'université d'Oslo] en profitant de d'être : « es war beinahe peinlich als es uns nicht möglich gewesen war aber viel zu helfen. Ich muzte ja die 12 grossen Dekorationen fertig haben, und die Sommerzeit muß ich ja hauptsächlich brauchen ». Il pensait aller avant Noël à Berlin et en Suisse, mais il devait terminer les décorations pour octobre. Tout cela, le travail, l'exposition de Zurich et la venue de Wartmann l'ont à nouveau rendu insomniaque et nerveux (« wieder sehr schlaflos und nervös »). Il parle ensuite de la réédition du livre de Glaser...

Skoien 6.1.1922. Les jours passent, et il ne peut bouger : maladies, grosses commandes, grèves des trains... Il doit terminer un grand tableau : un cheval blanc, un cheval noir et la neige blanche, ça peut être beau ! : « Die Tagen gehen und ich komme nicht zu fahren - Krankheiten, grozse Auftragen, Eisenbahnstreiken kommen immer wieder im Wege. Ein grozses Bild, ist in Auftrag und muzs fertig werden. Es ist ein wheisches Pferd, ein schwarzes Pferd und der wheische Schnee. Es kann schön werden! Nicht wahr? » Il est en négociation pour une grande décoration, une cantine de travailleurs d'une usine [la fabrique de chocolat Throne-Holst], pour laquelle il va prendre des motifs d'Aasgaardstrand : « Dann bin ich Unterhandlung um einen grozsen dekorations Auftrag. Es ist ein grozse Speisezimmer für die Arbeiteren in einer Fabrik. - Ich denke daran Motiven aus Aasgaardstrand zu nehmen ». Il espère être dans 14 jours à Berlin, où il aimerait parler avec Cassirer de l'exposition de Zurich, qu'il pense plutôt organiser en mai ou plus tard, pour y montrer du nouveau (« Denn hoffe ich was neues schiecken zu können »). Il se réjouit que les peintures de Cassirer et la collection de Glaser figurent dans l'exposition... Ekely 10.X.1931. Renseignements sur un tableau de Düsseldorf, peint en 1916 à Ekely. Il vit très tranquillement et travaille un peu. Il ne peut pas encore se servir de son œil droit et son œil gauche meilleur ; ça ne sera jamais très bon. Son état nerveux s'est amélioré avec sa vie tranquille. Mais ses amis lui manquent... « Das Bild in Düsseldorf ist etwa 1916 gemahlt. Es ist von hier nebenbei - Ekely. Ich glaubte erst es war von Aasgardstrand Zeit wie auch Sie es ist aber von hier. Ich lebe sehr still und male ein Bischen. Mein rechtes Auge und mein linkes beste Auge kann ich noch nicht brauchen. Es wird wohl nie ganz gut. Durch mein ruhiges leben ist dagegen meine Nerven besser geworden. Natürlich vermizse ich oft das ich nicht Freunde sehen kann ». Il évoque la situation difficile en Allemagne, et partout, comme un navire sans contrôle : « Es ist ubrigens schwer überall. Alles segelt ja nun wie ein Schiff ohne Steuerung ». Il a la nostalgie du vieux Berlin : « Ja alte Berlin. Es war ja hübsch ein Bischen wieder in Berliner Strassen umlaufen »...

[Vers 1930]. Il ne va pas bien. Il travaille un peu avec l'œil gauche, le plus mauvais. L'œil malade s'est amélioré en 5 mois, et le sang s'est résorbé. Mais il doit faire très attention ; c'est lié aux étourdissements qu'il a eus les dernières années. Il peut à peine écrire. Il ne voit personne, pas même son voisin... « Mit grozsten Vorsicht fühle ich mich ganz gut und arbeite ganz wenig mit linke Auge welches leider das schlechteste ist. Das kranke Auge hat sich ganz gut in Laufe 5 Monaten gebessert das Blut ist absorbiert aber die 3 letzten Monate ist der Zustand wenig verändert »... **Annmärkungen.** Notes sur son évolution artistique, ses oeuvres et les maîtres qui l'ont marqué.

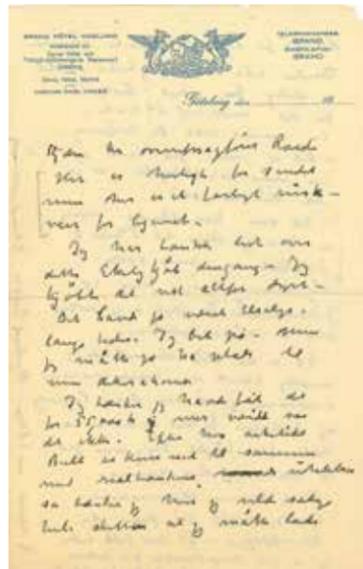
À Warnemunde en 1906 il a copié L'Enfant malade de Dresde. Le premier *Enfant malade* a été peint avec des coupes verticales et transversales. Il y avait aussi des diagonales. Il a ensuite repris ces ressources, qu'on retrouve dans *Amour et Psyché*, *la Mort de Marat*, l'autoportait consolation dans la collection de Rasmus Meyer, etc. C'était peut-être une sorte de néo-impresionniste, mais en cherchant aussi l'approfondissement de la composition, il cherchait aussi une sorte de cubisme précoce. Les lignes et diagonales verticales et transversales ont conduit à la formation et à l'approfondissement du cube. C'était déjà dans l'air. On peut le voir dans la frise Reinhardt. Après son premier séjour à Paris, il a peint son premier portrait d'homme grandeur nature, un portrait de Karl Jensen. Il y a quelque chose de Velasquez dedans, dans ses couleurs grisâtres et brun-jaune-vert. On le voit rarement, mais c'est l'un de ses meilleurs

tableaux. C'est chez un dragon, comme il nomme ces gens qui ont ses meilleurs tableaux et ne les laissent jamais voir. Etc.

« In Warnemunde etwa 1906 habe ich Krankes Kind kopiert. Es hängt in Dresdener Galerie. Das erste Krankes Kind war gemalt mit senkrechte und auch quer Schnitte. Es waren auch Diagonale. Diese Mittelen habe ich damals wieder aufgenommen. [...] sieht man es in Amor und Psyche, Marats Tod, Trost Selbsbildung in Rasmus Meiers Sammlung [...] Es war vielleicht ein Art Neoimpresionistisch aber als ich auch Vertiefung und Komposition suchte auch ern Art FrühKubisme. Durch die senkrechte und querlinien und Diagonalen kam zu was Kubebildung und Vertiefung. Es lag schon in der Luft. Es sieht man auch im Reinhardtfrises. Nach dem erste Parisaufenthalt habe ich das erste lebensgroße Mannesbildung gemalt, Portrait von Karl Jensen. Es ist was von Velasques darin, in sein gräulichen und braun-gelbe-grüne farben. Man sieht es selten aber es ist ein meiner allerbesten Gemälden. Es ist bei eine Drachen, ich nenne diese Leute welche die besten Gemälde besitzen so und lassen die nie sehen »...

PROVENANCE

Künstlernautographen. Eine schweize Privatsammlung, Galerie Kornfeld, Bern, Auktion 259, 13 juin 2013, n° 92.



192

192

MUNCH Edvard (1863-1944).

2 L.A.S. « Edvard Munch », [années 1930, à Johs ROEDE] ; 2 pages in-8 chaque, en-têtes d'hôtels ; en norvégien.

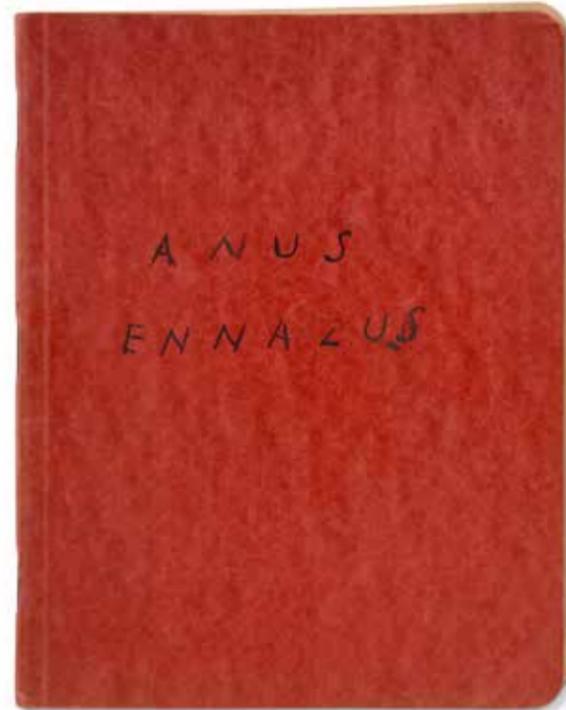
3 000 - 4 000 €

Intéressantes lettres à son avocat.

[Johs ROEDE (1875-1958) était l'avocat de Munch ; grand collectionneur lui-même, il était le frère d'Halfdan Nobel ROEDE (1877-1963), pianiste, compositeur, producteur et réalisateur de cinéma, et directeur de théâtre, grand amateur d'art, qui collectionnait les tableaux de Munch, dont il exposait les œuvres dans ses théâtres et cinémas.]

Opdal (Opdal Turisthotel). Il se plaint de difficultés économiques, malgré ses appartements, qu'il veut louer ou vendre... Il souhaite aussi déménager pour voir plus de place...

Göteborg (Grand Hôtel Haglund). Il a acheté [en 1916] sa propriété d'Ekely 55.000 couronnes, c'était trop cher. Il a contacté son ami d'enfance l'architecte Henrik Bull, qui pense que ça ne vaut guère plus de 60.000 maintenant. Il rapporte une conversation avec Jens THIS (directeur de la Galerie nationale d'Oslo) au sujet de sa mauvaise réputation : on le traite de gros propriétaire, et la rumeur s'enfle qu'il néglige ses peintures et les conserve dans de mauvaises conditions...



193

PICABIA Francis (1879-1953).

MANUSCRIT autographe signé, **Anus Ennazus**, 7 août 1946 ; cahier petit in-4 (22 x 17,5 cm) de 25 feuillets, sous couverture cartonnée rouge avec titre autographe.

4 000 - 5 000 €

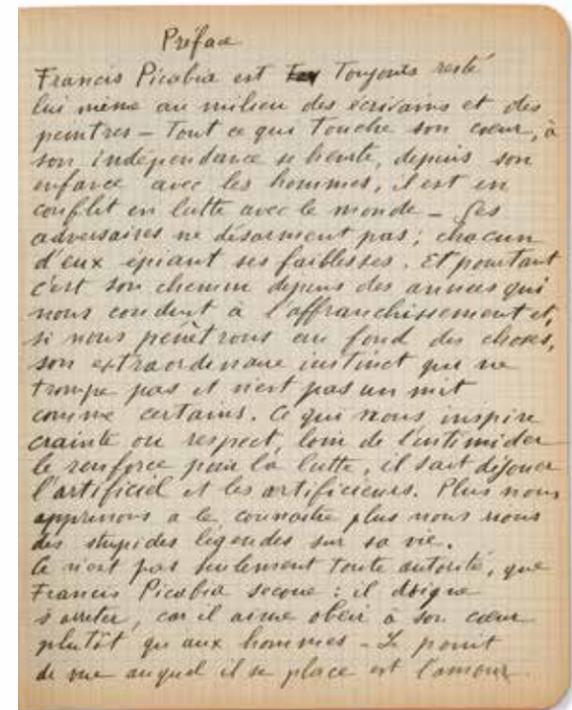
Première version du poème Ennazus.

Écrit à l'encre noire au recto de feuillets d'un cahier de papier quadrillé à petits carreaux, ce manuscrit est signé et daté en fin : « Francis Picabia / Rubingen 7 août 1946 ».

Picabia a composé ce recueil de poèmes, longtemps resté inédit, pendant des vacances en Suisse, à Rubingen, dans la famille de sa femme Olga ; ces textes sont le reflet des relations amoureuses tumultueuses de Picabia avec sa maîtresse Suzanne Romain (Ennazus est le renversement de Suzanne) [sur cette liaison, voir Carole Boulbès, *Picabia avec Nietzsche. Lettres d'amour à Suzanne Romain (1944-1948)*, Les Presses du réel, 2010]. Picabia en a établi un dactylogramme fautif, intitulé *Ennazus*, adressé en novembre 1946 à Christine Boumeester, et qui fut publié en annexe des *Lettres à Christine* (Gérard Lebovici, 1988, p. 201-246), avant d'être recueilli dans les *Écrits critiques* (Mémoire du Livre, 2005, p. 625-671). Ce manuscrit en donne une **version antérieure, avec d'importantes variantes**.

[1] Titre : « FRANCIS PICABIA / - / ANUS / ENNAZUS / - / PRÉFACE / DU / POÈTE IGNORÉ / = / POÈMES ».

[2-3] *Préface*, signée en fin : « Le poète ignoré », dans une version différente du texte publié : « Francis Picabia est toujours resté lui-même au milieu des écrivains et des peintres - Tout ce qui touche à son cœur, à son indépendance se heurte, depuis son enfance avec les hommes, il est en conflit en lutte avec le monde - Ses adversaires ne désarment pas ; chacun d'eux épiant ses faiblesses. Et pourtant c'est son chemin depuis des années qui nous conduit à l'affranchissement »... Citons encore la conclusion : « Le problème qui se pose maintenant est celui-ci : à supposer que Francis Picabia ne causât pas le moindre préjudice à personne, je devrais néanmoins déployer tout mon zèle à le combattre. / Pourquoi ? / Parce que je suis plein d'absurde moralité, et que je dois m'opposer à tout ce qui peut la blesser ».



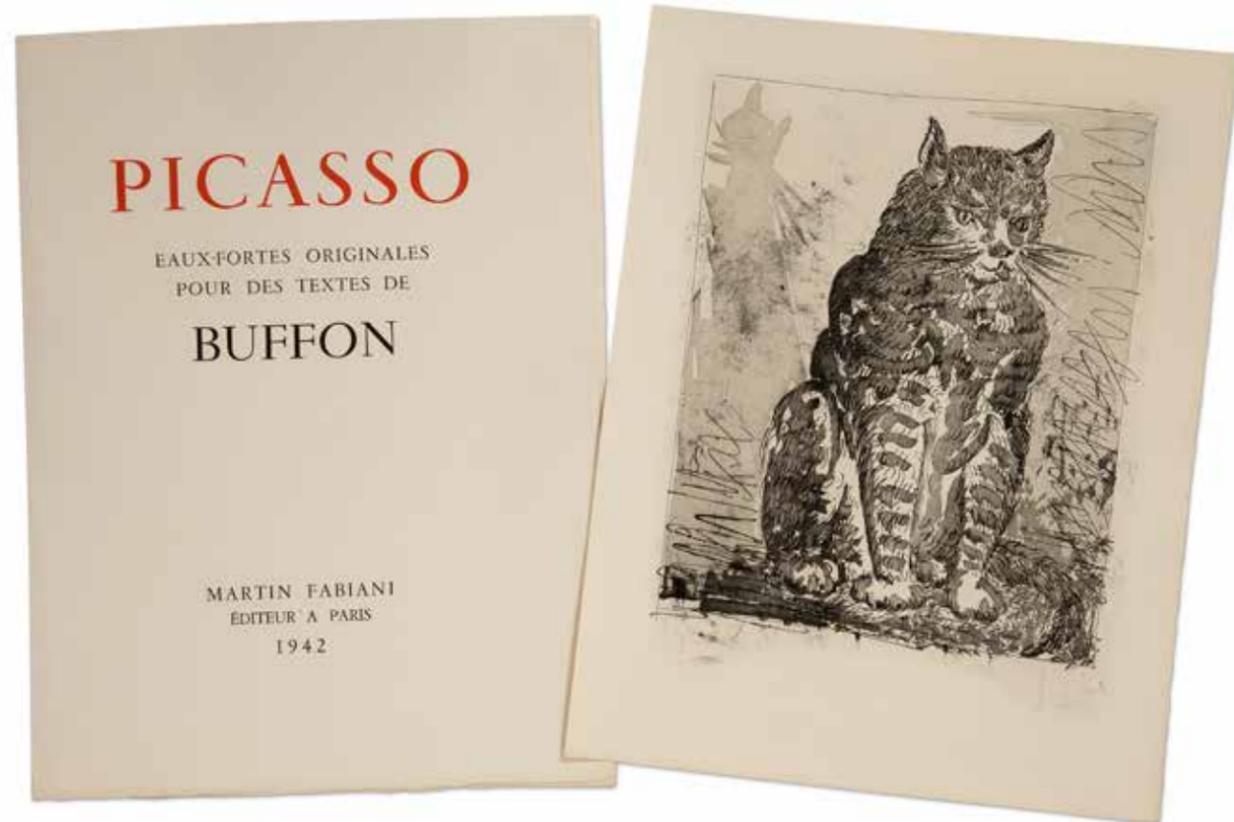
[4-24] Prose poétique, sans titre, que vient interrompre à sept reprises un refrain de cinq vers : « Au fond du jardin une grille ouverte des traces de papillons sans laisser de traces montent vers le ciel ».

Cette prose correspond, avec d'importantes variantes, au poème *Derniers jours* et à la première moitié d'*Adieu* (Écrits critiques, p. 629-662) ; le texte sera alors découpé et présenté en vers libres. Citons le début (avec quelques fautes d'orthographe) : « Toi, qui a plongée tes yeux jusqu'au fond de mon cœur, tu pourras dire comment ton si grand amour, qui était, notre vérité, t'est devenu inutil. Ce sacrifice de l'amante lorsqu'elle abandonne père et mère, brave tout et supporte tout, les privations les plus dures pour atteindre son but, te sont devenues étrangères, et cela parce que tous tes efforts ont été uniquement pour toi. Égoïsme épanoui, borné, tes passions jusqu'au jour où tu m'as rencontré ont été mesquines, misérables, unilatéral. / Celle qui vit pour un grand amour, pour une mission sublime, ne doit se laisser effleurer par aucune médiocrité, elle doit se dépouiller de tout intérêt matériel »... Le texte s'achève ainsi : « À moins qu'on ne puisse se figurer que le sujet de son amour ne soit qu'un rêve, une illusion. Il nous est permis de juger, mais il faut juger avec amour, car il fait le fond de nos pensées et de notre idéal. / [Refrain, avec le vers final modifié :] descendent vers le ciel : / pour voir le cercle magique de celui et de celle qui ont compris qu'il n'y a jamais ni commencement ni fin ». Suivent la signature et la date.

[25] Deux aphorismes terminent le cahier. « Je suis un mauvais garnement comme la règle et la loi de toute doctrine chrétienne, dans l'histoire du monde. C'est moi qui incarne maintenant la divinité de l'homme sans salu. / - / Le meilleur chanteur du monde n'a pas de bouche : c'est ce que j'ai de plus moderne à vous présenter ».

PROVENANCE

Francis Picabia. Une collection (Ader, 13 décembre 2012, n° 65).



194

PICASSO Pablo (1881-1973). **BUFFON**.

Eaux-fortes originales pour des textes de Buffon (Paris, Martin Fabiani, 1942) ; in-4 (376 x 285 mm), en feuilles, sous couverture en papier carton recouvert de papier bouclé beige rempli, imprimée en noir ; chemise et étui d'éditeur (quelques légères usures à l'étui).

20 000 - 30 000 €

Très bel exemplaire du Buffon de Picasso, orné de deux dessins originaux pour son ami le peintre André Marchand.

Premier tirage de cette suite célèbre de Picasso, comportant 31 aquatintes au sucre, eaux-fortes et pointes sèches, en parfaite condition. Tirage limité à 226 exemplaires, celui-ci un des 135 sur vélin de Vidalon (n° 155). On a ajouté au volume un tirage supplémentaire de la planche de la « Mère poule ».

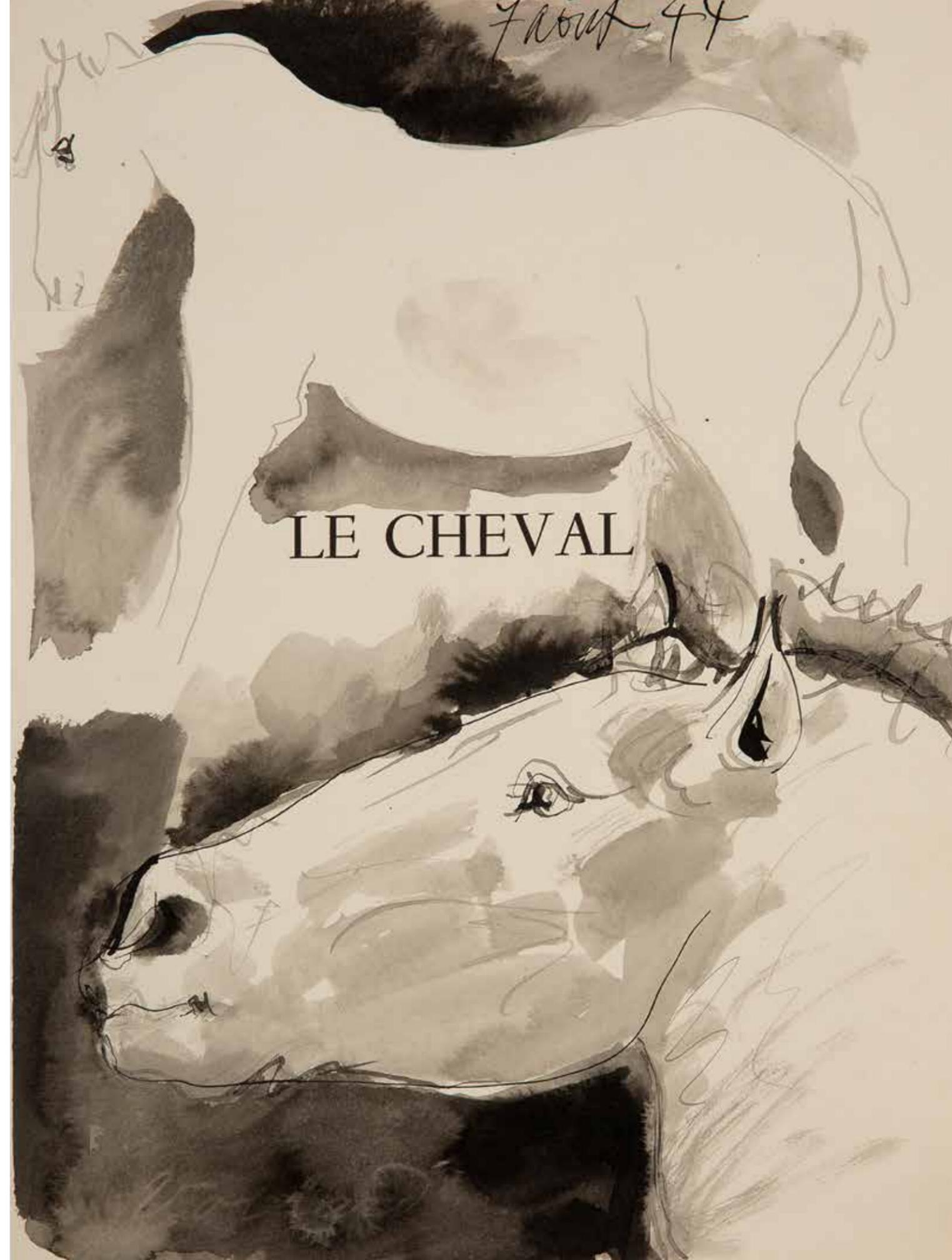
Exemplaire offert par Picasso à son ami le peintre André MARCHAND (1907-1997), avec une **dédicace** autographe et **deux importants dessins** rehaussés, chacun à pleine page.

Les deux dessins sont à l'encre de Chine, à la plume et au pinceau, rehaussés de lavis d'encre noire. En regard l'un de l'autre, ils occupent le verso du 4^e feuillet et le recto du 5^e (titré « Le Cheval ») et sont tous les deux datés par le peintre « 7 août 44 » ; le dessin de gauche porte dans le bord inférieur droit la dédicace et la signature : « Pour André Marchand Picasso ».

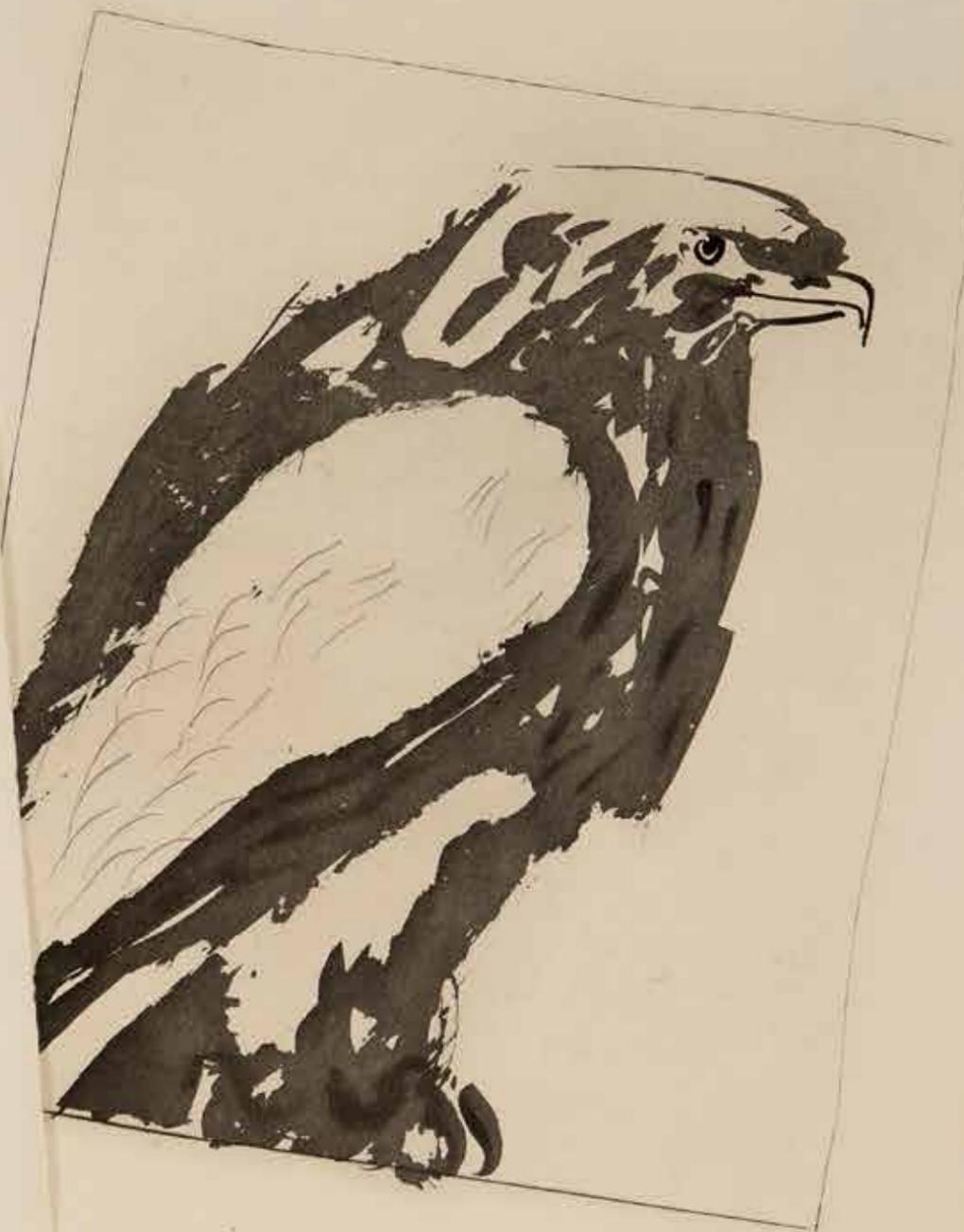
Le premier dessin représente un pied de tomate en pot, probablement en référence à certaines natures mortes de Marchand. Le second dessin est en fait double, puisqu'il présente deux figures du cheval : dans la moitié supérieure de la feuille, un cheval blanc, en entier, de profil ; dans la partie inférieure, une grande et puissante tête de cheval, de profil également.

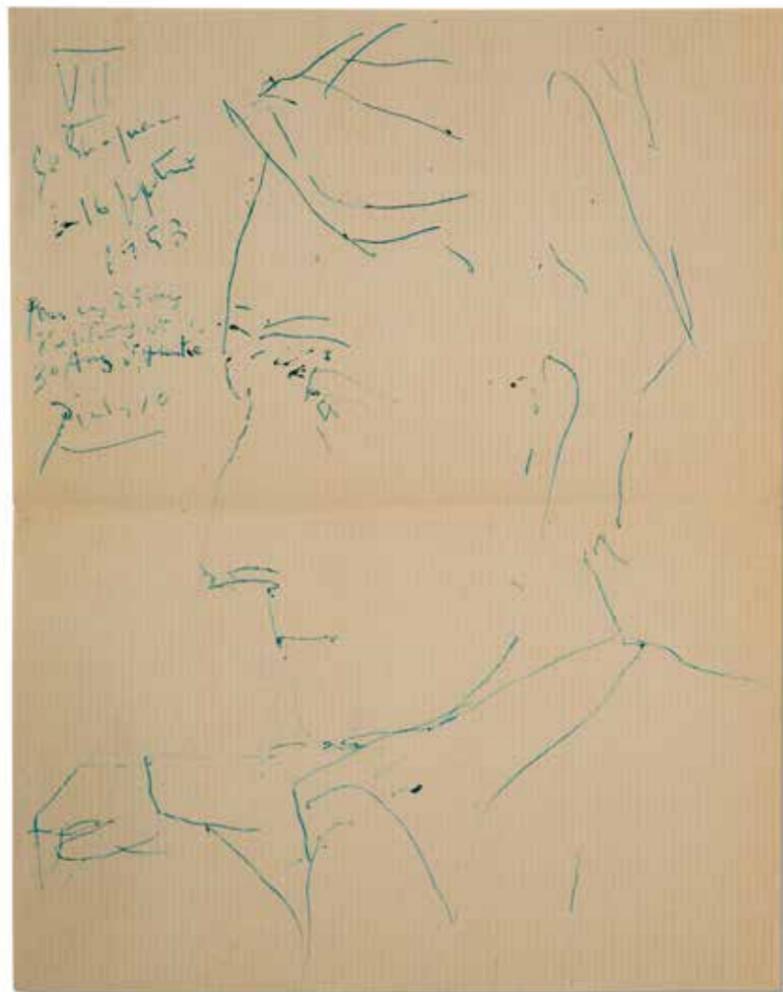
PROVENANCE

André Marchand ; Jean A. Bonna (ex-libris).



Il voit par excellence ; mais il n'a que peu d'odorat en comparaison du vautour : il ne chasse donc qu'à vue, et lorsqu'il a saisi sa proie, il rabat son vol comme pour en éprouver le poids, et la pose à terre avant de l'emporter. Quoiqu'il ait l'aile très forte, comme il a peu de souplesse dans les jambes, il a quelque peine à s'élever de terre, surtout lorsqu'il est chargé : il emporte aisément les oies, les grues ; il enlève aussi les lièvres et même les petits agneaux, les chevreaux : et lorsqu'il attaque les faons et les veaux, c'est pour se rassasier, sur le lieu, de leur sang et de leur chair, et en emporter ensuite les lambeaux dans son *aire* ; c'est ainsi qu'on appelle son nid, qui est en effet tout plat, et non pas creux comme celui de la plupart des autres oiseaux : il le place ordinairement entre deux rochers, dans un lieu sec et inaccessible. On assure que le même nid sert à l'aigle pendant toute sa vie : c'est réellement un ouvrage assez considérable pour n'être fait qu'une fois, et assez solide pour durer longtemps. Il est construit à peu près comme un plancher, avec de petites perches ou bâtons de cinq ou six pieds de longueur, appuyés par les deux bouts, et traversés par des branches souples, recouvertes de plusieurs lits de jonc et de bruyères. Ce plancher ou ce nid est large de plusieurs pieds, et assez ferme non seulement pour soutenir l'aigle, sa femelle et ses petits, mais pour supporter encore le poids d'une grande quantité de vivres. Il n'est point couvert par le haut, et n'est





195

195

PICASSO Pablo (1881-1973).

DESSIN original avec envoi autographe signé « Picasso ». Golfe-Juan 16 septembre 1953 ; stylo-bille bleu, sur papier vergé 27,1 x 20,8 cm (marque de pli d'origine).

6 000 - 8 000 €

Portrait de l'éditeur Albert SKIRA.

L'un des sept portraits de l'éditeur que Picasso dessina le même jour dans l'arrière-salle d'un restaurant de Golfe-Juan, après un chaleureux dîner. En marge de la tête de Skira de profil, Picasso a inscrit : « VII Golfe-Juan le 16 septembre 1953. Pour ces 25 ans d'éditions et 30 Ans d'Amitié. Picasso ».

Picasso et Skira, « 30 ans d'amitié ».
[L'éditeur suisse Albert SKIRA (1904-1976) « joua un rôle important dans la vie de Picasso en lui commandant, à l'automne 1930, l'illustration des *Métamorphoses* d'Ovide. Picasso y réussit des transformations surréalistes dans le graphisme le plus admirablement classique qui soit, et chanta ainsi pour la première fois, sous divers masques, la beauté du corps de Marie-Thérèse. Ce fut là un des éléments qui conduisirent Vollard à lui commander ce qui allait devenir la *Suite Vollard*. Skira allait lui offrir une autre opportunité, en créant, en 1933, la luxueuse revue *Minotaure* ; pour la couverture du premier numéro, Picasso créa un collage virtuose » (Pierre Daix, *Dictionnaire Picasso*).

196

PICASSO Pablo (1881-1973).

SIGNATURE autographe « Picasso » sur le catalogue *Exposition Picasso, Tauromachies & oeuvres récentes, lithographies, céramiques*, Musée d'Art moderne de Céret, 1954. Brochure in-8 de [12] pp., 5 reproductions dans le texte.

400 - 500 €

Sur la page de titre, signature « Picasso » à l'encre bleue.

197

PIETTE Ludovic (1826-1878).

5 L.A.S. « Piette », s.d., à Camille PISSARRO (une à Madame) ; 16 pages et quart in-8 (quelques salissures et légers défauts).

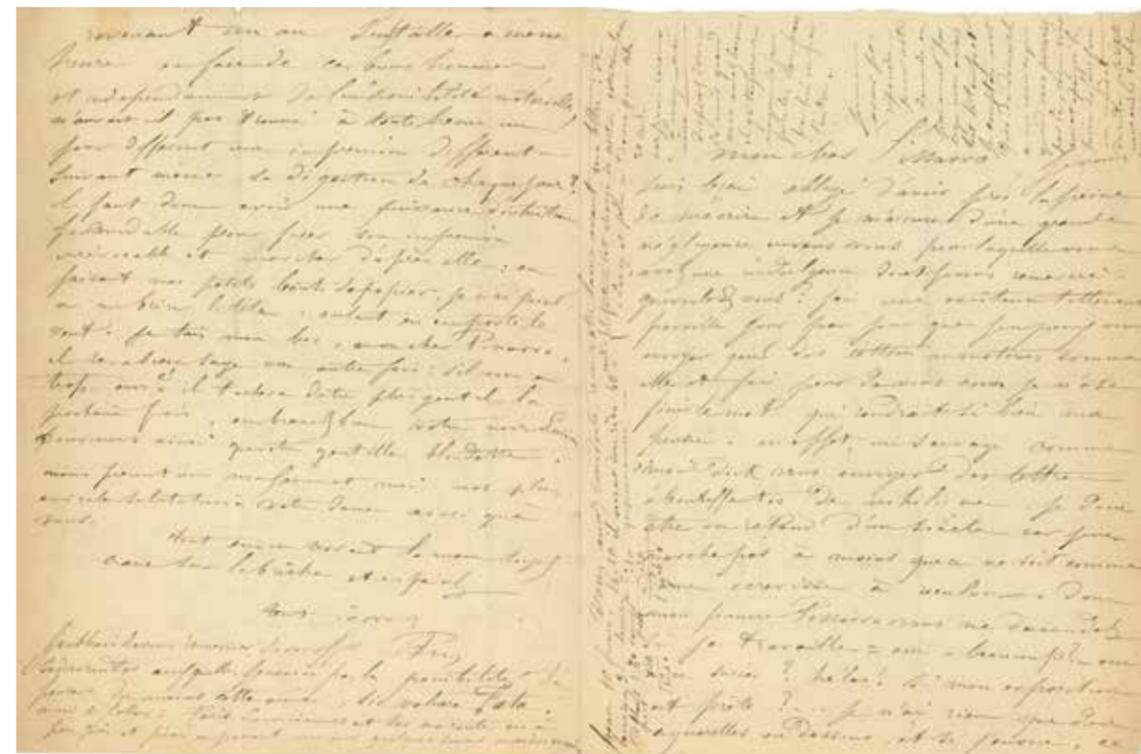
2 500 - 3 000 €

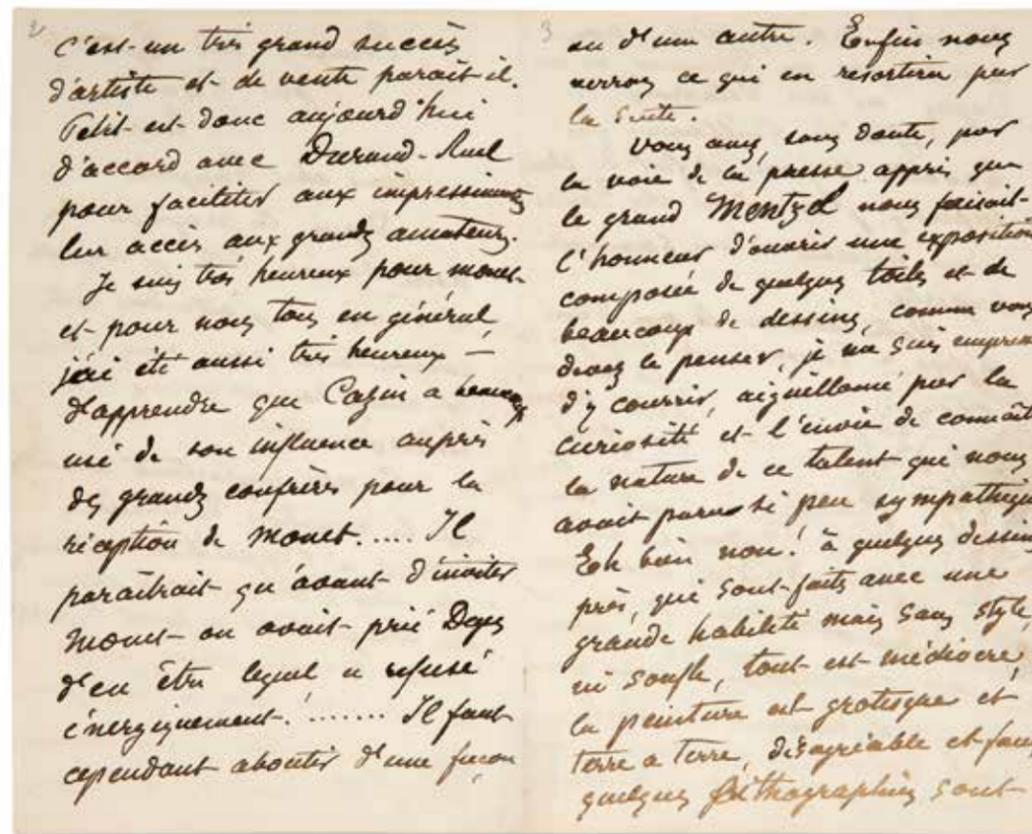
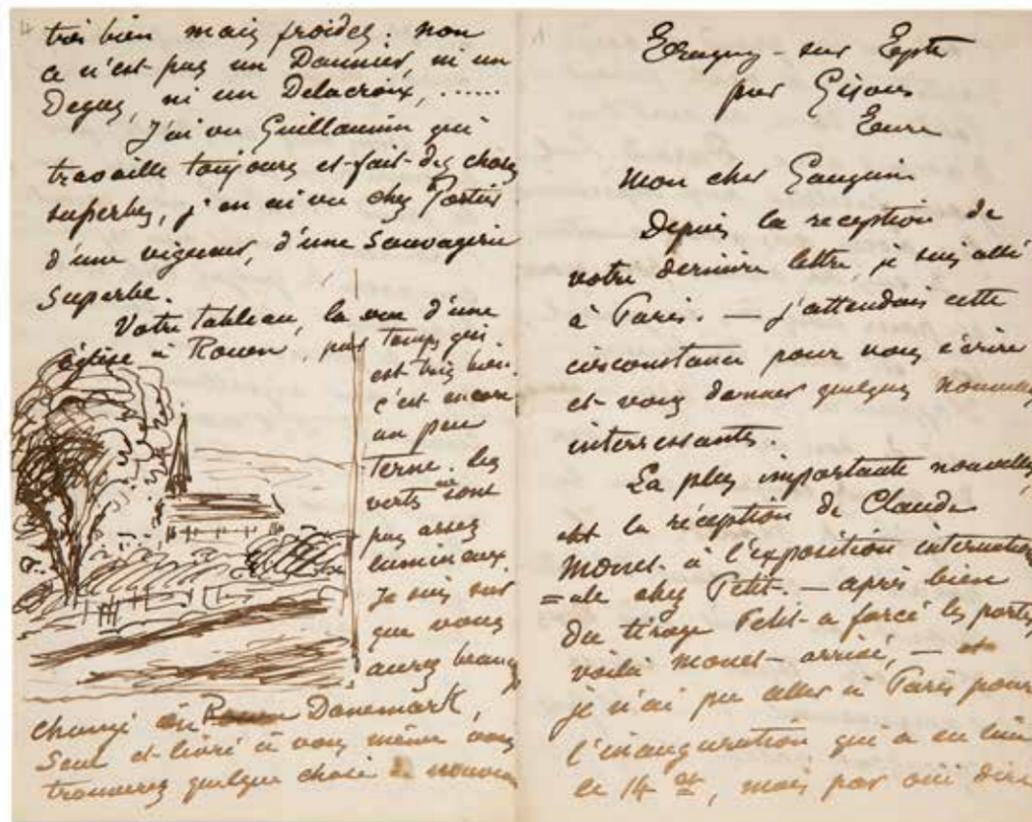
Intéressante correspondance de l'aquarelliste à Pissarro, son ami intime et compagnon de travail.

4 juin. « Vous oubliez le campagnard vous plongé dans la lutte ardente. J'aurais été heureux de savoir si vous aviez eu du succès au Salon – parmi les artistes – je n'entends parler de rien »... Seul Fillonneau (Ernest) lui envoie deux fois par semaine ses *Salons*, « tissu de contradictions bouffonnes » ; l'auteur tourne suivant le vent comme une girouette. « Ainsi cette année il vante beaucoup les paysagistes qui font leur *tableau* sur place [...] et bien ! voilà qu'il loue Hanoteau et autres qui se contentent de broder leur tableau point à point comme on fait des pantouffles sur un canevas »... Il ne sait pas si son envoi au Salon a été accepté : « Du reste reçu ou refusé mon sort est le même, peu intéressant. Je me contente maintenant de salir de petits morceaux de papier. Cela donne moins de mal, de *main-d'œuvre* et de travail matériel : et cela est moins ruineux. J'en pince malgré cela toujours un peu »... [Automne]. Il n'oublie pas que Pissarro lui a offert la moitié de son logement de la campagne, mais il ne pouvait accepter et n'a pu aller le voir. « J'en ai été puni car vous ne m'avez donné de nouvelles ni de vous ni de votre famille. Écrivez-moi donc [...] si vous avez fait cette année votre chef-d'œuvre ! [...] Pour moi je suis exténué. J'ai travaillé comme jamais. J'en ai même eu les yeux fort fatigués »... Il évoque avec lyrisme les paysages automnaux. « Quand pourrions-nous faire ensemble une bonne campagne ! Sera-ce l'année prochaine – ou cet hyver – pour faire des effets de neige ! »... [Hiver-début du printemps]. « J'ai fait quelques études cet hyver par les grands froids quand les rivières étaient gelées. Je supportais cela facilement, mais ce temps-là vous cloue à la maison : il vous force les os et vous glace la moelle. [...] J'ai envoyé au hasard 2 aquarelles et j'y ai ajouté deux petites études sur nature : une de cet été et une autre que

j'ai reprise, que vous connaissez un bois avec soleil au milieu : le fond noir : enfants et rochers sur le devant »... Il n'a rien vendu au Havre, et a manqué sa vente à Bordeaux. « Je commence à ne plus faire de peinture que pour m'amuser, n'ayant su en faire sérieusement »... [Printemps ?]. Sa vie est monotone : « un sauvage comme moi doit vous envoyer des lettres ébouriffantes de nihilisme. Je dois être en retard d'un siècle car je ne marche pas à moins que ce ne soit comme dame écrivisse à reculons. Donc mon pauvre Pissarro vous me demandez si je travaille : oui. Beaucoup ? – Oui. Avec succès ? Hélas ! Si mon exposition est prête ?... Je n'ai rien que des aquarelles ou dessins [...] je n'ai plus le courage de faire de grandes croûtes : non seulement elles me ruinent en cadres et en port sans compter les tracasseries des emballages : mais quand cela revient il faut en couvrir mes cabanes de lapin, toiture solide mais bien coûteuse »... Il souhaite qu'il en soit autrement pour Pissarro : « vous êtes content de ce que vous avez fait c'est d'un bon augure. Mais je vois que vos idées se sont modifiées et que vous n'espérez plus faire un grand tableau d'une seule coulée comme un fondeur de cloches : je n'ai jamais bien compris que cela fût possible quoique je sois bien de votre avis que l'on ne peut plus subir la même impression ou la faire subir au spectateur en poursuivant son travail une infinité de séances où la nature change ses aspects cent fois sans en avoir l'air. Comment donc a fait COURBET devant l'enterrement d'Ornans : même s'il avait pu voir son tableau sur place, congeler tous ces bonshommes comme la fameuse fée du Palais du bois dormant, pensez-vous qu'il eût pu faire son tableau en revenant un an s'installer à même heure en face de ces bonshommes, et indépendamment de l'impossibilité matérielle, n'aurait-il pas trouvé à toute heure un jour différent une impression différente suivant même sa digestion de chaque jour ? Il faut donc avoir une puissance d'intuition formidable pour fixer son impression irrévocable et marcher d'après elle : en faisant mes petits bouts de papier, je n'ai point à me briser la tête. Autant en emporte le vent »... [Paris]. « Nous sommes allés M^e Piette et moi ce matin à l'arrivée du train par lequel Pissarro avait promis de venir : point de Pissarro. Je ne sais si je pourrai le voir. Je vais aller ce matin voir si je le découvre »...

On joint la copie d'une lettre de Pissarro à Mme Piette.





PISSARRO Camille (1830-1903).

L.A.S. « C. Pissarro » avec DESSIN, Éragny-sur-Epte [2^e quinzaine de mai 1885], à Paul GAUGUIN ; 9 pages in-8.

20 000 - 25 000 €

Magnifique et longue lettre de Pissarro à Gauguin, illustrée d'un dessin à la plume, chronique de la vie artistique parisienne, et conseils du maître à l'élève.

[C'est une des rares lettres de Pissarro à Gauguin subsistant encore, et demeurée en partie inédite ; si l'on connaît une cinquantaine de lettres de Gauguin à Pissarro, les lettres de ce dernier ne furent pas préservées, à quelques exceptions près, dont celle-ci.]

Pissarro n'avait eu de cesse de favoriser les jeunes talents comme Cézanne, Guillaume et Vignon rassemblés autour de lui à Pontoise. C'est grâce à Pissarro que Gauguin s'orienta vers la peinture en 1874, commençant à collectionner et à peindre. Une relation de maître à élève puis d'amitié s'instaura entre eux, et, en 1881, Gauguin passa l'été à peindre à Pontoise avec Pissarro et Cézanne. En 1882-1883, Gauguin, ayant perdu son emploi d'agent de change en raison de la crise, choisit d'assumer sa vocation de peintre ; il suivit alors les traces de Pissarro à Rouen, subvenant à ses besoins tant bien que mal en vendant des assurances-vie. À bout de ressources, il partit vivre un an à Copenhague avec sa famille, tandis que Pissarro s'installait à Éragny-sur-Epte, d'où il informe Gauguin sur la vie artistique.]

« La plus importante nouvelle est la réception de Claude MONET à l'exposition internationale chez [Georges] Petit. Après bien du tirage, Petit a forcé les portes, voilà Monet arrivé — et je n'ai pu aller à Paris pour l'inauguration qui a eu lieu le 14 [ouran]t, mais par oui-dire c'est un très grand succès d'artiste et de vente, paraît-il. Petit est donc aujourd'hui d'accord avec DURAND-RUEL pour faciliter aux impressionnistes leur accès aux grands amateurs. Je suis très heureux pour Monet et pour nous tous en général. J'ai été aussi très heureux d'apprendre que CAZIN a beaucoup usé de son influence auprès de grands confrères pour la réception de Monet... Il paraîtrait qu'avant d'inviter Monet on avait prié DEGAS d'en être le seul à refuser énergiquement !... Il faut cependant aboutir d'une façon ou d'une autre. Enfin nous verrons ce qui en ressortira par la suite ».

Puis il parle de l'exposition d'Adolf MENZEL, « composée de quelques toiles et de beaucoup de dessins. Comme vous devez le penser, je me suis empressé d'y courir, aiguillonné par la curiosité et l'envie de connaître la nature de ce talent qui nous avait paru si peu sympathique. Eh bien non ! À quelques dessins près, qui sont faits avec une grande habileté mais sans style ni souffle, tout est médiocre, la peinture est grotesque et terre à terre, désagréable et faux, quelques lithographies sont très bien mais froides : non ce n'est pas un Daumier, ni un Degas, ni un Delacroix... J'ai vu GUILLAUMIN qui travaille toujours et fait des choses superbes, j'en ai vu chez Portier d'une vigueur, d'une sauvagerie superbe ».

Pissarro fait alors un **dessin** à la plume (7,5 x 7,5 cm) du tableau de Gauguin Rouen, l'église Saint-Ouen (1884), et commente : « Votre tableau,

la vue d'une église à Rouen, par temps gris, est très bien. C'est encore un peu terne. Les verts ne sont pas assez lumineux. Je suis sûr que vous aurez beaucoup changé au Danemark. Seul et livré à vous-même vous trouverez quelque chose de nouveau ».

Puis il revient à la chronique de la vie artistique. « Rien à l'exposition annuelle de remarquable excepté PUVIS DE CHAVANNES qui a envoyé un délicieux petit tableau plein de fraîcheur et de poésie [L'Automne], et WHISTLER qui est représenté par deux portraits superbes de ton, celui de Duret symphonie en noir et rose, et une grande dame anglaise d'une élégance exquise [Lady Archibald Campbell, et Portrait de Théodore Duret]. — Je n'ai rien vu autre, si, il y a un SARGENT des jeunes filles américaines qui sont très bien malheureusement il n'est pas débarrassé de ses fonds à la Carolus [The Misses Vickers]. — En paysage rien, rien !... C'est une dégringolade... J'oubliai de signaler aux gravures sur bois, un artiste américain qui a fait des choses exquises de finesse et d'art, c'est très bien... ils vont bien ces américains qu'on blaguait ! Gare là-dessous !..... Quant à la gravure sur bois française oh là là !..... Il y en a un qui est fort c'est un nommé Boulanger, mais il grave des Lhermitte au lieu de graver son propre dessin.

Exposition des Refusés aux Tuileries, je n'y suis pas allé, il y a des horreurs, on y trouve des SERRET superbes, comment ont-ils pu refuser cet artiste délicat, si fin, si naïf ? c'est un comble..... Que la p. peinture de mes compatriotes les Danois doit vous paraître cocasse ! C'est tellement engourdie !... Je me rappellerai toujours à l'exposition universelle ces paravents de cheminée si tristes et minutieux, prenez garde de vous effrayer de votre vigueur par comparaison !... »

Mme Latouche [épouse du peintre et marchand de couleurs] demande sans cesse l'adresse de Gauguin : « elle veut vous écrire pour vous demander de l'argent, c'est je pense inutile de vous infliger sa prose [...] Espérons mon cher que les temps durs cesseront bientôt et que vous surmonterez par votre énergie les difficultés ».

Puis à propos du comte von MOLTKE (homme politique danois) et d'une vue de Venise par TURNER dans sa collection, il ajoute un souvenir de sa jeunesse avec le peintre danois Fritz MELBYE : « Dans le temps étant à Caracas avec Fritz Melby, j'avais fait à la plume une série de dessins de ces pays, lesquels me furent achetés par Melby avec l'idée de les publier et de les offrir au vieux C^{te} Molke. Jacobson [David JACOBSEN] un peintre et sculpteur danois que j'avais beaucoup connu à Paris, m'avait assuré les avoir vus à Copenhague mais sous le nom de Melby, ce n'est qu'à titre de curiosité que je désire quelquefois savoir le sort de ces premiers dessins qui certes doivent être horribles et que je ne tiens pas à exhumer. On cache ses erreurs... »

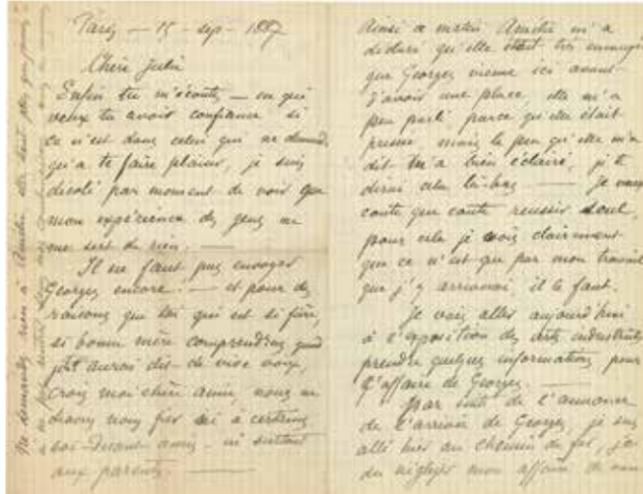
Correspondance de Camille Pissarro (éd. Janine Bailly-Herzberg, t. I, n° 79, p. 135, d'après le brouillon).

EXPOSITION

Livres du Cabinet de Pierre Berès (Château de Chantilly, 2003, n° 48).

PROVENANCE

J. Rey (vente, Paris 2 avril 1963) ; Pierre Berès (4^e vente, 20 juin 2006, n° 126).



199

199

PISSARRO Camille (1830-1903).

L.A.S. « C. Pissarro », Paris 15 septembre 1887, à SA FEMME Julie PISSARRO ; 4 pages in-8.

1 500 - 2 000 €

Lettre à sa femme sur leurs fils Georges et Lucien.

[Lucien Pissarro (1863-1944) a commencé à exposer et à être reconnu, notamment comme dessinateur. Pour le jeune Georges (1871-1961), qui prendra le nom de Manzana-Pissarro, son père souhaite qu'il s'adonne aux arts décoratifs.]

« Enfin tu m'écoutes – en qui veux-tu avoir confiance si ce n'est dans celui qui ne demande qu'à te faire plaisir, je suis désolé par moment de voir que mon expérience des gens ne me sert de rien. Il ne faut pas envoyer Georges encore ! – et pour des raisons que toi qui es si fière, si bonne mère comprendras quand je te l'aurai dit de vive voix [...] Je veux coute que coute réussir seul, pour cela je vois clairement que ce n'est que par mon travail que j'y arriverai, il le faut. Je vais aller aujourd'hui à l'exposition des arts industriels prendre quelques informations pour l'affaire de Georges. Par suite de l'annonce de l'arrivée de Georges, [...] j'ai du négliger mon affaire de VAN GOGH où je ne puis passer qu'à 1 heure, de BELLIO de même, de sorte que je ne sais ce qui s'y est passé avec les amis qui y sont allés. [...]

Ne m'envoie pas Georges, je vais faire encore quelques courses pour mon affaire et je partirai [...]

J'ai rencontré Paul ALEXIS hier soir, je l'ai prié d'aller voir mes tableaux chez Boussod et Valladon, j'y envoie du monde, – il faut naturellement attendre que toutes ces visites des uns et des autres fassent leur effet. – À la rentrée des amateurs nous aurons je l'espère un résultat quelconque. À bientôt chère femme du courage, et crois bien que je vous aime trop pour ne pas faire des efforts. [...]

Lucien va bien, il fait des progrès. – Ah ! ma chère Julie, que j'ai eu raison de me regimber contre ceux qui ont déblatéré contre lui, je suis fier d'avoir un garçon aussi vraiment courageux. Et tu sais un bon fils ! – En attendant que je m'en aille là-bas, dis donc à Georges de me faire un projet de décoration avec ses dessins de citrouilles pour le tiroir de ma bibliothèque »...

200

PISSARRO Camille (1830-1903).

L.A.S. « C. Pissarro », Éragny 8 mai 1890, à Théo VAN GOGH ; 1 page et demie in-8.

1 500 - 1 800 €

Il prie son marchand de récupérer pour lui chez Blanchet rue Saint-Benoît « un encadrement de gravures et une gouache retour de Nantes ». Il viendra à Paris le 10 ou le 11 : « Je vous porte quelques objets que je voudrai bien pouvoir vendre. Étant sur mon départ pour Londres, j'aurai bien voulu avoir un peu d'argent pour pouvoir y faire quelques études. Nous recauserons de votre visite ici, j'espère que nous pourrons trouver un joint. Les affaires n'ont pas dû être bien brillantes ce mois-ci. J'espère cependant que la chance nous favorisera encore un petit peu et que la détrempe que je vous apporte trouvera un enthousiaste !!! »...

201

PISSARRO Camille (1830-1903).

L.A.S. « C. Pissarro », Paris 22 août 1890, à son « cher Du Ballen », Hôtel Dieudonné à Londres ; 1 page in-8, enveloppe.

1 000 - 1 200 €

« Un de mes bons amis Gustave Kahn, poète de grand talent, désirant aller passer quelque temps à Londres accompagné de sa femme, m'a demandé si je ne connaissais pas quelqu'un qui pût le mettre à même de se débrouiller dans la grande ville. J'ai pensé à toi qui es Londonien et parisien, très au courant des choses anglaises, j'ai aussi pensé au vieux camarade si serviable »...

[Également amateur d'art averti, Gustave KAHN (1859-1936) était un écrivain animateur de revues littéraires, qui débuta dans les rangs des symbolistes et fut l'inventeur du vers libre.]

202

PISSARRO Camille (1830-1903).

L.A.S. « C. Pissarro », [1896], à SA FEMME Julie PISSARRO ; 1 page et demie petit in-8.

1 200 - 1 500 €

Sur leurs fils Lucien et Georges, alors en Angleterre.

« Ma chère Julie Je reçois ces deux lettres de Georges, tu verras que Lucien était bien désolé à recevoir Georges, seulement Georges avait-elle compris que Lucien ne tenait pas à le recevoir à Epping. – Je suis de l'avis de ne pas en parler à Lucien de ce que Georges craignait pour ne pas envenimer la question. Je suis très content que cela tourne en bien et que les deux frères s'entendent ; seulement il ne faut pas pousser la chose... Ce pauvre Georges voit les choses en noir, du reste je m'en doutais. – Si tu leur écris n'en souffle pas mot, je tenais à ce que tu sois au courant et cela entre nous. [...] Je ne pourrai pas aller vendredi à Éragny – j'ai trop à faire ici »...

203

PISSARRO Camille (1830-1903).

L.A. (brouillon), à son médecin ; 1 page et demie in-8 avec ratures et corrections.

1 000 - 1 200 €

Il a suivi depuis huit jours son ordonnance et se sent mieux, « sauf qu'à la moindre incartade d'un régime sévère, ce qui n'est pas aisé en voyage, les dyarhées recommencent alternées de constipation. [...] Les douleurs de rhin ont en partie cessé, mais les urines continuent à être fort chargées, épaisses et rougeâtres, c'est je pense un état goutteux, j'ai parfois des élancements au gros orteil, qui ne durent cependant pas [...] Puis-je manger du poisson ? Car j'ai de la difficulté à trouver de la viande assez tendre, tandis que le poisson serait beaucoup plus facile à mastiquer et se trouve aisément et de bonne qualité. Je bois du petit vin blanc de Saumur, quant à l'eau je n'ose m'y fier, vaut-il mieux du vin rouge ?... »

204

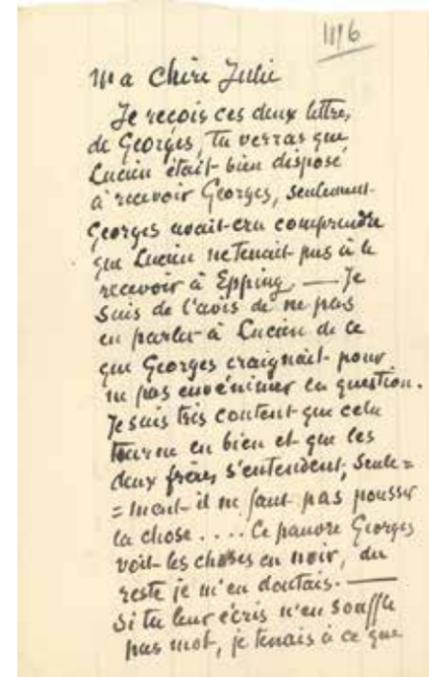
PISSARRO Camille (1830-1903).

L.A.S. « C. Pissarro », 25 juin [1900], à SA FEMME Julie PISSARRO ; 2 pages in-8.

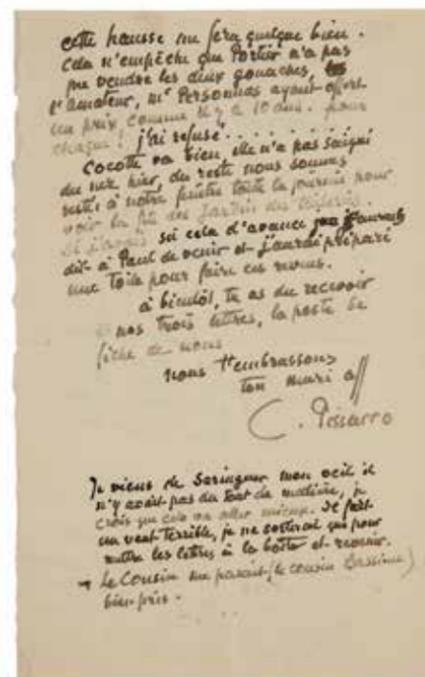
700 - 800 €

Sur son œil malade, ses tableaux en cours, et les amateurs.

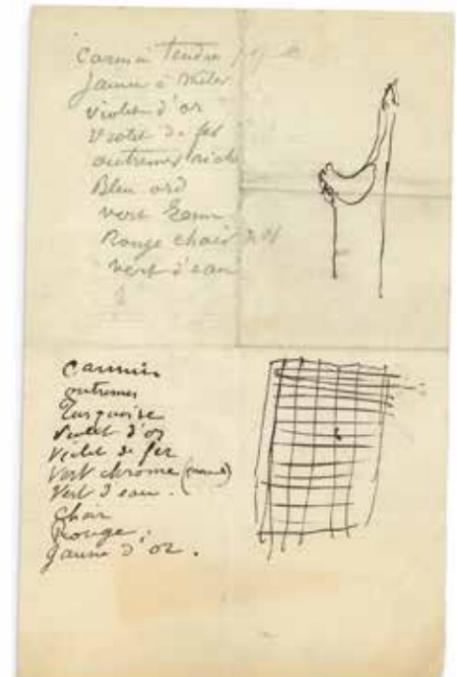
« L'œil va mieux ce matin, hier cela n'était pas fameux, il y a des hauts et des bas, ce qu'il y a de certain je ne l'ai pas encore eu aussi fort, que cette fois et ce n'est pas la même chose que les autres fois, c'est plus tenace et plus profond, c'est le cartilage même probablement qui s'enflamme. Pris à temps cela se guérit, aussi je n'ose pas aller loin de Parenteau de plus en plus. Je crois que nous ferons bien de n'aller chercher un endroit à la mer que quand le temps sera favorable et que l'œil sera parfaitement et surment guéri, du reste, j'ai commencé une autre toile de 15 qui marche bien, j'aurai le temps de les finir convenablement. [...] Un autre tableau de moi, une chose de l'hermitage a passé en vente publique et a atteint la somme 7 mille cent cinquante fr une deuxième au prix de cinq mille cent cinquante. – Cette hausse me fera quelque bien. Cela n'empêche que PORTIER n'a pas pu vendre les deux gouaches, l'amateur, M^r PERSONNAS ayant offert un prix comme il y a 10 ans, pour chaque ! J'ai refusé »... Il termine par de bonnes nouvelles de leur fille Cocotte : « nous sommes restés à notre fenêtre toute la journée pour voir la fête au Jardin des Tuileries. Si j'avais su cela d'avance j'aurais dit à Paul de venir et j'aurais préparé une toile pour faire ces revues »...



202



204



205

205

PISSARRO Camille (1830-1903).

10 P.A. ; environ 12 pages formats divers (à l'encre ou au crayon).

2 000 - 2 500 €

Listes de couleurs : « carmin tendre/ jaune à mêler/ violet d'or/ violet de fer outremer riche/ bleu ord », etc. (avec 2 petits croquis)...

Liste d'articles de peinture (toiles de 8, boîte d'aquarelles, pinceaux) et de couleurs (véronèse, chrome, ocre, outremer...), avec la note « couleurs fournies le 16 février chez M^r Latouche »...

Listes de cadres commandés (dorés ou noirs), avec leurs dimensions, et le sujet du tableau pour trois d'entre eux (« avoine », « gelée blanche ») ; au dos, recette du « scowitch de poisson »...

Autre liste de cadres, avec dimensions.

Instructions pour le « Traitement de l'alopecie chute des cheveux », selon le Dr A. Espanet, homéopathe : composition de pommades et lotions, application des préparations suivant la chevelure, effets secondaires, avec l'indication : « à la pharmacie Derodes 43 rue Châteaudun Paris tu peux te faire préparer ces médicaments »...

Copie d'une ordonnance du Dr L. Simon « pour guérir les coliques Hépatiques ou plutôt pour en empêcher le retour »...

Pense-bête de sommes à payer à L. Simon et Samuel Blasby ; et liste de commissions (savons, acide borique, éponge).

Nom et adresse du Dr Martiny, à Bruxelles ; recettes.

On joint un billet a.s. de Jean-François Raffaëlli à Pissarro avec l'adresse du marchand d'estampes Edmond Sagot ; une L.A.S. de Chil Aronson à Rodó ; et 2 notes (listes de couleurs, et compte d'une vente de tableaux).

PRÉAULT Auguste (1809-1879).

2 L.A.S. « Auguste Préalut » et « AP », 1875 et s.d., à Philippe GILLE ; 2 et 1 pages in-8.

250 - 300 €

1875. « Demain mardi j'irai vous remercier de votre petit mot et savoir des nouvelles de votre santé »... Il ajoute, après avoir signé : « Je trouve dans un vieil album cette note écrite autrefois. Au dix-neuvième siècle l'auteur sur la scène le plus chargé d'électricité c'est Frederick Lemaître. - L'esprit humain cherche les bornes de son esprit elles sont au bout de son nez. - Ce qu'il faut à la multitude c'est la médiocrité de premier ordre. - Le journalisme c'est l'histoire du monde changé en commérage. - Dans les crises politiques la Pitié s'appelle trahison »... Amusant dialogue entre deux fumeurs sur le Boulevard : « Pardon du feu s'il-vous plaît. - Comment donc mais c'est que je n'ai pas de cigare. - En voilà un avec cela il ne vous faut pas un bock ».

REDON Odilon (1840-1916).

L.A.S. « Odilon Redon », 29 novembre 1898, à Édouard VUILLARD ; ¾ page in-8.

1 000 - 1 500 €

« Mon cher Vuillard, voulez-vous venir déjeuner avec nous vendredi, à midi ? Vous nous feriez plaisir : nous aurons avec Fabre, Maurice Denis. Toutes mes cordialités »...

[Fabre désigne Maurice FABRE, négociant en vin à Gasparets (Aude), et grand collectionneur.]

Au verso, légères esquisses de VUILLARD à la mine de plomb, représentant une scène d'extérieur avec femme en chapeau et trois enfants, et une scène de rue avec trois personnages en hauts-de-forme (8 x 8 cm, et 9 x 10,5 cm, légère trace noirâtre).



207

RENOIR Auguste (1841-1919).

L.A.S. « A. Renoir » avec DESSIN, [été 1868 ?], à Charles LE CŒUR ; 3 pages et demie in-8 (petite fente au pli central avec légère tache).

6 000 - 8 000 €

Exceptionnelle lettre avec dessin à la plume d'un projet de tableau.

[C'est grâce à son ami intime le peintre Jules Le Cœur que Renoir fit la connaissance de son frère l'architecte Charles LE CŒUR (1830-1906), qui fut l'un des premiers et plus importants mécènes de Renoir. Le Cœur lui confia notamment en 1868 la décoration de l'hôtel particulier qu'il construisait pour le prince Bibesco. Le peintre réalisa plusieurs toiles représentant Charles Le Cœur et sa famille, sa mère, sa femme, ses filles et son fils Joseph dit « Jo ».]

« Mon cher M^r Charles

Si vous voulez demander à votre dame si elle veut que je lui fasse son portrait en pied en tenant Jo par la main, dans le jardin, les jours où le temps sera gris et les jours où le temps ne le sera pas gris, de 6 heures à 7 heures du soir. Comme je pense que vous ne partirez pas pour Berck avant une quinzaine, j'aurai le temps de finir mes portraits.

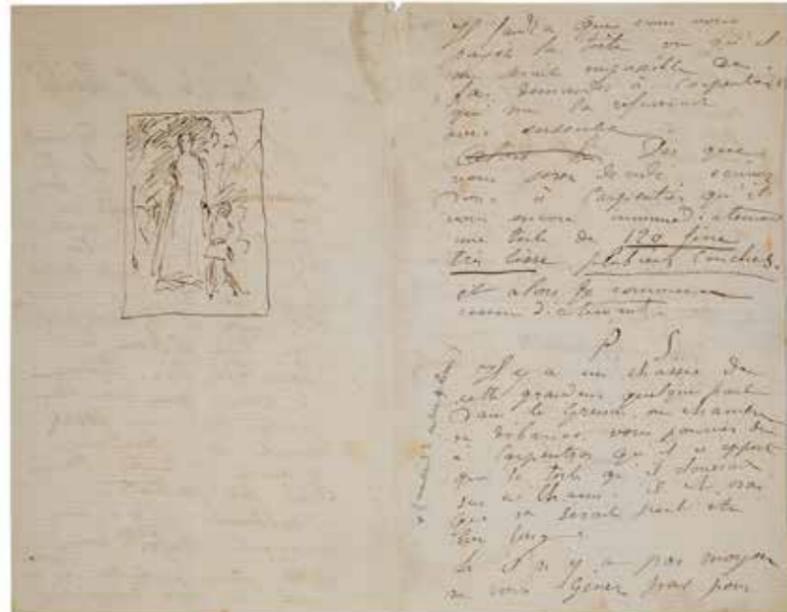
Seulement, il y a un seulement, méfiez-vous. Si vous consentez à ce que je vous demande, il faudra que vous vous payez la toile, vu qu'il me serait impossible de la demander à Carpentier [marchand de couleurs] qui me la refuserait avec ensemble.

Dès que vous serez décidé, écrivez donc à Carpentier qu'il vous envoie immédiatement une toile de 120 fine très lisse, plusieurs couches, et alors je commence immédiatement.

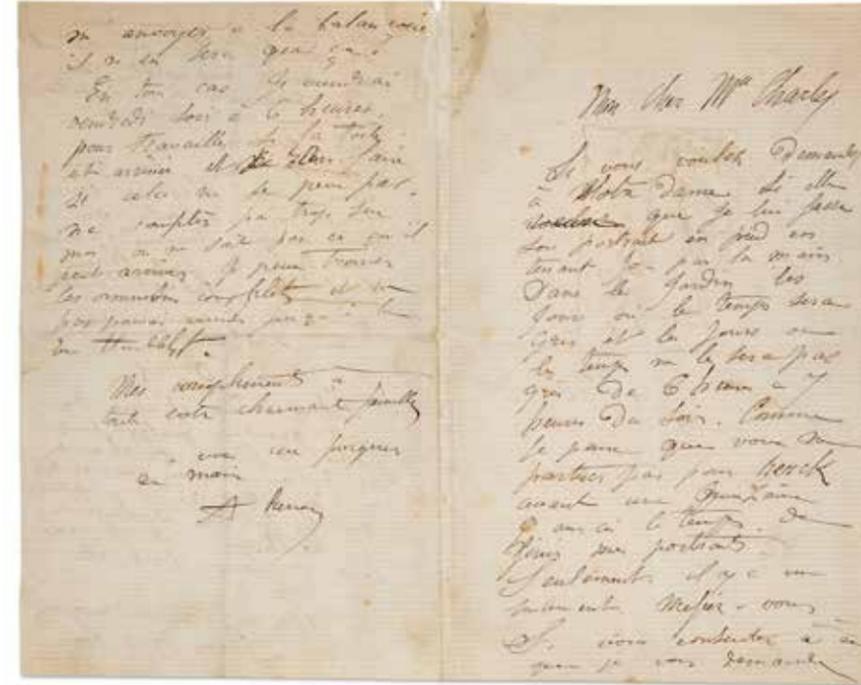
P.S. Il y a un chassis de cette grandeur quelque part dans le grenier, ou chambre de débarras, vous pourriez dire à Carpentier qu'il n'apporte que la toile qu'il clouerait sur ce chassis. Il est vrai que ça serait peut-être bien long.

Si il n'y a pas moyen ne vous gênez pas pour m'envoyer à la balançoire, il n'en sera que ça ! En tous cas je viendrai vendredi soir à 6 heures, pour travailler si la toile est arrivée, et ne rien faire si cela ne se peut pas. Ne comptez pas trop sur moi, on ne sait pas ce qu'il peut arriver. Je peux trouver les omnibus complets et ne pas pouvoir arriver jusqu'à la rue Humboldt »...

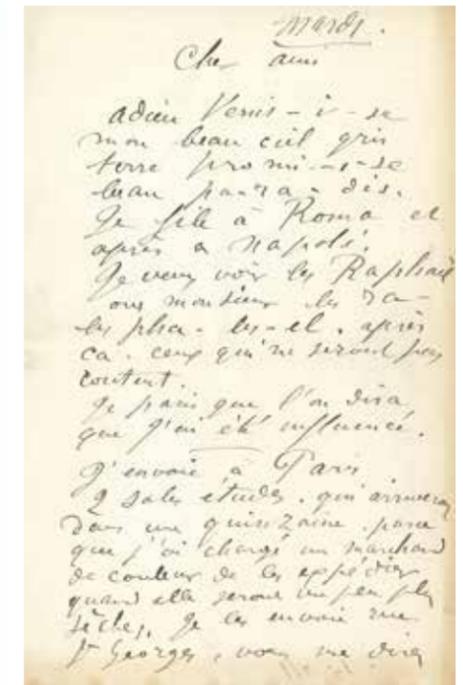
Sur la 2^e page, Renoir a **dessiné** à la plume le projet de tableau (7 x 4 cm).



208



208



210

RENOIR Auguste (1841-1919).

2 L.A.S. « Renoir », [1879-1880], à Victor CHOCQUET ; 1 page et demie in-8, et 1 page in-16.

1 500 - 2 000 €

Au collectionneur Victor Chocquet.

[Victor CHOCQUET (1821-1891), employé des douanes à Paris, consacrait une part importante de ses modestes revenus à acquérir des tableaux de peintres comme Delacroix ou Monet, et des œuvres d'art. Au lendemain de la vente catastrophique des impressionnistes à l'Hôtel Drouot en 1875, où il apprécia les tableaux hués par l'assistance, il écrivit à Renoir pour lui dire son admiration, et le prier de faire le portrait de sa femme. Chocquet acquit dès lors de nombreux tableaux de l'artiste, qui lui fit rencontrer également Cézanne.]

[Vargemont près Dieppe, 1879]. « Il ne m'est pas possible de quitter Vargemont dans ce moment-ci. Aussitôt après votre départ, la dame qui était là m'a demandé timidement de faire le portrait de leur petite fille, que j'ai dû entreprendre aussitôt, à cause de leur départ. Dès que je serai libre, j'irai vous serrer la main et présenter mes hommages à Madame Chocquet. J'espère qu'elle sera complètement rétablie et que tous les vestiges de maladie ne se feront plus sentir »... [Renoir faisait alors le portrait de la fille de son ami et collectionneur Paul Bérard, au château de Vargemont.]

[Juin 1880]. « Venez donc me voir cet après-midi vers 4 h. si vous n'avez rien de mieux à faire. Je vous ferai voir mes portraits. [...] Avez-vous lu les articles de Zola sur le Salon Voltaire ». [Il s'agit des articles d'Émile ZOLA sur *Le Naturalisme au Salon*, parus du 18 au 22 juin 1880 dans *Le Voltaire*, où il évoque les dissensions au sein du groupe des Impressionnistes, et approuve Renoir d'avoir envoyé ses tableaux au Salon : « Certes, qu'on garde son indépendance dans ses œuvres, qu'on n'atténue rien de son tempérament, mais qu'ensuite on livre bataille en plein soleil, dans les conditions les plus favorables à la victoire. »]

RENOIR Auguste (1841-1919).

L.A.S. « Renoir », Mardi [Venise octobre 1881], au collectionneur Charles DEUDON ; 1 page et demie in-8.

2 500 - 3 000 €

Amusante lettre au moment de quitter Venise.

[Charles DEUDON (1832-1914) mena une vie d'esthète vouée à l'art : après l'art chinois et japonais, il se consacra à la peinture et plus spécialement à l'impressionnisme. Il contribua notamment à lancer Renoir dont il acheta le premier tableau en 1878 et devint l'ami ; sa collection réunissait des œuvres de Manet, Monet, Pissarro, Renoir, Sisley...]

« Adieu Veni-i-se mon beau ciel gris terre promi-i-se beau pa-ra-dis.

Je file à Roma et après à Napoli. Je veux voir les Raphaël, oui Monsieur les Ra- les pha- les -el. Après ça, ceux qui ne seront pas content, je parie que l'on dira que j'ai été influencé.

J'envoie à Paris 2 sales études, qui arriveront dans une quinzaine, parce que j'ai chargé un marchand de couleur de les expédier quand elles seront un peu plus sèches. [...] vous me direz si ça vous rappelle Venise. J'ai fait le Palais des doges vu de St George en face, ça ne s'était jamais fait je crois. Nous étions au moins six à la queue lou lou »...

[Ce tableau du *Palais des Doges* est conservé au Sterling and Francine Clark Art Institute à Williamstown.]

211

RENOIR Auguste (1841-1919).

L.A.S. « ARenoir », Capri 28 décembre 1881, à Victor CHOCQUET ; 1 page in-8.

1 500 - 2 000 €

Belle lettre de Capri à son ami le collectionneur Victor Chocquet.

« Je vous écris d'une petite île idéale où l'on vit dehors en plein soleil entouré de la mer bleue, et d'orangers, et d'oliviers et de fleurs, parce que je pense à Paris, aux vieux amis que j'y ai laissé et que je ne veux pas laisser venir une nouvelle année sans leur renouveler les marques sincères de ma profonde amitié et de ma reconnaissance ». Il lui souhaite « une masse d'années meilleures les unes que les autres »... Il ajoute : « Une bonne poignée de main à CÉZANNE quand vous le verrez »...

212

RENOIR Auguste (1841-1919).

L.A.S. « Renoir », Alger [1882], à Victor CHOCQUET ; 1 page in-8 à l'encre violette.

1 500 - 1 800 €

Lettre d'Alger à son ami le collectionneur Victor Chocquet.

... « Si vous voyez CÉZANNE une bonne poignée de main. Je travaille un peu. Je tâcherai de rapporter des figues mais c'est de plus en plus difficile, trop de peintres à Alger »... Il donne son adresse : « 30, rue de la Marie Alger ».

213

RENOIR Auguste (1841-1919).

L.A.S. « Renoir », Samedi [vers 1885 ?], à Victor CHOCQUET ; 1 page in-8.

1 000 - 1 200 €

À son ami le collectionneur Victor Chocquet.

« La chaleur et un fond que j'ai affaire me font quitter Paris pendant une huitaine. Mais je serai de retour pour vous dire adieu avant votre départ, et peut-être faire le crochet désiré jusqu'à Yvetot, mais je ne veux pas me réjouir avant ne sachant jamais la veille ce que je pourrai faire le lendemain »...

214

RENOIR Auguste (1841-1919).

2 L.A.S. « Renoir », [vers 1885-1887 ?], à Victor CHOCQUET ; 1 page in-8 (un bord un peu effrangé), et demi-page in-8.

1 200 - 1 500 €

À son ami le collectionneur Victor Chocquet.

Il ne peut aller le voir, car il est « pris toute cette semaine », mais veut lui « signaler le concert très intéressant chez Lamoureux (Eden). Les places à 2 francs sont les meilleures, au premier étage »... « Je suis obligé de dîner ce soir à Chatou. Je vous prie de m'excuser de ne pas pouvoir faire partie de votre réunion intime ce soir »...

215

RENOIR Auguste (1841-1919).

L.A.S. « Renoir », Essoyes 29 décembre 1888, à Jacques-Émile BLANCHE ; 1 page in-8.

1 200 - 1 500 €

Au jeune peintre Jacques-Émile Blanche.

Il est à la campagne depuis longtemps et rentrera à Paris le 5 ou 6 janvier. « J'irai voir les études nombreuses que vous avez du faire depuis le temps que je ne vous ai vu, certain de trouver encore des progrès. Je pense que je vous trouverai en bonne santé ainsi que votre père et votre mère. J'irai me faire pardonner ma longue absence ». Il envoie ses souhaits, et n'en dit pas plus : « J'aime mieux cause que d'écrire ». Il ajoute : « Je ne puis rentrer maintenant à cause d'une fluxion de dent, qui me bouche un œil et me fait souffrir beaucoup ».

216

RENOIR Auguste (1841-1919).

L.A.S. « Renoir », Lundi matin [15 mars 1894], à Stéphane MALLARMÉ ; 1 page in-8, enveloppe.

2 000 - 2 500 €

Au sujet de son portrait de Mallarmé (Musée d'Orsay).

« Cher Poète Je voulais vous parler de votre portrait vous dire que je ne vous oubliais pas mais j'ai mal aux dents. Voilà deux jours que j'ai la fièvre des frissons. Aussitôt cette idiote exposition nous serons plus tranquilles. Je voudrais bien mettre mon tableau voir avant la tête qu'il fait. Je n'ose pas à cause de Marx. Je voudrais y être autorisé par M. Roujon. Mais je n'ai pas le temps. Tampus »...

217

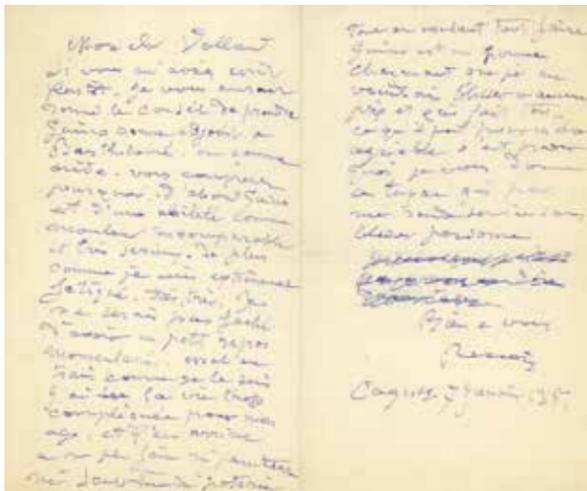
RENOIR Auguste (1841-1919).

L.A.S. « Renoir », Cagnes 7 janvier 1918, à Ambroise VOLLARD ; 2 pages in-8 à l'encre bleue d'une écriture tremblée enveloppe.

2 000 - 2 500 €

Sur son travail de sculpteur avec l'aide de Richard Guino.

[Le sculpteur Richard GUINO (1890-1973) est venu aider Renoir à sculpter, à la demande de Vollard, dès 1913.]
« Si vous m'aviez écrit plus tôt, je vous aurais donné le conseil de prendre Guino comme adjoint à Bartholomé, ou comme aide. Vous comprenez pourquoi. D'abord Guino est d'une abileté comme mouleur incomparable et très sérieux. De plus comme je suis extrêmement fatigué, très, très, je ne serais pas fâché d'avoir un petit repos momentané. Mal en train comme je le suis j'ai la vie trop compliquée pour mon âge, et j'en arrive à ne plus faire ni peinture ni sculpture ni poterie tout en voulant tout faire. Guino est un homme charmant que je ne voudrais blesser à aucun prix et qui fait tout ce qu'il peut pour m'être agréable c'est pourquoi je vous donne ce tuyau qui peut me rendre service sans blesser personne »...



217

218

RODIN Auguste (1840-1917).

L.A.S. « A. Rodin » sur sa carte de visite, au sculpteur Antonin MERCIÉ ; 1 page in-24 à l'adresse 182, rue de l'Université.

1 000 - 1 200 €

« Monsieur Rodin joint ses compliments à ceux de Monsieur MALLARMÉ et prie Monsieur Mercié d'agréer ses meilleurs compliments »...
On joint une carte de visite écrite par un secrétaire invitant à déjeuner le poète VIÉLÉ-GRIFFIN avec Verhaeren et Van Rysselberghe ; et un P.S. « Rodin » (au crayon bleu), cosignée par 18 autres membres de la section de sculpture du Jury d'admission de l'Exposition universelle de 1889, séance du 6 juillet 1889, feuille de présence (in-fol.) : outre Rodin, Henri Chapu, Louis Courajod, Alexandre Falguière, Emmanuel Frémiet, Eugène Guillaume, etc.



218

219

RODIN Auguste (1840-1917).

L.A.S. « Rodin », [Paris] 29 avril 1890, à Paul BONNETAIN ; 1 page in-8, enveloppe.

500 - 600 €

« Merci mon cher Bonnetain. Vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer votre pièce en un acte [Après le divorce, créée le 16 janvier 1890], et j'ai eu un grand plaisir d'émotion, provoqué par une chose bien simple, trois personnages seulement. C'est bien groupé comme je dirai dans mon métier »...

220

RODIN Auguste (1840-1917).

L.A.S. « Rodin », [août 1890], à Charles LOWENGARD ; 2 pages in-8.

1 500 - 2 000 €

Après le rejet de son projet de monument à Victor Hugo pour le Panthéon.

Il relit l'article de Lowengard du 26 juillet « à propos de mon étude du Victor Hugo. Je suis bien reconnaissant de vos appréciations qui pour moi sont si bienveillantes si ardentes mêmes. Elles aident à faire réfléchir tous ceux qui s'occupent d'art à notre époque car les questions s'embrouillent à chaque instant. Dès le premier moment je me suis soumis à faire un pendant qui nécessite une autre chose tout autre ; à part cela même j'ai retenu tant que j'ai pu mes amis. Il n'est guère possible de lutter sans perdre un temps précieux, et sans que le résultat soit problématique. D'autre part M' Larroumet m'avait donné le travail et je ne voulais pas l'en faire repentir. Maintenant que c'est fini, je compte, cher Monsieur, un ami de plus »...

221

RODIN Auguste (1840-1917).

L.A.S. « A. Rodin », mars 1897, à Charles EPHRUSSI, 1 page in-12.

600 - 800 €

« Vous m'avez fait l'honneur de venir à l'atelier. J'ai bien regretté d'être allé déjeuné tard, d'être revenu tard. Je crois que c'est pour l'exposition. J'aurais désiré vous montrer mes envois. Si c'est autre affaire donnez-moi un rendez-vous »...

222

RODIN Auguste (1840-1917).

2 L.S. « Aug. Rodin », 1906-1907, à Gustave KAHN ; 2 pages in-8 chaque à l'adresse 182 Rue de l'Université.

500 - 700 €

9 août 1906. Il sera heureux de l'accueillir à Meudon avec son photographe, mais il part en voyage en Belgique...
23 janvier 1907. Il le remercie de son étude : « les explications du Victor Hugo et du Balzac sont tellement claires et absolument nouvelles, que cette exposition du sujet m'est tout à fait favorable, et je vous prie d'accepter mes compliments sincères et bien cordiaux »...

223

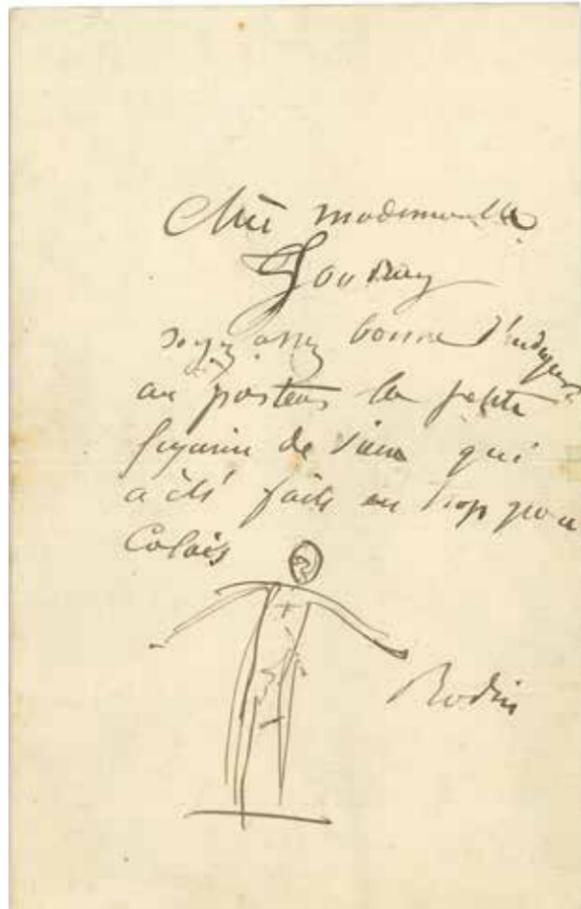
RODIN Auguste (1840-1917).

L.A.S. « Aug. Rodin », [1911 ?], à Gabriel HANOTAUX ; 2 pages petit in-4.

800 - 1 000 €

Au sujet de son projet de livre sur Les Cathédrales de France.

[Le livre de Rodin paraîtra en 1914 chez Armand Colin, avec une introduction de Charles Morice.]
Il remercie les Hanotiaux de « ce repos charmant que j'ai passé chez vous. L'éditeur m'écrit et je ne sais que lui dire à mon avis rien ne sera prêt que après avoir passé l'hiver et vous avoir montré mes manuscrits. Cependant je dois vous les préparer mieux. Car il faudrait que cela soit plus clair »... Il a passé deux jours à La Ferté-Milon : « pays beau, admirable château belles 2 églises vitraux vrais pas retouchés où j'ai eu la révélation meilleure de l'invention de la peinture à l'huile et ses origines. Rubens Tintoret tout là »...



224

224

RODIN Auguste (1840-1917).

L.A.S. « Rodin » avec DESSIN, à Mlle Foudray (?); 1 page in-8.

2 000 - 2 500 €

Lettre sur Les Bourgeois de Calais avec un dessin à la plume.

« Chère mademoiselle Foudray soyez assez bonne d'indiquer au porteur la petite figurine de vieux qui a été faite en trop pour Calais ».

Dessin à la plume d'un personnage bras écartés.

225

RODIN Auguste (1840-1917).

NOTES et CROQUIS autographes ; sur 2 pages d'un bifeuillet in-8 (17,8 x 22,7 cm, quelques légères rousseurs).

2 500 - 3 000 €

4 croquis à la plume avec notes.

« Baudelaire », esquisse à la plume d'un buste sur un socle. Esquisse d'un groupe, avec notes : « frère et sœur Montagnac / l'homme endormi ».

« porte flanquée de tourelles », avec croquis.

Petit croquis architectural, avec notes : « Ussé porte / encadrement ou pilastre / cliché porte ».

On lit encore ces notes : « gravure de Legros Charles VIII / mardi voiture Laurent pour transports St Jacques [...] Conjuración de Catilina ».



225

226

RODIN Auguste (1840-1917).

NOTES autographes et DESSINS à la plume et encre noire, [vers 1898]; 2 pages in-8 (feuillelet 22,5 x 14,2 cm recto-verso; fente et réparation au papier gommé).

5 000 - 6 000 €

Feuillelet d'esquisses à la plume et de notes.

« La chaise [croquis] en croix est extrêmement utile pour de belles poses elles donnent facilement les mouvements de sculpture Penseroso et mille autres en acheter une pour mon modèle ».

Puis, en marge d'une **esquisse** du monument : « monument Puvis de Chavannes en pierre » (à la mort du peintre PUVIS DE CHAVANNES en 1898, un monument fut commandé à Rodin). Au-dessous, un **dessin** semble être une esquisse du personnage se tenant sur la droite du monument. Deux **dessins** de visages et une esquisse doivent se rapporter à un tableau de Filippo LIPPI, légendés : « portrait / Filippo Lippi Vierge / petit Jésus porté par les anges adore sa mère ».

Au verso, trois **dessins** : esquisse de personnage debout avec une lance (?); tête de profil; Piéta (?); en bas, **croquis** dans un rectangle, avec légende : « porte baptistère Donatello ».



226

ROUAULT Georges (1871-1958).

L.A.S. « Georges Rouault », Nice [1926, à Ambroise VOLLARD ?] ; 2 pages in-4 à en-tête de la *Villa Jim* (petites fentes et manques réparés, légères marques de salissures).

700 - 800 €

Sur le centenaire de son maître Gustave Moreau.

Il est content de savoir son correspondant satisfait ; il aimerait avoir « une très bonne photographie de mon œuvre [...] Je commence à peine à ne plus être courbaturé du corps et de l'intellect. Le 15 inauguration pour le centenaire de G. Moreau d'une exposition chez Petit où j'ai trois pièces importantes, de plus j'ai mis au point avant de partir *Souvenirs intimes* avant cette publication en livre et au moment de l'inauguration M. Armand Dayot fera paraître sur G. M. 10 pages de moi dans *L'Art et les Artistes* avec une introduction d'André Suarès.

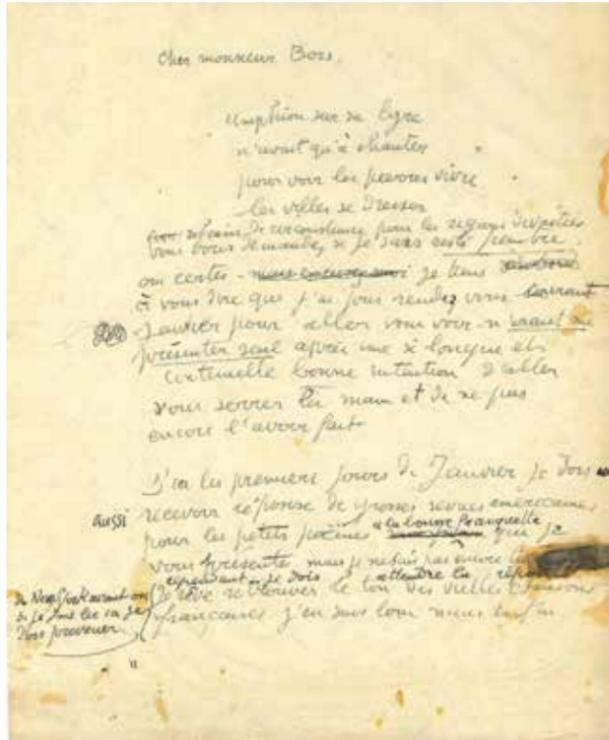
Nous avons besoin d'être soutenu matériellement – au Musée et moi qui n'ai pas goût pour l'exhibitionnisme je suis forcé de battre le rappel dans les journaux et revues.

Paraît-il, au dire de M. A Dayot mon exposition et les pages que j'ai pu écrire, et l'effort collectif de ses élèves, auront quelque retentissement, je veux bien le croire. Dans le livre j'ai ajouté à G. Moreau : J.-K. Huysmans, Léon Bloy, Baudelaire, Degas etc. etc. »...

ROUAULT Georges (1871-1958).

L.A.S. « Georges Rouault » et 21 POÈMES autographes, [vers 1930 ?], au rédacteur en chef du *Petit Parisien* Élie-Joseph BOIS ; 3 pages in-4, et 21 pages in-4 ou in-fol. sur papier fin (quelques petites restaurations).

3 000 - 4 000 €



Importante lettre sur son activité de poète, intimement liée à son œuvre peinte, accompagnée d'un ensemble de 21 poèmes.

Après un quatrain (« Amphion sur sa lyre »...), « refrain de circonstance pour les régions dévastées », il répond à Bois : « Vous vous demandez si je suis resté peintre. Oui certes ». Avant d'aller le voir, il lui présente des « petits poèmes "à la bonne franquette" », pour lesquels il attend une réponse de revues américaines. « Je rêve retrouver le ton des vieilles chansons françaises [...] J'ai comme un remords de ne pas avoir tâté ici en France les éditeurs mais je n'ai pas le temps matériel de me déranger à cause des travaux en cours. D'ici douze mois j'aurai un millier de ces petites feuilles que je vous adresse, certaines datent de vingt ans. Il y en a sur 1° Ténèbres. 2° Paix. 3° Crayons d'Ingres. 4° Stella matutina. 5° Stella vespertina. 6° Cirque. 7° Océan etc. etc. » Il se demande si cela peut faire « un gros, très gros tirage [...] Sans être d'un nationalisme agressif j'ai comme un regret que cela s'en aille chez des gens peut-être ? hostiles ! car je sens là tout de même un fond français [...] Il me faudra au moins dix mois pour remettre tout au net. À ce moment là on pourra publier régulièrement mais je ne puis m'engager pour le moment soit journal ou revue à un travail régulier – j'ai trop à faire – même une fois par semaine, mais dans l'avenir cela sera possible ». Il tient cependant à réserver ses droits d'auteur, « car il en sera fait de petits recueils légers de 40 à 60 pages après publication dans les journaux ou revues »...

Les 21 POÈMES autographes (3 sont signés « G.R. »), chacun sur une page in-4, donnent un échantillon assez complet de l'art poétique de Rouault ; certains seront publiés et recueillis dans *Paysages légendaires* (1929), *Poèmes* (1929), *Le Cirque de l'Étoile filante* (1938), ou *Miserere* (1948) ; certains présentent des ratures et corrections.

Deux poèmes se rattachent à *Ténèbres* : « Il ne faut pas réveiller les morts »..., « Sur l'horizon noir / Cain est couché »..., et un à *Paix* : « Guerre ! / Paix répond le vieux berger »...

Le cycle *Crayons d'Ingres* est représenté par 7 poèmes, hommages humoristiques aux grands peintres, dont l'Introduction : « Grand Dominique / à tant parler de vos dessins »..., « Ce peintre mélancholique »..., « Légende ou vérité / Grand Dominique, devant Rubens »..., « Experts assermentés / Vont nous montrer »..., « Monsieur Homais disait »..., « Le Roi Soleil ne goûtait pas Teniers »..., « Objectif de dégonfle »...

Deux poèmes pour *Stella Matutina* : « Les eaux tumultueuses »..., « Harmonie claire ne vois tu pas »... ; un pour *Stella Vespertina* : « Mère sereine berce ma peine »... ; un pour *Cirque* : « Clowns traditionnalistes »... ; trois pour *Océan* : « O mer / que d'espoirs et de peines »..., « Dixmude perdu bondit dans la tempête »..., « Ma doué / bon marin marinant en saumure »... (dédié « Aux enfants des hommes du Dixmude »).

Enfin, deux poèmes pour *Ève* : « Ève libérée aux bas de soie / a renoncé »..., « Sur votre couche soulée de peines »... ; un pour *Va nu pieds* : « Fortifications lépreuses et désertiques »... ; et un pour *Panaché* : « Ce fou aimant le vent »...

On joint les épreuves corrigées du poème *Stella vespertina* (2 ff. imprimés montés sur 2 p. in-4), surchargées de corrections et additions autographes, pour la publication dans la revue *Funambules* du 1^{er} décembre 1926 : « Notre Pierrrot / à Ténèbres chanterais-tu matines ? »...

ROUAULT Georges (1871-1958).

MANUSCRIT autographe de 24 poèmes, Album n° 2. *Miserere* ; carnet oblong in-8 cousu (14 x 17,8 cm) de 16 feuillets (18 pages), sous chemise-étui de toile noire.

3 000 - 4 000 €

Précieux carnet de poèmes, lié au projet du Miserere, offert à l'écrivain et éditeur tchèque Josef FLORIAN (1873-1941).

Ce carnet, abondamment raturé et corrigé, présente cinq dessins ou croquis à la plume, recouverts de lavis ou d'encre, de visages et personnages. Il comprend deux courts poèmes de dédicace, sur petits papiers gris collés sur le premier feuillet (sur lequel une rédaction primitive a été annulée), et 22 poèmes numérotés de 1 à 20 (et deux bis), la plupart présentés sur 2 ou 3 colonnes, avec souvent deux poèmes sur la même page. Dédicace (5 vers) : « Josef Florian / regarde à l'Orient / la belle caravane / que guide l'Étoile / jusqu'à l'humble étable ». Une autre dédicace ou strophe



(7 vers), marquée 2 : « Doux pèlerin / souriant / en portant sa Croix »...
1. *Miserere* (4 strophes) : « Petit nain / donne moi la main / tes bras sont trop petits / pour te moucher le nez / Je vais t'aider ! »... Le poème est encadré de deux dessins surchargés ; en regard de la page (verso du titre), un grand personnage en pied, à la plume, est recouvert de gouache blanche. * 2. *L'illuminé* (avec estampe) (huitain) : « Sourd je suis je n'entends plus / O ! Joie ! / que les battements de mon cœur »... * 3. *Célébrité* (9 vers, à côté d'une première version biffée) : « Président Hugo / on vous disait rigolo / vieux, futé »... Dessins à la plume de deux têtes, recouvertes de lavis. * 4. *Blasphèmes* (3 strophes avec refrain) : « Agneau divin / Viens de ma main / manger le pain / délectable / à la Sainte table »... * 5. *L'artiste* (5 strophes) : « La mort l'a pris / quand il sortit / du lit d'orties / où il dormit / toute sa vie »... * 6. *Petite banlieue* (15 vers) : « Rue de la Concorde / tu sens la corde / du pendu »... * 7. 1793 (4 strophes) : « Seule dans la grande charrette / la petite aristocrate a passé »... * 8 (6 sizains) : « Nous sommes fous / hou ! hou ! / l'esprit léger / ou sombre et ardent / comme le feu courant / sous la cendre »... * 9 (2 strophes de 11 vers) : « Petit employé / hargneux / pointilleux / fatigué »... * 10. *Justice* (2 strophes de 11 vers) : « Le condamné / s'en est allé / indifférent / et résigné »... * 11 (15 vers) : « Va vieille mère / ne désespère ! / Va doucement / et longtemps / pour nourrir / ces bons enfants / qui te délaisseront »... * 12 (2 strophes de 14 vers) : « Il est tard la mère est là-bas / et le père ne rentre pas. / Où vont aller tous ces enfants ? »... * 12 [bis]. *En souvenir de la mère Delphine* (2 huitains) : « Si tu es gentil / mon enfant chéri / nous irons / voir / s'allumer les réverbères »... * 13 (2 strophes de 11 vers) : « La neige / s'étend comme un suaire »... * 14. *En pensant à Verlaine* (douzain) : « Prince de la dèche / bohème disent belles mères / poète égaré explique les dictionnaires / exilé dans les cafés »... * 14 bis (5 huitains) : « Dodo ! Dodo ! / le Paradis est un pays / qui nous fut ravi / mais les enfants / bien innocents / y vont à l'instant »... * 15. *La mère folle* (1871) (3 strophes) : « J'ai trois enfants jolis / Ils ont trop le souci / de savoir à l'instant ce qu'ils auront / à se mettre sous les dents »... * 16 (17 vers) : « Je suis l'aveugle / vif alerte et gai / comme un moineau pillard »... * 17. *Souvenir des académies de peinture* (2 strophes de 13 vers) : « Allons Madelon / viens poser / mon chiffon / si il faut manger »... * 18 (15 vers) : « Si je tombe par terre / la faute est à Voltaire / le nez dans le ruisseau / c'est la faute à Rousseau / Vous

êtes de grands hommes / et moi un triste ivrogne »... * 19 (33 vers) : « La lune se lève / sur la grève / le fils et la mère / s'en vont / loin du monde / le père est mort »... * 20. *Le peintre blessé* (35 vers) : « Ils t'ont laissé dans l'ornière / mon petit frère / de misère / attends le bon Samaritain »...

ROUAULT Georges (1871-1958).

MANUSCRIT autographe signé « GR », *Crayons d'Ingres*, mars 1938 ; 7 pages in4, nombreuses ratures et corrections (paginé 1-8, manque la p. 3).

300 - 500 €

Ensemble de 18 textes brefs en prose ou en vers (dont manquent III-V ; le dernier numéroté XIX par erreur).

« I. Écrivain, littérateur – ce n'est pas là mon ordre Aussi bien en une époque si confuse, oserais-je jamais chanter Forme, couleur, harmonie [...]

II. Irais-je donc avec ou sans balancier me risquer sur la corde raide de leur logique et raison prétendue un seul instant en copiant servilement. Je l'ai fait très dévotement avant vingt ans – on s'en apercevra un jour. Je les décevrais encore et toujours plus qu'un mauvais photographe »...

PROVENANCE

Ancienne collection de l'abbé MOREL (vente 14 décembre 2005, n° 101).

ROUAULT Georges (1871-1958).

L.A.S. « G. Rouault » avec POÈMES, [Golfe Juan 23] mai 1941, au Docteur Philippe MARIU à Nice ; 7 pages in-4 à l'encre violette, enveloppe.

1 000 - 1 500 €

Magnifique et longue lettre avec six poèmes.

Rouault parle d'abord de son fils Michel, « garçon bien trop discret dans une époque de conformisme et d'exhibitionisme notoire, j'ai été comme lui pis que lui, je l'ai payé un très fort prix »... Il a parlé du docteur à Henri MATISSE qui va être opéré...

« À cause de la lumière je serai heureux d'être fixé ici. Mais pour des raisons plus intérieures et d'un autre ordre j'en suis loin. Ici c'est le désert – sous tous rapports [...] Le défaut capital de ce département c'est de vivre des touristes »... Il évoque une séance à la Société de Géographie, où il a refusé de prendre la parole : « demain ne serais-je pas également conspué et dépassé par les conformistes toujours à la page ? Mais cependant dans le charmant portrait que J. MARITAIN a bien voulu faire de moi ne se serait-il pas trompé ? Car au cours de ma vie assez accidenté j'ai eu quelque accrochage avec la foule et aussi avec quelques puissants buffles de la politique ou des Boyards officiels. Maritain me classait anti-social. Nous nous sommes rencontrés rue des Feuillantines avant ou à peu près au moment où il connut Léon BLOY que je connaissais déjà, et ma foi si je n'avais crainte ici de palabrer indéfiniment je vous dirais les trois ou quatre aventures qui auraient pu très mal tourner pour moi, par une grâce du ciel le mécréant s'en tira fort bien. Pour un sédentaire habitué à ruminer dans son coin, je n'eus pas trop mauvaise presse, ceci dit sans trop chanter victoire ; d'autres peuvent naître et suivre... catastrophes défaites... car les masses et les foules sont vibrantes et versatiles mouvantes ou mornes parfois, inconséquentes et injustes »...

Suivent **six poèmes** : I « La route monte à l'horizon »... ; II « Pas à droite fugitif »... ; III « La porte s'ouvrait / Sans crier sur ses gonds »... ; IV « Si je chante ce matin / en rumeur »... ; V « Pour du Laurier revenu de guerre / gueule de travers »... ; VI Prière (long poème occupant près de trois pages) : « Dès la première minute où j'ai peint / J'ai compris mon infime ignorance »...

Il prie le docteur de ne pas parler de « ces petits machins » ; peut-être « vont-ils encadrer un "Miserere de Guerre inédit" car si la vie est combat l'art bien aimé pour certains ne l'est-il point ? [...] J'ai désiré ici vous envoyer un inédit écrit au plateau de Mille Vaches quand tout me faisait défaut – sinon un peu d'encre de Chine et un pinceau unique heureusement quelques feuilles de papier et impossible de peindre ce qui était pour moi un martyr... aussi bien j'écrivis au pinceau ces poèmes au dessus de la boutique d'un ferblantier... très à la page qui pouvait parler avec une prudence paysanne de Courbet et de Delacroix pas trop mal, pas plus mal que certains spécialistes à thèse à deux pas d'un conducteur d'auto qui en ce vrai désert se demandait s'il garderait "son Ultrillo" ... pour la dot de sa fille et si "ça remonterait encore – ou redescendrait ?" ... à la Bourse de la peinture... triste histoire... n'ayant rien de commun avec l'art »...

SCHIELE Egon (1890-1918).

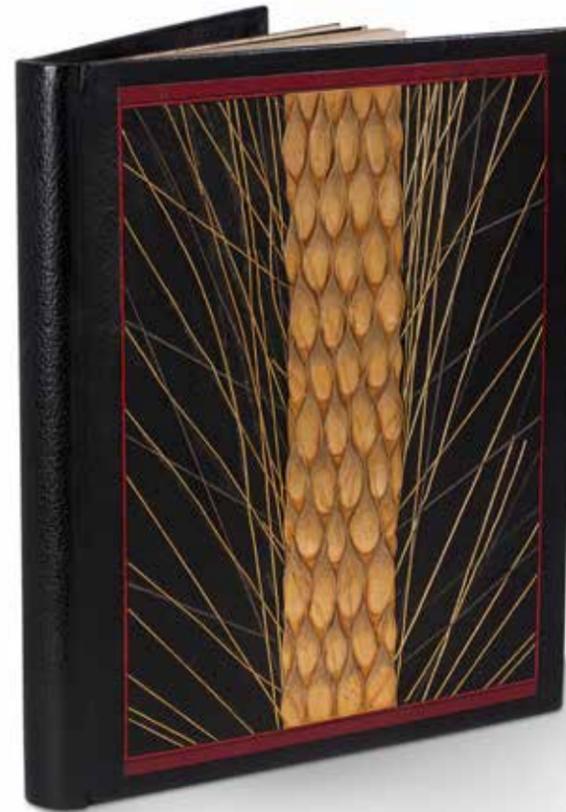
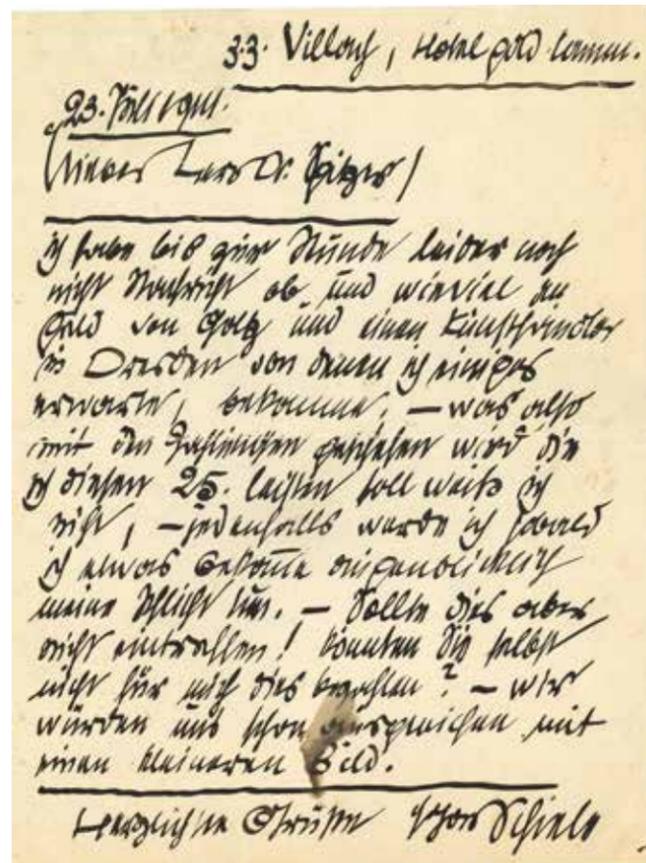
L.A.S. « Egon Schiele », Villach, Hotel Goldener Lamm, 23 juillet 1914, au Dr SPITZER ; 1 page petit in-4 (légères marques de plis) ; en allemand.

3 500 - 4 000 €

Rare lettre de Schiele en manque d'argent.

Il ne sait toujours pas s'il va recevoir une somme d'argent, et de quel montant, de la part de Goltz [Hans GOLTZ, son marchand d'art à Munich] ou d'un galeriste à Dresde [Emil RICHTER], et s'inquiète donc des paiements qu'il doit lui-même effectuer avec cet argent : « jedenfalls werde ich sobald ich etwas beko[m]me augenblicklich meine Pflicht tun. – Sollte dies aber nicht eintreffen ! könnten Sie, selbst nicht für mich dies bezahlen ? – wir würden uns schon ausgleichen mit einem kleineren Bild »... [Traduction : Quoi qu'il advienne, je réglerai mes comptes dès que je recevrai quelque chose. – Mais s'il devait arriver que je ne reçoive rien, ne pourriez-vous pas régler ceci pour moi ? Nous pourrions bien nous arranger avec une toile pas trop grande.]

[Le paiement escompté arriva en fait le lendemain, quand Schiele reçut 100 marks de la part de Goltz.]



SCHMIED François-Louis (1873-1941).

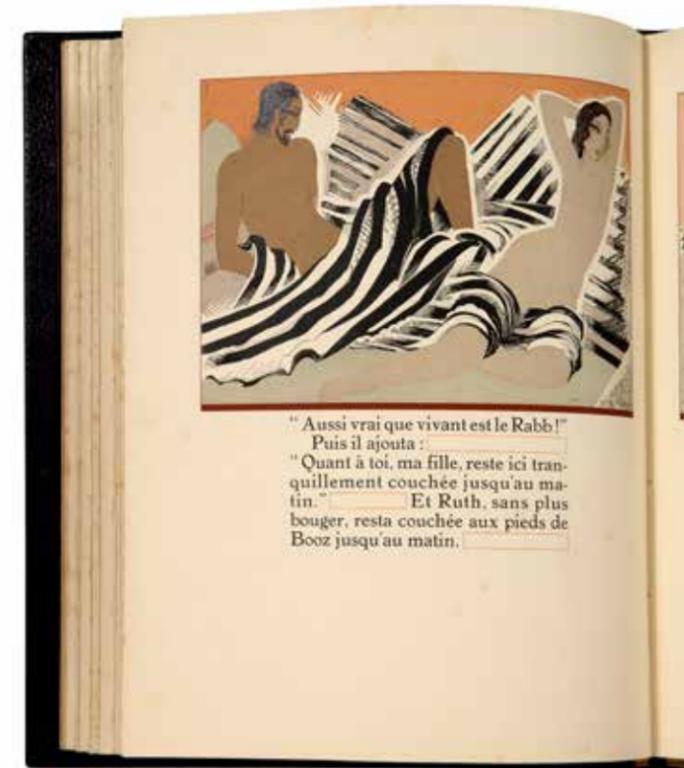
MARDRUS Joseph-Charles (1868-1949).

Ruth et Booz. Traduction littérale des textes sémitiques par le Docteur J. C. Mardrus (Paris, chez F. L. Schmied, Peintre-Graveur et Imprimeur, 74 bis, rue Hallé, XIV^e, 1930). In-folio, reliure maroquin noir, sur le premier plat, dans un cadre de maroquin rouge, grand épi de blé formant colonne en feuille de métal doré martelé, les barbes de l'épi en fil de cuivre ou d'argent, doublure de maroquin rouge, gardes de moire noire, chemise demi-maroquin, étui (F.-L. S.).

10 000 - 15 000 €

28 compositions de F.-L. Schmied, en couleurs. Dans l'ordonnance du volume, ces illustrations de même dimension se font face et forment une double page illustrée, précédée et suivie d'une double page occupée par le texte seul dans un encadrement de lignes monochromes.

Ces illustrations ont été gravées sur bois dans son atelier et imprimées, de même que le texte, sur ses presses, par ses élèves, Théo Schmied étant chef d'atelier. Ce dernier est aussi le préfacier de l'édition et il nous livre quelques intéressantes (et rares) réflexions sur son père : « Dans des compositions où les charmes du détail sont enveloppés dans une grande ligne simple, mon père a mis la lumière vibrante du plein été. Autour de chaque forme danse l'air brûlant. Ces arbres, ces maisons, ces paysages, autant de créations d'un cerveau. C'est une représentation graphique colorée, non point faite sur nature, mais filtrée à travers un



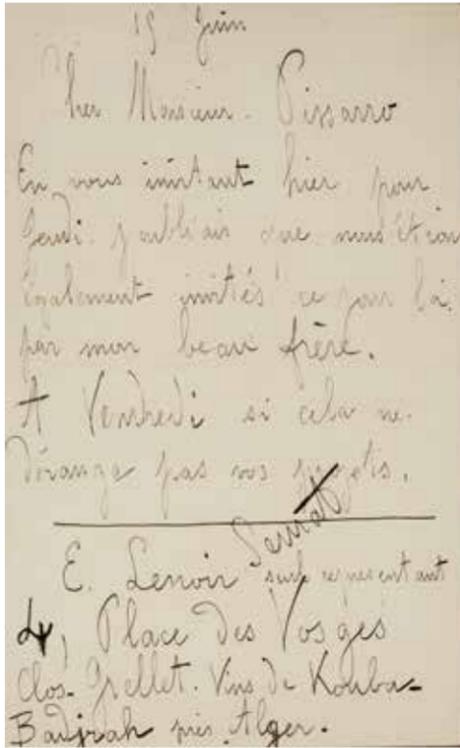
tempérament créateur qui choisit les lignes, les formes, les couleurs aptes à nous émouvoir. Ainsi ce livre fait un tout homogène. Dans l'illustration et dans l'ordonnance typographique, comme dans la traduction, nous ne trouvons point un art qui se sauve par le pittoresque et la description, mais une recherche de style en accord avec notre moderne conception de la Beauté. Et ce style élégant, avec une architecture bien établie qui subordonne le détail à l'effet voulu de l'ensemble, abrégé par des rectilignes tout ce qui est superflu, va rejoindre la pureté du graphisme égyptien et le vouloir des primitifs italiens. »

Tirage à 172 exemplaires : 7 sur Japon, 155 sur Madagascar et 10 exemplaires de collaborateurs. Celui-ci **exemplaire n° 10, sur Madagascar, enrichi d'une suite en couleurs et d'une suite en noir de tous les bois**, numérotées 5 (manuscrit), et de la **maquette originale de la reliure**.

Étonnante et très spectaculaire reliure-sculpture de Schmied, décorée d'un épi de blé réalisé dans une feuille de métal doré martelé et à barbes de fils de cuivre ou d'argent ; ce décor fait référence aux champs de blé qui émaillent l'illustration de Schmied. Cette reliure est reproduite par Félix Marcilhac (*Catalogue des œuvres de Jean Dunand*, n° 862) ; en effet il existe une traduction de ce même décor réalisé en laque par Dunand, au Virginia Museum of Fine Arts, Richmond, U.S.A. (*Catalogue des œuvres de Jean Dunand*, n° 863).

PROVENANCE

Bibliothèque Félix Marcilhac, 5 décembre 2012, n°58 (nous reprenons la remarquable présentation de l'expert Dominique Courvoisier). Quelques barbes de l'épi en partie décollées avec quelques petits manques.



234

234

SEURAT Georges (1859-1891).

L.A.S. « Seurat », 15 juin, à Camille PISSARRO ; 1 page in-8 (encadrée avec un portrait photographique).

4 000 - 5 000 €

Très rare lettre de Seurat à Pissarro.

« Cher Monsieur Pissarro En vous invitant hier pour Jeudi, j'oubliais que nous étions également invités ce jour là par mon beau-frère. À Vendredi si cela ne dérange pas vos projets ». Il ajoute au bas de la lettre l'adresse d'E. Lenoir, représentant en vins du Clos-Grellet à Kouba-Badjarah près d'Alger.

235

SIGNAC Paul (1863-1935).

L.A.S. « P. Signac », [1887], à Camille PISSARRO ; 4 pages in-8.

2 000 - 2 500 €

Intéressante lettre à Pissarro, au sujet du début des Indépendants et du divisionnisme, et des dissensions entre les artistes.

Il est heureux que, grâce à Pissarro, sa toile soit retrouvée. Mais il s'inquiète de sa demande à Durand-Ruel, restée sans réponse, « de revoir mes cadres pour l'exposition ». Il a reçu l'invitation pour Nantes : « Le diable c'est que je n'ai rien à y envoyer – gardant pour Paris – là où est le vrai combat – mes principales toiles. Enfin nous reparlerons de cela et je suivrai vos conseils. J'irai à Paris vers le 13 août, faisant partie de la commission de placement. GUILLAUMIN – (sûr) – et GAUGUIN – (je crois) n'exposent pas – c'est le grand lâchage ; ils veulent nous laisser à nos propres forces. Tant mieux ! De leur plein gré, ces artistes nient le progrès, et les pas en avant, se mettent d'eux-mêmes, aux rangs des pompiers. C'est triste à dire, mais c'est comme cela. Tant pis pour eux. [...] Je n'expose que des toiles divisées, car il nous faut prendre date, et je crois que pour nous cette exposition aura beaucoup d'importance.

Travaillez-vous beaucoup ? Avez-vous trouvé le moyen pratique de diviser. Moi je barbotte, perds mon temps, travaillant beaucoup sans aucun résultat. Je crois cependant avoir fait des progrès. SEURAT est dans le même cas que moi, ennuyé par la température »...

On joint une L.A.S., Saint-Tropez 18 juillet 1898 (2 p. in-12 sur carte à son monogramme), à un directeur de revue, se réjouissant d'y voir son étude analysée, et donnant « l'autorisation d'en publier tout ce qui pourra vous convenir », mais refusant d'en faire « une nouvelle version », l'ayant déjà résumée pour le journal allemand *Pan...* ; plus une carte de visite comme *Vice-Président de la Société des Artistes Indépendants* avec quelques mots autographes.

236

SIGNAC Paul (1863-1935).

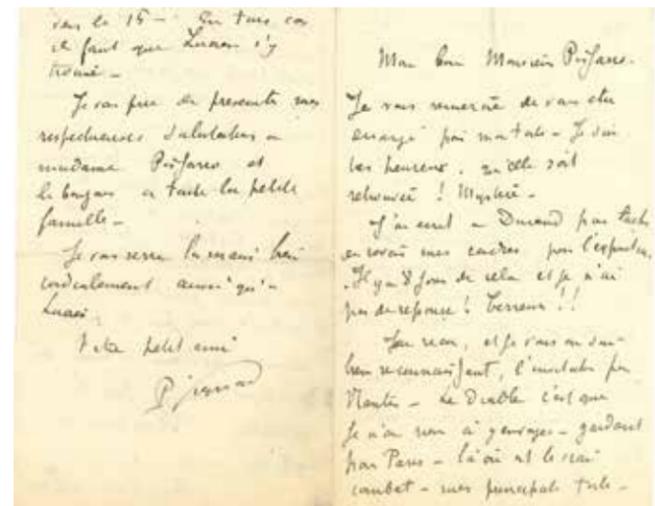
L.A.S. « P. Signac », [fin 1899, à Théo VAN RYSELBERGHE] ; 1 page et demie in-4 (petites fentes réparées).

1 500 - 2 000 €

Beau témoignage de l'amitié qui unissait Paul Signac à la famille du peintre Théo Van Rysselberghe, et de sa passion des voitures automobiles.

Embrassades « fin de siècle » et amitiés pour le « vieux frère » et sa famille... « et ain donc et tra la la » ; et il envoie à « Dabeth » un timbre rare... « C'est fait : je suis allé à Marseille acheter 1800 fr une Bollée, d'excellente occasion (valeur 3400), en très bon état. Elle vient de couvrir fort gaillardement – 30 à l'heure – les 140 kil. Marseille Tropez – et depuis couché sur le dos je la palpe, et la soigne. Je suis déjà très fort... en théorie. – Pourvu que la pratique ne me foute pas dans un fossé. Malheureusement, depuis deux jours il pleut comme il pleut dans le Midi et les routes sont impraticables. J'ai bien réfléchi – tout un mois – avant de me décider. En somme, seuls ont fait leurs preuves sur routes : le tricycle de Dion – ou quadri d° (impraticable à cause de la selle) – la robuste Bollée – et les dispendieux Panhard. – Le reste, c'est gentil, mais ça ne marche guère ! Toutes ces voiturettes sont plus ou moins des moteurs de Dion encombrés et alourdis de carrosserie »...

Il évoque enfin leurs « propos esthétiques », et l'avis d'Angrand : « Il me semble cependant qu'il y a des principes essentiels de beauté. – Sans cela auraient raison tous ces peintres qui, à la moindre critique, croient vous clouer avec le classique "J'vois comme ça, mon cher" »...



235

237

SIGNAC Paul (1863-1935).

Fin de L.A.S. « P.S. », *Paris-Auteuil* [vers 1900 ?], à un ami ; 2 pages in-8 à son monogramme et l'adresse *16, rue La Fontaine* (le début manque).

500 - 700 €

Retour d'un voyage en Angleterre où il a admiré les tableaux de Turner.

... « Le tapis sous ta table fait très bien. Mère commandera les chaises à Morris et le petit secrétaire chez Liberty ». Il a manqué la marée a dû attendre 4 heures devant Dieppe : « C'était pleine lune, grande marée. Nous sommes arrivés à marée descendante au moment où il n'y avait plus d'eau. Il a fallu attendre la fin du jusant et le commencement du flot. [...] Vois-tu ce mouillage devant Dieppe ! On vomissait un peu et la mer était plate. C'eût été un rude vomis, s'il avait fait mauvais temps ! » En arrivant, il a trouvé des coupures de presse, avec l'article de Verhaeren, et celui de *la Plume* intitulé "Le Triomphe du N.I." [néo-impressionnisme]. Bravo, vieux, d'avoir su imposer nos idées ! Je sens un grand succès pour toi, et de tout mon cœur j'en suis content. – À Paris, maintenant ! Les TURNER m'ont singulièrement confirmé dans certaines idées et je suis sûr que ce voyage nous fera grand bien à tous deux »...

238

SIGNAC Paul (1863-1935).

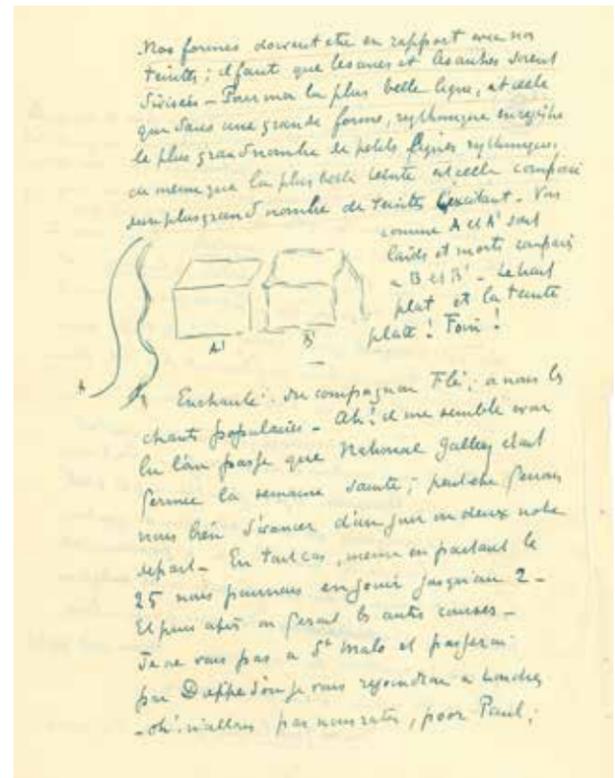
L.A. avec DESSIN (la fin manque), *Paris-Auteuil* [vers 1900 ?], à un ami ; 2 pages in-4 à l'encre bleue, avec son monogramme en tête et l'adresse *16, rue La Fontaine* (la fin manque ; marque de pli sur un bord).

1 000 - 1 200 €

Sur le rapport de la ligne et de la couleur, avec un dessin à la plume.

Il évoque d'abord un article dans *L'Art Moderne* : « j'ai lu entre les lignes et je vois que tu as remporté un succès constaté. – Bien, vieux, tu as donné un bon coup de collier, à *la CAUSE*, et CROSS et moi, t'embrassons. Je me rends compte du joli bouquet que doivent faire tes toiles dans ce tas de trous de lune ne fleurant pas trop bon [...]

Je suis heureux que tu aies constaté le côté un peu "rembourré" de ton dessin. Je l'avais remarqué à Bruxelles et si je ne t'en ai pas parlé, c'est que je craignais de te troubler par ces questions de forme, lorsque tu étais disposé à peindre. Cela t'aurait entraîné à des changements, à des salissures, embêtantes. J'en avais parlé à Cross et je me promettais de t'en causer. Mais, all right, tu l'as vu toi-même et cela vaut mieux. Tu as fait là une précieuse découverte. Nos formes doivent être en rapport avec nos teintes ; il faut que les unes et les autres soient divisées. Pour moi la plus belle ligne, est celle qui sans une grande forme, rythmique enregistre le plus grand nombre de petites lignes rythmiques, de même que la plus belle teinte est celle composée d'un plus grand nombre de teintes l'excitant. [Dessin de deux lignes serpentine et deux maisons, au trait droit (A et A'), et au tracé divisé (B et B')] Vois comme A et A' sont laids et morts comparés à B et B'. Le trait plat et la teinte plate ! Foin ! » Puis il parle de leur prochain voyage en Angleterre, s'inquiétant de la fermeture de la National Gallery pendant « la semaine sainte »... « Je ne vais pas à St Malo et passerai par Dieppe d'où je vous rejoindrai à Londres »...



238

239

SIGNAC Paul (1863-1935).

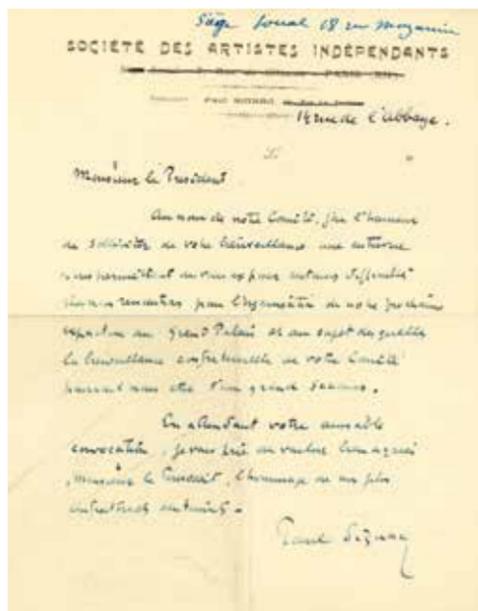
L.A.S. « Paul Signac », Dimanche matin [août 1919 ?] ; 1 page et demie in-4 (petite tache marginale).

500 - 600 €

Soucis pour la première exposition des Indépendants après la Première Guerre mondiale.

« M^r Cariol est "un peu inquiet" comme on dit dans le Midi » (à Paris d'un adjectif plus long et plus énergique, on le caractériserait mieux encore). Nous ne lui répondrons pas. Et c'est uniquement par sympathie pour votre personne que je vous adresse ces lignes. Mais rassurez nos Sociétaires : mardi devant l'Assemblée Générale – son seul juge – le Comité expliquera tous ses actes, toutes ses décisions et en assumera toute la responsabilité »...

Et il revient sur les arguments de son adversaire, notamment une lettre qu'il a oublié de signer, « dans ma fureur de recevoir trois jours de suite ses missives injurieuses » ; quant au Grand-Palais, il est « pris de Février en Août, par le Concours Agricole, le Concours Hippique, les Salons ! Pourquoi serions-nous assez fous de le refuser à une époque favorable ! [...] Je vous affirme que la raison et l'Indépendance ne sont pas du côté de vos correspondants »...



240

240

SIGNAC Paul (1863-1935).

4 L.A.S. « Paul Signac », 1920 et s.d., à un Président ; 4 pages in-12 et 3 pages in-4, en-têtes de la Société des Artistes Indépendants.

1 000 - 1 200 €

Comme Président des Indépendants.

Il sollicite, au nom de son Comité, une entrevue, pour exposer « certaines difficultés que nous rencontrons pour l'organisation de notre prochaine exposition au Grand Palais »... - *Lundi soir*. Il regrette de ne pouvoir se venir au rendez-vous : « La grippe vient de me tomber dessus brusquement, comme un chat sur un moineau ». Le vice-président Luc-Albert Moreau le remplacera, avec leur secrétaire Igounet de Villers. Les Indépendants ont la concession du Grand Palais jusqu'à la fin de février : « c'est le froid, le noir, la ruine peut-être » ; ils aimeraient « pouvoir rester quelques jours du commencement de mars », avant l'entrée et l'installation des autres exposants. « Vous savez tous les services que notre Société a rendus à la cause de l'art libre et indépendant, qui toujours vous a été cher »... - 11 janvier 1920. Un peu déçus, « nous acceptons de grand cœur ce beau jour que vous nous offrez, d'autant, qu'à dire vrai, bénissant la bissextilité de l'année, nous le croyions nôtre »... - Il transmet la reconnaissance de ses camarades...

241

SIGNAC Paul (1863-1935).

L.A.S. « Paul Signac », à une dame ; 1 pages et demie in-8 à en-tête de la Société des Artistes Indépendants (quelques légères taches).

500 - 600 €

Il serait heureux d'avoir sa visite au 14 rue de l'Abbaye. « C'est sur l'indication de notre cher Félix Fénéon que je vous ai adressé ma plaquette. Il n'est pas encore question de la traduire en anglais ; elle fut traduite en allemand, mais paraît-il, c'était très difficile, à cause des définitions »... **On joint** la plaquette *Aide-mémoire* : *Stendhal-Beylle*, justifiée par Signac : « n° 58 (de LV à CX) pour M. Lucien Puivert », et la mention autogr. : « Exp. P. Signac St Tropez - Var ».

242

SISLEY Alfred (1839-1899).

L.A.S. « A. Sisley », Moret-sur-Loing 13 janvier 1895, à un ami [Auguste RENOIR ?] ; 1 page et quart in-8 (légères fente aux plis).

1 000 - 1 500 €

Au sujet du legs Caillebotte.

Il a reçu des « coupures de l'Argus où il est question du legs Caillebotte. Puisque le legs n'est plus accepté intégralement, qu'il y a un compromis, qu'on éliminera un certain nombre de toiles, il y aura donc un jury ? Dans ces conditions il me semble que chaque artiste devrait être consulté ; qu'en pensez-vous ? Si mon idée vous paraît juste, parlez-en donc à vos amis des Beaux-Arts et de la Presse »... [Gustave CAILLEBOTTE (1848-1894) avait légué à l'État sa collection de tableaux impressionnistes en ces termes : « comme je veux que ce don soit accepté et le soit de telle façon que les tableaux n'aillent ni dans un grenier ni dans un musée de province, mais bien au Luxembourg et plus tard au Louvre, il est nécessaire que s'écoule un certain temps avant l'exécution de cette clause jusqu'à ce que le public, je ne dis pas comprenez, mais admette cette peinture. Ce temps peut être de vingt ans au plus. [...] Je prie Renoir d'être mon exécuteur testamentaire »... Cependant l'État refusa tout d'abord ce legs, avant d'autoriser les Musées nationaux à sélectionner les toiles jugées dignes de figurer au musée du Luxembourg ; seule la moitié en fut retenue, dont cinq toiles de Sisley (actuellement au musée d'Orsay).]

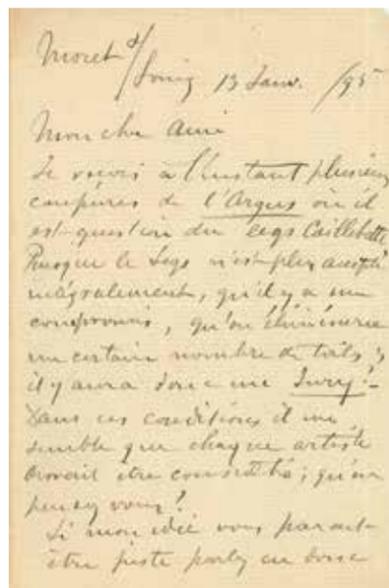
243

SISLEY Alfred (1839-1899).

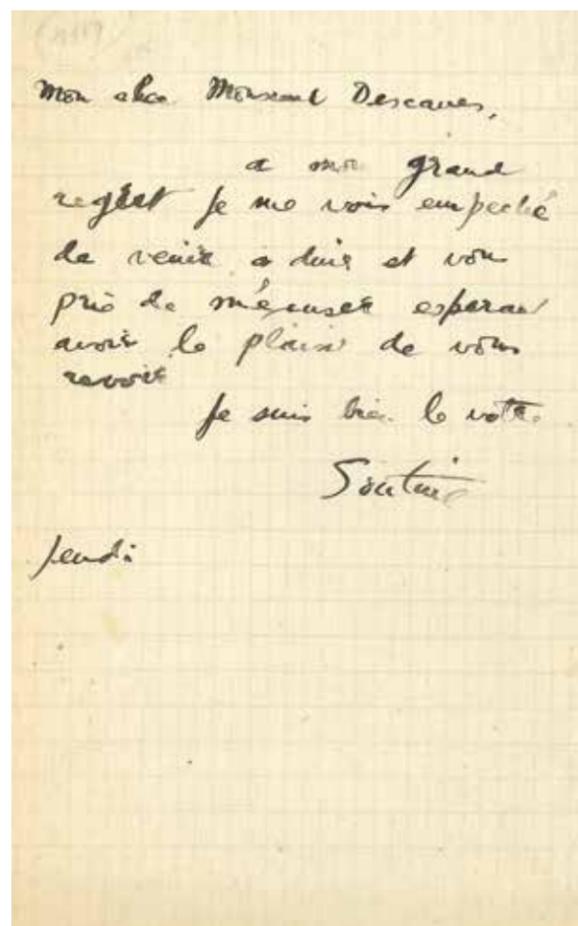
L.A.S. « A. Sisley », Moret-sur-Loing 9 novembre 1898, à Claude MONET ; 2 pages in-8 (deuil).

700 - 800 €

« C'est bien gentil à vous d'avoir eu l'idée de venir me voir, mais ne venez pas encore. Je suis dans une période d'hémorragies que la moindre excitation ou émotion provoque. Attendez 15 jours ou 3 semaines cette disposition sera sans doute passée. J'en ai eu 3 presque coup sur coup qui m'ont bien fatigué. C'est la tête dans ce moment qui me fait souffrir résultat du manque absolu de sommeil »...



242



244

244

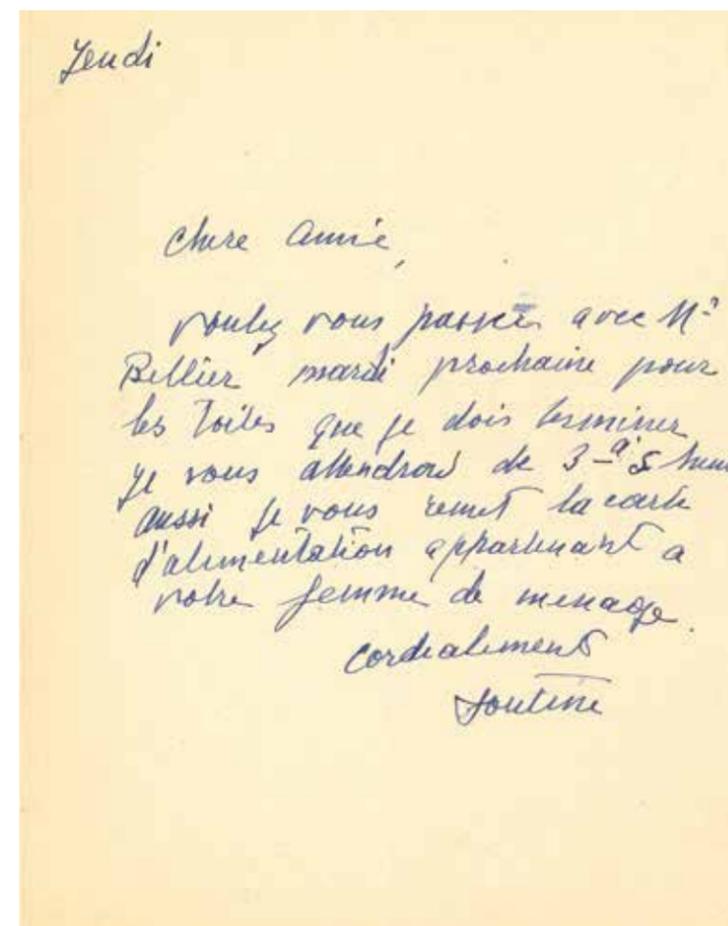
SOUTINE Chaïm (1893-1943).

L.A.S. « Soutine », Jeudi [vers 1920 ?], à Eugène DESCAGES ; demi-page in-8.

2 000 - 2 500 €

Rare lettre à un de ses tout premiers collectionneurs.

« À mon grand regret je me vois empêché de venir à dîner et vous prie de m'excuser espérant avoir le plaisir de vous revoir. Je suis bien le vôtre »... [Figure singulière parmi les collectionneurs, Eugène DESCAGES (1863-1934) était le frère de l'écrivain Lucien Descaves. Commissaire de Police à Paris, il collectionnait activement, comme son collègue Léon Zamaron, mais se montrait peu généreux financièrement, monnayant même parfois sa protection aux artistes. Il acheta plusieurs toiles à Soutine quand celui-ci débutait, comme la *Nature morte à la lampe* (1915-1916).]



245

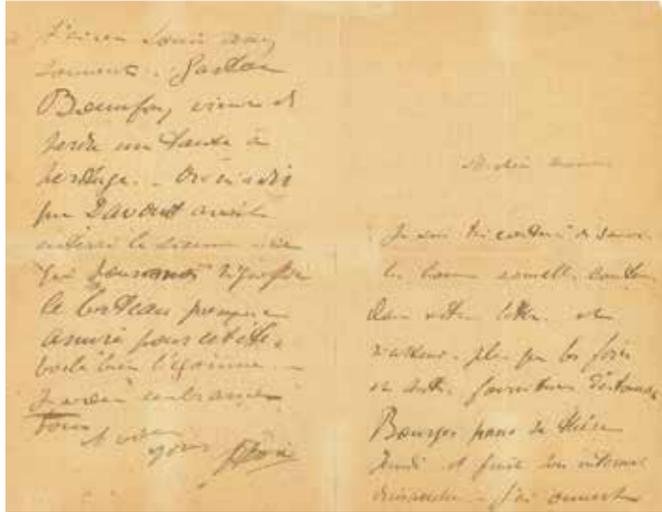
245

SOUTINE Chaïm (1893-1943).

L.A.S. « Soutine », Jeudi [1941 ?], à une « chère amie » ; 1 page in-4 à l'encre bleue.

1 500 - 2 000 €

« Voulez-vous passer avec M^r Bellier mardi prochain pour les toiles que je dois terminer. Je vous attendrai de 3 à 5 heures. Aussi je vous remet la carte d'alimentation appartenant à votre femme de ménage »... [Il s'agit du commissaire-priseur Alphonse BELLIER (1886-1980), qui officia des années 1920 aux années 1950.]



247

246

TOULOUSE-LAUTREC Henri de (1864-1901).

L.A.S. « yours Henri », [fin décembre 1890 ?], à SA MÈRE, la comtesse Adèle de TOULOUSE-LAUTREC ; 2 pages in-8.

1 000 - 1 500 €

« Noël a été fort gai j'ai réveillé chez Grenier [son ami Albert Grenier] revenu pour la circonstance ». Il va envoyer les mitaines... « Ne parlez de mon dessin à personne il a eu un succès relativement très-beau. Je vous dis ça à vous qui êtes capable de comprendre que l'art purifie tout. Je vous le ferai voir en cachette ». Il a appris la mort de Kromis (?) mordu par un chien enragé et la naissance de Jean-Noël Pascal. « J'arriverai vendredi par le train qui part vers les 11 heures de Paris. [...] Mes papiers sont posés et j'ai de longues discussions pour le frottage »...

247

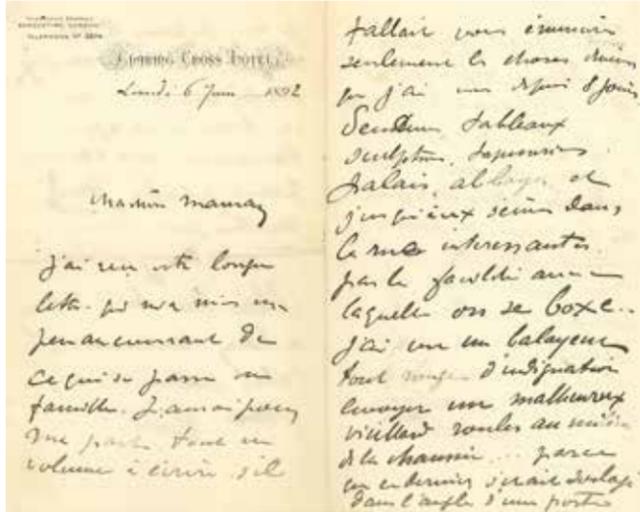
TOULOUSE-LAUTREC Henri de (1864-1901).

L.A.S. « Henri », [Paris janvier 1891], à SA MÈRE, la comtesse Adèle de TOULOUSE-LAUTREC ; 4 pages in-8 (quelques fentes aux plis réparés).

1 000 - 1 500 €

Sur une exposition et la vente de tableaux.

Il est heureux d'avoir de ses bonnes nouvelles, et n'attend « plus que les foies et autres fournitures d'estomac ». Son ami Henri Bourges passe sa thèse « et finit son internat dimanche. J'ai ouvert hier l'exposition Volney [au Cercle artistique, rue Volney]. Mes tableaux ne sont pas trop mal placés, mais dans une lumière qui ne vaut pas celle de l'année dernière. J'ai vendu deux études de danseuses à MANZI, chef de l'héliogravure Goupil. [...] Je n'ai pas encore fait transporter les bibelots de Papa, ayant attendu que les glacières Caulaincourt aient fondu, ce qui sera fait aujourd'hui ou demain. Paris a été secoué par la détonation de mélinite destinée à crever la banquise sur la Seine. Bourges a même vu deux cygnes entraînés par les glaçons, voletant faiblement entre deux ponts, et retombant exténués sur la glace ». Il ajoute que « Gaston Bonnefoy vient de perdre une tante à héritage. – On m'a dit que Davout avait enterré la sienne – ce qui pourrait signifier le bateau presque assuré pour cet été. Voilà bien l'égoïsme »... *Correspondance* (éd. Herbert Schimmel, 1992), n° 185, p. 169.



249

248

TOULOUSE-LAUTREC Henri de (1864-1901).

L.A.S. « H », [Paris octobre 1891], à SA MÈRE, la comtesse Adèle de TOULOUSE-LAUTREC ; 3 pages in-8.

1 000 - 1 500 €

Il est « très content que votre sauvetage se soit exécuté sans encombre et j'espère que vous n'allez pas tarder à venir ici laissant tata en bonne compagnie pour venir un peu voir votre fils que vous lâchez avec pas mal de désinvolture grâce aux nombreux impedimenta survenus il est vrai ; mais il me semble que l'heure de la revanche est venue et j'espère que vous n'allez pas attendre le jour de l'an pour vous transporter ici, armes et bagages. Rien de neuf à part ça. Le temps est noir et tout va son petit train. Papa parle de s'en aller sans conviction. Les expositions commencent »... *Correspondance* (éd. Herbert Schimmel, 1992), n° 206, p. 181.

249

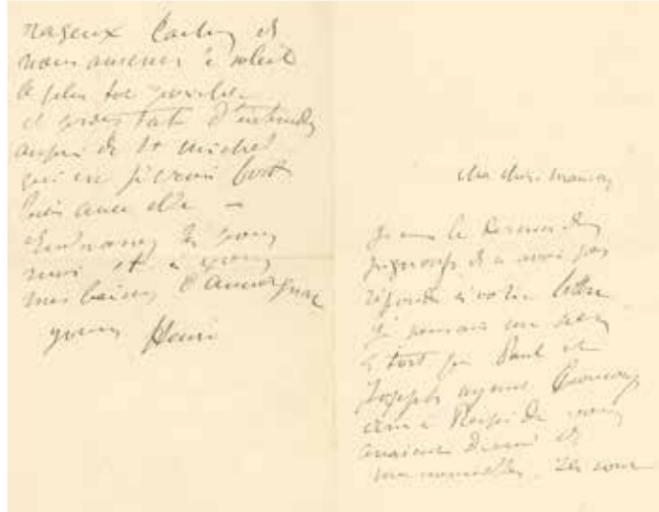
TOULOUSE-LAUTREC Henri de (1864-1901).

L.A.S. « Henri », Londres 6 juin 1892, à SA MÈRE, la comtesse Adèle de TOULOUSE-LAUTREC ; 4 pages in-8, en-tête *Charing Cross Hotel*.

1 500 - 2 000 €

Sur son séjour à Londres.

La lettre de sa mère l'a mis « un peu au courant de ce qui se passe en famille. J'aurais pour ma part, tout un volume à écrire, s'il fallait vous énumérer seulement les choses diverses que j'ai vues depuis 8 jours. Peintures, tableaux, sculptures, tapisseries, palais, abbayes, et jusqu'aux scènes dans la rue intéressantes par la facilité avec laquelle on se boxe... J'ai vu un balayeur tout rouge d'indignation envoyer un malheureux vieillard rouler au milieu de la chaussée... parce que ce dernier s'était soulagé dans l'angle d'une porte ». Il a fait aussi « la facheuse expérience d'un dimanche à Londres. Tout fermé jusqu'à 6 heures du soir, les courriers non distribués et les repas à peine servis à l'hôtel. Mais aussi on a des compensations dans les bibliothèques où les objets d'art sont à la disposition des artistes avec une complaisance inconnue en France ». Il part « à la campagne prendre un peu l'air, et demain et après terminer mes courses », avant de rentrer jeudi à Paris... *Correspondance* (éd. Herbert Schimmel, 1992), n° 226, p. 192 (texte inexact).



250

250

TOULOUSE-LAUTREC Henri de (1864-1901).

2 L.A.S. « your boy Harry » et « Henri », [Paris juin-juillet 1892], à SA MÈRE, la comtesse Adèle de TOULOUSE-LAUTREC ; 3 pages et demie in-8 chaque.

1 500 - 2 000 €

Sur les ennuis financiers de sa tante maternelle Cécile Pascal, qui a dû vendre le domaine familial de Respide.

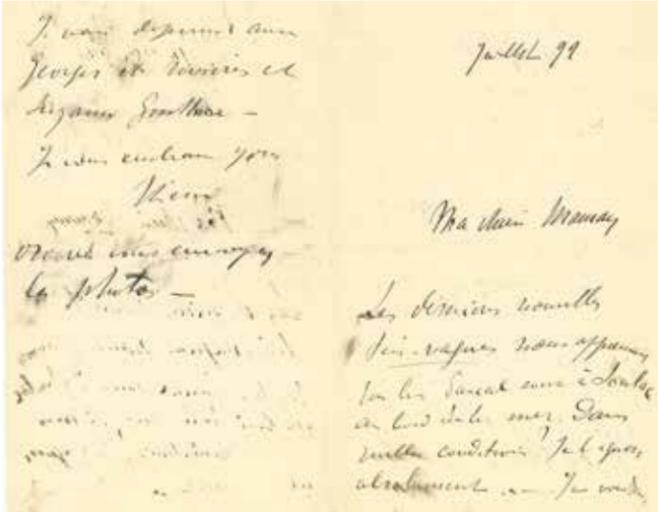
[Juin]. « Ma chère Maman, Je comptais en effet sur des nouvelles indirectes qui n'ont pas manqué d'ailleurs, et l'attente était bien plus de mon côté que du vôtre où était l'intérêt. Bourges m'a mis au courant de tout. Inutile, n'est-ce pas de reparler du triste événement, et de broyer du noir. Je vous dirai seulement que j'ai été toute la semaine complètement ahuri, ayant un peu perdu le sens des choses et des heures. Dans quel état doit être Joseph ? – Papa continue à parler de son départ imaginaire. [...] répétez à tous ce que vous avez dû déjà dire et ce qui je l'espère n'avait pas besoin d'être formulé, la grande part que j'ai prise à tout ce qui s'est passé, et... se passera »... Il demande pour finir une avance de 500 F, remboursables le 1^{er} juillet : « Je vous expliquerai pourquoi quand vous viendrez et j'espère que ce sera bientôt. » [Juin-juillet]. « Ma chère Maman, Je suis le dernier des pignoufs de n'avoir pas répondu à votre lettre ». Paul et Joseph Pascal sont à Paris, « et en butte à tous les embêtements des hommes de loi. Papa nous a fait déjeuner dimanche et dîner lundi, il a été fort aimable. J'ai vu Oncle Odon, qui ne m'a rien dit de significatif. Quant à la façon dont Papa m'a parlé du Bosc c'était plutôt d'un ton fumiste. Je sais que tante Armandine est à Malromé. – Savez-vous que Papa m'a annoncé qu'oncle Charles était décoré de l'ordre de Grégoire le Grand. Et Albi est en liesse. Mgr Fonteneau [évêque d'Albi] est un homme joliment habile. Tante Alix a aussi écrit à Papa, probablement pour adoucir l'amertume de la pilule. – Que de diplomatie ? – J'attends avec impatience le beau temps. Il fait chaud mais orageux. Tâchez de nous amener le soleil le plus tôt possible, et priez Tata d'intercéder auprès de St Michel, qui est je crois fort bien avec elle »... *Correspondance* (éd. Herbert Schimmel, 1992), n°s 232-233, p. 195-196.

251

TOULOUSE-LAUTREC Henri de (1864-1901).

L.A.S. « Harry », [Paris] 15 juillet [1892], à SA MÈRE, la comtesse Adèle de TOULOUSE-LAUTREC ; 2 pages et demie in-8.

1 000 - 1 500 €



252

252

« Ma chère Maman, Votre lettre assez peu gaie m'est arrivée ce matin. Il en ressort que le pouf imminent [ruine de sa tante Cécile Pascal] va nous gêner notre saison. (Triste !) J'ai vu Louis qui n'a pas l'air trop à plat. [...] Papa gémit, ne trouvant pas où placer ses petites affaires..... Quant à mes projets, ils sont absolument vagues, se résumant à aller respirer l'air de la mer n'importe où ! Quant à mon excursion dans le Tarn, ça tient toujours, vers le 10 août, à peu près. Ne pourriez-vous pas garder les draps neufs et m'en envoyer des vieux (tout de suite). Merci du vin. [...] En somme le résultat de ces pluies est un grand énervement, que j'essaie de surmonter de mon mieux mais difficilement. Je vous embrasse »... *Correspondance* (éd. Herbert Schimmel, 1992), n° 234, p. 197.

252

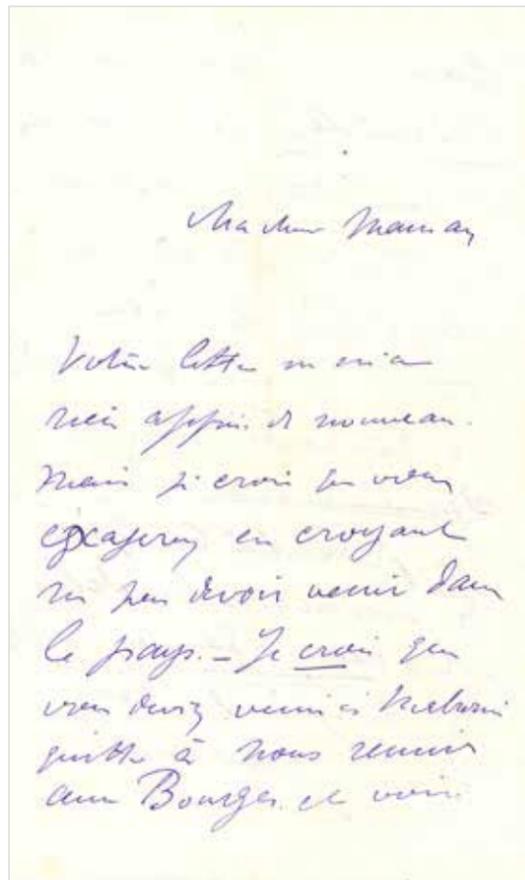
TOULOUSE-LAUTREC Henri de (1864-1901).

2 L.A.S. « Henri », [Paris] juillet 1892, à SA MÈRE, la comtesse Adèle de TOULOUSE-LAUTREC ; 3 pages et demie et 3 pages in-8.

2 000 - 2 500 €

Sur ses premières affiches lithographiées en couleurs.

Juliet 92. « Ma chère Maman, Les dernières nouvelles très-vagues nous apprennent que les Pascal sont à Soulac au bord de la mer. Dans quelles conditions ? Je l'ignore absolument. Je voudrais bien m'en aller, mais ce n'est guère possible avant une 15^e de jours. – Mes petits travaux [ses affiches] ont parfaitement réussi et j'ai attaché là le bout d'une filière qui peut me mener assez loin, je l'espère. Je comprends que malgré votre plaisir d'être au Bosc vous ayiez le désir de rentrer dans votre nid. Je veux passer par Palavas pour voir un peu la mer bleu foncé avant d'aller vers l'Océan. Mais qui sait »... 26 juillet. « Ma chère Maman, J'ai reçu votre envoi et vous en remercie. Votre lettre, en ce qui concerne ma tante [Cécile Pascal] prouve que la fin est là et je crains bien que les remèdes soient bien inefficaces. Louis seul quoique peu gai est capable de faire qu.que chose. À quoi bon d'ailleurs parler, puisqu'il est même inutile d'agir sans avoir l'air de s'imposer. J'ai vu Georges hier condamnant mes victimes [des faussaires qui contrefaisaient ses œuvres] qui ont écopé de un mois à 15 jours de prison. Voilà toutes les nouvelles. Je rencontre peu Papa qui déserte en été Lucas pour les bouillons en plein air qui ne me plaisent pas »... *Correspondance* (éd. Herbert Schimmel, 1992), n°s 236-237, p. 197-198.



255

254

TOULOUSE-LAUTREC Henri de (1864-1901).

L.A.S. « yours Henri », Taussat (Gironde) 17 août [1892], à SA MÈRE, la comtesse Adèle de TOULOUSE-LAUTREC ; 4 pages in-8.

1 000 - 1 500 €

Sur ses vacances, et sa tante et ses cousins Pascal.

« Ma chère Maman, J'ai passé quatre jours à Soulac avec mes cousins qui ont été charmants et ma pauvre tante qui fait de son mieux pour ne pas avoir l'air accablée. Je lui ai dit que je tâcherais de vous faire venir, car les échanges de lettres sévères mais justes l'ont rendue très triste. Au cas où il ne vous siérait pas de voir Juliette, je pense que ma tante viendrait vous voir soit à Malromé soit ailleurs, où vous pourriez (je pense) lui faire avaler la pilule de la séparation qui n'est pas encore entrée dans sa tête. Quant à une pension votre réponse catégorique ne me permet pas d'insister. Voyez pourtant ce qu'on pourrait faire ». Ils pourraient en causer à Malromé : « Je suis d'ailleurs là pour vous appuyer et je vous ai fait rendre justice. On reconnaît que vous êtes la seule qui ayez fait preuve de cœur. Quant au reste de la famille, - il n'est pas blanc. - Je les ai laissés en présence de Suzanne Gonthier qui rehausse la plage de l'éclat de sa présence. Ils sont d'ailleurs installés à Soulac pour une somme plus que modique : 4 grandes personnes une bonne et 3 enfants pour 35 F par jour, je ne crois pas qu'ils puissent vivre plus économiquement, - et les racontars de luxe exagéré sont bien faux. Bourges trouve que pour le moment ce qu'ils ont de mieux à faire est d'y rester, attendant l'hiver pour chercher des emplois »...

Correspondance (éd. Herbert Schimmel, 1992), n° 240, p. 201.

255

TOULOUSE-LAUTREC Henri de (1864-1901).

2 L.A.S. « yours Henri », [Taussat (Gironde) août 1892], à SA MÈRE, la comtesse Adèle de TOULOUSE-LAUTREC ; 3 pages (encre violette) et 4 pages in-8.

2 000 - 2 500 €

Sur ses vacances en Gironde, et sa tante et ses cousins Pascal.

« Ma chère Maman, Votre lettre ne m'a rien appris de nouveau, mais je crois que vous exagérez en croyant ne pas devoir venir dans le pays. - Je crois que vous devez venir à Malromé quitte à nous réunir avec Bourges, et voir comment nous pourrions aiguiller la situation de ma tante, au moment critique. Écrire ne servirait à rien tout a été dit redit et ressassé. Tâchez de franchir les ligués de mineurs en délire, et VENEZ DANS LA GIRONDE. Je profite du beau temps pour me tremper constamment dans le bassin »... 20. « Ma chère Maman, J'ai peu de nouvelles à vous apprendre depuis hier, et je viens simplement appuyer la lettre de Bourges qui vous met au courant de la triste situation de Louis, avec chiffres à l'appui. Il faut que nous le sortions de là, absolument, si nous ne voulons pas qu'il sombre définitivement, et que tout ce qui a été fait jusqu'à présent soit perdu. - Il fait de son mieux pour vivre avec le peu d'argent qu'il a ; mais il lui est matériellement impossible de liquider son arriéré si vous et mon oncle (à qui Gabriel écrit de son côté) ne le sortez pas de là. Envoyez donc pour votre part deux cents francs, et nous ne vous demanderons plus rien pour lui avant le mois de DÉCEMBRE. Vous n'aurez donc qu'à vous occuper de ma tante »...

Correspondance (éd. Herbert Schimmel, 1992), n°s 241-242, p. 201-202.

253

TOULOUSE-LAUTREC Henri de (1864-1901).

L.A.S. « yours Henri », [Paris] Samedi [6 août 1892], à SA MÈRE, la comtesse Adèle de TOULOUSE-LAUTREC ; 3 pages petit in-4 (petites fentes au pli).

1 000 - 1 500 €

« Ma chère Maman, Je vous écris en pleine fièvre de départ. - Les Pascal n'ont plus RIEN. Écrivez donc quoi qu'il vous en coûte pour offrir à ma Tante, une pension provisoire chez Pérey [hôtel] - ce qui me semble le plus pratique. Les fils et belle-fille s'installant chez M. Niguet. Joseph s'arrangera avec Bourges - comme c'est convenu. (Où trouveront-ils l'argent du voyage ?) - J'espère vous donner des éclaircissements à mon arrivée en Gironde, vers le milieu de la semaine prochaine. Mais écrivez à ma tante de votre côté, - car malheureusement ce sont à des gens À TERRE que nous parlons à présent, ne l'oubliez pas, et mettez toute susceptibilité quelque fondée qu'elle soit de côté. Soyez charitable tout à fait. Je vous embrasse »...

Mardi, il sera à Taussat par Audenge (Gironde), chez son ami Louis Fabre. Correspondance (éd. Herbert Schimmel, 1992), n° 238, p. 200.

256

TOULOUSE-LAUTREC Henri de (1864-1901).

2 L.A.S. « yours H. » et « votre fils Henri », septembre-octobre 1892, à SA MÈRE, la comtesse Adèle de TOULOUSE-LAUTREC ; 7 pages in-12 au chiffre FL (encre violette), et 3 pages in-8.

2 000 - 2 500 €

Sur la fin de ses vacances, et sa tante et ses cousins Pascal.

[Taussat] 13 septembre. « Ma chère Maman, Vos doutes sur l'avenir ne me produisent pas une impression trop désastreuse, étant donné les misères que je vois. Les Pascal (CECI ENTRE NOUS) ne s'en iront de Soulac qu'expulsés. Ils doivent leur hôtel et pension. [...] Je pense qu'alors la famille n'aura pas le cynisme de les laisser poursuivre et condamner et qu'on évitera à ma pauvre tante la honte de la correctionnelle. Voilà mon impression sans fard. Avouez que nous aurions mauvaise grâce de gémir. - Le comble est que Louis est tombé malade de crampes nerveuses, et qu'après un repos d'un mois à St Gratien chez le brave Gaston la compagnie sera obligée de lui acheter une machine à écrire. Tout ceci n'est pas une blague. Bourges a fait contrôler par des gens compétents, et j'ai bien peur que le pauvre bougre ne devienne tout à fait impotent ; ça vous fera une dame de compagnie. Enfin il vaut mieux ne pas trop noircir l'avenir, qui l'est assez naturellement et sans teinture additionnelle ». Il viendra à Malromé vers le 25 avec ses amis Viaud et Fabre, et demande qu'on prépare des logements. « Dites-moi comment faire aussi pour boire et manger. Fabre voudrait voir le pays et est ami de l'acquéreur de Respide. Je ne peux pas lui refuser ça il est trop gentil »... Paris mardi matin [octobre]. « Ma chère Maman, Il FAUT envoyer de suite le solde de ma tante à l'hôtelier DIRECTEMENT en demandant un reçu, spécifiant que c'est le compte personnel de ma tante que vous payez. - Paul et Juliette sont à Paris, - et Joseph et ma tante n'attendent que le règlement ci-dessus et l'argent du voyage de ma tante 100 francs, cent francs que vous lui enverrez directement avec l'adresse du couvent qu'il vous plaira où elle est prête à entrer. Je l'y conduirai moi-même. Tout va donc comme vous le désirez. Dépêchez-vous d'en finir et donnez-moi des ordres »...

Correspondance (éd. Herbert Schimmel, 1992), n°s 243-244, p. 202-203.



256

257

TOULOUSE-LAUTREC Henri de (1864-1901).

2 L.A.S. « yours H. », [Paris octobre 1892], à SA MÈRE, la comtesse Adèle de TOULOUSE-LAUTREC ; 4 pages in-8 chaque, la 2^e au crayon bleu.

2 000 - 2 500 €

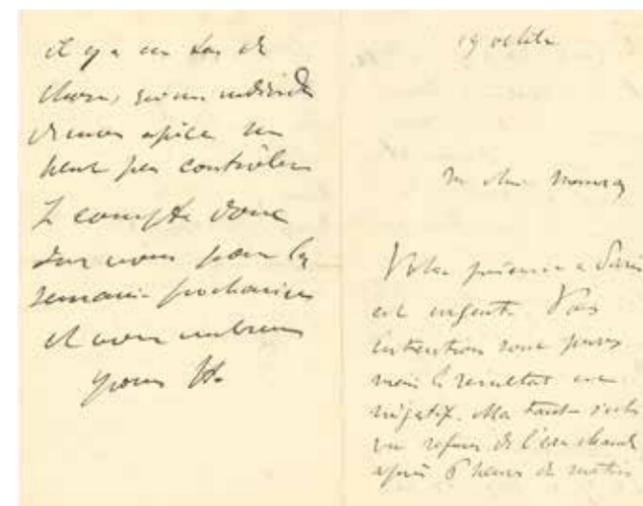
Sur sa tante Cécile Pascal.

[Toulouse-Lautrec a installé sa tante ruinée au couvent du Saint-Sacrement, 22 rue de Naples.]

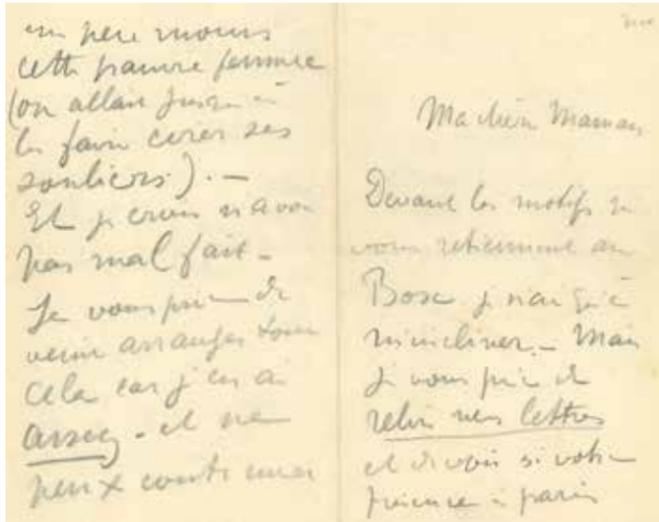
19 octobre. « Ma chère Maman, Votre présence à Paris est urgente. Vos intentions sont pures mais le résultat est négatif. Ma tante s'est vu refuser de l'eau chaude après 6 heures du matin, du bois pour se chauffer le bois n'étant pas compris dans la pension et devant être payé à part. De plus la nourriture est malpropre et les lieux sont semblables à ceux des casernes. Ou vous vous êtes mal expliquée avec l'administration, ou il y a mieux à faire, et, malgré toute la bonne volonté de ma tante il est impossible de la laisser dans cet asile qui malgré ses apparences, n'offre même pas le confort élémentaire. Il faut que vous veniez vous-même arranger tout cela, ce dont je suis tout à fait incapable. Il y a un tas de choses qu'un individu de mon espèce ne peut contrôler. Je compte donc sur vous pour la semaine prochaine, et vous embrasse »...

[Octobre]. « Ma chère Maman, Je comprends votre affolement, et malheureusement il n'y a que peu d'espoir. Si la pauvre tata [Armandine d'Alichoux de Sénégra, †1893] se tire de cette aventure surmenée comme elle est elle pourra remercier St Michel. Je suppose que vous n'avez pas encore reçu ma lettre où j'établissais le bilan des dépenses à faire pour ma tante Cécile, dont la situation passe au second plan étant donné le regrettable dérivatif de la maladie de Tata ». Il a déboursé 70 F, « plus 100 F qu'il me faut pour dégager les épaves de Respide, linge et effets d'hiver de ma tante - qui sont en souffrance à la gare. Je regrette d'insister mais c'est urgent et à moins de l'habiller à neuf il faut en passer par là. Je suis désolé que votre arrivée à Paris soit remise aux calendes grecques et vous prie de vous soigner pour ne pas tomber malade à votre tour »...

Correspondance (éd. Herbert Schimmel, 1992), n°s 251 et 253, p. 206-208.



257



258

258

TOULOUSE-LAUTREC Henri de (1864-1901).

2 L.A.S. « yours Henri », [Paris octobre-novembre 1892], à SA MÈRE, la comtesse Adèle de TOULOUSE-LAUTREC ; 6 pages (au crayon noir) et 3 pages in-8.

2 000 - 2 500 €

Sur sa tante Cécile Pascal.

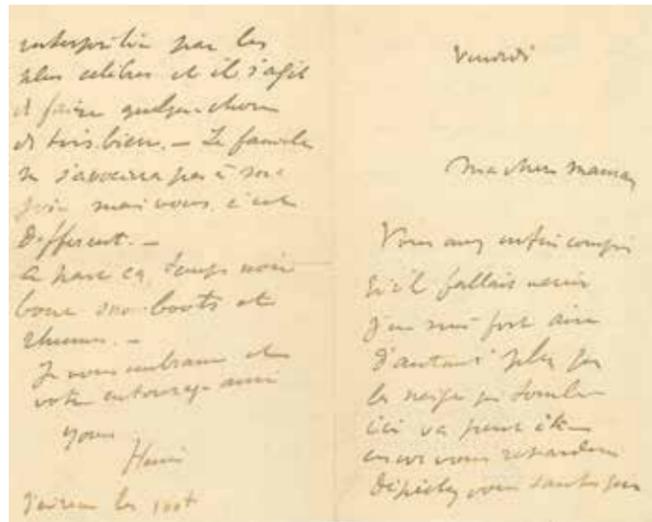
« Ma chère Maman, Devant les motifs qui vous retiennent au Bosc je n'ai qu'à m'incliner. – Mais je vous prie de *relire mes lettres* et de voir si votre présence à Paris n'était pas clairement indiquée, car vous ne pouvez rester indéfiniment spectatrice d'un état grave [allusion à sa tante Armandine malade] il est vrai tandis que votre présence ici est *urgente*. J'ai dû avancer à ma tante 100 F pour payer des raccomodages indispensables », qu'il demande qu'on lui renvoie par retour. De plus j'ai autorisé ma tante et ses fils à chercher dans les 300 F par mois un couvent ou *family hotel* où on torturera un peu moins cette pauvre femme (on allait jusqu'à lui faire cirer ses souliers). – Et je crois n'avoir pas mal fait. Je vous prie de venir arranger tout cela, car j'en ai assez, et ne peux continuer à pallier une ligne de conduite que je trouve trop rigide. Le couvent c'est bien mais pas trop n'en faut »...
Vendredi [novembre]. « Ma chère Maman, Je vais bien, et ai repris mes occupations, mais ma pauvre tante Pascal est au lit avec une crise d'asthme et ne peut dormir que grâce à la morphine. Mon ami Fabre de Taussat étant venu faire un voyage d'agrément à Paris, est également cloué au Grand Hôtel avec une crise de rhumatismes aigus. Bourges le soigne de son mieux sans le soulager guères. Voilà un garçon qui n'a pas de veine. Arrivez on vous espère et je vous embrasse »...
Correspondance (éd. Herbert Schimmel, 1992), n° 257 et 259, p. 209-210.

259

TOULOUSE-LAUTREC Henri de (1864-1901).

L.A.S. « yours Henri », Vendredi [décembre 1892], à SA MÈRE, la comtesse Adèle de TOULOUSE-LAUTREC ; 4 pages in-8.

2 500 - 3 000 €



259

Sur sa rencontre avec la chanteuse Yvette Guilbert, et son projet d'affiche pour elle.

« Ma chère Maman, Vous avez enfin compris qu'il fallait venir. J'en suis fort aise d'autant plus que la neige qui tombe ici va peut-être encor vous retarder. Dépêchez-vous tant que les chemins de fer ne sont pas interrompus. Je suis couvert d'iode et ouate ayant écopé au premier froid. Mais ce n'est rien et je peux ouvrir les yeux choses que je ne pouvais faire hier. J'ai vu ma tante [Cécile Pascal] qui vous attend avec impatience et a peur de vous faire peur. Je l'ai rassurée. Votre sympathie naturelle ne peut manquer de s'émouvoir de la bonne fortune qui m'arrive. M. Jules Coutaut qui était à Nice avec nous a parlé de moi à Yvette Guilbert, la chanteuse fin de siècle, et hier dans sa loge elle m'a demandé de lui faire une affiche. C'est le plus beau succès que je pouvais rêver – car elle a été déjà interprétée par les plus célèbres et il s'agit de faire quelque chose de très-bien. – La famille ne s'associera pas à ma joie mais vous, c'est différent. À part ça, temps noir boue snowboots et rhumes »...
Correspondance (éd. Herbert Schimmel, 1992), n° 260, p. 211.

260

TOULOUSE-LAUTREC Henri de (1864-1901).

L.A.S. « HTLautrec », Mardi 20 [décembre 1892], à SA MÈRE, la comtesse Adèle de TOULOUSE-LAUTREC ; 3 pages et demie in-8 (un peu fendue au pli central).

1 000 - 1 200 €

« Ma chère Maman, J'espère vous voir vendredi, mais (et pardon du côté financier de cette lettre) Louis [Pascal] a un billet qui échoit le 23, et je vous prie au cas où vous retarderiez votre voyage de m'expédier **AU PLUS VITE** en lettre chargée 200 F que nous considérerons comme le dernier arriéré de ce pauvre garçon qui est bien à plaindre, car il est encor le seul qui gagne un fixe – courageusement. Paul se débat avec beaucoup d'énergie contre les directeurs de journaux mais sans grands résultats. Je pense que vous ne trouverez aucun inconvénient à ce règlement dont d'ailleurs, je vous avais parlé. Ma tante [Cécile Pascal] va mieux et dort un peu. Je suis guéri et vous attends, et en attendant vous embrasse »...
Correspondance (éd. Herbert Schimmel, 1992), n° 261, p. 211-212.

261

TOULOUSE-LAUTREC Henri de (1864-1901).

L.A.S. « yours Henri », [Paris fin avril 1893], à SA MÈRE, la comtesse Adèle de TOULOUSE-LAUTREC ; 4 pages in-8.

1 000 - 1 200 €

« Ma chère Maman, Pour une fois les journaux ont à peu près dit la vérité. Le typhus *exanthématique* que nous avons est une maladie qui ne peut s'attaquer qu'aux gens mal nourris et enfermés dans des prisons ou collèges. Nous plus heureux sommes à l'abri de cette épidémie fort limitée. Je suis toujours flemmard et attends l'inspiration. Je me promène au Bois tous les jours et absorbe le plus d'oxygène possible. J'ai failli prendre le train et aller passer une huitaine à Taussat mais j'ai eu peur de ne plus pouvoir revenir. Je serai heureux de chercher une décoration pour le musée Roche-gude [hôtel de Roche-gude, à Albi] et ce serait drôle de figurer en peintre là où j'ai figuré jambes nues en jeune lévite. Calmez-vous donc ne craignez rien et salamalezez autour de vous »...
Correspondance (éd. Herbert Schimmel, 1992), n° 292, p. 226.

262

TOULOUSE-LAUTREC Henri de (1864-1901).

L.A.S. « yours H. », [Taussat] Samedi [août-septembre 1893], à SA MÈRE, la comtesse Adèle de TOULOUSE-LAUTREC ; 4 pages in-8 à l'encre violette.

1 000 - 1 500 €

Vacances à Taussat en Gironde.

[Toulouse-Lautrec était parti avec ses amis Henri Bourges, Louis Fabre, Paul Viaud et Maurice Guibert, en train jusqu'à Cazaux, puis en bateau jusqu'à Mimizan.]
« Ma chère Maman, Me voici de retour à Taussat, ayant fait un voyage magnifique et mouvementé. La dernière journée a été dure, les hommes ont dû passer l'embarcation sur de véritables rapides, sur des rochers. Nous avons fait tout le trajet de Cazaux à Mimizan avec nos propres ressources, campant et faisant la popote nous-mêmes, les plus paresseux couchaient à l'hôtel (?), mais payaient ce confort relatif par des punaises et autres babaous. Moi j'ai divisé mes plaisirs. Bourges était avec nous. Nous avons eu une chaleur remarquable mais avec deux ou trois bains par jours nous avons pu la supporter. Je vais revenir là-bas dans 15 jours avec des cormorans. Je viendrai à Malromé mardi ou mercredi, peut-être jeudi. Je vous embrasse »...
Correspondance (éd. Herbert Schimmel, 1992), n° 305, p. 231.

263

TOULOUSE-LAUTREC Henri de (1864-1901).

L.A.S. « yours H. », [Paris octobre 1893], à SA MÈRE, la comtesse Adèle de TOULOUSE-LAUTREC ; 3 pages et demie in-8.

1 000 - 1 200 €

« Ma chère Maman, Guibert vous expédie en petite vitesse un bananier qu'on allait jeter au fumier il faudra observer ses instructions concernant cet arbre délicat. – S'il crève, tant pis. Je travaille un peu, c'est très dur de s'y remettre. Il est si doux de ne rien faire. Je pense que Bourges gardera provisoirement l'appartement où nous sommes, en attendant une situation loin ou près de Paris. Mais toujours hors Paris. Il est navré de me laisser seul mais il fallait s'attendre à un changement, tôt ou tard. C'était trop beau. – Je vais prendre un petit appartement dans le voisinage, et tâcher de ne pas trop m'embêter. Je garde provisoirement la bonne qui est parfaite. **TOUJOURS LE SECRET.** Je vous embrasse »...
Correspondance (éd. Herbert Schimmel, 1992), n° 313, p. 235.

264

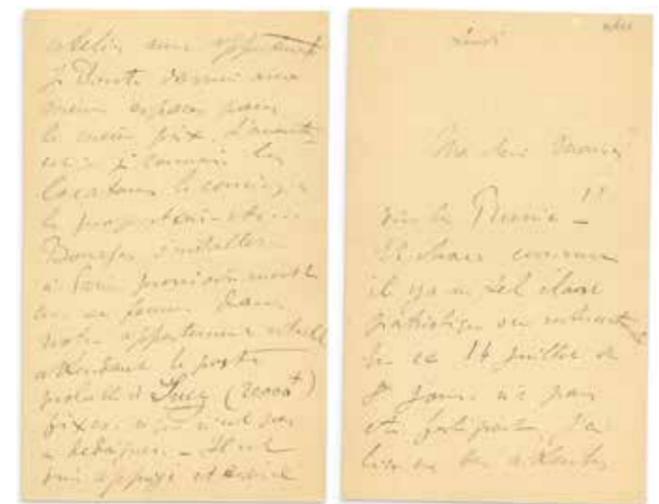
TOULOUSE-LAUTREC Henri de (1864-1901).

L.A.S. « votre H. », [Paris] Lundi [23 octobre 1893], à SA MÈRE, la comtesse Adèle de TOULOUSE-LAUTREC ; 7 pages et demie in-8 (quelques légères fentes, et petite tache).

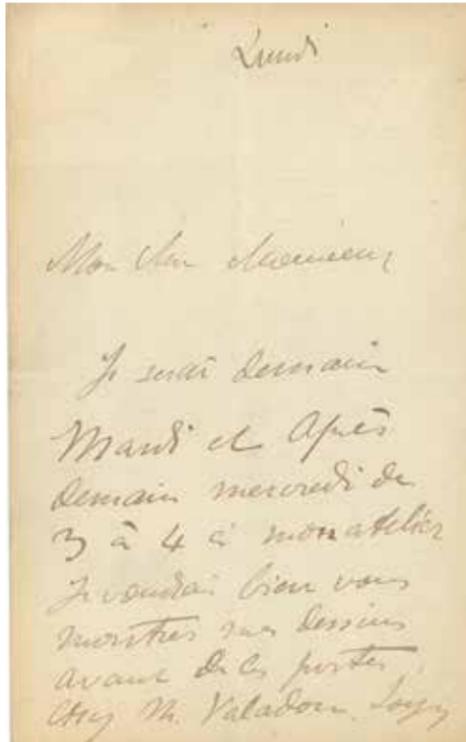
2 000 - 2 500 €

Longue lettre sur les festivités franco-russes, et son prochain aménagement dans son atelier de la rue Tourlaque.

[Dans le cadre de l'amitié franco-russe, la visite officielle d'un amiral russe et son escadre en octobre 1893 a donné lieu à de grandes festivités. En janvier 1894, Toulouse-Lautrec va emménager dans son nouvel atelier de Montmartre, au 7 rue Tourlaque. La fin de la lettre fait allusion à l'affiche qu'il fait pour annoncer la parution en feuilleton dans *Le Matin* des mémoires de l'abbé Faure, *Au pied de l'échafaud.*]
« Ma chère Maman, Vive la Russie !!! Et chose curieuse il y a un tel élan patriotique ou international que ce 14 juillet de 8 jours n'a pas été fatigant. J'ai bien eu des attentes de quelques demi-heures par ci par là à supporter. Mais il s'agissait de l'équilibre Européen et j'ai fait bonne figure. – Les sergents de ville eux-mêmes ont tâché d'être aimables et ce n'est pas peu dire. Enfin ils partent demain, probablement bien fatigués. Maintenant parlons sérieusement. J'ai loué pour un an au prix de 800 F l'appartement du rez de chaussée de la maison contiguë à mon atelier. Même propriétaire, – ce qui me permet de voir venir. Soit louer le rez de chaussée de mon atelier, mêmes conditions, et m'installer complètement, ou trouver un autre atelier avec appartement. Je doute d'arriver aux mêmes espaces pour le même prix. L'avantage est que je connais les locataires, le concierge, le propriétaire, etc... Bourges s'installera à Paris provisoirement avec sa femme dans notre appartement actuel, attendant le poste probable de Suez (20.000 F) fixes, ce qui n'est pas à dédaigner. – Il est très appuyé et espère l'avoir. Si vous pouvez me faire cadeau de 6 nappes de petites dimensions et quelques serviettes de table vous m'obligeriez beaucoup, car je vais être obligé de me monter. Je garde mon ancienne bonne et trouve qu'avec une quarantaine de f. par mois de dépense j'ai tout avantage, raccomodé et déjeunant chez moi. Je compte prendre possession de mon logement à la fin de Janvier, car on va le remettre à neuf, sous ma direction. Je travaille le plus possible au milieu de ces combinaisons et j'ai une affiche à faire pour le journal *Le Matin*. [...] Toujours le secret, bien entendu. P.S. Quelques couteaux de table très ordinaires feraient également bien mon affaire. – En somme, je me marie sans femme »...
Correspondance (éd. Herbert Schimmel, 1992), n° 318, p. 237-238.



264



265

265

TOULOUSE-LAUTREC Henri de (1864-1901).

L.A.S. « HTLautrec », [Paris] Lundi [27 novembre 1893], à « Mon cher Monsieur » [René WIENER ?]; 2 pages in-8.

1 500 - 2 000 €

Au sujet de ses dessins pour Le Figaro illustré (dont Louis Valadon était le rédacteur en chef).

« Je serai demain mardi et après-demain mercredi de 3 à 4 à mon atelier. Je voudrais bien vous montrer mes dessins avant de les porter chez M. Valadon. Soyez donc assez aimable pour me dire quand vous pourrez venir »...

Correspondance (éd. Herbert Schimmel, 1992), n° 320, p. 239.

266

TOULOUSE-LAUTREC Henri de (1864-1901).

L.A.S. « yours H. », [Paris novembre 1893], à SA MÈRE, la comtesse Adèle de TOULOUSE-LAUTREC ; 3 pages in-8 (légères fentes).

1 500 - 2 000 €

Sur son invention de la lithographie au crachin, et la fondation du journal L'Escarmouche.

« Ma chère Maman, Je suis très heureux de votre dernière lettre qui prouve que nous avons bien fait de ne pas manifester. Je suis très occupé et imprime à tour de bras. - Je viens d'inventer un procédé nouveau qui peut me rapporter pas mal d'argent. Seulement je suis obligé de tout faire moi-même... Mes expériences marchent à souhait. Nous venons de fonder un journal. Enfin vous voyez que tout va bien. Il n'y a que l'ennui de déménager et d'emménager qui est le point pas noir mais gris de mon horizon. Continuez à ne parler de tout ça à personne et je vous embrasse »...

Correspondance (éd. Herbert Schimmel, 1992), n° 323, p. 240.

267

TOULOUSE-LAUTREC Henri de (1864-1901).

L.A.S. « votre H », [Paris] 21 décembre 1893, à SA MÈRE, la comtesse Adèle de TOULOUSE-LAUTREC ; 4 pages in-8 (légères fentes au pli).

1 500 - 2 000 €

Sur son travail d'affichiste, et son portrait de Gabriel Tapié de Céleyran.

[Il s'agit ici des affiches *Babylone d'Allemagne* et *Confetti*.]

« Ma chère Maman, J'attendrai je pense la fin du mois de janvier pour aller à la belle ville d'Albi. J'ai énormément à faire deux affiches à livrer avant le 15 janvier, et qui ne sont pas encore commencées. J'irai aussi à Bruxelles 2 en février vers le 4 ou 5 - à peu près à mon retour d'Albi - ce qui vous permettra de rester encore un peu en famille. - Louis [Pascal] va aussi bien que possible quand au reste de la famille je ne vois que J. [Joseph Pascal] de temps en temps. - Il est beaucoup amélioré et est moins Don Quichotte. Gabriel [Tapié de Céleyran] travaille ferme. Nous dînons ensemble une ou deux fois par semaine. Je fais son portrait le dimanche.

Nous n'avons pas encore eu de neige ici. Je vois à l'imprimerie Prouho le veuf qui s'est mis aussi à faire de la lithographie, et est bien brave homme. J'ai aussi eu la visite de M. de Mathan qui m'a présenté son fils, peintre. Je n'ai, d'ailleurs, assumé aucune responsabilité comme d'habitude »...

Correspondance (éd. Herbert Schimmel, 1992), n° 329, p. 242.

268

TOULOUSE-LAUTREC Henri de (1864-1901).

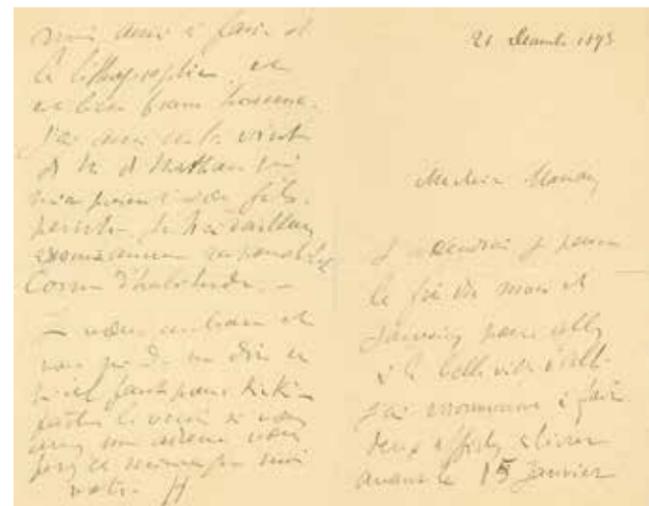
2 L.A.S. « yours H. » et « your boy Henri », [Paris décembre 1893] à SA MÈRE, la comtesse Adèle de TOULOUSE-LAUTREC ; 4 pages in-8 chaque (cachet de la collection Max Thorek sur la 1^{ère} avec petite trace de collage).

2 000 - 2 500 €

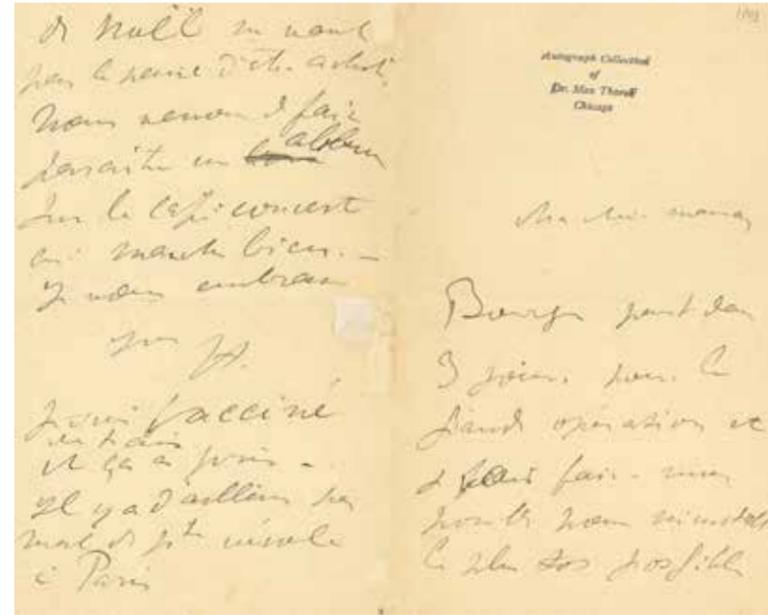
Avant son installation au 27 rue Caulaincourt, sur son album Le Café-concert.

[Le *Café-concert*, texte de Georges Montorgueil et 22 lithographies, par Toulouse-Lautrec et Ibels, publié par André Marty à L'Estampe originale.]

« Ma chère Maman, Bourges part dans trois jours pour les grandes opérations et je vais faire mon possible pour m'installer le plus tôt possible.



267



268

Toutes ces questions matérielles m'assomment et il faut vraiment qu'il n'y ait pas moyen de m'en tirer autrement pour le faire. Mais j'ai bien calculé. Bonne et cet appartement me coûteront dans les 6 F par jour à peu près. C'est le prix d'un hôtel médiocre. Aussi n'y a-t-il pas à hésiter, quitte à changer de local plus tard. Vos retards de voyage me remettent à plus tard et je peux bien n'aller vous voir qu'à Albi. [...] Je préférerais venir fin janvier une fois mon déménagement fait. Le *Figaro* de Noël ne vaut pas la peine d'être acheté. Nous venons de faire paraître un album sur le café-concert qui marche bien. [...] Je suis vacciné de frais et ça a pris. Il y a d'ailleurs pas mal de petite vérole à Paris ».

« Ma chère Maman, Commençons par un *merry* (relatif) Christmas et le happy new year autrement dit les souhaits de saison. Gabriel [Tapié de Céleyran] a dû vous donner des nouvelles de moi, bonnes d'ailleurs. Il est regrettable que je ne puisse aller à Albi, car vous serez forcée de hâter votre déplacement parisien ou de ne pas me voir, ce qui serait fâcheux pour vous, et pour moi surtout car à part Gabriel je ne vois pas grand monde si ce n'est des indifférents. Autre guitare. Je viens de faire mes comptes de fin d'année. Avec la maigre récolte de Ricardelle, j'arriverai à peine au mois d'avril, et sans faire de bêtises. Il faudra donc que vous mettiez à ma disposition la fameuse réserve, déjà écornée. - Ce qu'il y aura de mieux sera de les déposer au Crédit lyonnais par exemple »...

Correspondance (éd. Herbert Schimmel, 1992), nos 330-331, p. 243-244.

269

TOULOUSE-LAUTREC Henri de (1864-1901).

L.A.S. « HTLautrec », « 27 rue Caulaincourt » [1894]; 1 page in-8.

400 - 500 €

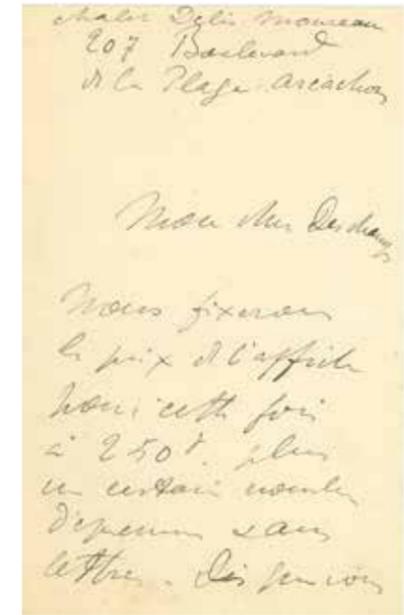
« Je serai chez moi Mardi de 3 à 4 et serai très heureux de vous parler de votre projet qui me plaît fort »...

270

TOULOUSE-LAUTREC Henri de (1864-1901).

P.A.S. « H. de Toulouse Lautrec », [Paris février 1895]; 1 page oblong in-8 avec timbre fiscal.

600 - 800 €



272

« Reçu de M. L. Deschamps directeur de *la Plume* la somme de 50 francs pour 25 affiches Confetti Bella ». Et il signe sur le timbre fiscal. [Léon DESCHAMPS (1863-1899), rédacteur en chef de la revue *La Plume*, organisateur du Salon des Cent, éditait aussi des estampes et des affiches, dans le cadre de la société des Affiches artistiques de La Plume. Il s'agit ici de l'affiche *Confetti* pour la manufacture Bella de Londres.]

Correspondance (éd. Herbert Schimmel, 1992), n° 402, p. 279.

271

TOULOUSE-LAUTREC Henri de (1864-1901).

L.A.S. « H. de Toulouse Lautrec », [Paris 16 juillet 1895], à Léon DESCHAMPS à la Plume ; 1 page oblong in-12, adresse au verso (carte postale).

500 - 600 €

« Y a-t-il q.q.chose de fait ? et quand puis-je faire reprendre les tableaux dans le cas où comme je le crains vous n'avez pu les imposer aux foules »... Il donne son adresse : « 30 rue Fontaine ».

272

TOULOUSE-LAUTREC Henri de (1864-1901).

L.A.S. « HTLautrec », « Chalet Delis Moureau, 207 Boulevard de la Plage, Arcachon » [septembre 1895], à Léon DESCHAMPS ; 2 pages in-8 (petite fente au pli central).

1 500 - 2 000 €

Au sujet de sa fameuse affiche The Chap Book, représentant l'Irish and American Bar de la rue Royale.

[Léon Deschamps, rédacteur en chef de *La Plume*, éditait également des estampes et des affiches.]

« Mon cher Deschamps, Nous fixerons le prix de l'affiche pour cette fois à 250 F plus un certain nombre d'épreuves sans lettres. Dès que vous aurez l'argent envoyez-le-moi ici. Avez-vous des nouvelles du journal allemand [la revue *Pan*] ? Écrivez-lui s.v.p. En tout cas tenez-moi au courant ». Il demande des nouvelles de Gustave Pellet (éditeur et marchand de gravures), Jules Roques (directeur du *Courrier français*) et de Félicien Rops.

Correspondance (éd. Herbert Schimmel, 1992), n° 425.

un moule
Ancourt m'a
posé un lapin,
il m'a dit il prévient
Je n'ai rien reçu.
Nous voilà remis
aux calendes grecques
car j'ai à faire lundi
et p.êtr. mardi.
Voyez avec lui pour arranger
la chose - et prévendez moi.
On ne peut pas faire les essais
sans moi.
Je regrette ce qui arrive
mais n'y puis rien.
votre Henri

273

Mon cher Deschamps
Inventez pour
toucher l'or
du Roi ?
un mot. s.v.p.
amitié
Henri
30 rue Fontaine

274

273

TOULOUSE-LAUTREC Henri de (1864-1901).

2 L.A.S. « HTLautrec », [Paris 18-19 octobre 1895], à Léon DESCHAMPS ; 1 page oblong in-12 (carte-télégramme), et 1 page in-12 au crayon noir (télégramme), adresses au dos.

1 500 - 2 000 €

Au sujet de sa fameuse affiche The Chap Book, représentant l'Irish and American Bar de la rue Royale, imprimée chez Ancourt.

[18 octobre]. « Malgré tous nos efforts nos essais ne seront terminés qu'à midi demain samedi. Venez chez Ancourt à 11 h ½ vous verrez probablement la chose. S'il n'y a pas d'accident on pourra tirer tout de suite »...

[19 octobre]. « Ancourt m'a posé un lapin, il m'a dit-il prévient, je n'ai rien reçu. Nous voilà remis aux calendes grecques car j'ai à faire lundi et p.êtr. mardi. Voyez avec lui pour arranger la chose, et prévendez moi. On ne peut pas faire les essais sans moi. Je regrette ce qui arrive mais je n'y puis rien »...

Correspondance (éd. Herbert Schimmel, 1992), n° 429, p. 289, et inédite.

274

TOULOUSE-LAUTREC Henri de (1864-1901).

3 L.A.S. « HTLautrec », [Paris mars-juillet 1896], à Léon DESCHAMPS ; 1 page in-12 (télégramme) et 2 pages oblong in-12 (cartes-télégrammes), adresses au verso.

2 000 - 2 500 €

[14 mars]. « Mon cher Deschamps, Quand pourrai-je toucher l'or du Roi ? »... Il donne son adresse « 30 rue Fontaine ».

[21 avril]. « Si on porte 25 bout. de champagne à 1F,25 la bout. à mon nom payez je vous prie et louez des verres pour le boire »...

[11 juillet]. « Envoyez donc prendre l'affiche et le tableau [sans doute La Passagère du 54]. Lundi on ferme à midi et vous ne trouverez personne. Dès que vous aurez reçu des argents du Chap Book prévendez-moi »... Correspondance (éd. Herbert Schimmel, 1992), n° 437 (mal datée) et 465, p. 292 et 305, et inédite.

275

TOULOUSE-LAUTREC Henri de (1864-1901).

L.A.S. « H. de Toulouse Lautrec », 30 novembre 1898, à Gustave PELLET ; 2 pages in-12 à l'encre bleue.

1 500 - 2 000 €

Au sujet de ses lithographies.

[Gustave PELLET (1859-1919), éditeur et marchand de gravures, diffusa dès 1894 des lithographies de Lautrec.]

« Vous avez le 8 Juillet 1897 pris 25 épreuves en noir (Intérieur de Brasserie) à 10 F prix net et 12 épreuves Femmes dans la loge [La Grande Loge] à 20 F net. Vous avez vendu 2 ép[reuves] Brasserie soit 20 F et une épreuve de la Loge à 20 F soit total 40 F. Vous m'avez avancé sur le tout 200 reste dû 160. Je vous laisse donc 8 épreuves de la Loge en dépôt et reprends possession du reste »...

Correspondance (éd. Herbert Schimmel, 1992), n° 551.

276

TOULOUSE-LAUTREC Adèle Tapié de Céleyran, comtesse de (1841-1930) mère du peintre.

L.A.S. « Adèle », [Paris] Hôtel Pérey 1^{er} mai [1881], à sa mère Louise TAPIÉ DE CÉLEYRAN (née d'Imbert Du Bosc) ; 4 pages in-8 (petites fentes aux plis).

1 000 - 1 200 €

Sur les dispositions artistiques du jeune Henri, âgé de 17 ans.

[Outre le peintre René PRINCETEAU (1843-1914), dans l'atelier duquel Toulouse-Lautrec entrera en 1882, la lettre évoque les frères Arthur (1838-1909) et Charles (1848-1926) du PASSAGE, tous deux sculpteurs animaliers.] Elle est bien arrivée à Paris, suivie peu après de son mari Alphonse. « Pour l'heure la grande affaire, c'est l'éclosion de notre jeune artiste et le succès dépasse toutes mes espérances. Princeteau en est à moitié fou, les deux du Passage sont transportés et je ne sais combien d'autres artistes prédisent un avenir glorieux à votre petit-fils. Tout cela naturellement ravit Alphonse et moi je me réjouis de la joie générale. C'est presque trop de bonheur pour Henry [...] Maintenant qu'allons-nous faire ? Ira-t-il chez un maître ou à l'École des Beaux Arts ? Graves questions »... Henri racontera « la pantomime de Princeteau exprimant la stupéfaction de du Passage à la première vue des œuvres du neveu. Demain il doit aller faire le portrait d'un singe pour ses débuts ; cela sera tout à fait dans les traditions de famille »... Suivent des nouvelles familiales.

277

TOULOUSE-LAUTREC Adèle Tapié de Céleyran, comtesse de (1841-1930) mère du peintre.

L.A.S. « Adèle », Paris 5 mai 1881, à sa « chère sœur » [sa belle-sœur Alix TAPIÉ DE CÉLEYRAN, née de Toulouse-Lautrec] ; 6 pages in-8.

1 000 - 1 200 €

Sur les dispositions artistiques du jeune Henri, âgé de 17 ans.

Après diverses nouvelles des parents retrouvés à Paris, elle parle de son fils : « Henry a vraiment enlevé l'enthousiasme de Princeteau et qui plus est des deux du Passage. On l'encourage à se jeter dans l'art et mon drôle y est enfoncé jusqu'au cou. Dès le déjeuner du matin, il part seul plein d'ardeur et va peindre chez Princeteau qui lui a donné la clef de son atelier comme à un confrère. Pour ne pas faillir aux traditions de famille, il a commencé par faire poser un singe du quartier et tous les rapins des environs viennent voir. Alphonse est enchanté et occupé de tout cela, en un mot tout le monde est content ; espérons que cela durera ! Henry va probablement essayer de passer son bachot avec Louis au mois de Juillet »... Autres nouvelles familiales...

278

TOULOUSE-LAUTREC Adèle Tapié de Céleyran, comtesse de (1841-1930) mère du peintre.

L.A.S. « Adèle », Paris 7 mai 1882, à sa mère Louise TAPIÉ DE CÉLEYRAN (née d'Imbert Du Bosc) ; 4 pages in-8.

1 000 - 1 200 €

Sur les débuts de son fils Henri dans l'atelier de Léon Bonnat.

Après avoir réglé des questions d'argent, elle en vient à Henri, recommandant à sa mère de prier pour lui à Lourdes. « La vie d'atelier, excellente au point de vue de l'art, est une grande épreuve pour un jeune homme et je vous remercie de prier pour lui tous les jours. Il lutte avec courage contre les ennuis des débuts et Bonnat ne lui ménage pas les corrections ; il paraît que cela prouve un intérêt réel pour l'élève, et il jette simplement un mot flatteur à ceux dont il n'espère rien. Henry s'est lié avec un jeune homme de Toulouse, ancien élève favori de Bonnat qui est très bon artiste. Princeteau garde la chambre depuis 15 jours avec un rhumatisme et nous tâchons de le distraire un peu, en reconnaissance de ses complaisances pour H. »...

On joint une L.A.S. « Alph. » d'Alphonse de TOULOUSE-LAUTREC (1838-1912, père d'Henri), Rivalde jeudi, à sa mère (3 pages in-8) : « Henry a passé ses vacances de Pâques en réunion avec nous tous ; il m'a dit exposer à Toulouse un portrait de sa mère et celui d'un ami »...

un moule
Ancourt m'a
posé un lapin,
il m'a dit il prévient
Je n'ai rien reçu.
Nous voilà remis
aux calendes grecques
car j'ai à faire lundi
et p.êtr. mardi.
Voyez avec lui pour arranger
la chose - et prévendez moi.
On ne peut pas faire les essais
sans moi.
Je regrette ce qui arrive
mais n'y puis rien.
votre Henri

275

un moule
Ancourt m'a
posé un lapin,
il m'a dit il prévient
Je n'ai rien reçu.
Nous voilà remis
aux calendes grecques
car j'ai à faire lundi
et p.êtr. mardi.
Voyez avec lui pour arranger
la chose - et prévendez moi.
On ne peut pas faire les essais
sans moi.
Je regrette ce qui arrive
mais n'y puis rien.
votre Henri

278

279

[TOULOUSE-LAUTREC Henri de (1864-1901)].

Photographie, épreuve d'époque sur papier albuminé montée sur support cartonné à la marque du photographe H. PROMPT ; 10,2 x 6,5 cm

1 000 - 1 200 €

Rare photographie de Toulouse-Lautrec petit enfant.

Elle est annotée au dos au crayon : « H. de Toulouse-Lautrec 2 ans ». Marque du photographe au verso : *Photographie des Lices du Nord. Albi. H. Prompt.*

On joint 2 photographies de ses parents (épreuves d'époque, formats carte de visite ; papier albuminé monté sur carte à la marque du photographe), annotées au dos au crayon : « Alphonse de Toulouse-Lautrec, père d'Henry de Toulouse-Lautrec », en pied, en uniforme militaire, par FRANCK 18, rue Vivienne ; « Adèle Tapié de Céleyran comtesse Alphonse de Toulouse-Lautrec, mère du peintre », en buste, par Jules de LAGGER, Rue des Arts 12, Toulouse.

PROVENANCE

Ancienne collection de la famille Tapié de Céleyran ; puis Herbert Schimmel. Georges BEAUTE, *Il y a cent ans Henri de Toulouse-Lautrec* (Pierre Cailler, Genève, 1964), p. 21, 39.

280

[TOULOUSE-LAUTREC Henri de (1864-1901)].

Photographie, épreuve d'époque sur papier albuminé montée sur support cartonné ; 16,6 x 11,5 cm sur carton 31,3 x 25 cm.

1 500 - 2 000 €

Célèbre photographie de Toulouse-Lautrec.

Le peintre est photographié en pied, en manteau, coiffé d'un chapeau melon, avec un pantalon à petits carreaux, une canne à la main. La photo est annotée au dos : « H. de Toulouse-Lautrec »

PROVENANCE

Ancienne collection de la famille Tapié de Céleyran ; puis Herbert Schimmel. Georges BEAUTE, *Il y a cent ans Henri de Toulouse-Lautrec* (Pierre Cailler, Genève, 1964), p. 6.

281

[TOULOUSE-LAUTREC Henri de (1864-1901)].

Ensemble de 6 photographies.

1 000 - 1 200 €

Château de Malromé par Saint-Macaire (Gironde). Épreuve d'époque sur papier albuminé montée sur support cartonné (26 x 23 sur 30 x 24 cm), annotée au dos : « marqué par une croix la fenêtre de la chambre où H. de T. Lautrec est décédé »

4 tirages argentiques par Georges BEAUTE, montés sur carton et signés par lui (environ 29,5 x 23,5 sur 31 x 25 cm chaque), annotés au dos : « La comtesse de T. Lautrec mère du peintre jeune femme » ; « H. de T. Lautrec et sa mère dans le parc du château de Malromé » ; « H. de Toulouse-Lautrec à 14 ans » ; « H. de T. Lautrec » (en buste).

Contretype par Georges BEAUTE, annoté au dos : « H. de Lautrec avec sa famille au Bosc », et par le photographe : « Voici quelque peu rajeuni la reproduction du document que vous m'avez confié » (16 x 21,8 cm).

PROVENANCE

Ancienne collection de la famille Tapié de Céleyran ; puis Herbert Schimmel. Georges BEAUTE, *Il y a cent ans Henri de Toulouse-Lautrec* (Pierre Cailler, Genève, 1964), p. 37, 97, 124, 135.



279



280



281



283

282

VAN DONGEN Kees (1877-1968).

L.A.S. « Van Dongen », Paris 18 décembre 1925, à une « Chère Amie » ; 1 page in-4 à son adresse (un peu effrangée dans le haut).

500 - 700 €

« Voici votre petit tableau de fleurs, votre portrait quoiqu'inachevé a beaucoup de succès mais c'est plutôt la jolie femme que la peinture et pour que cela soit pour les deux, il faut que vous trouviez le temps de venir poser encore une ou deux fois pour qu'on termine cette peinture...
On joint 2 photographies originales représentant VAN DONGEN et un modèle devant son portrait par l'artiste (17 x 12 cm chaque, tirages d'époque) ; et le catalogue d'une exposition *Van Dongen* en novembre 1925 dans lequel figure vraisemblablement ce tableau de *Fleurs*.

283

VAN DONGEN Kees (1877-1968).

Maisons au bord de la mer.

Plume et aquarelle avec annotations autographes, signée au crayon en bas à gauche « Van Dongen » sur feuille de papier (carnet de croquis). 13,3 x 18 cm.

1 500 - 2 000 €

Cette esquisse de paysage (près de Trouville ?), représente des maisons près de la mer. Van Dongen a noté quelques indications de couleur : « bois » (?), « tuiles », « vert véronèse »...

284

VASARELY Victor (1906-1997).

L.A.S. « Vasarely », Arcueil s. d., au collectionneur Gildas FARDEL ; 1 page in-4.

50 - 70 €

Invitation à venir prendre le café.

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

La vente sera faite au comptant et conduite en Euros.

Les acquéreurs paieront, en sus des enchères, des frais de 25%^{HT} soit 30%^{TTC}. (Pour les livres uniquement bénéficiant d'une TVA réduite: 25%^{HT} soit 26,37%^{TTC}).

Les acquéreurs via le live paieront, en sus des enchères et des frais acheteurs, une commission de 1,80%^{TTC} (frais 1,5%^{HT} et TVA 0,30%) qui sera reversée à la plateforme Drouot Digital (cf. Enchères via Drouot Digital).

Attention :

+ Lots faisant partie d'une vente judiciaire suite à une ordonnance du Tribunal honoraires acheteurs: 14.40 %^{TTC}

° Lots dans lesquels la SVV ou un de ses partenaires ont des intérêts financiers.

* Lots en importation temporaire et soumis à des frais de 5,5 % (20 % pour les bijoux, les automobiles, les vins et spiritueux et les multiples – casques de F1 par exemple) à la charge de l'acquéreur en sus des frais de vente et du prix d'adjudication, sauf si acquéreur hors UE.

Lots visibles uniquement sur rendez-vous

~ Lot fabriqué à partir de matériaux provenant d'espèces animales. Des restrictions à l'importation sont à prévoir.

Le législateur impose des règles strictes pour l'utilisation commerciale des espèces d'animaux inertes. La réglementation internationale du 3 Mars 1973 (CITES) impose pour les différentes annexes une corrélation entre le spécimen et le document prouvant l'origine licite. Ce règlement retranscrit en droit Communautaire Européen (Annexes A/B/C) dans la Règle 338/97 du 9/12/1996 permet l'utilisation commerciale des spécimens réglementés (CITES) sous réserve de présentation de documents prouvant l'origine licite: ces documents pour cette variation sont les suivants :

• Pour l'Annexe A: C/C fourni reprenant l'historique du spécimen (pour les spécimens récents)

• Pour l'Annexe B: Les spécimens aviens sont soit bagués soit transpondés et sont accompagnés de documents d'origine licite. Le bordereau d'adjudication de cette vacation doit être conservé car il reprend l'historique de chaque spécimen. Pour les spécimens récents protégés repris au Code de l'Environnement Français, ils sont tous nés et élevés en captivité et bénéficient du cas dérogatoire de l'AM du 14/07/2006. Ils peuvent de ce fait être utilisés commercialement au vu de la traçabilité entre le spécimen et les documents justificatifs d'origine licite. Les autres spécimens bénéficiant de datation antérieure au régime d'application (AM du 21/07/2015) peuvent de ce fait être utilisés commercialement.

Pour les spécimens antérieurs à 1947 présents sur cette vacation, ils bénéficient du cas dérogatoire du Règle 338/97 du 9/12/1996 en son article 2 m permettant leur utilisation commerciale. En revanche, pour la sortie de l'UE de ces spécimens un Cites pré-convention est nécessaire. Pour les spécimens d'espèce chassables (CH) du continent Européen et autres, l'utilisation commerciale est permise sous certaines conditions. Pour les espèces dites domestiques (D) présentes dans cette vacation, l'utilisation commerciale est libre. Pour les spécimens anciens dits pré-convention (avant 1975) ils respectent les conditions de l'AM du 23/12/2011 et de ce fait, peuvent être utilisés commercialement. Les autres spécimens de cette vacation ne sont pas soumis à la réglementation (NR) et sont libres de toutes utilisations commerciales. Le bordereau d'adjudication servira de document justificatif d'origine licite. Pour une sortie de l'UE, concernant les Annexes I/A, II/B et III/C un CITES de réexport sera nécessaire, celui-ci étant à la charge du futur acquéreur.

GARANTIES

Conformément à la loi, les indications portées au catalogue engagent la responsabilité de la SAS Claude Aguttes et de son expert, compte tenu des rectifications annoncées au moment de la présentation de l'objet portées au procès-verbal de la vente. Les attributions ont été établies compte tenu des connaissances scientifiques et artistiques à la date de la vente.

L'ordre du catalogue sera suivi.

Une exposition préalable permettant aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des biens mis en vente, il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée. Les reproductions au catalogue des œuvres sont aussi fidèles que possible, une différence de coloris ou de tons est néanmoins possible. Les dimensions ne sont données qu'à titre indicatif.

Le texte en français est le texte officiel qui sera retenu en cas de litige. Les descriptions d'autres langues et les indications de dimensions en inches ne sont données qu'à titre indicatif et ne pourront être à l'origine d'une réclamation.

L'état de conservation des œuvres n'est pas précisé dans le catalogue, les acheteurs sont donc tenus de les examiner personnellement avant la vente. Il ne sera admis aucune réclamation concernant d'éventuelles restaurations une fois l'adjudication prononcée.

Les rapports de conditions demandés à la SAS Claude Aguttes et à l'expert avant la vente sont donnés à titre indicatifs. Ils n'engagent nullement leurs responsabilités et ne pourront être à l'origine d'une réclamation juridique. En aucun cas, ils ne remplacent l'examen personnel de l'œuvre par l'acheteur ou par son représentant.

ENCHÈRES

Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire.

En cas de double enchère reconnue effective par le Commissaire-priseur, le lot sera remis en vente, tous les amateurs présents pouvant concourir à cette deuxième mise en adjudication.

Important: Le mode normal pour enchérir consiste à être présent dans la salle de vente. Toutefois, nous acceptons gracieusement de recevoir des enchères par téléphone d'un acquéreur potentiel qui se sera manifesté avant la vente. Notre responsabilité ne pourra être engagée notamment si la liaison téléphonique n'est pas établie, est établie tardivement, ou en cas d'erreur ou omissions relatives à la réception des enchères par téléphone.

Nous acceptons gracieusement les ordres d'enchérir qui ont été transmis. Nous n'engageons pas notre responsabilité notamment en cas d'erreur ou d'omission de l'ordre écrit.

En portant une enchère, les enchérisseurs assument la responsabilité personnelle de régler le prix d'adjudication, augmenté des frais à la charge de l'acheteur et de tous impôts ou taxes exigibles. Sauf convention écrite avec la SAS Claude Aguttes, préalable à la vente, mentionnant que l'enchérisseur agit comme mandataire d'un tiers identifié et agréé par la SAS Claude Aguttes, l'enchérisseur est réputé agir en son nom propre. Nous rappelons à nos vendeurs qu'il est interdit d'enchérir directement sur les lots leur appartenant.

ENCHÈRES VIA DROUOT DIGITAL OU AUTRE PLATEFORME LIVE

Une possibilité d'enchères en ligne est proposée. Elles sont effectuées sur le site internet drouotonline.com, qui constitue une plateforme technique permettant de participer à distance par voie électronique aux ventes aux enchères.

La société Aguttes ne saurait être tenue pour responsable de l'interruption d'un service Live en cours de vente ou de tout autre

disfonctionnement de nature à empêcher un acheteur d'enchérir via une plateforme technique offrant le service Live. L'interruption d'un service d'enchères Live en cours de vente ne justifie pas nécessairement l'arrêt de la vente aux enchères par le commissaire-priseur.

RETRAIT DES ACHATS

Les lots qui n'auraient pas été délivrés le jour de la vente, seront à enlever sur rendez-vous, une fois le paiement encaissé.

Pour organiser le rendez-vous de retrait, veuillez contacter le responsable indiqué en ouverture du catalogue.

Sauf dispositions spécifiques mentionnées dans le présent catalogue, les conditions de retrait des achats sont les suivantes :

Au-delà d'un délai de quinze jours de stockage gracieux à AGUTTES-Neuilly, ce dernier sera facturé :

- 15 € / jour de stockage coffre pour les bijoux ou montres d'une valeur < à 10 000 € & 30 €/ jour pour ceux d'une valeur > à 10 000 €.

- 3 € / jour pour tous les autres lots < 1m³ & 5€/jour/m³ pour tous ceux > 1m³

Il est conseillé aux adjudicataires de procéder à un enlèvement de leurs lots dans les meilleurs délais afin d'éviter ces frais de magasinage qui sont à régler avant l'enlèvement.

Le magasinage n'entraîne pas la responsabilité du Commissaire-Priseur ni de l'expert à quelque titre que ce soit.

Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, et la SAS Claude Aguttes décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ceci dès l'adjudication prononcée.

Les lots seront délivrés à l'acquéreur en personne ou au tiers qu'il aura désigné et à qui il aura confié une procuration originale et une copie de sa pièce d'identité.

Les formalités d'exportations (demandes de certificat pour un bien culturel, licence d'exportation) des lots assujettis sont du ressort de l'acquéreur et peuvent requérir un délai de 4 mois. L'étude est à la disposition de ses acheteurs pour l'orienter dans ces démarches ou pour transmettre les demandes au Service des Musées de France.

RÈGLEMENT DES ACHATS

Nous recommandons vivement aux acheteurs de nous régler par carte bancaire ou par virement bancaire.

Conformément à l'article L.321-14 du code du commerce, un bien adjugé ne peut être délivré à l'acheteur que lorsque la société en a perçu le prix ou lorsque toute garantie lui a été donnée sur le paiement du prix par l'acquéreur.

Moyens de paiement légaux acceptés par la comptabilité :

• Espèces: (article L.112-6: article L.112-8 et article L.112-8 al 2 du code monétaire et financier)

· Jusqu'à 1 000 €

· Ou jusqu'à 15 000 € pour les particuliers qui ont leur domicile fiscal à l'étranger (sur présentation de passeport)

• Paiement en ligne sur (jusqu'à 10 000 €): <http://www.aguttes.com/paiement/index.jsp>

• Virement: Du montant exact de la facture (les frais bancaires ne sont pas à la charge de l'étude) provenant du compte de l'acheteur et indiquant le numéro de la facture.

Banque de Neuflize, 3 avenue Hoche 75008 Titulaire du compte: Claude AGUTTES SAS Code Banque 30788 – Code guichet 00900 N° compte 02058690002 – Clé RIB 23 IBAN FR76 3078 8009 0002 0586 9000 223 BIC NSMBFRPPXXX
--

• Carte bancaire: une commission de 1.1%^{TTC} sera perçue pour tous les règlements > 50 000 €

• Carte American Express: une commission de 2.95%^{TTC} sera perçue pour tous les règlements.

• Les paiements par carte à distance et les paiements fractionnés en plusieurs fois pour un même lot avec la même carte ne sont pas autorisés.

• Chèque: (Si aucun autre moyen de paiement n'est possible)

· Sur présentation de deux pièces d'identité

· Aucun délai d'encaissement n'est accepté en cas de paiement par chèque

· La délivrance ne sera possible que vingt jours après le paiement

· Les chèques étrangers ne sont pas acceptés

DÉFAUT DE PAIEMENT

Les règlements sont comptants.

La SAS CLAUDE AGUTTES réclamera à l'adjudicataire défaillant des intérêts au taux légal majoré de 5 points et le remboursement des coûts supplémentaires engagés par sa défaillance, avec un minimum de 500€, incluant en cas de revente sur folle enchère :

- la différence entre son prix d'adjudication et le prix d'adjudication obtenu lors de la revente

- les coûts générés par ces nouvelles enchères

COMPÉTENCES LÉGISLATIVE ET JURIDICTIONNELLE

Conformément à la loi, il est précisé que toutes les actions en responsabilité civile engagées à l'occasion des prisées et des ventes volontaires et judiciaires de meuble aux enchères publiques se prescrivent par cinq ans à compter de l'adjudication ou de la prisée. La loi française seule régit les présentes conditions générales d'achat. Toute contestation relative à leur existence, leur validité, leur opposabilité à tout enchérisseur et acquéreur, et à leur exécution sera tranchée par le tribunal compétent du ressort de Paris (France).

CONDITIONS OF SALE

Purchased lots will become available only after full payment has been made. The sale will be conducted in Euros. In addition to the hammer price, the buyer agrees to pay a buyer's premium along with any applicable value added tax.

Buyers will pay, in addition to the bids, a fee of 25% exclusive of tax, so 30% inclusive of tax. Books (25% + VAT amounting to 26,375%).

In addition to the hammer price and buyer's premium, live auction buyers will pay a 1,80%^{TTC} (fees 1,5%^{HT} + 0,30% VAT) commission to the Drouot Digital platform.

NB:

+ Auction by order of the court further to a prescription of the court, buyers fees 14,40% VTA included.

° Lots on which the auction house or its partners have a financial interest

* Lots which have been temporarily imported and are subject to a buyer's fee of 5.5% (20% for jewelry, motorcars, wines and spirits and multiples – F1 helmet) in addition to the hammer price and sale fees.

An appointment is required to see the piece

~ This lot contains animal materials. Import restrictions are to be expected and must be considered.

The legislator imposes strict rules for the commercial use of inert animal species. The international regulations of March 3, 1973 (CITES) requires for different annexes a correlation between the specimen and the documentation proving the origins to be lawful. This regulation transcribed in European Community law (Annexes A/B/C) in Rule 338/97 of 9/12/1996 permits commercial use of regulated specimens (CITES) upon presentation of documentation proving lawful origin; these documents for this variation are as follows:

• For Annex A: C/C provided outlining the specimen's history (for specimens of recent date)

• For Annex B: Bird specimens are either banded or equipped with transponders, and are accompanied by documents of licit origin.

The auction's sale record must be conserved as it contains the complete history of every specimen.

All cases concerning specimens of recent date that are protected under the French Environmental Code and which were born and raised in captivity are permitted by the derogation clause AM of 14/07/2006. As such, they can be used commercially provided traceability between the specimen and the documentation proving licit origins. Other specimen cases dating prior to clause AM of 21/07/2015 can, due to this fact, be used commercially. Specimens dating before 1947 included in this auction sale benefit from clause 2M of the derogatory Rule 228/97 of 9/12/1996, permitting their use for trade. However, exporting them outside of the EU them requires a pre-CITES Convention agreement. For huntable species of the European continent and elsewhere, commercial use is allowed under certain conditions. Domesticated species (D) included in this auction sale are free for trade. Old specimens from before the Convention (i.e. before 1975) comply with the conditions of the AM of 23/12/2011 and, as such, are free for trade. The other specimens in this auction sale are not subject to NR regulations and are free for commercial use and trade. The auction record will substantiate their licit origin.

To leave the EU, with regards to the Annexes I/A, II/B et III/C, a CITES re-export document at the expense of the acquirer will be necessary.

GUARANTEES

The SAS Claude Aguttes is bound by the indications stated in the catalogue, modified only by announcements made at the time of the sale noted in the legal records thereof.

Attributions were made according to scientific and artistic knowledge at the time of the auction.

An exhibition prior to the sale permits buyers to establish the conditions of the works offered for sale and no claims will be accepted after the hammer has fallen. Some difference may appear between the original work and its illustration, there will be no claims in such matter. The French text is the official text that will be retained in the event of a dispute. The descriptions in other languages and the indications of dimensions in inches are given only as an indication and cannot be at the origin of a complaint.

The condition of the works is not specified in the catalogue, buyers are required to study them personally. No requests will be accepted concerning restorations once the hammer has fallen.

Any condition report requested from SAS Claude Aguttes and the expert before the sale is provided as an indication only.

It shall by no means incur their liability may not constitute a basis for legal claim after the sale. It cannot replace a personal examination of the work by the buyer or his representative.

BIDS

The highest and final bidder will be the purchaser.

Should the auctioneer recognize two simultaneous bids on one lot, the lot will be put up for sale again and all those present in the saleroom may participate in this second opportunity to bid.

Important: Bidding is typically conducted in the auction house. However, we may graciously accept telephone bids from potential buyers who have made the request.

We bear no responsibility whatsoever in the case of uncompleted calls made too late and/or technical difficulties with the telephone. We also accept absentee bids submitted prior to the sale. Aguttes won't be held responsible in case of errors and omissions with the execution of the written bids. We reserve the right to accept or deny any requests for telephone or absentee bidding.

In carrying a bid, bidders assume their personal responsibility to pay the hammer price as well as all buyer's fees and taxes chargeable to the buyer. Unless a written agreement established with Claude AGUTTES SAS, prerequisite to the sale, mentioning that the bidder acts as a representative of a third party approved by Claude AGUTTES SAS, the bidder is deemed to act in his or her own name.

We remind our sellers that bidding on their own items is forbidden.

BIDS THROUGH DROUOT DIGITAL OR OTHER LIVE PLATFORM

Live bidding is allowed during the auction. Bids are made through drouotonline.com, which is a platform that allows remote electronic bidding.

Aguttes auction house will not be to blame for any technical difficulties or malfunctioning of any kind that prevents buyers from bidding online through live platforms. The break in transmission of a live bidding service during the auction doesn't necessarily justify its halt by the auctioneer.

COLLECTION OF PURCHASES

The lots not claimed on the day of the auction can be retrieved by appointment: please contact the person in charge.

For lots placed in warehouses, costs and expenses will be at the buyer's charge.

For lots stored at Aguttes – except specific conditions if mentioned (Mobilier & objets d'art & Design) – buyers are advised that the following storage costs will be charged:

- 15 € / day for lots < € 10,000, and 30 € / day for lots > € 10,000
- 3 € / day for any other lot < 1m³ & 5€ / day / m³ for the ones > 1m³.

Buyers are advised to collect successful lots as soon as possible to avoid handling and storage costs which will be required before collection of purchase.

The auctioneer is not responsible for the storage of purchased lots. If payment is made by wire transfer, lots may not be withdrawn until the payment has been cleared, foreign cheques are not accepted. From the moment the hammer falls, sold items will become the exclusive responsibility of the buyer. The buyer will be solely responsible for the insurance, L'Hôtel des Ventes de Neuilly assumes no liability for any damage to items which may occur after the hammer falls.

The purchased lots will be delivered to the buyer in person. Should the buyer wish to have his/her lot delivered to a third party the person must have a letter of authorization along with a photocopy of the identity card of the buyer.

Export formalities can take 4 months to process and are the buyer's responsibility. Please contact the Hôtel des ventes de Neuilly if you need more information concerning this particular matter.

PAYMENT

We recommend that buyers pay by credit card or electronic bank transfer.

In compliance with Article L.321-14 of French commercial law, a property sold at auction can be delivered to the buyer only once the auction firm has received payment or complete guarantee of payment. Legally accepted means of payment include:

- Cash (article L.112-6, L.112-8 and Article Article L.112-8 paragraph 2 of the Monetary and Financial Code)
 - max. 1 000 €
 - max. 15 000 € for private individuals who have their tax domicile abroad (upon presentation of a valid passport)
- Payment on line (max 10 000 €): <http://www.aguttes.com/paiement/index.jsp>

• Electronic bank transfer

The exact amount of the invoice from the buyer's account and indicating the invoice number. (Note: Bank charges are the buyer's responsibility.)

Banque de Neuflize, 3 avenue Hoche 75008
Titulaire du compte : Claude AGUTTES SAS
Code Banque 30788 – Code guichet 00900
N° compte 02058690002 – Clé RIB 23
IBAN FR76 3078 8009 0002 0586 9000 223
BIC NSMBFRPPXXX

- Credit cards: 1.1%^{TTC} commission will be charged for lots > 50 000€.
- American Express: 2.95%^{TTC} commission will be charged.
- Distance payments and multi-payments for one lot with the same card are not allowed.
- Cheques (if no other means of payment is possible)
 - Upon presentation of two pieces of identification
 - Important: Delivery is possible after 20 days.
 - Cheques will be deposited immediately. No delays will be accepted.
 - Payment with foreign cheques will not be accepted.

PAYMENT DEFAULT

Settlements are cash.

In the event of late payment on winning bids SAS CLAUDE AGUTTES will claim the legal rate of interest, plus five percent. A minimum fee of €500 will also be due for any other costs incurred by reason of default, including the following in the case of resale on false bidding:

- The difference between the price at which the lot was auctioned and the price obtained at its resale;
- The costs incurred by new auctioning.

LAW AND JURISDICTION

In accordance with the law, it is added that all actions in public liability instituted on the occasion of valuation and of voluntary and court-ordered auction sales are barred at the end of five years from the hammer price or valuation. These Conditions of purchase are governed by French law exclusively. Any dispute relating to their existence, their validity and their binding effect on any bidder or buyer shall be submitted to the exclusive jurisdiction of the Courts of France.

If a customer feels that he or she has not received a satisfactory response, he or she is advised to contact the head of the relevant department directly, as a matter of priority. In the absence of a response within the specified time limit, the customer may then contact customer service at serviceclients@aguttes.com, which is attached to the Quality Department of SVV Aguttes.

 PEFC® 10-31-1510 / PEFC certified / The paper used for this catalogue comes from sustainably managed forests and controlled sources / pefc-france.org

AGUTTES

Pour inclure vos biens, contactez-nous !
Expertises gratuites et confidentielles
sur-rendez-vous

Aguttes Neuilly 164 bis, avenue Charles-de-Gaulle, 92200 Neuilly-sur-Seine
Aguttes Lyon Les Brotteaux, 13 bis, place Jules Ferry, 69006 Lyon
Aguttes Bruxelles 9, rue des Minimes, 1000 Bruxelles

DÉPARTEMENTS SPÉCIALISÉS

Arts d'Asie

Johanna Blancard de Léry
+33 (0)1 47 45 00 90 - delery@aguttes.com

Art contemporain & Photographie

Ophélie Guillerot
+33 (0)1 47 45 93 02 - guillerot@aguttes.com

Automobiles de collection

Automobilia
Gautier Rossignol
+33 (0)1 47 45 93 01 - rossignol@aguttes.com

Bijoux & Perles fines

Philippine Dupré la Tour
+33 (0)1 41 92 06 42 - duprelatour@aguttes.com

Design & Arts décoratifs du 20^e siècle

Marie-Cécile Michel
+ 33 (0)1 47 45 08 22 - michel@aguttes.com

Art impressionniste & moderne

Pierre-Alban Viquant
+33 (0)1 47 45 08 20 - viquant@aguttes.com

Livres anciens & modernes Affiches, Manuscrits & Autographes Les collections Aristophil

Sophie Perrine
+33 (0)1 41 92 06 44 - perrine@aguttes.com

Mobilier, Sculptures & Objets d'Art

Grégoire de Thoury
+33 (0)1 41 92 06 46 - thoury@aguttes.com

Mode & bagagerie

Adeline Juguet
+33 (0)1 41 92 06 47 - juguet@aguttes.com

Montres

Philippine Dupré la Tour
+33 (0)1 41 92 06 42 - duprelatour@aguttes.com

Peintres d'Asie

Charlotte Aguttes-Reynier
+33 (0)1 41 92 06 49 - reynier@aguttes.com

Tableaux & Dessins anciens

Grégoire Lacroix
+33 (0)1 47 45 08 19 - lacroix@aguttes.com

Vins & Spiritueux

Pierre-Luc Nourry
+33 (0)1 47 45 91 50 - nourry@aguttes.com

Inventaires & partages

Claude Aguttes
Sophie Perrine
+33 (0)1 41 92 06 44 - perrine@aguttes.com

BUREAUX DE REPRÉSENTATION

Aix-en-Provence

Adrien Lacroix
+33 (0)6 69 33 85 94 - adrien@aguttes.com

Lyon

Audrey Mouterde
+33 (0)4 37 24 24 24 - mouterde@aguttes.com

Bruxelles

Charlotte Micheels
+32 (0)2 311 65 26 - micheels@aguttes.com



VERLAINE PAUL (1844-1896). *Cellulairement*, manuscrit autographe de 32 poèmes. Adjugé 214 500 € TTC

RENDEZ-VOUS chez Aguttes

Calendrier des ventes

SEPTEMBRE
OCTOBRE

2021

07-09

UN ÉTÉ MODERNE
ONLINE ONLY
[online.aguttes.com](https://www.aguttes.com)

07-09

MONTRES
ONLINE ONLY
[online.aguttes.com](https://www.aguttes.com)

08-09

ART CONTEMPORAIN
ONLINE ONLY
[online.aguttes.com](https://www.aguttes.com)

13-09

TABLEAUX
& DESSINS ANCIENS
ONLINE ONLY
[online.aguttes.com](https://www.aguttes.com)

16-09

LETTRES
& MANUSCRITS
AUTOGRAPHES
ONLINE ONLY
[online.aguttes.com](https://www.aguttes.com)

19-09

L'AVENTURE PEUGEOT
CITROËN DS
LA VENTE OFFICIELLE
*Conservatoire Citroën,
Aulnay-sous-Bois*

23-09

LES COLLECTIONS
ARISTOPHIL
DE CRANACH À PICASSO
Aguttes Neuilly

27-09

LES COLLECTIONS
ARISTOPHIL
POÈTES & ÉCRIVAINS
DES XIX^e - XX^e SIÈCLES
Aguttes Neuilly

28-09

MUCHA ET
L'ART NOUVEAU,
COLLECTION
DAVID WILKIE
COOPER
ONLINE ONLY
[online.aguttes.com](https://www.aguttes.com)

30-09

PEINTRES & ARTS
DU VIETNAM
Aguttes Neuilly

05-10

GRANDS VINS
& SPIRITUEUX
Aguttes Neuilly

07-10

BIJOUX
ONLINE ONLY
[online.aguttes.com](https://www.aguttes.com)

Ce calendrier est sujet à modifications | Retrouvez toutes nos dates de ventes sur [aguttes.com](https://www.aguttes.com)



Kann
sichten manche
auf den elterlichen
Jere dan Abanket bij kal
I guuz nasse wetter auf gebra
zen das schöne wenn hi bome
sie verachtet best. Voltes. 35. 35. 35.

Villeucht Trümt so
die man Fing out kri
und dann ging
kubey lauft Fing
sides ins 25

ander Trur
red

die liche ja
at ab ja
le map
Fris
Se



AGUTTES
MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES